

« La distinction entre passé, présent et futur ne garde que la valeur d'une illusion, si tenace soit-elle. »

A Tachkent, août 2016

Jour J ou J-1 ?

Il était une fois une histoire qui ne voulait pas s'écrire, une histoire qui ne voulait pas démarrer, une histoire qui, tel un petit bonhomme capricieux, boudait dans son coin.

J'avais un pressentiment, je sentais que l'histoire n'allait pas être conventionnelle ni similaire à aucune autre.

Dès le départ, je ne sais pas pourquoi, j'avais honte à me l'avouer, mais probablement, comme un sale gosse gâté ou une anguille/nomade insaisissable qui, le jour de son mariage, bien qu'il aime sa future femme, doute jusqu'à la dernière minute ; j'avais pensé à ne pas partir. A vrai dire, j'étais profondément fatigué, j'avais peu dormi et très peu mangé depuis trois jours. J'avais fait mon sac exactement 13 minutes avant de devoir lever le camp, ce qui sous-entendait que j'y allais à reculons. Arrivé à l'aéroport, la jeune femme à l'enregistrement m'indiquait que bien que mes horaires écrits, sur mon récap imprimé, correspondaient, j'avais manqué mon vol.



J'étais extrêmement étonné, je ne comprenais pas. Je me disais : « Merde, l'univers t'a entendu et te punit ». Je voyais alors les routes de la soie se fermer, avant même, de les avoir à nouveau ouvertes.

« FAUX DEPART, coupez, on la refait ». Eh oui comme ça, le scénario s'avérait beaucoup plus original.

Du coup, sans déboursier le moindre copeck, on me remettait sur le premier vol le lendemain matin. Dans mon malheur, le vol que j'avais virtuellement raté, était en retard donc je n'avais pas à repayer le billet (la logique !? heu j'avais très vite laissé tomber ; ma réponse avait été : « Heu, peut être la Chine ! »). Bref, la deuxième chose était que je devais rester 24h à Wulumuqi au Turkestan oriental avant de partir pour l'Ouzbékistan.

Je reprenais donc un taxi en sens inverse, et refaisais une autre Farewell : terme utilisé à outrance à Shanghai, employé théoriquement pour un départ définitif mais vu que tout semblait prétexte à

faire la fête, par provoc, j'avais souvent coutume de dire que bon nombre d'individus en faisaient dès qu'ils partaient en week end ☺.

Je me disais qu'il devait y avoir une bonne raison. Une amie m'avait dit : « Peut-être la malchance. » En fait, la morale (de ce faux avorton d'histoire) était qu'il n'y avait eu, in fine, quasiment aucun impact. Bref, le message était que, parfois, un fait n'allant pas dans le sens d'un continuum pouvait n'avoir aucun effet dans le cheminement, dans l'espace-temps d'une histoire.

J'allais, alors, en quelque sorte, non pas dans un monde parallèle de celui dans lequel j'aurais dû prendre mon avion, ni dans celui où je l'aurais loupé et aurais ainsi mis fin à mon périple, avant même de l'avoir commencé. Non, j'étais dans un espace-temps intermédiaire : un temps et un espace qui semblaient ne pas exister pour moi... Ce n'était pas binaire :

A) j'avais eu, normalement, mon vol avec le bon départ,

B) j'avais loupé mon vol et donc mon voyage tombait à l'eau.

Non, c'était alors un espace-temps, un itinéraire Bis, j'allais emprunter l'option B' (B prime, L'option A aurait même engendré probablement une D' (déprime ☺).

D'ailleurs, je ne souhaitais pas, ni dans la forme, ni dans le fond, vivre cette histoire ni la traiter comme avant, à savoir notamment dans *Perse et ses mystères*. Je ne me voyais pas envoyer, chaque jour, un récit avec des photos d'autant que je savais que ce que j'entreprenais, allait me limiter matériellement, notamment dans l'accès à Internet, dans le désert entre autres. J'allais donc écrire au quotidien mais ne remettre ma copie qu'à la sonnerie de la (re)création.

Au-delà, vu qu'il s'agissait d'une histoire, elle se devait d'être écrite à l'imparfait car cette histoire était, de fait, imparfaite. Elle était à parfaire (peut-être à ne pas refaire aussi, l'avenir nous le dirait ☺), vu que, même si je vivais au présent, intensément chaque moment, sa restitution était au passé, mais ces faits n'étant pas figés, je ne pouvais pas utiliser le passé simple comme si c'était définitivement révolu...

Bref, le fameux second farewell jusque 2h du mat, réveillé à 6h allait constituer la goutte d'eau (qui allait faire déborder le vase). Ça allait être un véritable calvaire ; je n'avais pas mangé depuis je ne sais plus combien de temps, je me sentais faible et tellement fatigué. C'était un véritable chemin de croix.

Tout d'abord, je devais être honnête, même si j'avais pris des tonnes de fois l'avion, j'en avais une peur bleue : la moindre turbulence me mettait super mal. Or, quand j'étais fatigué, faible, cuiteux de la veille, c'était juste atroce : je sursautais toutes les 5 minutes : j'étais angoissé au possible (uniquement quand les 3 conditions précédemment énoncées, étaient réunies). Au-delà, quand je buvais (d'autant que je n'avais plus l'habitude, car je m'étais quasiment tenu à mes promesses de *Perse et ses mystères*, à savoir d'arrêter définitivement ce que j'avais déjà commencé depuis quelques temps auparavant), ce qui se passait en moi était hallucinant : j'avais des sueurs froides, des impressions de possessions, des démences, des angoisses, des révélations positives mais aussi négatives... Cela porte un nom, c'est extrêmement rare chez les personnes qui ne sont pas alcooliques mais en gros j'avais une intolérance à l'alcool. Ainsi je développais systématiquement ce que l'on appelle *Delirium Tremens*. Même à mon pire ennemi, je ne lui souhaitais pas, un jour d'expérimenter cela...

Je recevais 50 informations à la seconde, et j'avais l'impression que mon cerveau était en surchauffe. Du coup, les plus de 5 heures de vol avaient été un véritable enfer : simplement horrible. A 12h01 exactement au moment de l'appel à la prière pour lequel je m'étais rendu compte que mon portable était resté allumé (un autre message avait eu lieu mais je ne pouvais pas expliquer) et là, flash après 3h d'écriture en accéléré dans ma tête, l'intro était écrite, mais surtout, à ce moment-là j'ai eu le titre du récit. C'était, à vrai dire, la première fois. Jusqu'à présent tous mes textes ne révélaient leur titre qu'à la fin. J'avais vraiment l'impression que ce trip (dans les deux sens) partait à l'envers ! Si bien que, tout en sueur et en panique, et pour mettre fin à mon enfer, j'ouvrai la lunette, et là ben il n'y avait rien : plus rien au moment où j'avais ce fameux titre qui corrélait le début de mon récit : j'avais comme message qu'il n'y avait plus d'espace-temps : un nomansland.



Ça me faisait alors cogiter quelques minutes. Ensuite, je refermais la lunette tant ça m'éblouissait (au sens propre et figuré du terme). Puis à ce moment, je voyais ce petit message mis devant moi lorsque je n'étais ni éveillé ni endormi mais dans un sas, une sorte d'univers parallèle, un espace sans temps ou un espace-temps qui n'existait pas vraiment physiquement, tout au moins si ce n'était probablement que dans ma tête 😊 (je risquais d'en reprendre pour une paire d'années avec ce genre de révélations mais bon l'écriture faisait partie de la thérapie et on avait le droit à des rechutes comme disait Assassinowicz (psychiatre fictif de mon ouvrage *Projet Eternel*) la rechute témoignait que le patient/client était sur la « voie de la guérison partielle » 😊).

Bref et là, le petit message écrit en français particulier (au passage j'étais le seul étranger, je me disais que si j'avais loupé mon avion pour un crash, ça allait jaser...). Comme un gros gamin de 10 ans que j'étais, les phrases avec des erreurs m'amusaient gentiment. « J'avais beaucoup de rire

quand je moquais les fautes ». Mais là, à vrai dire c'était plus le fond que la forme qui m'avait fait sourire.



En effet, je me disais surtout : « Non, non, je prenais pas un repos, vous auriez du déranger moi !! » ☺ J'étais en enfer et j'aurais bien « appuyé la sonnette ». La situation me faisait rire, bien que j'avais encore mal au dos, au ventre, à la gueule, en général, en me disant que quand j'y repenserai, ça me ferait marrer. C'est comme si j'arrivais, par le rire, à m'extérioriser de cet espace-temps. Etrange ! ☺ De là, je me sentais mal, mais à la fois, j'arrivais à me projeter sur un autre état énergétique, un autre espace-temps. En revanche, je me disais intérieurement : « Sois bien

conscient de ton mal actuel que tu vas perdre petit à petit pour te remémorer toujours cet instant ». J'avais cette voix (et ce titre) qui me répétait sans cesse « LAISSE PAS CE TEMPS », « LAISSE PAS CE TEMPS », « LAISSE PAS CE TEMPS ». Toutes les infos ou visions que j'avais dans ce sas, à savoir l'espace-temps qui avait été le mien, avait constitué une sorte de quantum d'infos sur ce que l'histoire allait dévoiler (et se dévoiler), un peu à l'image du ver de soie qui contenait en lui une grande partie de l'histoire (cf. : la métaphore de la route des soi relatée dans *Perse et ses mystères*). « *Laisse pas ce temps* » signifiait également « ne le laisse pas passer/filer ce temps » (en clin d'oeil au fameux « carpe diem »). En le vivant intensément, il semblait pouvoir être réactivé énergétiquement, et au-delà, permettait d'accéder à l'absence de temps, le temps éternel, et rendre présent éternellement quelque part celui-ci (l'espace-temps).

Après cette pause « de rigoler » de quelques minutes (temps réel ? peut-être 2-3 minutes... ?) j'ouvrais à nouveau ma lunette et je tombais sur ce magnifique paysage : j'étais revenu sur un nuage.



Je n'arrêtais pas de penser au temps et l'espace, en me disant que ce que je venais de vivre (ce sas) m'avait semblé intemporel : ça aurait pu être 15 minutes comme des jours. Au-delà, je me retrouvais dans des questionnements qui avaient été miens depuis longtemps. Nous parcourions plus de 4000 kilomètres, avec en réalité trois heures de décalage horaire. Le soleil se couchait à 19h00 à Shanghai tandis qu'il se couchait à Wulumuqi à 22h. Système communiste oblige (disons centralisé), il fallait que le temps soit le même partout et ce quel que soit l'endroit, l'espace. Tout comme dans le socialisme qui n'était pas censé laisser de place à la différence, puisque la force trouvait sa source dans l'homogénéité, dans le bloc (solide comme un roc).

Normalement, ça aurait dû faire l'objet de trois fuseaux horaires comme c'était le cas aux USA et même 5 fuseaux sur tout le territoire. D'ailleurs, ce qui était aberrant c'est que l'heure était la même sur 4000 kilomètres (Shanghai-Wulumuqi), mais quand j'allais faire Wulumuqi-Tachkent il n'y aurait que 1800 kilomètres mais trois heures de décalage horaire. Très logique, ce qui fait que mon vol entre les deux n'aurait pas d'impact temps (cf. : la photo de mon récap) : je partais à 23h30 pour arriver à 23h30 : génial, dans quel espace-temps allais-je être ?

Dans celui de la quadrature du cercle de ce système espace-temps humain. Mon vol serait, en quelque sorte, intemporel, inexistant, sorti de l'espace-temps. Je me souviens, il y a quelques années, de bloquer sur des horloges ; la plus grande amplitude horaire était de 21h entre Auckland (en Nouvelle Zélande) et Calgary (au Canada), alors qu'in fine, Calgary, en distance, était plus proche (en se focalisant sur la longitude uniquement vu que ce système ne prenait en compte que cette variante) d'Auckland que Paris, alors qu'avec Paris il n'y avait que 9h d'écart. Si l'on poussait à l'extrême et c'était déjà ce que je m'amusais à faire vers 12 ans : dans l'océan Pacifique, il y avait une ligne dont la largeur devait être d'environ un mètre de large dans l'espace mais distant dans le temps de 24 heures (dès qu'on franchissait ce même mètre). Cela constituait toutes les limites de notre espace-temps. Je disais souvent, par provocation, quand j'étais gamin « quelle heure est-il sur la Lune ou sur Mars ». La réponse Messieurs les scientifiques ?! ☺

Bref, après l'enfer, je remontais, quelque part, au paradis et ce sans espace ni temps. Il ne me restait alors plus que quelques temps pour retrouver enfin la terre ferme.

En tout cas, après un sacré calvaire et plus de peur que de mal (sur un espace-temps indéfini), et bien que l'intro ait failli se suffire à elle-même, la route de la soie m'ouvrait à nouveau ses portes. Un nouveau chapitre allait s'écrire et moi le lire alors, puis essayer partiellement de le retranscrire.

Le Turkestan occidental, l'Ouzbékistan, le Turkménistan, le Kazakhstan, pour finir à nouveau en Ouzbékistan et boucler la boucle des TAN (au temps/TAN suspend ton vol ou autant/TAN en n'emporte le vent... « TAN » ou « STAN » en perse signifiait « l'espace », le lieu) : boucler la boucle des TEMPS, du temps dans son espace, dans son espace-temps, l'espace-temps (*Laisse pas ce temps*) pour le maintenir éternel, en pleine conscience.

Il avait été question d'aller au Kirghizstan en remplaçant l'insTANt par celui du Turkménistan. En effet, ma tante (que je n'avais pas vue depuis plus d'un certain temps (TAN)) s'y rendait pour deux semaines. A vrai dire, elle y retournait après y avoir vécu un an en 1997 (pour une mission humanitaire) afin de voir son bon ami (tournure volontaire) kirghize d'origine ouzbek...

Première chose, nous ne nous étions pas consultés au préalable, c'était un pur hasard, la preuve en était que j'arrivais sur le sol du grand Turkestan (l'Ouzbékistan) le 2 août au soir et elle le quittait le 4 : nous nous suivions. Nous n'avions pas réussi, à nous connecter au même moment, dans le même espace-temps (TAN). Au-delà, il m'était impensable d'être dans la région sans approcher « les portes de l'enfer » (lieu que l'on appelle comme tel, localement) au Turkménistan.

Je m'étais posé alors la question si cette escapade, cette entorse à ce qui était pré établi n'était pas un clin d'œil au destin ?

Une fois arrivé, au cœur du Turkestan oriental, en son centre-ville Wulumuqi (riche de 2.5 millions d'âmes) la première image que j'avais lorsque le taxi me déposait, était celle-ci. Le premier symbole que le voyage avait alors officiellement débuté. La caravane ainsi que l'inscription le confirmaient de facto.



Encore que le véritable premier symbole avait eu lieu plutôt à l'aéroport ou en guise d'avertissement ultime, j'avais ça, une pub pour le vin de la route de la soie (que je ne connaissais pas et qui devait, en effet, bien faire mal à la tête et, à l'instar d'ouvrir les routes de la soie, devait plutôt s'avérer très utile à déboucher les toilettes voire les problèmes de constipation, une autre partie des routes « des soi » 😊) :



Revenant à cette image, ce passage piéton surnommé « les routes de la soie », j'y pénétrais alors et la première vision était la caravane d'antan.



puis une étale avec des soieries, des épices et autres...





Cela étant, à la différence des autres bazars de types turcs, arabes ou perses, il y avait été ajouté artificiellement des touches de modernité chinoise pas nécessairement du meilleur goût. L'image

qui me l'avait révélé, était celle-ci avec cette visiteuse chinoise Han d'une bonne quarante d'années et son ballon « Hello Kitty ».



Wulumuqi était une ville intrigante, et ce dès l'arrivée. J'avais déjà eu cette impression en vue aérienne lors de mon dernier périple sur les routes de la soie quand j'y avais fait escale (pour me rendre en Iran). La nature avait l'air somptueuse : on y surplombait des montagnes arides incroyables. Je voulais notamment m'y rendre mais l'histoire n'avait pas voulu s'écrire ainsi. Cependant, même sans pénétrer dans la ville, on pouvait voir à quel point l'architecture chinoise communiste avait été un véritable cataclysme contre la nature. De manière plus large, c'était très simple sauf petite exception faite de quelques centres historiques du type Pékin, Shanghai, Hangzhou, Suzhou, Xi'an,... dans son ensemble, le reste des villes étaient construites de manière similaire. Eh oui, homogénéisation communiste oblige une fois de plus. Les alentours faisaient que Wulumuqi était naturellement encastré dans de superbes montagnes mais, depuis peu, celle-ci

se voyait désormais enclavée à l'intérieur par d'immenses barres artificielles (immeubles sans saveur aucune).

Le point qui m'avait le plus marqué, était les visages. Déjà Wulumuqi était très peu touristique, à l'exception des propres chinois Han (ethnie majoritaire et au pouvoir avec 92% de la population au niveau national). Du coup, quelque part, j'étais une véritable bête de cirque ou de foire. Bon nombre d'entre eux faisaient de grands yeux lorsqu'ils me voyaient.



Et Dieu sait que cette image, non seulement allait dans le sens de mon idée première, mais au-delà : les habitants n'avaient pas le même regard. La population locale était très bigarrée. Dans le quartier où j'étais, je n'avais, pour petits yeux bridés, que des Hans, des touristes, sans quoi les autres regards émanaient des autres communautés. J'en venais à mon point le plus important. Physiquement au Turkestan oriental, les faciès changeaient. La majorité était ouïgoure à 45%. Il

s'agissait d'une ethnie, à la base turco-mongole (turcique), qui n'avait, à l'origine, rien à voir avec les Chinois Han. De fait, en regardant les différents visages, on pouvait voir qu'ils étaient très variés. Vivaient à Wulumuqi, au-delà des Ouïghours, des personnes d'origine Kazakh (6.7% sur la totalité de la province donc à la capitale bien plus), des Hui (4.5%, autres chinois minoritaires musulmans plus présents dans la région centrale de Xi'an), des Kirghizes, des Mongols, des Tadjiks, des Tatars... Bref, il s'offrait à mes yeux une mosaïque de regards si différents, si amusés et si intrigants. En me focalisant sur certains d'entre eux, j'avais l'impression de voir des morphismes ou plutôt de visualiser tantôt une face tantôt une autre : la partie chinoise asiatique de l'Extrême Orient ainsi que la partie d'Asie centrale, turcique. Celle qui, à mon sens, témoignait le plus était cette photo :



Je m'étais rendu à la mosquée où malgré les regards étonnés, j'avais pu faire ma prière. A l'entrée, j'étais happé par cette image :



Symboliquement, j’y voyais la religion comme une prison, un asservissement, une mise en garde si celle-ci était utilisée ou subie de manière aveugle et sans la lumière de la connaissance (que l’on pouvait voir en haut à gauche de la photo). Rabelais disait : « *Science sans conscience, n’est que ruine de l’âme* » ; cette maxime s’emblait s’appliquer à d’autres formes, telle que la spiritualité...

C’est là que je regardai l’heure, or l’horloge indiquait 14h, ce qui me surpris. En sortant j’interrogeai un homme qui me confirma, montre au poing qu’il était 14h. Je me dis : « C’est une blague, on se joue de moi qui a cassé la télécommande du temps !!! ☺ ». Je savais qu’il n’y avait pas de décalage horaire. Là, je repensai à mon amie d’origine Ouzbek de Shanghai qui avait vécu toute son enfance dans le Turkestan Oriental et qui m’avait raconté que les locaux bien que Pékin imposât le système horaire, conservaient le leur. De fait, j’interpelai un groupe de jeunes Hans

pour lesquels les portables indiquaient 16h. Il n'aurait pas fallu cette fois que je pense avoir deux heures de plus et manque à nouveau ce vol. Ça me faisait sourire.

Ça me rappelait que quand j'étais petit, je détestais me coucher tôt. Tout d'abord, parce que j'avais très peur de dormir (mes nuits étaient peut-être aussi agitées que maintenant mais à l'époque j'en avais peur). Au-delà, je n'arrivais jamais à m'endormir avant au moins 23h. Or, j'avais pour souvenir qu'entre 3 ans et 10 ans (âge de passage aux 35h heu non à 21h30 (la première pause publicitaire c'était comme d'annexer une province convoitée depuis tant d'années)), je devais me coucher à 20h30. Ce qui faisait que ça me laissait 2h30, non pas à regarder LE film mais à me faire DES films. J'imaginai que mon lit était un vaisseau ou un tapis magique (en fait, j'avais réalisé plus tard que c'était mon tapis volant qui se rendait, très souvent dans des espaces-temps très différents *des mille et une nuits*, sur la route de la soie) et ainsi je voyageais, et quelque part, il se passait des choses vraiment étranges... Comme quoi maman si tu me lis (☺), t'aurais peut-être dû me laisser regarder le film, j'aurais été peut-être moins chelou ☺ ou disons que c'est sûrement cela qui a développé ma créativité...

Bref, aparté primordial fait, je me disais toujours, dès 5 ans, qu'ok si je n'avais pas le droit de me coucher plus tard, je n'avais qu'à, uniquement pour moi, changer et décaler les horaires dans ma tête, je me serais couché tous les soirs à 22h30 (en réalité toujours 20h30 référentiel spatio-temporel de ma mère et du plus grand nombre ☺) ; ainsi, je me serais levé le matin à 8h30 (ce qui aurait été psychologiquement plus cool) (en réalité 6h30). Du coup j'avais l'impression que les ouïghours avaient le même délire que moi enfant. A vrai dire ça, ça aurait été avec un regard d'enfant naïf. Mais dans ce monde de règles d'adultes où il y avait peu de places pour les regards d'enfants, la raison première était qu'il était plus sain de ne pas décaler sa vie par rapport au soleil ; ça, ça aurait été l'adulte équilibré qui aurait expliqué au gamin que j'étais. Cela étant, l'autre raison était une lutte idéologique et politique dans les deux sens (Pékin (le gouvernement central) versus les ouïghours). Pour info, le Turkestan oriental, en chinois se disait : « XinJiang », à savoir littéralement en mandarin : « nouvelles frontières ». A bon entendeur, salut !

Mais quelque part, on pouvait vraiment voir une confrontation culturelle à un autre niveau : la tradition (ouïghoure) versus la modernité Han :



Wulumuqi était vraiment une ville, hors du temps, en certains lieux, dans un autre espace-temps, avec notamment des chèvres dans la rue :



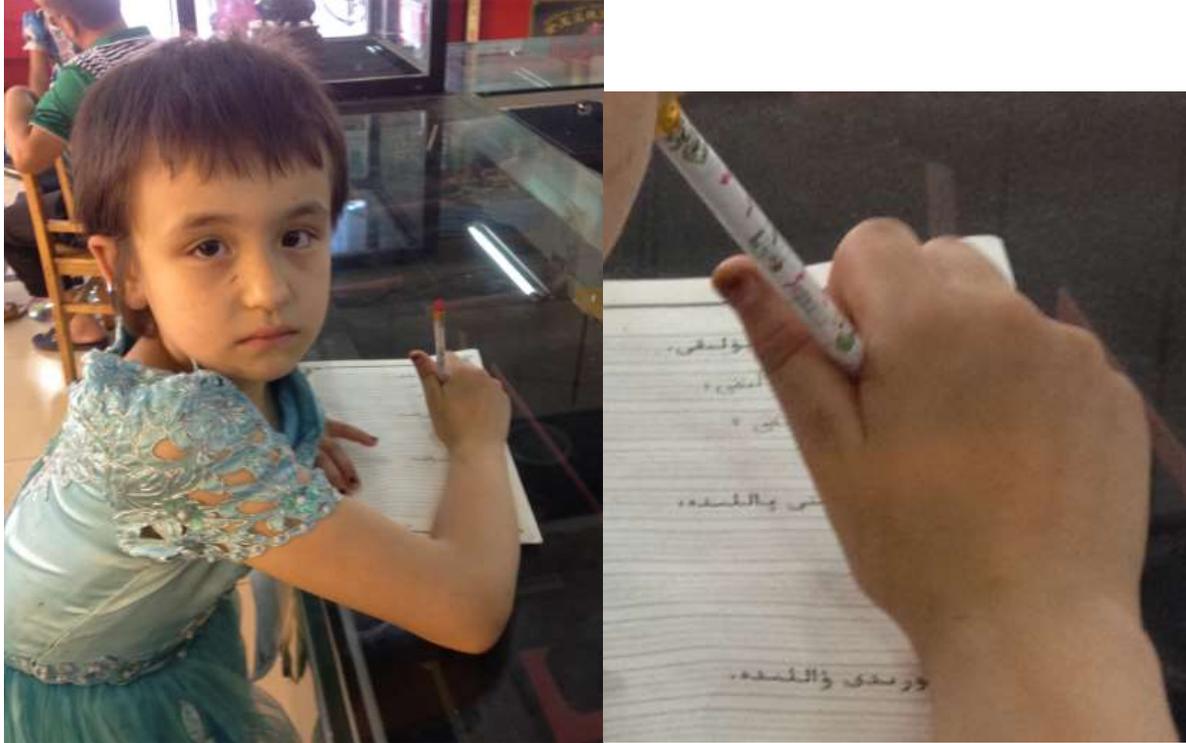
J'aimais cette photo simple, avec la lumière sur le pain de vie (référence biblique à Jésus (Issa) oblige).



avec, notamment, le « boulanger-brochetier » qui veillait au bon grain :



Du coup, sans transition (encore que justement), si l'on poursuivait mon regard, celui-ci s'était posé sur les grands yeux de cette petite fille qui, si l'on prêtait attention, on voyait que celle-ci utilisait l'écriture arabe qui était la leur.



On pouvait voir, dans les rues, la plupart des inscriptions à la fois en mandarin mais aussi en ouïghour (avec l'alphabet arabe). On touchait un premier point de notre première vision des dégradés humains de ces contrées longtemps lieu d'invasions et/ou d'échanges.



L'atmosphère y était pesante, avec des check points à toutes entrées de lieux publics, et des militaires un peu partout avec des tanks :



J'aimais, au passage, le soin du gouvernement local, enfin je pensais plutôt central (de Pékin) de prévoir un parasol pour les militaires (eh oui, sûrement pour éviter qu'ils bronzent et qu'ils fassent moins Hans ☺ / ☹).

D'ailleurs, dans le bazar, j'avais pris cette image pour plusieurs raisons.



Le visage de ce jeune homme était unique. J'étais intimement convaincu qu'il était loin d'être âgé bien qu'il portât magnifiquement la moustache 😊. Bref, au-delà, je voyais l'image que j'utilisais souvent pour la religion et a for suri, pour l'Islam, à savoir qu'un couteau était un outil pour couper les aliments et donc aider à vivre mais utilisé à mal escient, pouvait ôter la vie.

Il était vrai que notamment bon nombre d'attaques terroristes ouïghoures qui avaient eu lieu dernièrement, avaient été perpétrées à l'arme blanche. On pouvait se rappeler (selon les sources officielles) du massacre de Kunming en 2014 où des extrémistes ouïghours auraient tué ainsi 29 personnes et blessé plus d'une centaine d'autres à la gare avec des sabres et des couteaux.

Au Turkestan oriental, il était question de revendications religieuses et politiques et là, on touchait une question importante notamment dans la relation de l'œuf et la poule. Tout d'abord, il était important de noter, qu'a priori, il y avait eu bon nombre d'ingérences de la part du gouvernement centrale sur les pratiques religieuses notamment lors des simples Ramadans, à savoir leur

interdisant de le pratiquer normalement selon certains témoignages. En contrepartie (de ces ingérences religio-culturelles), cette province, tout comme cinq autres, bénéficiaient d'un statut de « province autonome » (de nom uniquement selon certaines sources). Cela étant, depuis quelques années, ce que j'avais pu personnellement constater (peut-être que mon sondage aléatoire de tous les visages que j'ai croisé, était fortuit, bref) tous les militaires et forces de police ou forces de sécurité étaient Hans. C'était notamment ce qui était déploré au Tibet depuis plusieurs années, l'année 2008 ayant vu une révolte vite écrasée. Pour mémo, à la capitale Lhassa, les tibétains étaient devenus minoritaires face aux Hans, envoyés en masse (volontairement sous pression et promotion de Pékin) : la première guerre avait été gagnée/perdue selon le point de vue d'où l'on se plaçait.

Mais concrètement, ce qui semblait pousser Pékin dans cette politique aussi bien sur le Tibet que le Turkestan (ce dernier ne comptant que 30 millions de personnes (2% de la population nationale sachant que la quasie moitié était Han donc in fine 1%) mais représentait 1/6 du territoire chinois, quasiment trois fois la France), c'était que ces deux provinces représentaient plus d'un tiers de la superficie de la Chine. Au-delà, ils étaient situés sur des "mines d'or" : naissance des plus grands fleuves d'Asie, du pétrole, du gaz et des hydrocarbures...etc.

Bref, je touchais du bout du regard ce premier dégradé turco-mongol, en Chine dans un certain espace TAN. L'image résumant le mieux sur un plan humain cette première approche turcique (d'origine mongolo-turque ou turco-mongole mais « mongolo-turque » était plus correct et subtil selon moi, vu que les turcs descendaient des mongols et non l'inverse, n'en déplaise à certains ; ce que j'allais découvrir, je l'espérais, lors de ce périple) était la suivante :



Lors de ce voyage, j'allais à la rencontre de l'espace et du temps ou/et le temps avait un effet sur l'espace. En effet, selon la période de référence, les espaces avaient changé de nom, ainsi que la mainmise sur eux. J'allais à la rencontre de ce passé pour en comprendre le présent à travers ses hôtes.

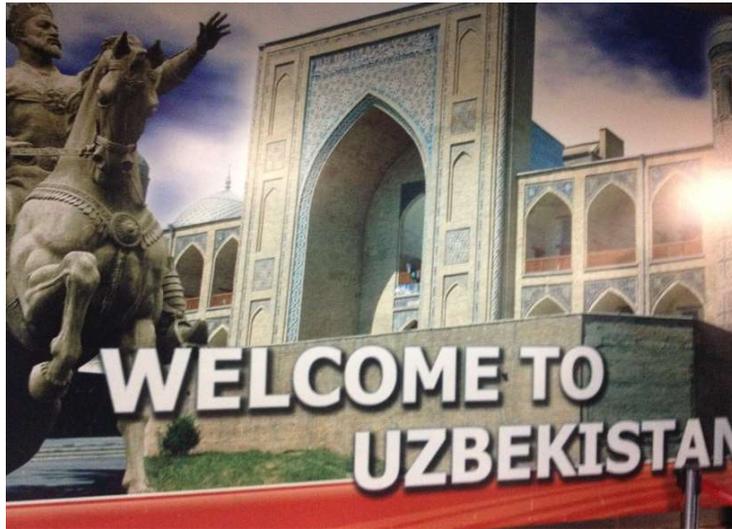
Je finissais ce chapitre sur une touche gastronomique en dégustant de très bonnes pâtes originaires du Turkestan (oriental).



Beaucoup l'ignoraient mais les pâtes avaient été ramenées de cette partie de la Chine lors des allers retours, sur les routes de la soie entre Venise et Xi'an par les Italiens. Eh oui, il fallait rendre à César ce qui était à César (en tant que descendants de Romains, les Italiens comprendraient bien 😊).

Laisant dernière moi, la Chine, il était évident que bon nombre de liens et de ponts spatio temporels allaient demeurer. J'étais toujours sur la route de la soie (qui, comme un cours d'eau, ne pouvait se différencier au-delà du bloc). Je laissais la Chine communiste puis le Turkestan oriental pour me rendre dans le Turkestan central mais aussi et surtout à quelques années près en URSS.

« Welcome to Uzbekistan », voilà comment j'étais accueilli à l'aéroport à Tachkent :



J'avais alors un peu l'impression d'avoir les cœurs de l'armée rouge dans les oreilles, ces voix fortes et graves de militaires qui résonnaient dans ma tête : cette beauté artistique, dans une fermeté et dureté incroyable.

Fatigue oblige, dès ma sortie ce n'était pas le même « welcome » que j'avais l'habitude de rencontrer, culture différente oblige. Tachkent signifiait en ouzbek la « ville des pierres ». Je ne m'étais pas non plus fait lapider mais, dès ma sortie de l'aéroport, j'étais pris d'assaut par une horde de locaux avec de véritables têtes de cailloux, taillés comme des menhirs et a priori avec des cœurs de pierre : le stéréotype que je pouvais m'en faire et aussi que j'avais exploité via d'autres pays du bloc de l'Est. Bref, au niveau chaleur, la pierre semblait avoir ses limites sauf si on la chauffait. Mais quelque part, très étrangement vu mon état (et le leur), je ne me sentais pas de m'y frotter à tenter de faire et/ou jouer avec le feu, usant mes mains en guise de silex ! ☺

L'Ouzbékistan était un désert à 90% quasiment autant que l'Egypte, je voulais découvrir alors ces déserts physiques et pourquoi pas humains et affectifs ; il me semblait y être jeté directement dedans. A priori souvent, en se jetant dans la piscine, on apprenait à se noyer comme j'aimais à le dire avec humour.

Bref, dès le début j'avais été mis au goût du jour. Un pays, vous donnant une liasse énorme pour 100 dollars, ne pouvait être autre qu'un pays économiquement pauvre. Un pays pour qui le change d'un mec dans la rue au vu et au su de la police, était 35% plus intéressant que via une banque, était forcément un pays rongé par la corruption : et dans cet exemple à tout niveau (les hautes sphères qui dévaluaient la monnaie, les particuliers et agents locaux qui devaient se faire rincer pour fermer les yeux).

Eh oui, les quatre seuls billets étaient les coupures suivantes 5000, 1000, 500 ou 200 sums soit respectivement des billets de 1.11dollars, de 0.555 dollar, de 0.11 dollar ou de 0.044 dollar. Voici ce que j'avais donc pour 100\$:



J'imaginai celui qui devait acheter un camion en cash (vu que toutes les transactions se faisaient de cette façon étant donné que les distributeurs n'existaient pas tout comme en Iran, très pratique au passage ☺), ramenait un autre camion rempli de billets ☺.

L'Ouzbékistan constituait un pays, au centre de plusieurs mondes. L'Asie Centrale avait incarné pendant longtemps un véritable carrefour (avec plusieurs escales de la route de la soie), la rencontre de plusieurs mondes : le fruit d'échanges. C'était un pays d'une richesse culturelle et humaine incommensurable. Au-delà d'être une terre de passage (bien que paradoxalement ses premiers hôtes étaient des nomades), l'Ouzbékistan avait été sous influences perses, grecques, arabes, turques, mongoles, russes, un peu comme des marais de couleurs différentes y laissant pour chacune d'elles partiellement et ponctuellement son empreinte.

Commençons par la fin de son histoire, notamment à travers cette influence récente à savoir russe et, en particulier, le démantèlement de l'URSS. Quand j'étais jeune, je m'en souviens très bien, c'était un jeudi soir, le 9 novembre 1989, la chute du mur de Berlin (un jeudi soir, la veille du début des vacances de la Toussaint). Mon père me disait : « regarde mon fils, on est en train de vivre un grand moment d'histoire » (j'avais dans cette histoire utilisé le présent car cet espace-temps errait quelque part et semblait, à travers moi, tellement présent).

A vrai dire, je comprenais la situation mais quelque part je n'avais pas vécu pleinement ces tensions à l'époque. Cela s'apparentait à devenir supporter de l'équipe de France de football, en finale de la coupe du monde 1998, après le 2^e but de Zizou ☺. J'arrivais un peu après la bataille ou plutôt non (après la non-bataille) vu qu'heureusement, il n'y avait jamais eu conflit mais « juste » guerre froide. Bon, aussi des guerres interposées, Afghanistan pour ne citer que celle-ci et dont nous subissons encore de nos jours les méfaits. Je me référais notamment à la création/formation des moudjahidines et donc des Talibans par les USA durant la guerre 1979-1989 URSS-Afghanistan, avec tout ce que cela a entraîné ensuite à savoir la création d'Al Qaeda donnant naissance au nouveau monstre de l'EI dont la création in nihilo était issue des mêmes laboratoires et des mêmes tubes à essais bien « pratiques ».

La chute du mur avait rendu friable ce rideau de fer au sein de l'URSS qui s'était naturellement disloqué l'année d'après. Je me souvenais que c'était là où le monde avait ouvert les yeux, lors de la création de la C.E.I (Communauté des Etats Indépendants), sur de nombreux « petits » pays finissant par « TAN » les 5 : Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Tadjikistan, Kirghizstan que la plupart des gens, même aujourd'hui, ne situaient toujours pas ou ne connaissaient tout simplement pas.

Ce soir-là, je regardais mon père qui avait des yeux d'enfants et semblait être ému : son regard en disait plus long que les images de la télévision. C'était comme si ces mêmes yeux d'enfants (le regardant) étaient les siens, lui né en 1953 et qui, depuis sa propre enfance, n'avait connu que cette situation d'opposition de deux mondes, cette guerre froide. J'allais donc à la rencontre de notre Histoire, à travers la vision et l'expérimentation de la manière dans cet espace-temps mais aussi dans l'autre, dans celui où le petit Aurélien de 9 ans, regardait les yeux brillants de son papa. Ces deux espace-temps ne faisaient qu'un (émanant d'un passé malgré tout encore bien vivant 😊) et partageaient ensemble « s'explorer » réciproquement.

Etant dans la notion historico-culturelle, le matin même, j'avais reçu un message de Loris (mon associé, et « accessoirement » l'un de mes meilleurs amis 😊) pour la première fois, en visite en Arménie (pays de ses ancêtres) qui me disait : « Ils ont pourri notre culture ces cocos ruskofs ».

Depuis l'aurore, je prenais plein de photos et me disais : « Quelle image veux-tu donner ? ». Par soin d'objectivité (la mienne tout au moins 😊) ; je me disais aussi : « Tout dépend de ce que mon regard souhaite arrêter ».

A vrai dire, ces espaces immenses et à la fois vides, paraissaient quelque peu choquants. Comme si le temps s'était arrêté ; dans leur propre espace-temps, le communisme architectural semblait demeurer tel un fantôme. En fait, de manière plus large, ce phénomène était propre à la plupart des pays de l'ancien bloc de l'Est que j'avais visités : République Tchèque, Hongrie, Pologne, Croatie, Roumanie, Bulgarie, Moldavie, Ukraine. Au niveau architectural, il y avait des blocs (pas de l'Est cette fois, enfin si mais pas dans ce sens) qui n'avaient pas à rougir (avec double jeu de mots bien sur) de nos cités dortoires créées à la hâte dans les années 50-60,





De grandes avenues vides,



mais aussi des bâtiments nobles dans un style très soviétique,







ainsi que de grandes esplanades avec des bâtiments massifs.





Je n'arrivais pas à dire si la ville était horrible, belle ou somptueuse. Et de fait, tout dépendait de mon regard. Tout comme je le disais, souvent malheureusement trop de journalistes avaient tendance à partir avec une idée préconçue quant à un thème et cherchaient à combler en remplissant leur reportage ou leur article d'infos convergentes vers leur but initial. J'en avais, moi-même, fait l'expérience avec ma ville d'enfance de Valenciennes, à savoir, en février 2011. J'avais pris les photos les plus glauques choisissant volontairement les temps les plus tristes puis, lors d'un autre voyage en juin, j'avais entrepris l'inverse, je n'avais conservé que les endroits charmants en prenant le soin de n'attendre que les ciels bleus... J'avais montré ces photos à mes collègues chinois en leur disant : voilà, c'est cela, la France... Ils n'en revenaient pas...

Cela étant, en toute honnêteté, je devais avouer que le matin dès mon premier pas dehors, j'avais vraiment l'impression d'être en URSS, disons dans l'idée de ce que je m'en faisais.

La première vision était leurs véhicules, avec en grand nombre des Lada, l'équivalent des *Trabants* (la *Trabi* en Allemagne de l'Est que j'avais au collège (allemand première langue oblige) beaucoup étudié tout comme le thème du mur de Berlin... en guise de symbole).



A vrai dire, le Lada tout comme *la Trabi* avaient sensiblement le même design : en gros, des voitures dessinées par des gamins de 5 ans, à la maternelle ; on ne pouvait pas faire plus simple. Eh oui, communisme oblige, l'esthétisme n'existait pas ou peu, seule l'efficacité primait.

J'avais notamment dès lors, la musique de Jean Jacques Goldman découverte un mardi de décembre 1993, en me levant le matin pour aller avec l'école, en Allemagne. Il s'agissait de

« Rouge ». Cette magnifique chanson expliquait l'idéologie à la base du communisme. Pour être honnête, comme beaucoup de personnes, ce rêve m'avait séduit. L'idée que tous les gens pourraient être égaux, qu'il n'y aurait pas de distinction sociologique. J'y voyais même en concept, l'idée du paradis sur Terre.

D'ailleurs la chanson dit : « *y aura des jardins, de l'amour et du pain, on manquera de rien tous les moins que rien... y aura des écoles pour tout le monde que des premières classes plus de secondes...* »

Puis : « *un monde nouveau, tu comprends, rien ne ce sera jamais plus comme avant, c'est la fin de l'histoire, le rouge après le noir* ». Cela étant, ce joli rêve en pratique, n'était pas applicable. L'égalité n'existe pas dans la nature. Au sein même d'une petite communauté autonome, il allait sans dire, que les aptitudes naturelles physiques régleraient l'organisation sociale de celle-ci. Le grand gaillard bien bâti, aurait plutôt tendance, à aller couper et chercher du bois. Les doigts plus délicats et fins d'un homme ou d'une femme, s'avéraient plus propices à s'occuper de couture. L'homme, cérébral, intelligent et intuitif se verrait naturellement être le chef du village afin de trancher et mieux comprendre d'éventuelles discordes humaines...

Du coup, après ce petit aparté historico-personnel (d'Histoire et d'histoire personnelle), je me devais de débiter la visite par le musée national. Selon moi, pour comprendre son présent, il fallait avoir intégré son passé. D'ailleurs, c'était très étrange (une Nième introduction à l'introduction de l'introduction et si, in fine, ce récit n'était qu'une somme d'introductions gigognes (poupées russes) sans déroulement et delà sans fin...), tout comme en Iran, je devais au jour le jour faire le ménage sur mes photos antérieures : effacer mon passé pour faire place à mon présent. Cela étant je n'arrivais pas à détruire mon périple en Iran, il était encore incandescent et ça aurait été indécent de le faire comme tel. Du coup, j'étais remonté beaucoup plus loin (après coup, je m'étais rendu compte que supprimer des vidéos, libérait beaucoup plus d'espace ☺, je reconnaissais être le plus grand geek au monde ☺). Je trouvais alors 3 print-screens d'un texte lu 9 mois auparavant afin d'accoucher de moi-même après ma petite mort et ma rupture amoureuse. Le titre était « Ne sois pas triste ». Le passage quelque part s'opposait à ce que je venais d'écrire précédemment à savoir « pour comprendre son présent, il faut avoir intégré son passé ». Le passage disait : « *se rappeler*

le passé, en être frappé et s'attrister par ses misères est une idiotie et une folie même ; c'est tuer la volonté et gaspiller la partie présente, chez les sages le dossier du passé se ferme et ne se raconte pas, on l'enferme à jamais, dans la cellule de l'oubli, on attache une corde résistante dans la prison des choses perdues jusqu'à la fin des temps, on le boucle de telle sorte qu'il ne verra plus la lumière, puisqu'il est révolu et fini : la tristesse ne le rendra pas... »

Ma p'tite maman avait, en guise de devise sur son Skype, la phrase suivante à laquelle j'adhérais pleinement : « Faites la paix avec votre passé de façon à ne pas compliquer votre présent ». Selon moi, si l'on n'extrayait pas, si l'on ne dénervait pas la partie sensible d'un traumatisme ou une tristesse ou même une erreur alors on n'évoluait pas. Cacher l'histoire, l'enfourer telle une centrale nucléaire à 1000 lieux sous terre n'annihilerait pas le problème, il ne ferait juste que le déplacer dans l'espace-temps, ni plus ni moins.

Du coup, quelque part, si je me référais à cet écrit, alors non je n'étais pas sage et ne voulais jamais l'être. Je me souvenais, que la première personne à m'avoir appris la définition de la sagesse était ma sœur : j'avais 12 ans. Elle, Sainte Marine (sans ironie aucune, j'avais toujours été admiratif d'elle, elle incarnait pour moi la perfection : tout ce qu'elle faisait était parfait : à l'école, dans ses jeux, dans la manière de se coiffer, de s'habiller... Même la voisine le disait c'était la petite fille modèle dont la plupart des parents rêvaient d'avoir, moi le premier), l'enfant très sage m'avait donné la suivante : « La sagesse, c'est accepter tout ce qui arrive, sans en être affecté, car tout ce qui doit advenir, adviendra ». C'était ma sage sœur qui m'avait enseigné la sagesse par définition, base du Bouddhisme, Hindouisme, Taoïsme, Confucianisme... (que j'allais découvrir quelques années plus tard). De même, pour cela, je devais avouer essayer depuis des années la mise en pratique. Parfois, j'y parvenais mais pas encore suffisamment. A vrai dire, je me disais que j'étais toujours resté un éternel enfant pas sage. Et dans ce cas précis, c'est volontairement que je ne voulais pas être sage. Pour moi, c'était comme perdre sa sensibilité, partie intégrante de son humanité et devenir un animal ou un robot. Encore que... Quant à cet avant dernier point nous allions justement y revenir. Avant cela, je devais revenir sur mon passé proche pour le dématérialiser (mais, au final, en établissant un lien ainsi qu'un fil conducteur).

Pourquoi étais-je si mal le fameux Jour J ou J-1 (in fine) au-delà de la fatigue et des excès ? A vrai dire, j'avais eu le malheur de me connecter sur Facebook et de voir un article d'une amie. J'avais été littéralement foudroyé. Il s'agissait d'un tweet d'un franco-israélien, suite à l'horrible histoire

des trois terroristes colons sionistes ultra-orthodoxes juifs qui avaient mis le feu volontairement à une demeure d'arabes palestiniens. Ce tweet disait : « Alors Ali pas trop chaud ». J'étais horrifié. Une haine comme il m'arrivait (rarement heureusement) depuis l'enfance, s'était emparée de moi quelques secondes. Puis, c'était redescendu très vite avec une profonde tristesse et un dégoût de l'humain et au-delà une perte d'espoir. Je me disais : « On n'y arrivera jamais ». J'aurais pu me dire la même chose si les rôles avaient été inversés ou pour une situation similaire dans un autre espace-temps. D'ailleurs, bien que je compris pleinement sur le papier la citation énoncée précédemment et extraite de l'ouvrage *Ne sois pas triste*, je pensais alors : « Vas dire ça à la famille du pauvre petit ange Ali ou au père israélien qui vient de perdre sa fille dans une attaque aveugle à la roquette du Hamas ou autre... ». Le problème c'était l'histoire de l'œuf et la poule. A mon retour d'Israël et de Palestine en 2010, mon ouvrage *Shalom Aleykhoum* même si j'avais essayé de le conclure avec un élan d'espoir, n'avait pas pu ne pas laisser de place au doute... La seule solution semblait être le pardon, et surtout que les dirigeants souhaitent vraiment la paix (de là leurs sujets s'y seraient pliés).

De manière générale, la plupart du temps j'avais, une intime conviction que bien que nous nous approchions du fond à tout niveau, une prise de conscience, une impulsion humano-divine allait avoir lieu. Mais parfois devant de telles horreurs je tombais, et je doutais. Alors, ça durait peu puis je repartais dans mes rêves.

Ce qui était intrigant, c'était que mon amie qui avait mis le post semblait encore plus révoltée qu'il n'y ait pas plus d'indignation que cela. Ce que je pouvais comprendre pleinement. Elle avait même dit « faut-il qu'il s'appelle Céline le Lion pour que le monde s'émeuve ». Il est vrai que je me devais d'avouer une chose. Je n'avais jamais eu d'éducation intégrant une proximité avec les animaux ; ce n'était pas quelque chose de familier au sein de ma famille. Du coup, j'aimais les animaux mais je devais reconnaître que je ne pouvais pas ressentir autant de peine pour une bête que pour un être humain, même envers une ordure dans la mesure où rationnellement même ces trois gars qui avaient commis le pire, s'ils s'étaient comportés comme tels, c'était selon moi qu'ils étaient perdus et étaient rongés par la haine et devaient souffrir profondément au quotidien.

Quelques jours auparavant, une amie d'enfance que j'avais retrouvée depuis peu et avec qui j'échangais beaucoup, m'avait fait part d'un de ses états d'âme. En fait, j'étais très admiratif par rapport à son engagement envers la préservation et protection des animaux. Elle me disait se sentir

extrêmement affectée par la mort de ce lion Cécile. Je sais qu'elle n'exagérait pas et que ça la touchait profondément. C'est là où j'avais réalisé que j'étais loin d'avoir son degré de sensibilité et/ou que j'accédais à une forme de sagesse (cf. la définition antérieurement énoncée). Foutaise ! Non, juste que je n'étais probablement pas à un stade encore assez avancé.

Quand je comparais l'Homme déshumanisé à un animal, depuis quelques temps j'essayais de me rééduquer par rapport à cette carence affective envers les animaux que je cachais. Et de fait, j'avais découvert que bon nombre d'animaux émettaient des sentiments : de l'amour envers leurs petits, de la tristesse en cas de perte etc.

Que ce soit mon amie qui avait mis le post par militantisme et humanisme ou mon autre amie qui soutenait de manière « humanitaire » les causes animales, je me disais que nous avons tous à notre échelle, à notre portée, notre propre combat, notre propre lutte interne ou collective pour que l'harmonie évolue peu à peu, sur la Terre. Voilà, pour le petit aparté qui était nécessaire, qui me tenait à cœur et surtout qui faisait partie intégrante de mon voyage intérieur. Ces écrits allaient correspondre à mes témoignages, mes perceptions de manière globale, mais également mes états d'âme à un moment donné, à un certain endroit, dans un certain espace-temps que je souhaitais immortaliser.

Après le musée, je me retrouvais sur la grande esplanade où siégeait la statue d'Amir Timur, à savoir, appelé communément Tamerlan (non ! pas de jeu de mots) en Occident. Ce dernier incarnait le père de la nation de l'Ouzbékistan depuis son indépendance en 1991. C'était le président Karimov qui l'avait remis au goût du jour, comme image forte de son pays. Il semblait que chaque nation, et même les plus grandes dictatures, avaient besoin d'un grand héros, d'un symbole.

Tamerlan turco-mongol (XIV^e siècle) qui, un peu à l'image de Gengis Khan, chez les Mongols, issu d'alliances avec différentes tribus et grâce à de nombreuses conquêtes, avait réussi à s'imposer dans cette région d'Asie centrale (la Transoxiane). Ce « grand héros » était responsable, a priori, selon les sources, de 17 millions de morts (5% de la population mondiale de l'époque). Sa technique était très simple, toute population lui résistant était décimée. Ça me semblait être un exemple idéal d'humanité à suivre ☺ ☹.

Karimov (le président actuel) avait préféré garder un coin de ciel bleu quant à l'histoire de ce soit-disant grand homme, en occultant cette partie sombre :



Je me rappelais alors une phrase très forte : « *Ce sont les vainqueurs qui écrivent l'histoire* ».

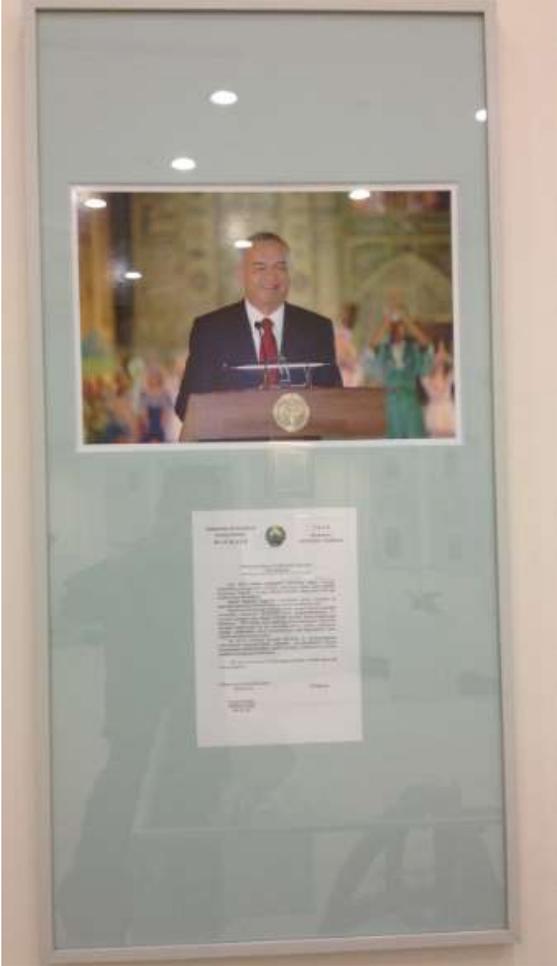
Je me répétais aussi cette citation si vraie d'Herbert Hoover qui disait à juste titre : « *Les vieux déclarent la guerre. Mais ce sont les jeunes qui doivent se battre et périr. Et ce sont les jeunes qui héritent des vicissitudes qui sont les conséquences de la guerre.* » Je ne comprends pas que l'on puisse donner une connotation laudative à la guerre, les conquêtes, ça me dépasse...

(Amir, l'Emir) Tamerlan devait son nom, selon la légende, au fait que lorsque sa naissance avait été annoncé au Cheick, ce dernier aurait arrêté sa lecture du Coran sur le terme *tamarrou* « traumatisme », tel un signe. Au-delà, il serait né dans un bain de sang (tout comme Gengis Khan). Son père aurait eu une révélation comme quoi, ce nouveau-né allait par son épée mettre à genoux le monde.

Et quelque part, le présage de ce « traumatisme » semblait avoir été juste, tout comme le rêve (disons le cauchemar) de son père, une véritable prophétie vu qu'il écrasait toute résistance à l'exception des artistes qu'il déportait à Samarcande, la capitale.

Quelque part, le fait que le président l'ait choisi comme père de la nation ne semblait pas anodin.

Karimov (incarnant de par son nom la rencontre entre deux mondes : arabo-musulman « Karim » ainsi que russo-soviétique (russoviétique ☺) à travers la terminaison « ov ») depuis son arrivée au pouvoir en 1991 (24 ans, lors de la scission avec l'URSS) pratiquait une dictature très dure, usant d'une main de fer, ne tolérant aucune opposition et de ce fait, avait été réélu avec des scores d'élections africaines. Il n'avait pas hésité, à décimer plus d'un millier de personnes lors d'une répression en 2005. Comme toute bonne dictature, le culte de la personnalité était très présent. En gros, il figurait partout dans les musées, les lieux publics...





Puis, il était temps d'aller visiter la grande mosquée de Tachkent. Je m'y rendais, non pas en taxi mais en co-voiturage, en quelque sorte. A vrai dire, ici, et il m'avait fallu quelques temps pour comprendre (j'adorais ce sentiment de devoir décrypter les codes, les organisations propres à chaque pays) que les taxis étaient quasi inexistants et que tout particulier l'était potentiellement. Il suffisait de lever le bras et quelqu'un s'arrêtait, demandait le lieu et le prix, pas de négo, c'était à prendre ou à laisser. Le chauffeur pouvait prendre alors jusqu'à 4 personnes différentes tant que ça restait, bien entendu, sur le même trajet.





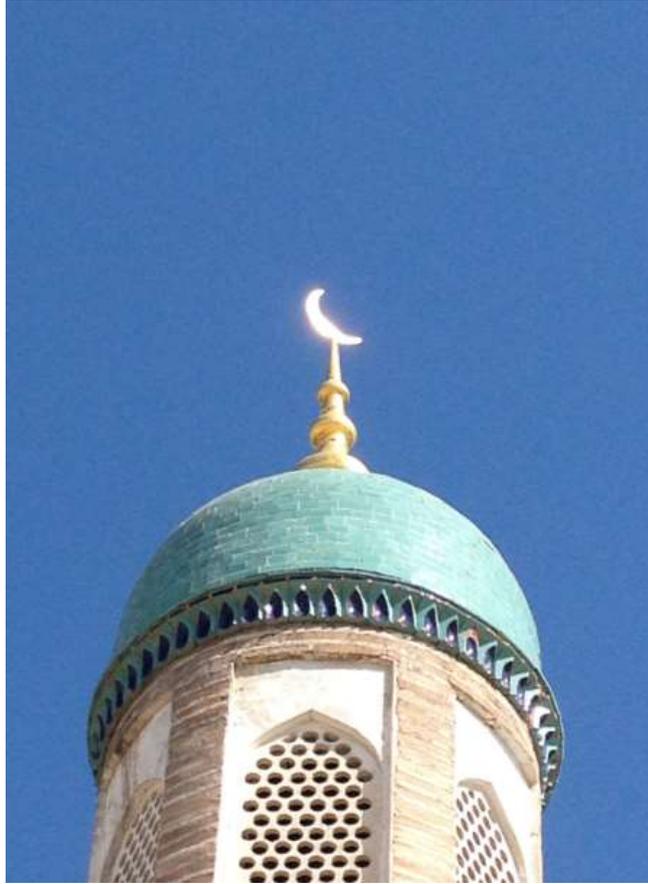
une superbe esplanade avec des couleurs à tomber par terre,



un jardin magnifique dans lequel je trouvais refuge à l'ombre après de longues heures de marche...



D'ailleurs j'adorais celle-ci : j'y voyais l'image d'un croissant symbole de l'Islam qui en effet guidait le pèlerin dans l'obscurité de la nuit (de la vie) (en me référant à cette même image et flash que j'avais eu dans la nuit en rentrant du fort d'Alamut (premier lieu de l'organisation terroriste musulmane) en Iran, deux cycles lunaires auparavant. Cela étant, cette lune brillant de mille feux rappelait que la lune n'éclairait le pèlerin que grâce à la lumière de la connaissance (du soleil). La foi était certes une belle chose mais la connaissance demeurait primordiale. A l'instar de la fameuse citation de Rabelais « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* », je pensais la même chose de la spiritualité en général, et comprenais pleinement que bon nombre d'individus s'en détournent ou étaient écœurés par certaines horreurs contemporaines et passées perpétrées au nom de la religion.



Une fois posé, je me faisais la remarque suivante : « Heureusement que les communistes n’avaient pas détruit cette architecture ancestrale absolument somptueuse et, au-delà, interdit de pratiquer le culte à ceux qui en avaient besoin. » Je bloquais notamment sur l’architecture qui était ce qu’actuellement je préférerais au monde. Les minarets, le dôme avec ces deux couleurs bleu turquoise et bleu roi qui se mariaient parfaitement (en référence à l’explication donnée dans *Perse et ses mystères* à Ispahan). Je trouvais ces moments somptueux en plus avec le ciel, c’était comme une alchimie magique, une peinture du matériel à travers l’architecture incarnant le spirituel se mariant pleinement avec le ciel (qui lui symbolisait aussi le paradis, Dieu, dans les trois religions monothéistes).

Puis, après avoir longuement médité, il me fallait sortir volontairement, aller à la rencontre de la vie. Finie l’esplanade des mosquées, je me sentais le besoin d’expérimenter différemment la

spiritualité. Je voulais, comme j'adorais le faire, méditer dans les ruelles, sortir enfin des sentiers battus. C'était ma passion, aller dans des endroits cachés, retranchés (au sens propre comme au sens figuré) qui regorgeaient de mystères, de messages, de trésors, dans des terras incognitas et ce jusqu'à temps que je découvre des choses, que je les intègre et m'en imbibe. Alors là, j'avais cette intime conviction que je les avais réintégrées en moi. Je me disais être un pac man d'émotions et de gens...

Ainsi après avoir marché, quelques temps, je tombais sur cette photo.



La couleur de la porte (porte qui permettait d'accéder à d'autres mondes, d'autres perceptions) se mariait parfaitement avec les couleurs du dôme que j'aimais tant. C'était comme si cette harmonie sur laquelle j'avais médité plusieurs heures, sortait de l'esplanade. Ces couleurs incarnant l'harmonie et la spiritualité, ne semblaient plus cantonnées aux mosquées, elles tapaient à la porte.

Ensuite, je continuais à pénétrer ce nouvel espace-temps, puis tombais sur une scène très simple. Il s'agissait d'une piscine improvisée, à vrai dire, il faisait une chaleur à crever, 42 degrés selon mon iPhone (selon la police) sûrement 45-46 (selon les organisateurs) ☺.



Sur un plan architectural, les bâtisses étaient construites comme en Iran à base de terre (glaise) et de la paille, puis elles étaient peintes. On pouvait voir (et communisme oblige où l'on était plus dans l'efficacité que dans l'esthétisme) aussi comme des pipelines, à vrai dire, c'était des gouttières et des canalisations de manière apparente.



Puis je continuais ma route, et j'avais alors l'image touchante de cette petite fille qui caressait une poule.



Elle m'avait touché profondément par rapport à ce que j'avais expliqué antérieurement, sur ma honte à ne pas être ultra attiré par les animaux. Or, elle en prenait soin ; c'était adorable, d'autant que l'animal semblait malade. Au-delà, depuis que j'étais petit, j'étais traumatisé par les poules, plus généralement par les plumes. En fait, ma grand-mère, quand nous étions en vacances ; m'envoyait souvent en mission vers 4-5 ans, chercher les œufs, or les poules me béquaient les pieds. Bref, c'était resté... En tout cas, cette petite faisait écho en moi.

Puis, j'avais dû réemprunter l'esplanade pour faire un autre quartier. Et là, une autre image m'apparaissait, l'esplanade servait de cour immense de récréation. Les petits jouaient aux mêmes toboggans improvisés de la veille, au Turkestan oriental.

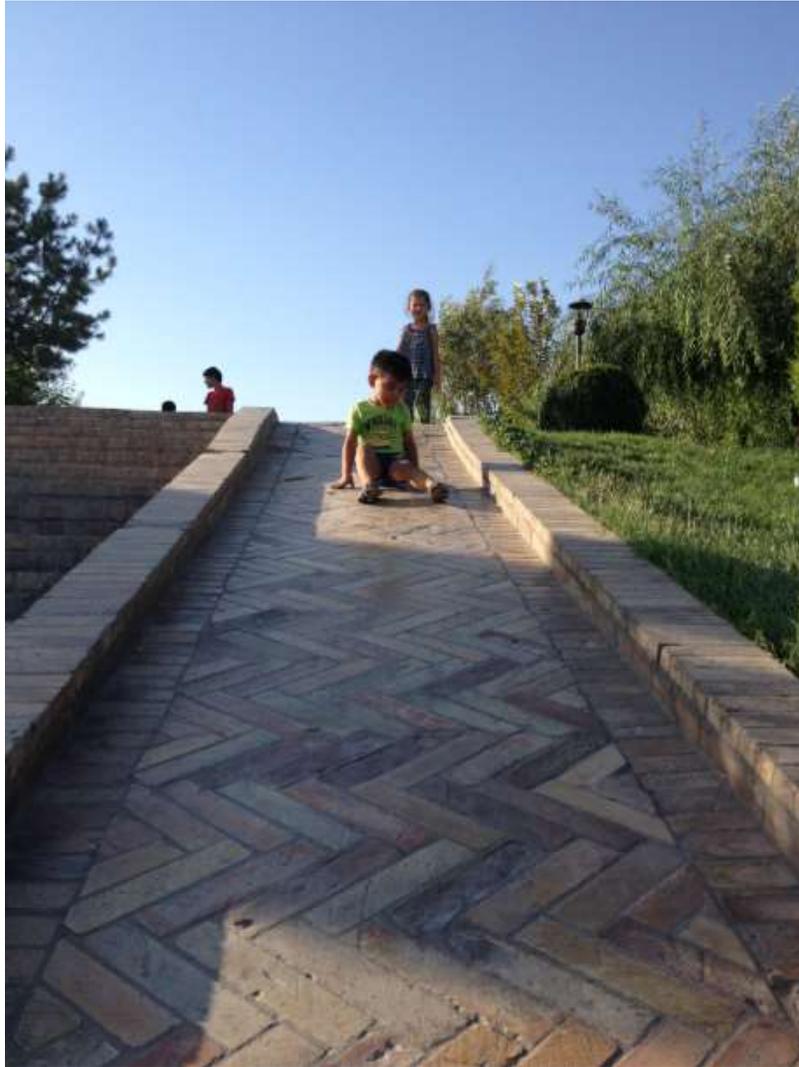


Photo prise la vieille au Turkestan oriental, en Chine :



Certaines choses semblaient universelles, à savoir les jeux d'enfants (sauf lorsqu'ils n'étaient pas pourris gâtés mais je préférais préserver mon joli rêve). D'ailleurs, l'un des plus simples que j'avais vu quasiment partout était la chasse des pigeons. Beaucoup de scientifiques se posaient la question de leur raison d'être : leur fiente étant cancérigène etc... Depuis des années, je me disais que même si l'on ne la trouvait jamais, ce qui était indéniable, c'était le plaisir des enfants à leur courir après. Au-delà, l'autre raison d'être c'était que les parents prenaient plaisir à les regarder faire. Et encore plus, personnellement leur raison d'être dans mon référentiel « egocentrilo-nombriliste » était le bonheur des parents les regarder faire... C'était ce que j'appelais le bonheur par poupées russes (gigognes) ©.

L'autre jeu universel, par excellence, était le cache-cache (ici à la mosquée, génial ☺) qui allait une fois de plus dans le sens de la citation de Sami Michael que j'aimais, sans cesse, répéter :
« Aucune tombe, aucune synagogue, aucune mosquée, aucune église ne sont plus sacrées que des cris de joie des jardins d'enfants. »



Tout semblait ne faire qu'un : je voyais, sentais et retrouvais à nouveau l'harmonie extérieure et intérieure. Même la couleur de la Trabant (la Lada soviétique) était assortie et en harmonie avec la nature, elle était belle, radieuse, dans la lumière ! 😊 (Tout au moins, je la percevais comme telle).



Puis, j'étais interpellé par effet miroir, alors que je prenais en photo des p'tits gamins achetant un jouet.



J'avais des gars qui me prenaient en photos, à mon insu, comme je faisais souvent puis m'avaient demandé de poser.



Ça faisait beaucoup rire la marchande de jouets qui s'était même, à la fin, amusée à nous prendre tous ensemble... La boucle semblait alors bouclée ☺ et ma bouche aussi ☺.

Puis je m'incrustais parmi le « conseil des sages » qui restaient, à l'entrée de leur mosquée locale, un peu comme les « gardiens du temple », dans laquelle j'avais pu me recueillir.



Puis soudain, en sortant du faubourg, je vis alors un dôme fendu, comme si la dimension religio-humaine de ma marche méditative s'était brisée.



Et très étrangement, symboliquement, j'étais arrivé sur la route principale où bon nombre de prostituées attendaient des hommes venant acheter leur plaisir et d'autres regardant faire et attendant l'argent revenir. J'avais alors franchi un nouvel espace-temps. Je décidais de faire marche arrière, je fermais les yeux sur une réalité universelle et vieille comme le monde (« le plus vieux métier du monde »). Je me disais que j'allais bifurquer et là j'eus alors cette image au moment où je me disais : « Qui es-tu pour juger de ce qui est bien ou mal » :



Il me fallait moi aussi balayer devant ma propre porte avec un sourire semblant se moquer de moi.

Puis remontant les petites ruelles, en me taisant et en continuant ma marche méditative, en aspirant à trouver d'autres symboles, d'autres images qui me parleraient, m'enseigneraient davantage je tombais sur cette somptueuse image :



« La sagesse des ans qui me parlait... »

Si je mentais, ces successions magiques se tairaient à jamais.

Je n'avais plus rien à rajouter.

Je retournais ensuite, sur l'esplanade attendre patiemment la tombée de la nuit pour prendre quelques photos. Pour patienter, je voulais me restaurer, or bien qu'il y eût trois restaurants, il m'était absolument impossible de me faire comprendre, à savoir de ne pas avoir de viande. Même du riz blanc, ils n'en avaient pas. J'étais donc contraint de laisser tomber. Mais je prenais quand même de magnifiques images plein les yeux à défaut de me remplir le ventre :



Je rentrais à l'hôtel, histoire de restituer cette histoire. Avant cela, la journée s'était terminée par un sandwich aux chips, j'avais demandé du pain à un fast food local de hamburgers. En même temps, vue ma faim, c'était sûrement le meilleur de toute ma vie (peut-être aussi parce que c'était le premier aussi ☺).

Ce matin, afin de préparer mon itinéraire depuis l'hôtel (vu qu'internet était impossible à avoir sur téléphone sauf pour les locaux, au final ça n'était sûrement pas plus mal, même si ça aurait été pratique parfois ☺), je surfais tranquillement sur mon ordinateur et étais dérangé gentiment par une petite trop chou qui semblait me raconter des histoires via sa poupée (sa poupée russe). Or ses traits me faisaient vraiment halluciner. Lorsqu'elle souriait elle ressemblait à une petite asiatique bridée, et sans, à une petite fille de type caucasien (européen).





D'ailleurs son visage m'avait directement fait penser à celui du petit bonhomme, pris deux jours auparavant en Chine (au Turkestan oriental)

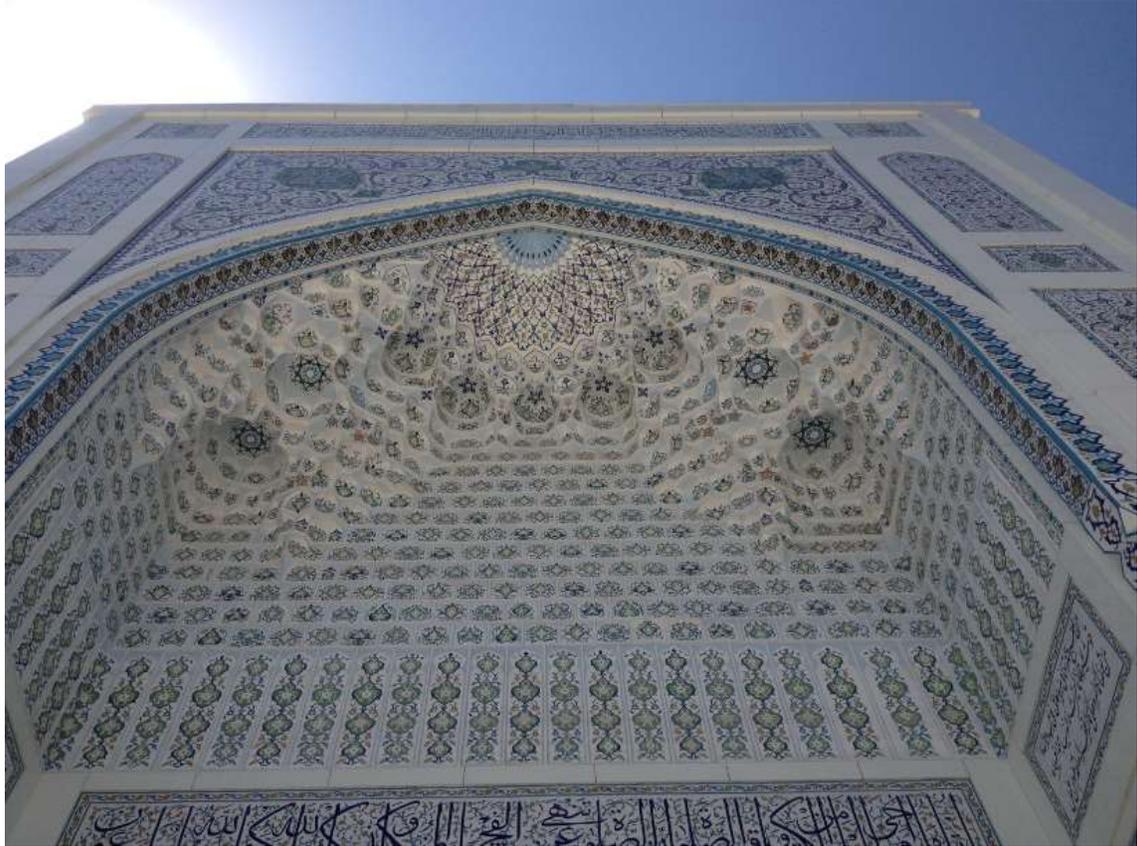


et qui illustrait parfaitement tout l'objet de mon voyage et de mon récit : ce lieu, ce TAN, qui n'avait pas d'espace limité dans le temps, pas vraiment d'espace-temps tel qu'on l'entend (lent

temps) normalement. Je ne voulais pas la laisser : « Laisse pas ce temps » me répétait la p'tite voix... Et pourtant il fallait que j'y aille ; je cassai cet instant et partis à la rencontre d'autres mondes, d'autres faces du monde...

Je m'étais rendu dans une mosquée contemporaine. Bien qu'elle eût été construite depuis quelques années, l'architecture d'antan y était respectée, et on pouvait dire qu'elle était jolie.





Je voyais, à travers la photo, le symbole des contenants et contenus, les portes gigognes ou (poupées russes), la porte en bois ouvrait physiquement sur l'intérieur, alors que la porte plus large donnait sur l'immensité des cieux.



Je trouvais ça fascinant, ce besoin d'une voûte, d'une maison pour prier. Depuis très jeune, peu importe le monument, je me demandais si l'Homme n'avait pas besoin de contenir l'immensité des cieux de manière limitée sans quoi son regard se serait perdu. Il me semblait que ce point était crucial. Certains se limitaient et limitaient la religion musulmane, la cantonnaient à ce qu'ils voyaient, ce qu'ils pouvaient « palper », aussi paradoxal que cela pouvait paraître. Ne serait-ce que l'Unicité. Elle constituait une partie extrêmement importante en Islam, à savoir de ne pas associer Dieu à quoi que ce soit. A l'époque du prophète, le polythéisme était très présent au sein des tribus arabes nomades et sémites de la région (en Arabie). En effet, tout comme à plusieurs reprises dans l'histoire et bien que les messages eussent été les mêmes, il avait été « nécessaire » d'envoyer un

nouveau messie et de nombreux autres prophètes pour remettre une pique de rappel en quelque sorte. Au passage pourtant Akhenaton (le pharaon) était sûrement un pionnier du monothéisme.

Au-delà et avec cette transition volontaire, je me devais de préciser que dans tout polythéisme, il y avait à sa tête un grand Dieu, chef du panthéon comme dans la mythologie grecque entre de nombreuses autres. Or, en gros, chaque étape inférieure de Dieu (visualisé sous forme d'un dieu) n'était rien de plus qu'une de Ses propres aptitudes. Un père pouvait être un mari, un frère, un professeur, un copain, le fils de son père...etc : plusieurs facettes, plusieurs qualités propres à un seul homme.

De manière globale, je me dois de repréciser que l'Islam était né dans un contexte particulier où les cultes païens d'association, étaient très présents et que le message premier d'Unicité enseigné par Abraham « se devait » d'être plus que martelé.

Les Chrétiens avaient été perçus par certains comme polythéistes, du fait de la Trinité, à savoir que Jésus aurait été le fils de Dieu. Personnellement, bien qu'il se fût agi d'un ajout (humain lors du Concile de Nicée au IV^e siècle par Constantin), je pouvais malgré tout comprendre cette métaphore : Dieu ne nous enfantait pas physiquement telle une mère mais nous étions alors, tous, ses créations et quelque part ses enfants. C'était comme le fait d'être perçu par certains puristes musulmans comme associateurs pour utiliser des expressions telles que « la face de Dieu » alors que c'était une image ; bien sûr qu'Il n'en a pas mais comment se le représenter par un concept aussi large vu qu'Il est omniprésent, omnipotent, omniscient ? Spinoza disait : « *Un être fini ne peut concevoir l'infini* ». Dire « la face Dieu » ne me semblait aucunement un blasphème, c'était notamment toutes les limites humaines dans le cas d'excès de zèle lié à la religion qui, au lieu de servir l'Homme, l'enfermait selon moi dans sa caverne : percevant un Dieu comme juge et dictateur, en quelque sorte. Personnellement, mon concept, mon intime et sincère conviction (ce que je pensais être mon message donné directement par Dieu dans mon cœur) était tout le contraire : un Dieu aimant, tolérant, ne jugeant aucunement, n'attendant rien de particulier, si ce n'est que notre harmonie individuelle, collective et, de là, se reconnecter avec Lui, à travers Lui (ces deux aspects étant étroitement liés aux deux premiers).

Ça me faisait penser à un passage que j'appréciais beaucoup, dans un ouvrage que j'avais adoré, intitulé : *Conversation avec Dieu*, que ma mère m'avait recommandé en 2001 (qu'une dame lui avait conseillée lors d'un voyage en Egypte). Le voici :

« Dans ce royaume, il n'y a que la paix, la joie et l'amour.

Dans ce royaume, tu sauras enfin la Bonne Nouvelle : que ton « diable » n'existe pas, que tu es ce que tu as toujours cru être : bonté et amour. Cette idée que tu te fais, que tu puisses être autre chose, t'est venue d'un monde extérieur malsain qui t'a amené à agir d'une façon malsaine. Un monde extérieur de jugement et de condamnation. D'autres t'ont jugé et, à partir de leurs jugements, tu t'es jugé toi-même. Alors, tu veux que Dieu te juge, mais Je ne le ferai pas. Et parce que tu ne peux comprendre un Dieu qui n'agit pas comme le font les humains, tu es perdu. Votre théologie est une tentative, de votre part, de vous retrouver.

Tu dis que nos théologies sont malsaines, mais comment une théologie peut-elle fonctionner sans un système de Récompense et de Puniton ?

Tout dépend de ce que vous croyez être le but de la vie et, par conséquent, la base de la théologie.

Si vous percevez la vie comme un examen, une épreuve, une période d'évaluation ayant pour but de vérifier si vous êtes « dignes », vos théologies commencent à tenir debout.

Si vous croyez que la vie est une occasion, un processus qui vous permet de découvrir (de vous rappeler) que vous êtes dignes (et l'avez toujours été), alors vos théories semblent malsaines. Si vous croyez que Dieu est un egocentrique qui exige de l'attention, de l'adoration, de l'appréciation et de l'affection, au point de tuer, alors vos théologies commencent à avoir un sens. Si vous croyez que Dieu n'a ni ego ni besoins, mais se trouve être la source de toutes choses et le siège de toute sagesse et de tout amour, alors vos théories tombent en pièces. Si vous croyez que Dieu est vengeur, jaloux dans Son amour, courrouce dans sa colère, alors vos théories sont parfaites. Si vous croyez que Dieu est paisible, joyeux dans Son amour et passionné dans Son extase, alors vos théories sont inutiles. Je te dis ceci : le but de la vie n'est pas de plaire à Dieu. Le but de la vie est

de connaître, et de recréer, Qui Vous Etes. Ce faisant, vous plaisez vraiment à Dieu, et vous La glorifiez aussi.

Pourquoi emploies-tu le féminin ? Es-Tu de sexe féminin ?

Je ne suis ni de sexe masculin, ni de sexe féminin. J'utilise à l'occasion le pronom féminin pour secouer votre esprit de clocher. Si vous imaginez Dieu sous une forme précise, vous penserez que Dieu n'est pas telle autre forme. Et ce serait une grossière erreur. Hitler est allé au ciel pour les raisons suivantes : Comme il n'y a pas d'enfer, il ne pouvait aller ailleurs. »

Ce dernier point me faisait penser à cette phrase de Shams de Tabriz sur l'enfer et notamment celle qui m'avait réveillé au moment où sonnait l'Adhan (l'appel à la prière) sur mon portable dans l'avion. « *L'enfer est dans l'ici et le maintenant. De même que le ciel. Cesse de t'inquiéter de l'enfer ou de rêver du ciel, car ils sont tous deux présents dans cet instant précis. Chaque fois que nous tombons amoureux, nous montons au ciel. Chaque fois que nous haïssons, que nous envions ou que nous battons quelqu'un, nous tombons tout droit dans le feu de l'enfer. »*

Puis en continuant ma route, sur la face arrière (pas la face cachée encore que, si l'on ne se réfèrait qu'à la face visible de celle-ci), j'y voyais un autre symbole. L'alignement de la photo faisait tout d'abord que l'antenne ressemblait à un minaret. Au-delà, celle-ci se confondait avec un réverbère symbole de lumière et donc de connaissance créant un passage...

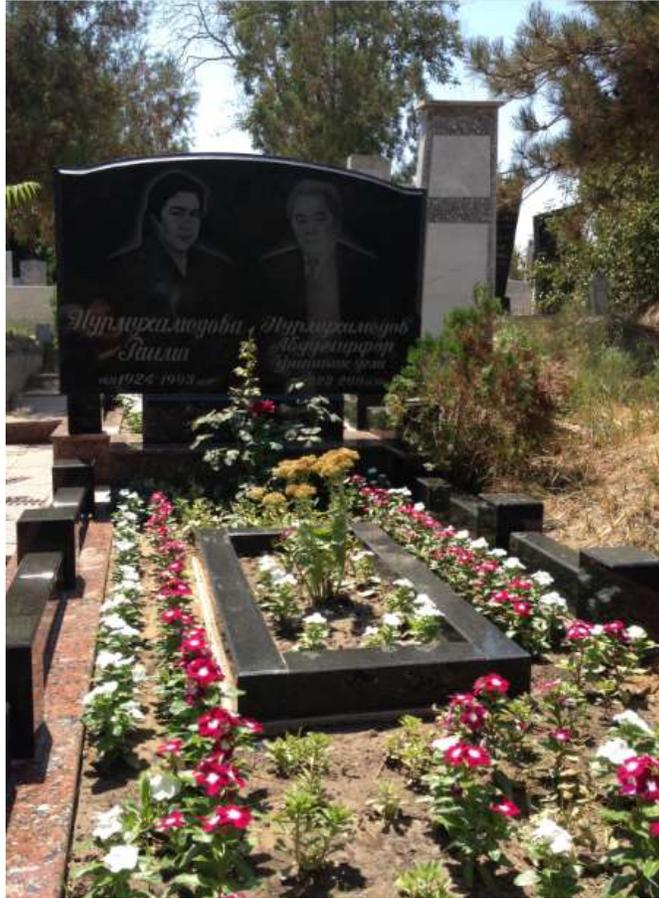


Or, en Islam, il est dit que toute création émanait de la puissance divine qui nous insufflait la création. D'ailleurs, même lors d'utilisation d'un transport en commun, un musulman récitait une sourate qui disait en autre : « *Merci d'avoir mis ceci à notre disposition car sans toi nous n'en aurions pas été capable...* ». Il me semblait qu'en effet Allah en tant que Grand Tout (Great ALL, donc ALLah) s'incarnait (si j'avais pu dire, librement sans blasphémer, blasphem-aimer) dans toute création. Dieu créait les choses et Se (re)créait Lui-même, sans cesse, depuis la nuit des temps. Ne L'appelait-t-on pas « Le Vivant » par métaphore.

Je concevais que l'on pouvait ne pas croire mais il semblait évident que lorsqu'on étudiait la science et que l'on se rendait compte de la précision et de la grandeur des créations que cela s'apparentait à se dire la chose suivante. C'était comme si une tornade emportant toutes les pièces

détachées d'un Boeing 747 (mises sur le sol jusqu'au plus simple boulon) permettait d'assembler et de créer cet oiseau d'acier, en lui donnant vie et ainsi en lui permettant de voler. La probabilité qu'il s'agissait d'un pur hasard semblait, ici relativement limitée. ☺

Puis, je continuais un peu mon chemin. Je tombais sur la « mort de la mort » puisqu'elle-même devenait alors vivante : un cimetière. Quand j'étais enfant, je détestais aller au cimetière. Nous étions de corvée de nous y rendre au moins, une fois par an, lors de la Toussaint : « la fête des morts ». Même l'expression, je ne la comprenais pas : je les imaginais rire et jouer autour de gâteaux et autres serpentins tandis que nous étions contraints, en leur mémoire, de courber l'échine et de demeurer tristes. Au-delà, la plupart du temps, à la Toussaint, il faisait un froid à déterrer les morts et nous avions une bonne demi-douzaine (j'aurais pu dire 6-7 mais c'est pour reprendre les expressions d'antan) de cimetières à visiter. En fait, tout comme mon père qui prenait un certain plaisir à l'époque à écouter Brassens ou Brel, les longs dimanches pluvieux d'hiver, il aimait aller sur les tombes des anciens. Aujourd'hui, j'appréciais beaucoup Brassens ou Brel et aimais aller dans les cimetières. Nul besoin de préciser qu'il ne s'agissait aucunement, d'une fascination satanique ou une quelconque attirance pour la mort. Arpenter un cimetière, c'était comme d'ouvrir un livre d'histoire avec notamment tant de petites anecdotes. Cela étant, ici dans mon cas précis, c'était un peu comme regarder une bande dessinée, sans savoir lire. Dès le départ ce qui m'avait le plus interpellé, c'était la disparité entre les sépultures.



Plutôt étrange pour un pays communiste et, au-delà, musulman. De là, il y avait quelque chose à décrypter croyant ou pas, peu importe leur tombe, tous étaient égaux devant la mort.

En effet, j'en étais venu à cette conclusion en voyant à l'extrême celle-ci.



Je me disais, je crois que si j'avais à choisir, je voudrais celle-ci : je m'en foutais de la rouille du croissant... Il y avait un petit arbre qui trônait à côté et, à vrai dire, c'était ce qui m'attirait le plus : l'arbre de vie avait ressuscité ce corps devenu terre et engrais de la Vie, du Vivant... Le monticule me faisait penser d'ailleurs à la technique pour construire les demeures (voir la photo prise la veille et qui était la même technique utilisée en Iran).



La terre incarnait alors symboliquement la maison dans le temps : le TAN (l'espace, la terre) dans son temps suspendu. Au-delà, il semblait que c'était de l'argile, or dans toute la création monothéiste (les religions du Livre) l'Homme avait été créé à partir de l'argile... Je devais avouer quelque chose : j'avais officialisé mon Islam à mes parents pour être sûr que si j'étais amené à mourir demain, on m'enterrerait avec le rite musulman. En fait, à l'instar (« star » en anglais « in star », dans les étoiles) de ce que j'avais vu dans Good Bye Lénine où de ces projets réels de millionnaires qui se faisaient envoyer leur cendre dans l'espace, j'avais depuis mon adolescence pensé à autre chose. C'était drôle, j'en avais fait part, quelques jours auparavant, à l'un de mes meilleurs amis. L'idée aurait été de finir dans un sablier. Il s'agissait bien sûr de cette notion d'incarner l'écoulement du temps et notamment d'une certaine manière un espace-temps mais on pouvait aussi le voir comme un marchand de sable qui endormait les enfants afin qu'ils fassent de beaux rêves.

Puis je continuais mon tour parmi les âmes. J'eus alors un flash : je vis l'un des deux seuls bancs disponibles de tout le cimetière. La manière dont ils étaient positionnés, semblait m'inviter au repos.



Et là, je me sentis attiré par le visage de ce monsieur (qui, au passage, non sans jeu de mots, était parti deux semaines avant mon arrivée à peu de chose près comme un passage de relai). Il me rappelait mon grand-père : les mêmes traits un peu rustres, un gros nez comme lui.



Mon grand-père était vu par certain comme un cœur de pierre. Il avait eu une éducation faite à la serpe, au couteau. Une fois, il avait raconté qu'enfant, son frère faisait le con ; et son père (donnant l'impression d'être un homme sans cœur aucun, à un niveau supérieur) lui avait jeté un verre qui avait failli au pire soit le tuer, soit au « mieux » le défigurer. Voilà, comment mon grand-père avait été élevé. Du coup, en relativisant, voyant d'où il partait, il était indéniable qu'il avait largement évolué. D'ailleurs, même si certains avaient pu penser qu'il n'avait pas fait le meilleur des pères, grâce au temps, il était évident pour moi qu'il avait fait le meilleur des grands pères.

Ces deux vieux rustres, l'un soviétique l'autre français campagnards, étaient présentement au même niveau. Ils avaient vécu aux antipodes dans un espace-temps (TAN) totalement différents. Et pourtant j'étais sûr qu'autour d'un canon (pas une arme, non un verre de mirabelle pour l'un puis un second de vodka pour l'autre) sans interprète, ils auraient pu refaire le monde, à leur image tout simplement.

Je m'asseyais donc et demandais : « vas-y l'ancien, je suis sûr que tu as de belles histoires à raconter à un p'tit gars comme moi ». Il avait dû en voir des choses : des vertes et des pas mures

(des rouges et des pas mures) notamment à 16 ans avec la révolution bolchévique. A ce moment, j'eus un flash : j'avais vu des fourmis sur le marbre. Je décryptais, ainsi instantanément, une chose puis de facto une autre. La première était que si cet homme était vivant, je ne comprendrais rien à son langage que ce soit ouzbek ou russe au-delà et dans l'au-delà, sa manière de communiquer pouvait s'avérer plus pertinente, certes indirecte mais bien plus évocatrice. Par ailleurs, le Coran avait révélé (ce que les scientifiques avaient confirmé depuis quelques années) que les fourmis avaient un système de communication comparable au langage. Bref, du coup, elles étaient en action sur le marbre, or ce fait semblait figé dans le marbre, à l'époque d'un prophète inculte (peu instruit dira-t-on) qui me renvoyait à mes chimères du mois passé et de mon récit sur « Rame Adam ». La seconde image et justement pour avoir essayé de la figer et ainsi de l'inscrire dans le marbre, j'avais dû patienter de longues minutes alors que ça aurait dû être instantané afin de prendre cette photo.



Pourquoi ? Tout simplement, car j'avais été contraint de me mettre à l'échelle de cette minuscule petite fourmi, à savoir m'introduire en quelque sorte dans son propre espace-temps. En zoomant les gestes d'une fourmi, étaient bien plus rapides qu'un humain tout comme un oiseau, un poisson qui ramené à sa taille, étaient encore plus conséquents. En zoomant ainsi sur sa vitesse et donc sa taille je me disais : « A faire des allers et retours sur cette dalle mortuaire de trois mètres combien de centaines de kilomètres par jour faisait-elle ? » Au-delà, toujours dans son espace-temps, je m'interrogeais sur la notion moyenne de son espérance de vie : 180 jours. Ça sous-entendait qu'à mon échelle, si je vivais jusqu'à 100 ans, l'heure au total où j'étais resté à son échelle, représentait 8 jours. Avec le référentiel fourmi, j'étais resté 8 jours (plus de la moitié de mon voyage dans l'espace-TAN de celle-ci). A l'échelle de la Terre, l'arrivée de l'Homme avait eu lieu à 23h55 (si la Terre était arrivée à minuit la veille). Qu'en était-il du vieux Monsieur ? S'il avait touché l'éternité, l'absence de temps, l'infini, alors cette heure avait quel impact, ou plutôt quelle perception : que je sois resté la moitié d'une heure ou la moitié de l'éternité (au passage la moitié de l'infini faisant aussi l'infini) ça n'aurait rien changé ? La notion de temps dans son espace dépendait uniquement de l'observateur ou de celui qui percevait l'action/l'évènement.

Je me dirigeais, ensuite, à nouveau vers la mosquée pour y faire ma prière. C'était la première fois que ça m'arrivait mais quand j'essayai d'y pénétrer afin d'y prier on m'y refusa l'entrée ; puis, ayant le pas insistant et suivant ma route, on me demanda si j'étais musulman, question à laquelle je répondis par la positive et même ça, ça n'y fit rien. Du coup, ils me firent réciter la Shahada (l'attestation de foi) ; je trouvai ça étrange. Quelqu'un qui se prétendrait musulman afin d'entrer, le serait dans la mesure où s'il était mal intentionné, il pourrait très bien avoir appris la chahada (deux simples phrases). D'ailleurs, l'un d'entre eux, était tellement étonné et encore suspicieux que je lui montrai mon application avec les heures de prière. Je me disais que je n'allais quand même pas devoir lui montrer mon attestation. Car oui, la veille de mon départ, j'avais reçu de la part d'une amie dont le papa était directeur d'une mosquée en France une attestation officielle tamponnée en français et en arabe qui reconnaissait ma reconversion. A vrai dire, j'en avais besoin dans le cadre du hadj (pour obtenir le VISA de pèlerin pour se rendre à la Mecque). Du coup, son papa l'avait fait faire par l'Imam. C'était adorable de sa part, ainsi que de la part de mon amie ; cela étant, dans l'absolu, je trouvais le procédé un peu réducteur et même grossier. Aucun homme

ne pouvait officialiser ma reconversion, c'est d'ailleurs toute la raison d'être de l'Islam (encore une fois, il incarnait le continuum et les mêmes idées premières que le Judaïsme ainsi que le Christianisme), à savoir que l'individu pouvait s'adresser en direct à Dieu, aucun homme n'avait vocation à faire l'intermédiaire. La raison d'être de cette révélation était justement pour aller en opposition avec les prêtres juifs (Saducéens) ainsi que le Vatican qui avaient abusé de leur pouvoir spirituel et terrestre. Du coup, si l'on appliquait vraiment les principes de l'Islam, seul Dieu pouvait attester de ma foi ; aucun homme n'était en mesure de le faire car j'aurais pu mentir ou tricher. Ce dernier terme était volontairement utilisé car ce vendredi soir, j'avais eu l'impression d'avoir officiellement été reçu à un examen. Cela étant, je devais tout de même avouer que ça m'avait ému dans l'absolu car je savais la raison pour laquelle je l'avais demandé et entrepris depuis quelques temps. La première tentative avait été deux ans auparavant avec l'Iman de Shanghai qui n'avait rien compris, à vrai dire 😊.

Après la mosquée, je marchais quelque peu et tombais par hasard sur l'un des seuls malls de la ville. La première chose à laquelle je pensais, était de manger : un vrai repas digne de ce nom. Du coup avec des signes « la main faisant des allers retours vers la bouche », on m'indiquait que ça se trouvait en haut. En y allant, je tombais sur un supermarché flambant neuf. Incroyable l'un des plus beaux, des plus propres que je n'avais jamais vus. On aurait pu manger par terre. Le rayon fruit avec ces espèces de guirlandes de feuilles me faisait penser au jardin d'éden.



Nous étions loin des queues à n'en plus finir et des tickets de rationnement.

Je ne pouvais m'empêcher d'y pénétrer et là, miracle, j'y trouvais des bonbons et même des barres chocolatées. A ce moment, j'eus un flash. Ça me rappelait deux souvenirs. Le premier était que

quand on était jeune, ma tante faisait des rapprochements entre le bloc de l'Est et la France. Je ne sais pas comment mais elle avait réussi à faire venir un couple de Polonais (avant la chute du mur en 1986) chez mes grands-parents : c'était l'animation. Voici la photo retrouvée dans mon téléphone :



Hahaha bien sûr je déconnais, mais pas tant que ça, cette photo avait été prise trois mois auparavant (aux vacances de Pâques et eux étaient venus en été) et à vrai dire les styles ne devaient pas être si éloignés (ni même les magnifiques tenues de Deschiens ☺) (petit clin d'œil à mes grands-parents qui se tenaient debout). Le p'tit bonhomme qui tentait de prendre de l'avance et souffler les 33 bougies de son papa (à savoir mon âge deux ans auparavant), c'était moi. Quelque part, en reprenant cette photo, j'avais pris la place de mon papa en me souvenant notamment de toutes ces histoires et toute cette Histoire de l'avant-après monde bipolaire bloc de l'Est versus monde libéral dans un certain espace-temps.

Puis, ils (les polonais) étaient repartis ; me revenait alors à la mémoire qu'on leur envoyait des vêtements et des petits bonbons. Je me souviens que ma mère m'avait dit « non, Aurélien tu ne peux pas en manger c'est pour les p'tits malheureux ». Un peu naïf et très gourmand quelques

temps après, je disais à ma mère : « je veux des p'tits malheureux »..., qui pour moi désignaient les petites douceurs ☺. Ce flash, je l'avais eu après le supermarché en haut lorsque j'étais en train de déjeuner. Le premier flash était que quand ma tante, ma sœur et mon grand-père s'étaient rendus en Pologne en avril 1990 (après la chute du mur de Berlin mais pas l'explosion de l'URSS qui certes commençait à s'effriter mais, témoignage à la clé, mon grand-père avait raconté avoir vu les gardes rouges à la frontière avec l'actuelle Ukraine) à vrai dire, ils étaient partis avec des valises pleines de vêtements et, au final, il ne manquait déjà plus de grand choses en la matière, c'était assez surprenant (du coup ils auraient dû ramener les p'tits malheureux bonbons ☺).

Mais malgré tout, l'idée était qu'en Pologne, durant longtemps, les tickets de rationnement réglaient la vie (comme pour les grands-parents français pendant la guerre et même après). D'ailleurs, je n'étais pas très fier mais je devais avouer que durant plus de cinq ans, par humour sarcastique, j'usais de l'expression entre 1995 et 2000 quand il manquait trop de produits dans les linéaires d'un supermarché (que j'ai étudié à la loupe en cas pratique etc... pendant des années durant cette période 1998-2004, dans mes cours de grande distri : Auchan and co dont le premier pays de l'Est à en ouvrir un, avait été la Pologne (la fille de l'une des meilleures amies de ma mère d'origine polonaise était partie bosser un temps là-bas) : « On se croirait en Pologne avant la fin du bloc soviétique ». Je me disais : « Imagine la route, le gap (et donc l'espace) entre ce temps passé et aujourd'hui ce parcours d'évolution » (sociétale occidentale avec tous les bienfaits mais aussi tous les soucis que ça avait engendré). L'Ouzbékistan était, comparé à la Pologne, la 4^e division du championnat de Foot belge, c'était-à-dire que la situation devait être encore plus difficile ici à l'époque.

Ensuite, je prenais un escalateur qui me conduisait, à un niveau supérieur du paradis des sens : un restau ou après un jeu de mimes, j'obtenais ma première assiette : du riz blanc avec des patates, un œuf et deux p'tits morceaux de tomates : j'étais aux anges !! ☺. J'avais, moi aussi, utilisé mon ticket de rationnement et pouvais enfin me restaurer. Puis, une fois ce jeûne partiel imposé (totalement différent voire opposé à celui de l'Iran), je me posais quelques instants. Et c'est là où je repensais aux « p'tits malheureux avec les bonbons ».



On pouvait voir que l'inconscient de mes choix m'avait conduit vers des princesses et des petits anges ☺.

J'eus ensuite un autre flash avec mon « Nuts ». En effet peut être vers 1991-1992, je me souvenais d'avoir vu un reportage au journal télévisé qui expliquait que, pour la première fois, des barres chocolatées en provenance de l'Ouest étaient arrivés en Russie (pays pourtant le plus riche de l'URSS) et que, pour se les procurer, il fallait l'équivalent d'un tiers de SMIC (salaire minimum). Déjà là, la situation en disait long sur le côté grotesque et de la quadrature du cercle de notre système économique et sociétale. Je me souvenais d'avoir bloqué sur l'idée que le bloc soviétique avait constaté sa pauvreté quand le mur était tombé. Eh oui, je repensais à ce que Manon (une amie), au Mexique en 2003 me disait sur les amérindiens qui étaient devenus pauvres lorsqu'ils étaient descendus de leurs montagnes. L'ignorance, à ce niveau parfois, semblait constituer une richesse !

Puis, afin de méditer, je me rendis à la médersa Koukeldach, un centre Soufi mais dans lequel, je n'eus aucune rencontre, aucune connexion, personne.





Puis je visitais la mosquée de Juma.



Après cette escapade culturo-religieuse, je me rendis au Bazar (Chorsu) me faire un vrai shoot humain comme jamais : le meilleur que je n'avais jamais eu, le plus puissant, enivrant, me faisant voyager dans toutes les contrées du monde.



J'y rencontrais alors des têtes de chinois (Hans), d'ouighours, de mongols, de tures, d'indiens, de tziganes, de gitans, de roumains, de russes, d'anglais, de portugais, d'arabes... mais tous étaient ouzbeks et ce depuis des siècles (voire plus).

chinois (Han):



mongole:



birman :



arabe:



kabyle:



afghan (Pachtoune):



indien:



iranien :



turc:



kurde :



azéri :



arménien:



israélien (mixte sefarado-ashkénaze):



russe:



roumain:



tzigane (de Roumanie ou Bulgarie) :



gitan (d'Espagne):



cubain :



portugais :



brésilien :



français :



allemand (de la pub Kinder ☺):



suédois:



J'avais l'impression qu'une grande partie du monde se trouvait devant mes yeux. C'était littéralement enivrant, déphasant (de faces). Le plus surprenant, c'était que ce n'était pas le fruit de vagues d'immigrations récentes d'une trentaine d'années. Si j'allais à Paris, Londres ou New York, de même, j'aurais pu faire le tour du monde, en parcourant la ville. Cela étant, ici la grande différence était que les migrations étaient lointaines : les visages des gens étaient la résultante de centaines et de centaines d'années de brassages, d'échanges dans une contrée qui avait constitué le carrefour du monde, la pierre de rosette, la pierre angulaire de bons nombres de peuplades. A vrai dire, c'était surtout ça qui me fascinait. Je reconnaissais que j'avais, dans ce pays, le plus grand, le plus large dégradé humain que je n'avais jamais vu.

Ce n'était pas la première fois que ça m'arrivait d'avoir ce sentiment de me dire : « J'aimerais avoir un appareil photo discret qui à chaque clignement d'yeux me permettrait d'immortaliser ces instants qui constituaient de véritables trésors. » Je ne faisais pas de shooting (shooting photo), je ne shootais pas les gens, je me shootais aux gens. Je m'enivrais de leurs traits, de leurs regards. Il y avait un roman à écrire sur chacun d'eux ; chacun de ces visages racontait une histoire, chaque ride d'un ancien incarnait un chapitre, aucun n'y était figurant ; je souhaitais qu'ils soient tous des personnages principaux. J'aimais essayer de les lire.

A travers ces visages, j'imaginai ce que je rêvais depuis longtemps : effectuer un dégradé des traits humains, un arc-en-ciel des visages, ce que j'aurais appelé en anglais le « rainbowworld » (contraction de rainbow et world : arc-en-ciel du monde) et en français le spectrhomme (spectre+homme : spectrum). Ça aurait donné quelque chose de similaire à ça (sachant que tous ces gens vivaient juste en Ouzbékistan pas au Turkestan oriental ni au Kazakhstan ni au Turkménistan) :

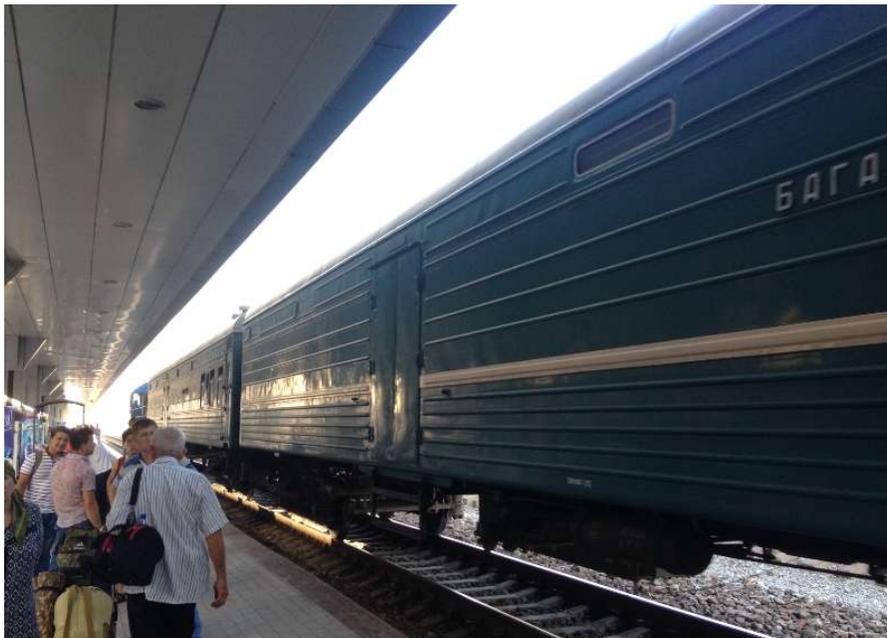


Puis, il était temps de reprendre la route pour d'autres horizons, cette voie guidée par une voix différente.

J'avais, à la gare, le schéma qui retraçait l'ensemble du réseau ferroviaire, héritage soviétique. L'Ouzbékistan, c'était la partie violette, en dessous de la partie verte, le Kazakstan.



Quand je voyais le train arriver, je me disais : « Ça va être folklo l'histoire » :



Il s'agissait d'un train à vapeur et à l'intérieur, je ne savais pas s'ils avaient mis le chauffage ou si la clim ne marchait pas mais c'était un four ☺. C'était simple, en ce jour, il faisait 42 degrés et en ressentit 47, mais ça allait... Là j'avais l'impression d'être au sauna, il devait faire plus de 50. J'avais du boire deux litres et demi, en quatre heures, sans aller aux toilettes ce qui signifiait bien que cette eau était passée quelque part. ☺

Et pourtant, ce chemin de fer établi sous le rideau de fer de l'époque allait m'amener à l'or de l'orient, à Samarcande.

J'étais arrivé dans la vieille ville où une demeure typique m'attendait.



Une fois mon barda posé, je m'empressais d'aller dehors. J'étais sur les pas d'Omar Khayyâm et, quelque part, en communion avec lui ; j'allais alors à sa rencontre. Au passage, Samarcande

etymologiquement signifiait « lieu de rencontre ». Enfin, j’y étais, l’un des buts principaux de mon voyage : marcher sur les traces d’Omar. La nuit, après cet enfer de la fournaise, était douce comme le miel, il devait faire 22-23, l’altitude et la proximité du désert faisaient que les nuits y étaient relativement fraîches. J’étais ému ; il n’y avait presque personnes dans les ruelles ni devant la grande esplanade. Je ne cessais de penser à lui (Omar); tout me revenait, sans avoir eu le temps au préalable, d’y resonger. Mes découvertes des jours précédents, mon écriture le soir ou dans le train ne m’avaient pas laissé une minute à moi pour préparer ce moment.

J’avais ça comme décor :



l’esplanade illuminée sur laquelle je restais plusieurs heures ; il y avait en guise de bougies à nos chandelles, les étoiles, la voûte céleste qui nous embrassait alors. C’était inexplicable...

Mon refuge se trouvait à deux petites ruelles annexes de là ; je le regagnai et partis pour une longue nuit d’amour dans les bras de Morphée.

Une bonne nuit bien méritée m'avait fait le plus grand bien.

De manière moins prosaïque, Samarcande était présentement riche de 400 000 âmes mais dans le passé, son rayonnement était bien plus large. C'était l'une des plus importantes capitales culturelles d'Eurasie, à la croisée des chemins de la route de la soie avec bon nombre d'artisans et autres artistes et parmi eux, le grand Omar Khayyâm.

Omar Khayyâm était d'abord un homme de science, astronome et mathématicien réputé et très en avance sur son époque. Digne héritier d'Ibn-Sina (connu en Occident sous le nom d'Avicenne), on l'associait souvent à la philosophie soufie comme j'avais pu l'évoquer dans « *Perse et ses mystères* ». Son enseignement avait été fortement critiqué par bon nombre de locaux qui ne comprenaient pas ou mal ses idées. A cette époque, malgré les controverses, il était protégé par le Cadi de Samarcande. Aussi, ce dernier lui suggérait fortement pour sa propre sécurité de se contenir un temps avec ses discours devant les foules et de se limiter à inscrire toutes ses pensées dans un livre. Ce dernier était devenu avec le temps « *Le manuscrit de Samarcande* ». Omar avait rencontré une jeune poétesse, à la cour du Khan Nasr, la belle Djahane de laquelle, il était tombé amoureux et qu'il avait aimé physiquement et à distance toute sa vie. Dans les rencontres qui avaient marqué sa vie, il y avait évidemment Hassan Sabbah, très jeune, qui allait devenir le chef de la « secte assassins » (secte musulmane ismaélienne incarnant les premiers extrémistes et terroristes musulmans de leur époque puisqu'ils avaient terrorisé une grande partie de l'Asie centrale pendant 166 ans). Ce dernier, fasciné par Omar Khayyâm, avait cheminé avec lui sur la route d'Ispahan, dans une Perse envahie et dominée par l'Empire turc de la dynastie Seldjoukide. Cela étant, leurs voies s'étaient séparées par l'engagement extrême d'Hassan Sabbah qui s'était réfugié et avait construit le fameux fort d'Alamut, en Iran, là où j'avais eu ma révélation expliquée dans « *Perse et ses mystères* ». Or ce « *manuscrit de Samarcande* » avait été enlevé par Hassan lui-même et le dernier témoignage de celui-ci datait de la destruction par les Mongoles du fort.

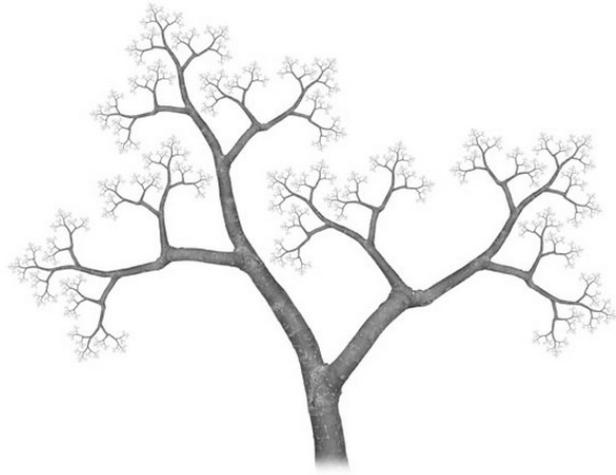
En guise d'intro sur Omar Khayyâm et sur Samarcande, je ne pouvais pas passer outre un ouvrage remarquable déjà évoqué dans « *Perse et ses mystères* ». Il s'agissait des destins croisés, des histoires enchevêtrées et, en même temps, qui se déroulaient dans des espaces-temps différents.

Ce livre faisait probablement partie des trois meilleurs que j'avais lus de toute ma vie, intitulé « *Samarcande* » du remarquable Amin Maalouf (français d'origine libanaise et depuis quelques années, académicien). Ce livre racontait l'histoire d'Omar Khayyâm et notamment en évoquant toutes ces périodes de troubles de l'époque au XI^e siècle en Perse (Samarcande faisait à l'époque partie de l'empire perse). Par ailleurs, l'histoire contenait, à l'intérieur en filigrane, la quête d'Omar Lesage américain d'origine française (dont le prénom était en mémoire du célèbre poète matérialisant par-là la passion commune des parents pour celui-ci). Il se rendait alors dans une épopée incroyable, pour essayer de retrouver ce fameux « *manuscrit de Samarcande* », au début du XX^e siècle. Djamaledine (personnage qui aurait pu changer la face de l'Iran et l'avait probablement changé dans un autre espace-temps, à l'origine de la grande réforme constitutionnelle avortée) pour le guider, l'avait informé qu'un riche marchand à Téhéran l'avait en sa possession. Ayant avec lui une lettre écrite de la main de Djamaledine, il allait être inculpé de complot, chassé car accusé de terrorisme contre l'état. Il allait faire deux voyages en Perse dont celui d'administrateur des finances car disculpé après coup. Tout comme Omar, il avait rencontré une femme turque et étaient tous deux liés par cette passion commune pour Omar Khayyâm. Puis, après la période de troubles, liée à une deuxième tentative de changement constitutionnel, il repartait avec sa princesse Chirine et regagnait les USA à bord du Titanic dont on connaît la fin tragique. Ce fameux manuscrit aurait-il sombré, vu qu'eux auraient été survivants ? Il n'en demeurait pas moins une superbe métaphore autour de ce saint graal et la restitution impossible de certains écrits. Au-delà, il était question de destins ou espace-temps en grappes de raisins (des archétypes pour la vision psychanalytique de recréer des vies similaires d'une époque à une autre) ou fractales pour les plus scientifiques mais moins poétiques.

Les fractales correspondaient à des formes identiques qui se répétaient à l'infini dans un changement d'échelle infinie tel que, pour une forme fractale, une partie était identique au tout comme pour un kaléidoscope. Les fractales étaient étudiées, en mathématique ainsi qu'en géométrie et faisaient partie de la vie courante bien que la plupart des gens n'y prêtait pas attention. La nature était fractale. Il s'agissait, en fait, de structure gigogne. Chaque ramification inférieure recréait le schéma de celui supérieur et ainsi de suite à l'infini (comme les poupées russes). D'où cette notion ésotérique universelle qui dit : « *Tout ce qui est comme le haut est comme le bas* » et qu'un grain de sable contenait l'univers ou une goutte d'eau la terre :



Les fractales étaient physiquement présentes dans, énormément d'éléments de la nature pour des choses primaires telles des arbres :



même les rainures de ses feuilles l'étaient :



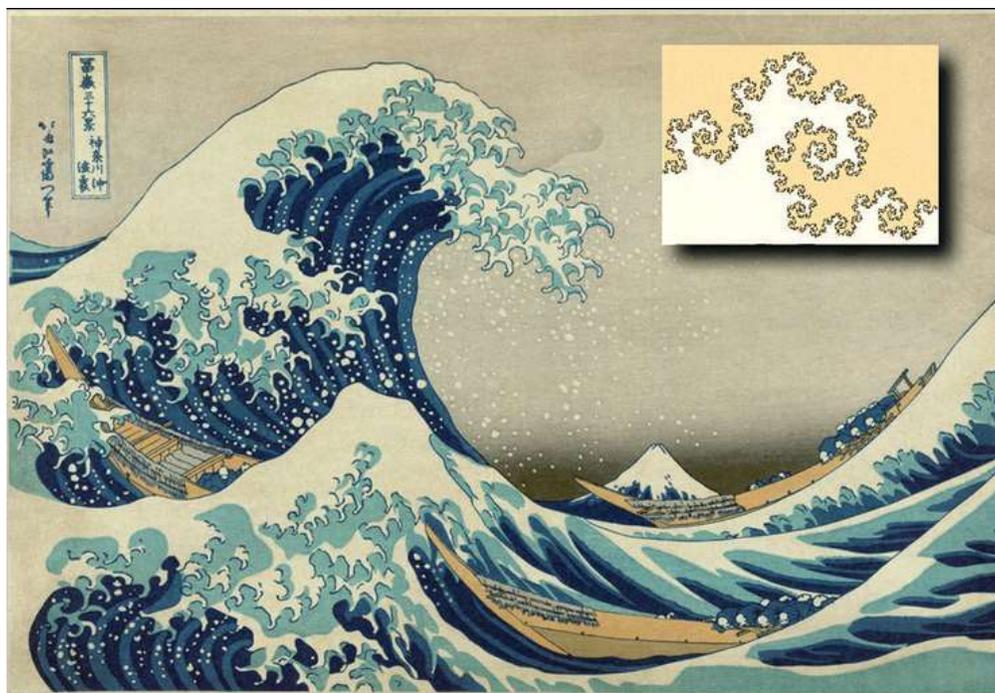
Dans les choux :



Dans les flocons de neige :



Mais les fractales étaient présentes aussi, dans les mouvements de la vie, de la nature impactant l'Homme :



Voici, d'ailleurs, une illustration que j'adorais et qui évoquait bien ce concept que je transposais à l'ensemble de notre planète et même au-delà (chaque petit geste individuel pouvait se répondre tels des miroirs, d'où toute la force de la phrase de Gandhi : « *Sois le changement que tu veux voir dans son monde* », avec la notion amplificatrice de l'effet papillon (ou effet boule de neige)). En effet, un élan de solidarité créait, la plupart du temps, un solide mouvement telle une vague (à la manière de toutes les expériences dans le monde où surpris par le fait qu'on lui tienne la porte, la personne même si elle n'avait pas l'habitude de le faire, le reproduisait pour quelqu'un d'autre qui en faisait de même.



D'où ma dernière image d'un monde fractal avec la vision du multivers mais aussi une vision beaucoup plus complexe de la réalité :



Il semblait être impossible, à un esprit rationnel contemporain, de se figurer ou de s'imaginer ce qu'était en vérité la réalité, un être fini ne pouvant se représenter l'infini (l'infiniment grand comme l'infiniment petit).

Je me sentais proche d'Omar parfois, sur certains aspects, à savoir son idéalisme mais à la fois aussi son spleen qui émanait de mon enfance et qui, à vrai dire, dans mon cas, avait disparu avec le temps mais qui pouvait revenir ponctuellement, parfois, dans des moments de déception, de perte d'espoir (par exemple ce qui m'était arrivé juste avant que je ne parte). Je m'étais longtemps retrouvé des points communs, lors de mon adolescence avec Omar Khayyâm, l'homme de Nichapour, qui, tel un précurseur de Verlaine, trouvait dans le vin et les étoiles des exutoires à son dégoût des Hommes (l'espérance répondant sans cesse au chaos). Mais cette facette d'Omar en moi était morte (« Omar m'a tué » ou plutôt j'avais tué Omar).

Un texte qui incarnait parfaitement Omar et notamment ce point précédemment évoqué, était celui-ci :

*« Passe le temps béni de ma jeunesse
Pour oublier je me verse du vin
Il est amer ?
C'est ainsi qu'il me plait
Cette amertume est le gout de la vie »*

Désormais, je préférais ses poèmes d'amour. Il avait eu la chance de vivre sept ans d'amour et de bonheur avec sa dulcinée qu'il n'avait jamais oublié. J'adorais ce passage approximatif qui disait juste avant leur étreinte : « *Fermons la porte que les gens n'entendent pas notre bonheur* ». Je la trouvais somptueuse.

D'ailleurs, voici une phrase d'Omar qui, selon moi, était un trésor dans la mesure où elle évoquait à la fois l'amour et la notion d'espace-temps et qui semblait idéale à cet instant même :

« Le temps a deux visages, il a deux dimensions, la longueur est au rythme du soleil, l'épaisseur au rythme des passions ».

La petite voix revenait à moi et ne cessait de se répéter « Laisse pas ce temps », l'espace-temps. Il y était question également de toute cette notion ambiguë quant à la notion de temps, à travers les deux mots : l'épaisseur du temps et sa longueur.... Le temps incarnait, à vrai dire, deux concepts distincts : la durée et l'instant, le quantitatif et quelque part l'immédiateté (qui pouvait s'associer parfois, au qualitatif dans la notion de perception due à l'enjeu : l'équipe de foot menant au score et trouvant interminable les trois dernières minutes face à l'équipe menée qui les voyait passer à la vitesse de la lumière) [THE métaphore de beauf, je pouvais reconnaître, j'aurais pu prendre des dizaines de jolies images ☺]. Du coup, pour être moins beauf, même si je n'ai aucune honte à avouer aimer le football, j'aurais pu utiliser la superbe citation de Shakespeare : « *Le temps est très lent pour ceux qui attendent, très rapide pour ceux qui ont peur, très long pour ceux qui se lamentent, très court pour ceux qui festoient. Mais, pour ceux qui aiment, le temps est éternité* ». Tout d'abord le temps représentait une durée. Il s'agissait de l'espace entre deux points (le segment). On pouvait le représenter schématiquement par le chronomètre s'activant d'un clic et mettant fin à une performance par le biais d'un second clic. A l'extrême, on retrouvait le passé, présent, et futur sous forme d'un même bloc, c'est-à-dire l'espace entre deux faits ponctuels. On parlait alors d'espace-temps car entre ces deux clics, la Terre et notre système solaire avait bougé et évolué « entre temps » dans l'espace.

Par ailleurs, le temps signifiait également l'instant présent : le point dans l'absolu. Il s'agissait là du chronomètre n'émettant qu'un clic pour signifier ce moment instantané quasiment « déjà passé ». Or, malgré nos mesures, chaque fois qu'on l'évoquait, il disparaissait comme un savon glissant. Mais l'illusion de faire sauter très rapidement ce savon dans la main donnait l'impression de le saisir et de le posséder.

Mais rien que ce clic (cet instant furtif) ne pouvait être représenté, par la seconde, vu que celle-ci ne correspondait pas à « 1 temps » et pour preuve, si je comptais, je devais attendre un peu plus d'un instant pour que celle-ci passe. Quand j'étais plus jeune, j'imaginai que l'on change notre système de mesure temporel, les gens seraient perdus. Les nouvelles secondes seraient alors converties en anciennes (par exemple des jours de 35 heures ou comme nous l'avons fait avec mes potes créer carrément un nouveau jour de la semaine le « Dardi » ☺, qui n'existait que dans un monde parallèle et/ou beaucoup dans nos délires ☺)... Ce serait totalement inconcevable. Mais cela étant, il y avait quelque chose sur un plan étymologique qui m'avait toujours préoccupé depuis très jeune, dans le terme « seconde ». S'il y avait une seconde, c'était que, quelque part, se cachait

la première, (c'était la même chose en anglais ou en latin et même en chinois ou dans « ERdong » « er » signifiait 2(ème)). Peut-être que la première était, en fait, une sorte de roulette russe qui tournait avec toutes les contingences possibles et la seconde en quelque sorte, était ce qu'on appelait en physique l'effondrement quantique, la bille qui choisissait et s'arrêtait sur une case (un numéro, un scénario)... N'en déplaisait à Einstein qui se refusait d'y croire pour des raisons religieuses (alors qu'au contraire spiritualité et science faisaient un excellent ménage, c'était leurs enfants qui avaient semé le doute entre ces deux amants, à la base créés par le même Créateur) avec son fameux « *Dieu ne joue pas aux dés* ». Et apparemment si ! Dieu était très joueur (dans tous les sens du terme d'ailleurs) ! Qui savait ? A part Lui ! ☺

En effet, si Einstein avait poursuivi davantage ou s'il avait vécu plus longtemps (peut être qu'au fond de lui, il savait mais s'y refusait, ce dont j'étais intimement convaincu), il aurait su qu'à l'endroit de l'horizon des événements, là où l'effondrement géométrique et la radiation électromagnétique étaient égales, se déroulait un transfert d'énergie constant entre le potentiel infini du vide et les informations électromagnétiques. Ceci permettait notamment d'en déduire une création continue à l'endroit de l'horizon des événements des trous noirs. En somme, l'énergie pulsait à l'intérieur et à l'extérieur du trou noir, créant une boucle de rétroaction de transfert d'information entre le potentiel infini et la forme finie. A vrai dire, l'espace était essentiellement composé d'espace entre les quarks, les protons, les électrons (au niveau de l'infiniment petit), mais aussi les planètes et les galaxies (au niveau de l'infiniment grand). Bon, du coup quelque part c'était rassurant de se dire qu'il n'y avait pas que notre système financier qui était basé sur le vide mais en fait tout notre univers ☺. L'espace était composé à 99.9% de vide, laissant la place à une énergie subtile (l'éther, Prana chez les hindous, Qi chez les chinois, Ki chez les japonais...). Ces roues de casino qui tournaient sans cesse jusqu'à l'effondrement quantique et, quelque part, la concrétisation d'un scénario visible pour nous, était évoqué par Buckminster Fuller le génialissime scientifiilluminé (dont j'avais visité le dôme incroyable à Montreal deux ans auparavant). Il disait notamment (eh oui ça avait aussi à voir avec l'image du derviche tourneur dans l'univers) « *Chaque chose tourne : depuis les minuscules atomes jusqu'aux galaxies géantes, toute chose se trouve dans un état de perpétuel tournoiement. La vision unifiée nous présente un monde dans lequel nous sommes tous unis à travers une géométrie fractale de l'espace-temps, connectant intrinsèquement toutes choses via le médium du vide infini. Cette compréhension fondamentale de la réalité nous promet vraiment d'unir les champs sans nombre de l'effort humain, depuis la*

compréhension spirituelle jusqu'au développement technologique, et les élève tous vers un niveau complètement nouveau. Avec ce savoir, nous pourrons comprendre plus en profondeur notre communion les uns avec les autres et notre connexion avec la Nature, et nous pourrons développer des technologies qui utilisent la puissance primordiale de l'Univers pour élever notre conscience collective au-delà de la Terre, vers les étoiles ! » « L'équilibre vectoriel est le point zéro de départ pour tout ce qui arrive ou non ; c'est le théâtre vide, le cirque vide, l'Univers vide, prêt à s'accommoder de n'importe quel acte et de n'importe quel public. »

Après cet aparté sur l'espace et, in fine, l'espace-temps, nous revenions à la dimension du temps qui était intimement lié dans nos systèmes d'analyse à l'espace avec en filigrane l'intervention de deux éléments : la vitesse et la lumière (et en tant que concept fusionné la « vitesse de la lumière »). Des corps en mouvement ne subissaient pas le même impact de l'écoulement du temps. La lumière semblait porter l'information (ou du moins partiellement) ce qui faisait d'elle la constante, la base de notre système espace-temps. En effet la lumière ne se propageait pas de manière instantanée, elle « errait », dans le vide, à 300 000 km par seconde. C'est la raison pour laquelle, le temps et les distances étaient liés. A l'extrême, se déplacer à la vitesse de la lumière engendrait une absence d'écoulement de temps : nous étions alors dans une sorte de sas ou présent perpétuel (ne ressentant plus le temps dans notre perception et ne subissant plus l'effet du vieillissement) : d'ailleurs se regarder dans un miroir (et telle était la théorie d'Einstein) n'aurait pas permis de voir quelque visage que ce soit, « l'image n'aurait pas eu le temps de se poser ».

Il semblait que notre conception du temps communément admise était totalement limitative et bien en deça de la réalité.

Une idée très simple rien qu'en changeant notre échelle sur les choses, la perception du temps changeait radicalement. Par exemple, au niveau de la loi de Planck correspondant à la plus petite division métrique (connue de notre système) à savoir $10^{-33}m$, à cette échelle, le temps et la distance se situaient sur un même point (passé/présent/futur, $[-\infty ; +\infty]$ « - infini, + infini »). Et, a priori, c'était de là d'où tout était parti et d'où venait le big bang. En même temps, peut-être que de petits big bangs étaient en train de naître à chaque instant, un peu partout dans l'espace et même au-delà (c'était notamment l'une des nouvelles théories très prise au sérieux actuellement émanant à l'origine d'un certain Aurélien Barreau qui avait un peu oublié d'être bête pour avoir écouté quelques-unes de ses conférences et ce depuis plus de 10 ans, 2005).

Quelque part, sans grande transition, j'avais débuté mon périple de très bon matin par la visite du musée et mausolée de Mirzo Ulugbek également appelé Ulugh Beg. Ce dernier était un grand mathématicien et surtout l'un des plus grands astronomes, devenu par la suite Sultan (petit fils de Tamerlan le « fameux », héros de la nation Ouzbek depuis l'indépendance en 1991). Il avait fait construire un observatoire à l'époque, remettant en cause certains principes d'Aristote. Il avait été assassiné par des extrémistes religieux, pour avoir bu du vin lors de la circoncision de son propre fils.



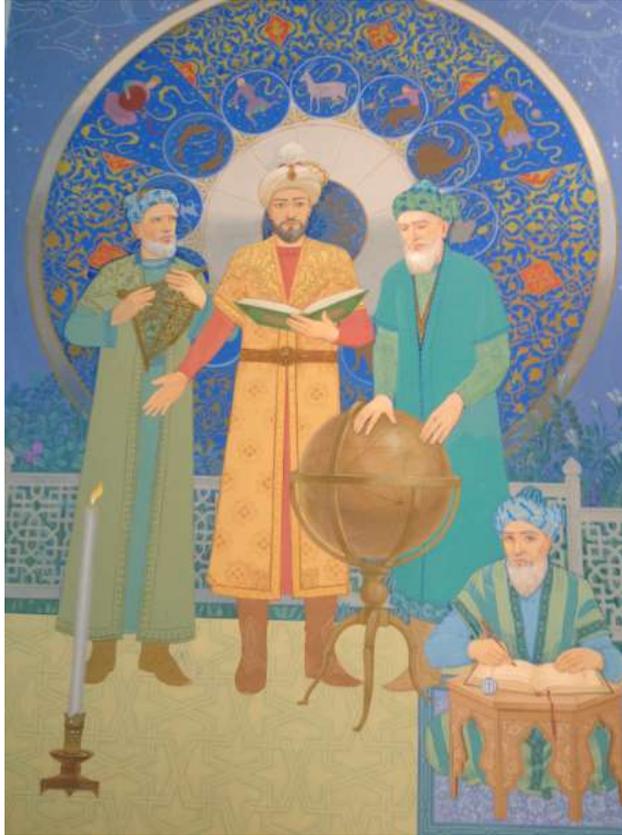
J'avais pris la photo de la statue, avec une jeune femme qui lui avait déposé une gerbe : je n'en revenais pas (pour preuve sur une photo quelques instants auparavant, elle n'y était pas).



Le fond montrait, en quelque sorte, le fond diffus cosmologique ou plutôt la voûte céleste. A ce moment, une petite bille roulait vers moi (il n'y avait personne dans les 20m). Elle s'était arrêtée à 1 mètre de mes pieds. Je me baissais, croyant avoir perdu quelque chose. Voici ce que c'était :

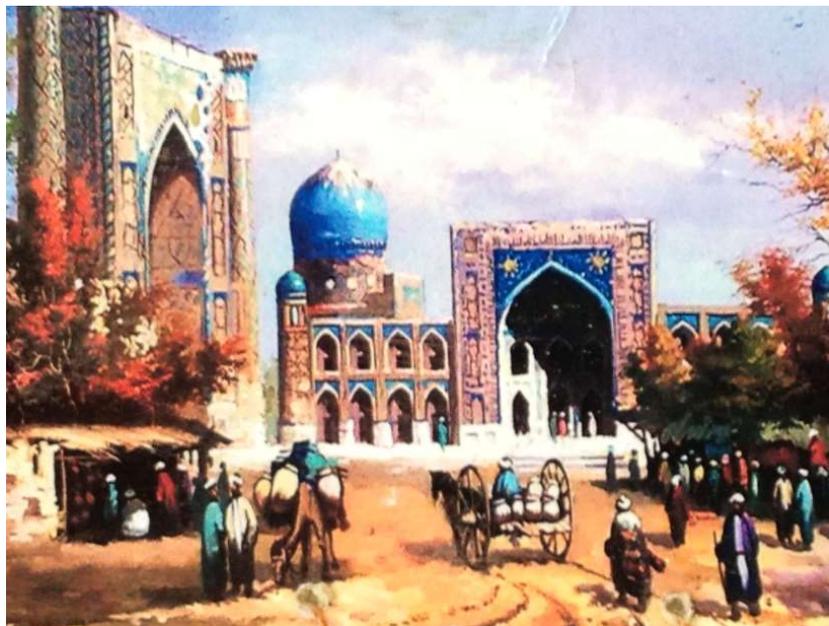


Il allait sans dire que ça ne venait pas de moi, elle aurait pu tomber et rouler de quelqu'un mais sur 20m comment était-ce possible d'autant qu'il y avait des rainures entre les dalles. C'était comme si elle était littéralement tombée du ciel. Il semblait y avoir comme une lune dessinée. Comme un message qui disait la voûte céleste ne se cantonne pas au mur peint, elle est infinie et même au-delà de tes yeux (ce qui était vrai dans l'absolu également, pour bon nombre d'autres choses à découvrir). Par extension, je voyais aussi le clin d'œil musulman de la connaissance s'enchevêtrant dans la science de la religion et de la science de l'astronomie, au-delà de la physique, et implicitement la métaphysique (toutes deux faces d'une même médaille) :



Après avoir médité et contemplé un long moment, je poursuivais ma visite.

Voici, à vrai dire, les images que j'avais dans la tête avant de venir et parfois quand je fermais les yeux sur des lieux anciens, ou que j'étais ailleurs (c'était le cas de le dire, quand je changeais d'espace-temps). Ces images venaient du musée de Mirzo Ulugbek.



Il y avait également son mausolée et son observatoire.



Puis ensuite, je continuais ma route et tombais sur un endroit magnifique





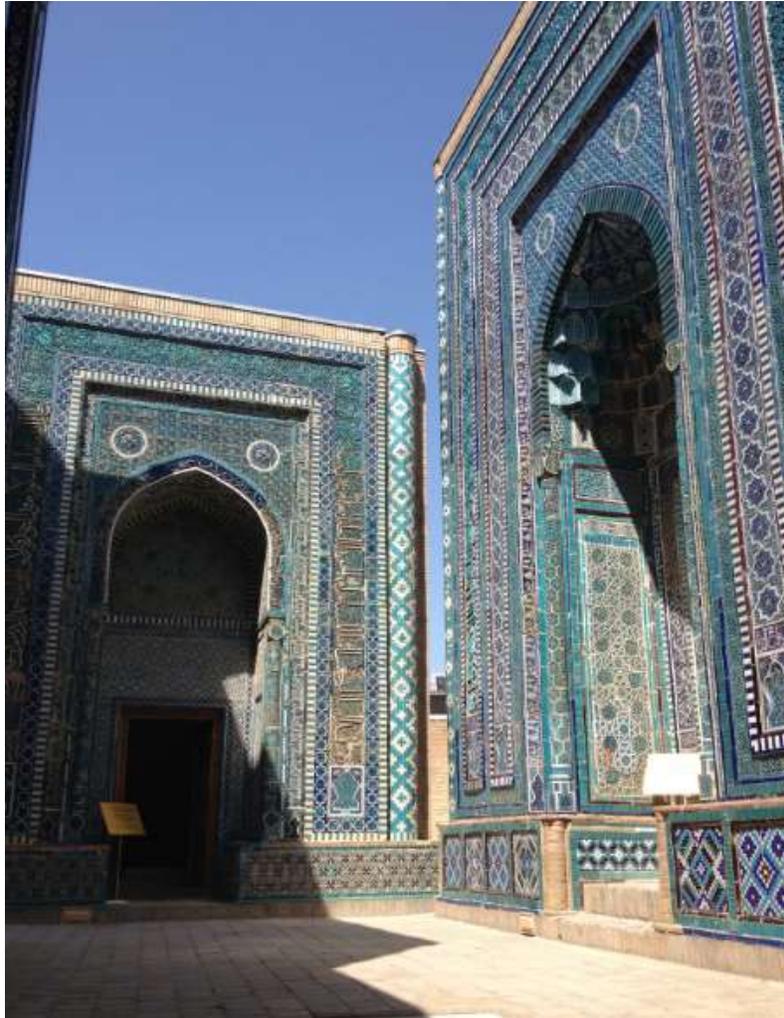




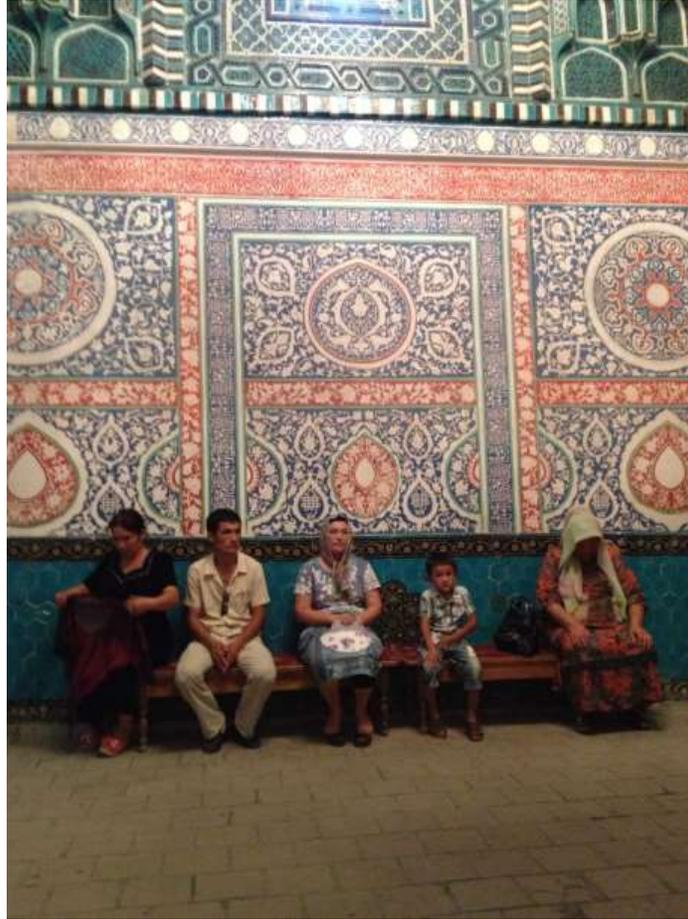
Il y avait un mausolée, dédié à Ibn Abbas (dont Mahomet avait déclaré à son propos « *Ibn Abbas est plus que n'importe qui d'autre, comme moi en caractère et en aspect* ») d'une simplicité déconcertante et tellement évocatrice.



L'entrée n'en demeurerait pas moins somptueuse.



Femmes comme hommes sur un même lieu, à un même instant (dans un même espace-temps) récitaient des sourates assis(es).



Cet endroit surplombait le cimetière de la ville (que l'on pouvait voir apparaître au loin) : quel bel endroit pour demeurer en paix. Encore qu'à ce stade, il n'y avait plus d'espace-temps : l'âme se trouvait, a priori ici et maintenant, mais aussi partout...



D'ailleurs mon attention était attirée vers ce mathématicien dont la formule trônant sur sa sépulture, n'était autre que celle du nombre d'or (ϕ) appelé par métaphore la « proportion divine », du nombre d'or !? 😊 Toujours est-il que ce dernier demeurait bien vivant et même infini.



Tout comme les fractales, le nombre d'or semblait être très présent dans la nature : les tournesols, les pommes de pain, le corps humain, les galaxies, les tornades, dans l'art... Sans aller trop loin celle-ci émanait a priori des Grecs (sa découverte) alors qu'en fait ce serait bien plus lointain : l'Egypte ancienne et au-delà toutes les civilisations avancées, connaissaient et appliquaient celle-ci notamment dans la réalisation de leurs temples et autres lieux sacrés... Pacioli (qui avait inspiré Léonard De Vinci dans son Canon de Vinci) avait déclaré : *« De même que Dieu ne peut se définir en termes propres et que les paroles ne peuvent nous le faire comprendre, ainsi notre proportion ne se peut jamais déterminer par un nombre que l'on puisse connaître, ni exprimer par quelque quantité rationnelle, mais est toujours mystérieuse et secrète, et qualifiée par les mathématiciens d'irrationnelle »*. A vrai dire, ce nombre d'or était présent dans la plupart des plus grands ésotérismes et inscrits de fait, dans la géométrie sacrée.

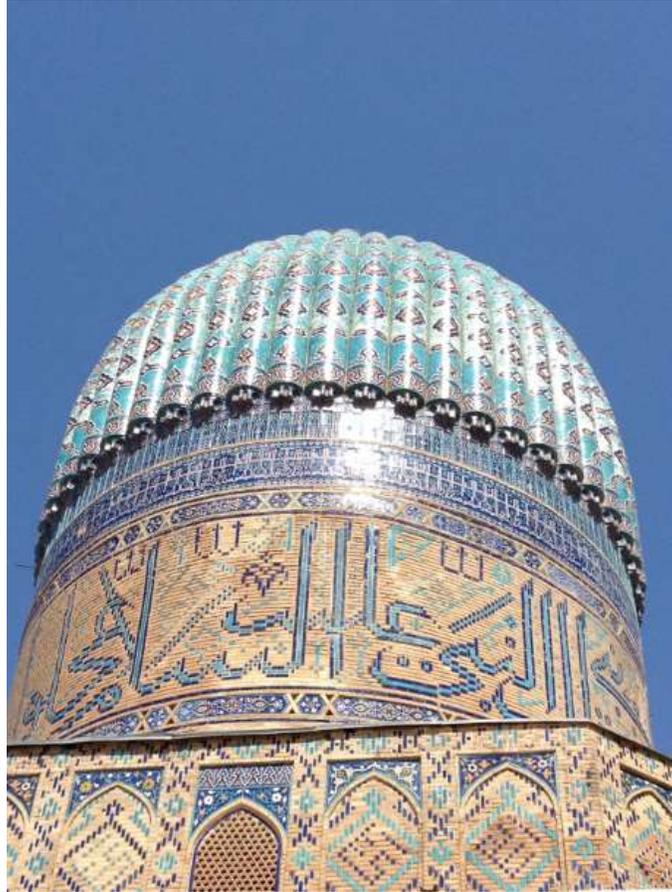
Tous ces endroits visités et sans les lister tous, étaient absolument somptueux et se situaient sur plusieurs kilomètres :



C'était le lieu de l'appel à la prière (l'Adhan) qui donnait sur l'esplanade des mosquées :







Ce qui était fou en revanche, c'était que le président avait décidé de murer les lieux pour délimiter le lieu de culte et la vie, la vraie celle qui battait et se battait pour survivre.



A vrai dire, c'était le bémol vu que ces mosquées étaient devenues, en quelque sorte, non plus vivantes mais de véritables musées : on ne pouvait même plus y prier. Du coup, ça faisait un peu parc d'attraction musulman, une sorte de Disneyland de l'Islam, quelque part un « Samarkland ». Je ne comprenais pas comment on pouvait scinder le lieu de culte à la religion et au-delà à la vie de tous les jours.

Quand on demandait à une personne si elle était pratiquante, ça n'aurait pas dû être dans le sens « vas-tu à la messe ou pries-tu, vas-tu à la synagogue et fais-tu le Shabbat, vas-tu à la mosquée et fais-tu tes 5 prières... ». Mais « Est ce que tu aides ton prochain ? », « Est ce que tu Aimes les autres et reconnais Dieu, le Grand Tout dans chaque petite chose de ton quotidien ? » Pour moi, c'était ça, être religieux pratiquant et peu importe la religion ni peu importe, si l'on adhère ou pas à des institutions, une caste, une gnose...

Et là je me référais à Omar Khayyâm qui disait si justement :

« On t'a entendu dire « Je me rends parfois dans les mosquées où l'ombre est propice au sommeil —Seul un homme en paix avec son Créateur peut trouver le sommeil dans un lieu de culte. [...] Je ne suis pas de ceux dont la foi n'est que terreur du Jugement, dont la prière que prosternation. Ma façon de prier ? Je contemple une rose, je compte les étoiles, je m'émerveille de la beauté de la création, de la perfection de son agencement, de l'Homme, la plus belle œuvre du Créateur, de son cerveau assoiffé de connaissance, de son cœur assoiffé d'amour, de ses sens, tous ses sens, éveillés ou comblés. »

Puis, je sortis de l'esplanade des mosquées afin de me restaurer. Je tombais alors sur l'une des plus belles images, à mon sens.



Cette dame m'invitait à être à la table les femmes, ce que je m'empressais d'accepter. C'était tellement touchant, ça allait, à nouveau dans le sens où dans ces pays l'étranger amenait la « Baraka » (en arabe, la félicité, la bénédiction) et au-delà que ceux qui possédaient le moins, étaient le plus souvent ceux qui avaient le plus le cœur sur la main.

Après un repas christique (vu que je n'avais pu manger que le pain) je prenais congés et les saluais :



Puis, je continuais ma marche méditative, à errer entre les monuments,



enchevêtrés dans les séquences de la vie :

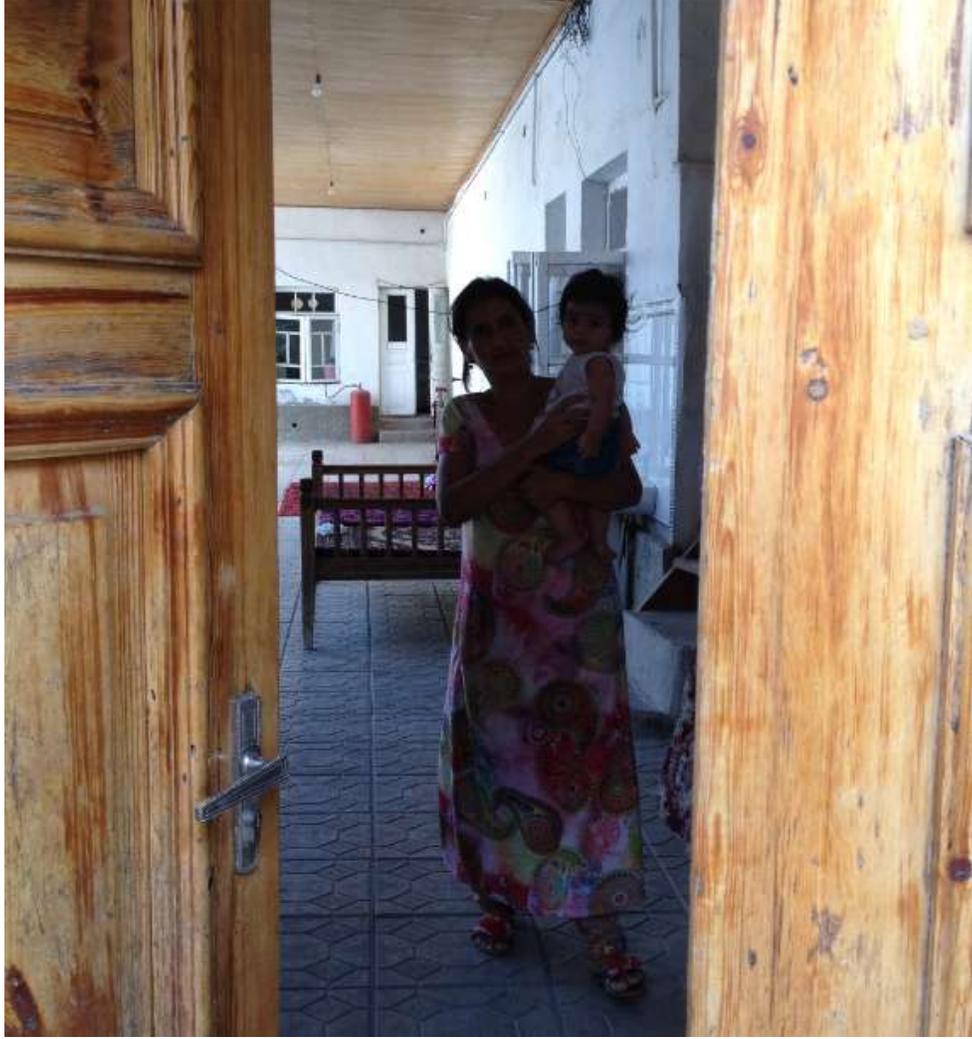


En fin d'après-midi, alors que la chaleur commençait lentement à redescendre, les habitants aspergeaient leurs maisons et les rues d'eau afin de faire redescendre d'avantage la température





d'autant que la plupart d'entre eux dormait dehors comme on pouvait le voir sur cette image :





Après une longue journée de marche et riche en spectacles, il était temps de me reposer quelque peu en allant me restaurer.

Samarcande by night, ça donnait ça, hors centre historique :



En rentrant, c'était drôle, j'avais cette image où je me disais que les quatre dames d'avant de partir pour diner s'étaient transformées en trois : trois heures étaient passées mais ni leur espace ni leur temps ne semblaient avoir eu d'impact : elles avaient, un temps, fait partie des monuments. Elles étaient alors intemporelles. ☺



En rentrant après m’être restauré et après avoir fait, une dernière fois, une promenade sur les pas d’Omar, je remarquais ça, sur le mur (alors que j’y étais passé, à bon nombre de reprises, sans y prêter attention) sauf que cette fois, non seulement il y avait de la lumière, mais surtout j’y voyais un message.



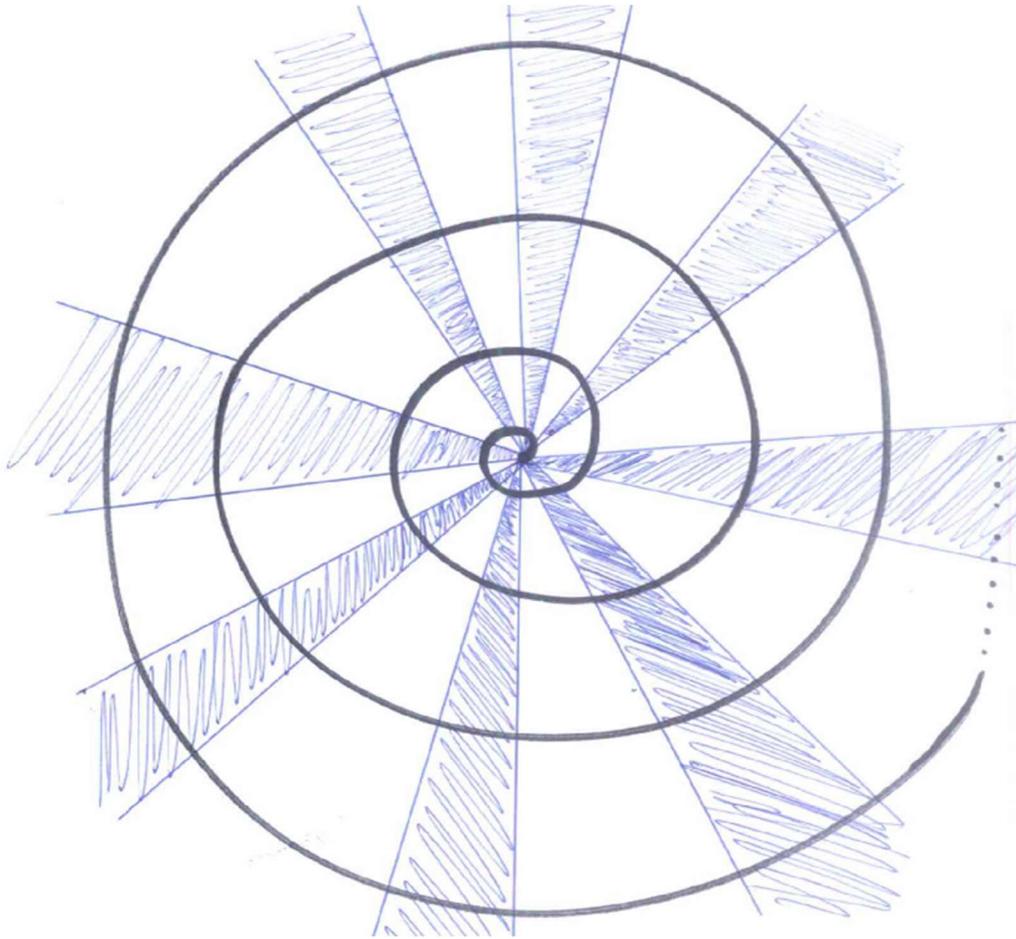
Le temps, l’espace-temps était comme ce symbole figé au mur, un mur de pierre. La bulle centrale incarnait le multivers, chaque élice la notion d’espace-temps tel que nous pensions le vivre instant après instant (la flèche du temps...). Chaque rayon correspondait à un scénario possible d’une même histoire. Le cadre (mais en réalité, il était illimité), les autres cercles avec les autres hélices représentaient l’infinivers. Tout existe déjà, a toujours existé et existera toujours.... Bon, après, je pouvais reconnaître que c’était un peu comme dans les nuages, chacun pouvait voir ce qu’il voulait. Certains pourraient me dire « nan t’as mal vu ce sont des moulins qui brassent du vent, des moulins à paroles qui te font raconter des conneries ». MDR par anticipation.

Je m'étais levé, aux aurores, pour aller humer la fraîcheur de la nature, dans un parc pour y retrouver les sensations d'Omar Khayyâm, à quelques mètres près et juste quasiment un millénaire auparavant et pourtant, même si nous n'étions pas dans le même espace-temps, beaucoup d'idées et d'éléments semblaient proches : notre doute mutuel parfois envers l'Homme, notre espoir inconditionnel dans les miracles et les belles choses de la vie. Nous adorions l'Amour, tout en ayant peur et malgré tout, in fine, nous le trouverions inshAllah ☺ (clin d'œil spatio-temporel : pont transtemporel ☺, blague totalement personnelle dans cet espace-temps). Nous partagions une même période de troubles au niveau local et mondial avec des guerres et rivalités de toute part... Et surtout, cet instant suspendu de plénitude, d'harmonie demeurait comme un refuge. On m'avait fait part, la semaine dernière, d'une phrase qui m'avait beaucoup touché : « C'est rassurant de savoir que tu existes ». Je me disais souvent la même chose avec des Omar Khayyâm, des Rumi, des Shams de Tabriz... et ce même si nous n'étions plus, dans le même espace-temps, quelque part si, car leurs idées étaient éternelles, leurs périodes, des archétypes des autres et ainsi de suite. La vie semblait être un éternel recommencement, dans sa propre grappe mais chaque grain de raisin se nourrissait du même soleil, de la même sève. Une fois cueilli ou même s'il mourait, il tomberait et créerait de manière infinie des champs entiers, sur toutes les terres d'autres arbres accouchant sur d'autres grappes... Au moment même où je me disais cela, je me trouvai face à ce tableau qui semblait répondre avec celui sur lequel j'avais médité la veille :



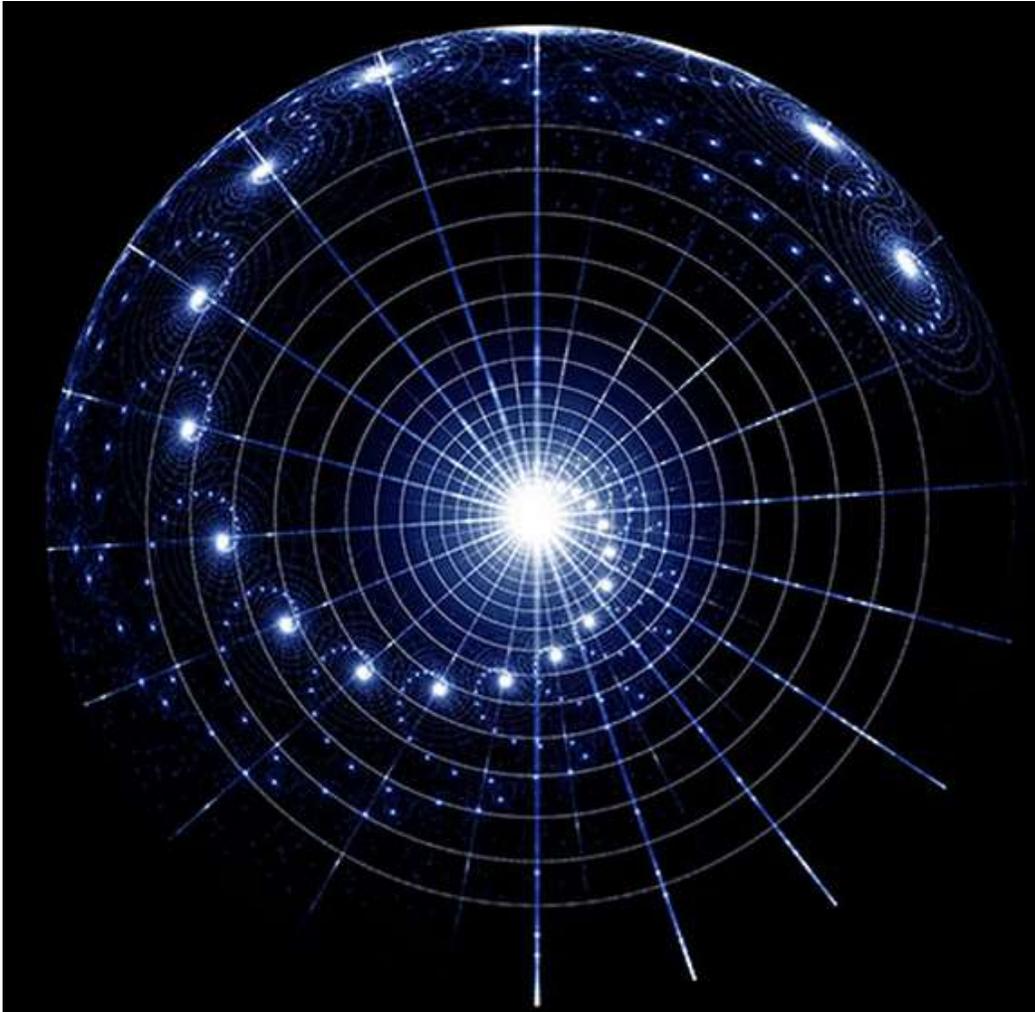
Il ne s'agissait pas du mur du son mais, quelque part, du mur symbolisant l'espace-temps.

A vrai dire, ce schéma tout comme celui de la veille m'en rappelait un autre que j'avais élaboré dix ans auparavant. En fait, beaucoup de scientifiques parlaient d'une progression de l'univers sous la forme d'un cône de lumière. Je pensais pour ma part, qu'il y avait même des cônes parallèles se référant à un univers quantique laissant la place à des multivers. J'avais donc dressé ce schéma qui représentait ce concept :



Chaque cône de lumière symbolisé par la couleur bleue, serait une évolution d'un univers (à travers son propre big bang). Ainsi évoluerait en parallèle une infinité d'autres univers avec des réalités toutes autres. Et quelque part, finalement la spirale du nombre d'or permettrait de corrélérer la totalité des contingences de ce multivers et permettrait, qui sait, des sauts non pas quantiques mais spatio temporels, sans cesse, juste en fonction de nos pensées et de nos charges énergétiques. N'étant que présentement le fruit de notre passé, le fait de basculer d'un univers à l'autre en intégrant les souvenirs de celui-ci ferait que nous aurions l'illusion d'avoir toujours été, depuis notre naissance, dans celui-ci. J'avais eu ces premières pensées, à vrai dire vers 7-8 ans (encore une fois sur mon tapis volant, dans mon lit à avoir trop de temps pour la réflexion avant de tomber dans les bras de Morphée).

J'adorais aussi cette image qui semblait pour moi très évocatrice :



Ce concept d'univers et multivers pouvait sembler délicat à intégrer ou, tout au moins, à comprendre ; alors j'avais pensé à une autre image, celle de la métaphore des ballons dirigeables. Si l'on imaginait un ciel bleu, au-delà duquel on ne pourrait pas voir les cieux étoilés (ces derniers représenteraient d'autres mondes dont on ferait ici abstraction), ce ciel bleu contenait différentes montgolfières (ou ballons dirigeables). Chacune d'entre elles erraient, « aieraient » (néologisme !) indépendamment. Chacune serait associée à un univers : notre ciel serait assimilé au multivers (les autres cieux à quelques centaines ou milliers de kilomètres : le pluri-multivers..., au-delà de ce ciel, dans les étoiles l'infinivers (néologisme)...etc). Chaque ballon serait suspendu

et progresserait en altitude, grâce notamment à cette impulsion : le souffle incarné par le gaz et le feu. Ce souffle pourrait être comparé au big bang, créant un univers en progression même si ce ballon n'était pas un ballon de baudruche qui grossirait comme dans la réalité (par rapport à l'univers en expansion)... A l'intérieur de ce souffle, la vision du multivers lui serait cachée par son enveloppe (ses parois relatant les limites de son propre univers). Ainsi un individu lié au souffle (projeté par propulsion comme l'étaient les planètes dans la progression liée au big bang) ne pourrait appréhender, ou voir ni même deviner l'existence des autres univers (à travers ces autres ballons volant à proximité, encore moins d'autres manifestations dans un autre pays ou autre continent au même moment...). Par ailleurs, pour un observateur externe aux montgolfières à même hauteur, ces ballons sembleraient de même taille. Un ballon isolé bien plus haut que les autres, serait vu comme minuscule par les spectateurs depuis le sol. S'il était à une hauteur trop élevée, l'œil humain sur Terre ne pourrait même pas le voir. On pourrait jouer longtemps comme ça aux ballons... Attention de ne pas se crever, à défaut de vouloir les crever... ☺

Il semblerait qu'un nombre infini d'univers, soient présents partout dans le multivers sans que nous puissions nous les figurer ou plutôt sans qu'ils se révèlent à nous. En quelque sorte, de manière consciente nous semblons prisonniers (pris au niais) dans notre propre univers.

Bref, je devais passer mon chemin ; le temps, c'était comme un puits sans fin, sans commencement a priori et à double sens... et le fait d'y penser, cela semblait très chronophage. 😊 Il me fallait revenir sur Terre et notamment à des considérations beaucoup plus matérielles et terre à terre. Il était temps pour moi, de faire mes corvées administratives, chercher mes billets de train pour Boukhara, aussi tant qu'à faire Khiva, organiser le Turkménistan et acheter mes billets pour le Kazakhstan. Et là, dommage, tout ne s'était pas goupillé comme je voulais. Boukhara pas de problème, Khiva le train n'existait pas, mais peu importe, j'allais bien trouver un bus, un taxi, un camion, un chameau..., je ne m'en faisais pas trop. Le Kazakhstan c'était bon. En revanche j'apprenais tel un deuil que les portes de l'enfer s'étaient refermées sur moi. Le VISA etc... tout ça (les flammes des portes de l'enfer) tombait à l'eau. Je n'avais jamais été aussi proche du but. Je le voyais comme un signe, le diable ne voulait pas de moi.

Je me disais que j'essayerai d'être meilleur la prochaine fois ou plutôt pire. ☺

C'était évidemment la seule photo ne m'appartenant pas, la seule photo tirée de Google, envoyée par une amie me disant, sachant que j'allais au Turkménistan, « Eh regarde c'est beau », ben oui tellement beau que je me faisais une joie d'y aller, de faire 500 bornes dans le désert en 4x4 et de dormir sous la tente avec, probablement, la plus belle voûte céleste de ma vie... C'était une autre histoire, qui sait, dans un monde parallèle...



Adieu portes de l'enfer, désert et nuit étoilée. Je me disais que j'avais la poisse pour les déserts, déjà en Iran...

Bref, quelque part je comprenais que ça aurait sûrement fait un peu juste et que je devais revenir pour passer plus de temps et parcourir le pays à cheval... « Quand Dieu ferme une porte, une autre plus belle, plus grande s'ouvre alors. » Surtout au passage quand Il fermait les portes de l'enfer. ☺

Je me disais que Samarcande se révélait, tout comme lors de ce périple, j'étais bien sûr sur le continuum des traces du soufisme (j'avais failli faire le déplacement du 12 août au 26 depuis la France avec un groupe de spécialistes...); bref, dans un univers parallèle, je partais la semaine prochaine ☺. Or, très franchement, ben, pas grand-chose, tout comme le manuscrit de Samarcande disparu, à plusieurs reprises, n'était-ce pas là un Nième message. La grosse voix résonnait en disant : « Le soufisme se vit, il ne se lit pas, il s'expérimente, à chaque seconde vu que tes

enseignements te sont envoyés par ton seul Cheick, ton seul maître, à savoir le Très Haut, à travers de multiples témoignages ». Samarcande avait renforcé ce point, dans cette quête du Saint Graal qui n'était, in fine, qu'intérieure...

A vrai dire, j'avais voulu finir par la fin et j'avais failli, à nouveau, la manquer. Je m'étais rendu à l'esplanade la plus importante, l'incontournable de Samarcande, or des gardes me disaient que c'était fermé. L'un d'eux, par miracle, parlait quelques mots d'anglais. En effet, j'avais outrepassé d'une demi-heure et les portes m'étaient fermées ! Je n'y croyais pas... Je partais le soir même. Je regardais alors le garde dans les yeux, en lui expliquant que j'avais fait des milliers de kilomètres, que j'attendais de voir ça, depuis des années et je le prenais à l'affectif : « Tu ne peux pas faire ça ». D'habitude mot clés : garde + militaire + communiste + règlement = robot insensible. Et là, miracle, il me faisait signe « vas-y c'est bon ». Du coup, eh ben les portes s'étaient ouvertes uniquement pour moi : je faisais une visite privée, en quelque sorte (ils préparaient un spectacle) : c'était magique. Ça m'avait probablement fait encore plus apprécier l'intensité de l'instant. Je nageais en plein bonheur.











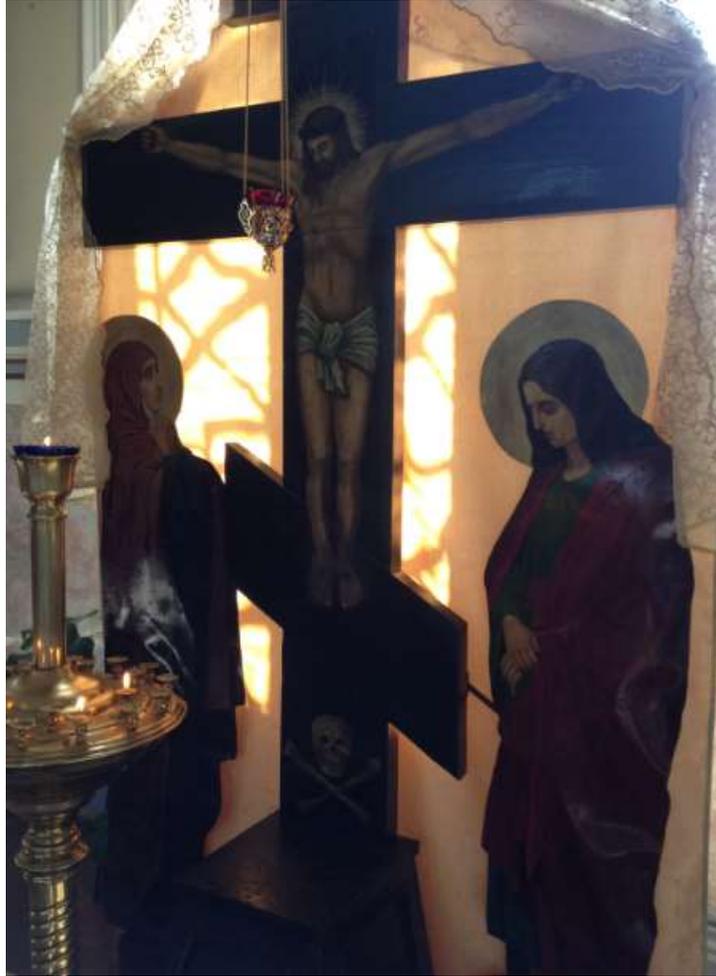
Je me rendis ensuite au marché couvert et là, même shoot de visages humains qu'à Tachkent. Je ne m'en lassais pas ; c'était, une fois de plus, véritablement passionnant.

Puis, j'allai visiter une église orthodoxe, à savoir que ces derniers étaient ultra minoritaires (environ 6% contre 94% de musulmans). C'était assez intrigant : à l'intérieur, il n'y avait aucune chaise ni banc pour s'asseoir ni prier.





L'image de la croix orthodoxe avec Jésus et le symbole de la mort à ses pieds, m'avait quelque peu intriguée à vrai dire. Pour être très franc, j'avais beau essayé de comprendre, je n'y trouvais aucune explication.



Peut-être que le message subliminal était que la mort était à ses pieds, vu qu'il l'avait vaincue en ressuscitant, je ne sais pas. A vrai dire, depuis l'enfance, j'avais toujours adoré le symbole de Jésus mais celui-ci sur la croix (ok il pouvait s'agir de la rencontre entre le monde horizontal terrestre et vertical à savoir le ciel, l'invisible, Dieu... mais hormis cela) souffrant, je ne comprenais pas. Cette flagellation de l'homme car il aurait donné sa vie pour nous, me semblait éloignée du message premier. Selon moi, c'était comme si l'on montrait un Bouddha édenté et malingre, ça n'aurait pas eu de sens (j'en avais pourtant vu quelques-uns en Thaïlande, au passage, mais c'était quasiment unique). En effet, lors de sa quête pour arriver au Nirvana et l'enseigner aux autres, Siddhârta Gautama (dit « le Bouddha ») était passé par des phases d'ascèses assez longues ce qui l'avait rendu très chétif un temps. Il avait notamment même perdu toutes ses dents. Bref, aujourd'hui sa représentation incarnait la sérénité et aucunement la souffrance... Cette dimension d'un Jésus se

flagellant venait de l'utilisation politique de la Chrétienté (dès le concile de Nicée au IV^e siècle) par Constantin. D'ailleurs (et là je m'apprêtais à faire un blasphème, non ! simplement une blague, calmons-nous) je pensais que Jésus devait se retourner dans sa tombe en voyant que les Hommes avaient utilisé son martyr à des fins de conquêtes et de maîtrises des consciences. Bref, petit aparté et de manière globale, je me disais : « Si ça ne choque pas les gens, je pense qu'il est nécessaire de rire et on peut, en effet, rire de la religion ». J'avais un ouvrage à la maison qui s'intitulait « *Rire avec Dieu* » qui était un recueil de contes soufis assez drôles et sarcastiques parfois. Sans vouloir relancer le « débat des caricatures », je m'étais souvent dit : « Je crois que Dieu a plus d'humour que certains sujets qu'Il a créé à son image et notamment par autodérision ».

A vrai dire, le communisme aurait pu tout mettre en œuvre dans le but de soit éradiquer toute religion, soit de faire en sorte que les locaux des cinq pays en TAN se convertissent à l'Orthodoxie comme dans le reste de l'empire soviétique (à l'exception de l'Azerbaïdjan aussi musulmanne ; et l'Arménie qui avait sa propre Eglise). Est-ce que ça aurait changé la face de l'histoire ? Pour le coup je ne le pensais pas. Notamment pour la situation présente mais peut-être pour le futur, je me devais d'y revenir. Cela étant, le communisme n'avait pas toujours été tendre avec la pratique de l'Islam, notamment sur le voile : celui-ci était strictement interdit quelques temps auparavant. J'avais appris également qu'actuellement, mais surtout à l'époque de l'URSS, le soufisme avait été utilisé comme « arme politique » afin de différencier les bons des mauvais musulmans, à savoir des fondamentalistes moudjahidines afghans ou des wahhabites saoudiens avec les sages soufis. Mais en même temps, au-delà de l'idéologie, il s'agissait indirectement d'être opposé aux petits copains des américains pour dire les choses clairement.

Puis, je tentais de me rendre à la synagogue de la ville en vain, là aussi les portes m'étaient fermées. Décidément, je me disais que c'était récurant ! On dénombrait environ 15 000 juifs seulement dans tout le pays dont 4000 à Samarcande.

Pour terminer et être exhaustif, il me fallait me rendre dans un petit mausolée pas des plus connus a priori. Et de fait, il n'y avait personne. Dès mon entrée, après la cour, j'étais véritablement subjugué.

J'avais devant moi, une image magnifique qui se révélait. La lumière venue du ciel sur l'eau verte avec le dôme bleu intermédiaire entre l'eau et le ciel, c'était absolument divin.



De suite, je voulais immortaliser cet instant. Je dus essayer pendant de longues minutes. Or la lumière était telle que prendre les deux couleurs ensemble, était tout simplement impossible. Ainsi, de manière détachée, et même là, ça ne rendait pas trop, ça donnait :



Du coup, je m'assis et je contemplai ce magnifique spectacle. J'avais comme une petite voix (ou plutôt une grosse voix de sage) qui disait : « Tu ne peux pas tout ramener avec toi ; il faut accepter de laisser la magie au monde réel, de laisser ce temps, ce lieu, de laisser cet espace-temps. Tu ne peux pas tout partager, à chaque instant avec les Hommes. Mais tu peux toujours tout partager à chaque seconde avec Allah. Accepte ce principe de base, incarne déjà un premier pas dans la voie de l'absence d'espace-temps, à savoir le temps intemporel ou l'éternité. Laisse la beauté à cette rose journalière, ne la cueille pas, si tu vis un instant le plus profondément possible alors carpe diem (cueille le jour). Ce n'est pas la fleur mais le temps que tu cueilles en l'annihilant quelque part. Si les gens n'ont pas les images, ils les verront ou les devineront, dans ton regard et à moindre échelle à travers tes mots. » Je jures que c'était ce que la petite voix m'avait dit. Je l'avais d'ailleurs écrite immédiatement dans mon téléphone. Au passage, la petite voix me racontait des histoires depuis que j'étais enfant. Disons qu'elle avait plusieurs timbres sonores : de très graves, à super fluettes comme un enfant qui, pour le coup, avait besoin d'être rassuré. Etrange ! Je me disais alors : « Hey Monsieur Assassinowicz, c'est bon, avouez ça, c'est aussi source d'être sur la bonne voie ??!! ☺ ».

Ça me rappelait une fois, une extase mystique que j'avais eue en 2005, en Inde. Puis, à l'issue de ça, une profonde tristesse m'avait pénétré, à l'idée que je n'arriverais jamais à retranscrire cet instant. Au-delà, dans ce temple, il était interdit de prendre des photos. Ahmed à l'époque (« à m'aide à comprendre » ☺) m'avait expliqué que tout n'était que métaphore, il fallait prendre ses photos avec son cœur et ressentir intensément le moment présent.

Puis, il était temps de prendre le train pour me rendre à Boukhara. Au départ, je rencontrais la troupe de danse d'Ouzbékistan en gala. La plupart apprenait le français.



Cela étant, pour être honnête jusqu'à présent, cette histoire, ce film avait de grandes chances, d'être simplement un film muet. Je pensais qu'il fallait que je me fasse une raison. Ce qui aurait pu m'angoisser dans l'idée (si je me référais à « The Artist » que j'avais toujours en film depuis sa sortie, à la maison mais que je n'avais jamais voulu regarder tant l'idée m'était insupportable et ce malgré les excellentes critiques ce qui était bête de ma part). A vrai dire, la communication, ici n'était pas verbale mais kinesthésique : elle se faisait par les gestes et les regards. Dans le train, les gens me parlaient peut-être en russe et/ou en ouzbek. Ça me faisait penser à cette histoire que j'avais racontée à Benoit avant de partir, la veille du faux départ. Il s'agissait d'une histoire vraie vue au Journal télévisé quand j'avais une douzaine d'années. Il s'agissait d'un vieux monsieur à la base allemand qui avait été fait prisonnier lorsqu'il avait une vingtaine d'années par l'armée soviétique. Du coup, il avait croupi en prison de longues années en Russie puis avait été libéré. Cela étant, quand sa fille avait réussi à le retrouver, non seulement le monsieur ne voulait plus rentrer en Allemagne mais le pire était qu'il ne parlait plus un simple mot d'allemand. Cette histoire m'avait intriguée : tout d'abord comment pouvait-on à cet âge oublier totalement sa propre langue maternelle ? Au-delà, comment avait-t-il pu apprendre à parler couramment le russe sans cours, sans base initiale. Il s'en était forcément remis au langage des signes et mot par mot, concept par concept, un par un, comme un nourrisson procède. A vrai dire, j'avais l'impression qu'il en était de même pour moi, n'ayant aucune pierre de rosette (pierre angulaire ayant permis de traduire les hiéroglyphes grâce au grec) à savoir au moins quelqu'un qui traduisait de l'anglais à l'ouzbek. Par exemple, désormais je savais dire « pas viande » (besoin vital pour moi ☺, ou « français » ou « pas russe » (besoin d'appartenance ☺)). Les anthropologues et linguistes partis, sans base et ayant étudié des langues, des civilisations et autres cultures me fascinaient.

Toujours dans le même registre, j'étais contraint, à l'absence de communication avec l'extérieur de l'espace-TAN (mes amis en Chine et en France) n'ayant pas internet. Aucun forfait n'était délivré en Ouzbékistan pour les étrangers (du jamais vu, même en Birmanie, en Iran, au Bangladesh c'était possible). Alors, il était évident que, dans un premier temps, ça semblait contraignant mais après quelques temps, je me disais que c'était parfait pour décrocher. A vrai dire, je réalisais à quel point, j'étais devenu asservi par ce moyen, cet outil, à la base. En fait, toute la journée le nombre de messages entre wechat et whatsapp, skype, facebook, viber... était délirant, voire oppressant. Durant le Ramadan, dès que je rentrais le soir à la maison, j'avais pris l'habitude

de me déconnecter et de me mettre en mode avion : de décoller en quelque sorte pour mieux Le retrouver et de ne pas subir trop de perturbations ni de turbulences afin de garder le cap... ☺

Je parcourais donc une partie de l'Ouzbékistan (la route n'était pas si désertique au passage) ça donnait ça, c'était un magnifique spectacle, à ciel ouvert avec au loin les montagnes ☺ :





Et quelque part, bien que j'en eusse fait le deuil, je ne pouvais m'empêcher de penser que j'allais longer et flirter avec la frontière turkmène pendant ces 400 kms puis de Boukha à ma prochaine destination 500km sans pouvoir la franchir. A vrai dire, passer la frontière de manière terrestre me faisait fantasmer. Hormis l'Europe, ça ne m'était arrivé que deux fois, dans ma vie, c'était entre le Viet Nam et le Laos puis entre Israël et la Palestine. C'était très impressionnant et quelque peu grotesque. Il y avait toujours une zone tampon d'une centaine de mètres qui constituait une zone neutre, une zone de nomansland. Il s'agissait d'un espace non référencé en quelque sorte, un espace-temps indéfini. C'était notamment encore plus fascinant lorsqu'il y avait une heure de décalage horaire, une langue qui différait et une culture assez lointaine. Bref il fallait me faire une raison et en faire le deuil définitif...

Dans le train, j'étais marqué par un point. A vrai dire, il y avait la télévision avec des émissions de variété, or les chansons étaient uniquement dédiées à la grandeur de l'Ouzbékistan ce qui avait évidemment des airs de dictature bien prononcée (comment je pouvais savoir ? Ils mettaient les sous titres comme au karaoké et le mot « Ouzbékistan » qui revenait sans cesse, j'avais réussi à l'apprendre 😊).



Puis, je descendis du train ; il y avait du vent et l'air était si chaud que ça me brûlait les yeux. Je sentais que nous étions en plein désert.

En guise d'intro, Boukhara était une ville qui comptait environ 240 000 habitants. C'était avec Samarcande, un arrêt incontournable sur la route de la soie. Elle avait été fondée sur une oasis, ce qui donnait aussi toute l'emphase à sa légitimité, à savoir le besoin de se ressourcer et se rafraichir après la traversée du désert (que ce soit venant de l'Est ou de l'Ouest) d'où son nom « lieu de fortune ». Elle avait été convoitée, bien entendu, par toutes les phases d'invasions perses, arabes,

turques, mongoles et russes. Elle avait d'ailleurs occupé la place de capitale de la Perse, sous la dynastie des Samanides au IX^e siècle. C'était un haut lieu d'artisanats et de sciences. Avicenne y avait vécu une bonne partie de sa vie. J'étais allé sur son lieu de décès à Hamadan en Iran puis ici son lieu de naissance. Il y avait un dicton qui disait à l'époque : « *Samarcande est la beauté incarnée sur terre, Boukhara la spiritualité* ».

Puis, je rentrais dans Boukhara, ma voiture me conduisait à ma pension. J'avais trouvé demeure dans le vieux centre historique absolument somptueux. J'adorais le lieu dès mon premier pas. J'avais un sentiment de déjà vu ou de « déjà été », plutôt de proximité. Je me sentais bien dans le lieu de refuge qui serait le mien pour deux nuitées. A vrai dire, ça me rappelait Kashan en Iran, cette ville plurimillénaire qui vous plongeait directement dans un autre espace-temps. Les monuments se situaient au sein même de la ville, où les gens vivaient. C'était vraiment différent d'auparavant, notamment Tachkent, ou même si certains lieux étaient très jolis, là, c'était dans son ensemble. A vrai dire, à part Kashan et Venise, je n'avais jamais rien vu de similaire dans le monde. Dans les plus belles villes (sondage auprès de moi-même ☺) du monde Paris, Rome, (exceptée Venise), Florence, Viennes, Londres, Prague, Budapest, Stockholm...etc toutes avaient de jolies parties mais il y avait toujours des quartiers un peu moins attrayants. Ici, tout était harmonieux, encore plus qu'avant, les monuments faisaient partie de la vie des habitants.

J'aimais cette image où les gamins utilisaient la porte de la mosquée en guise de but de foot ou ces derniers qui prenaient le bassin destiné aux ablutions pour se baigner et y nager (ils étaient sur le point de le faire, à savoir se jeter à l'eau, cette photo ne le relatait pas).



Ou quand le sacré avait un double usage et était un prétexte aux jeux, à la distraction. Ça m'avait fait sourire et en même temps rêver. J'avais immédiatement adoré arpenter les ruelles, m'imprégner des lieux... C'était, en quelque sorte, magique. Ici, plus qu'ailleurs, j'avais vraiment l'impression que des images du passé s'inséraient dans mon champ de vision. Cette photo était assez évocatrice, sur le coup, je m'étais même demandé si je n'halluciniais pas :



Et au final non ! 😊 (je sentais qu'à ce moment Mr Assassinowicz avait eu de grosses suées 😊)

En me baladant, à un moment, en introduisant la tête dans une demeure, je vis ce monsieur.



Pour moi, c'était assez symbolique d'utiliser le drapeau américain en guise d'outils, d'aide en quelque sorte. Chose qui aurait été totalement impensable quelques années auparavant (bon ok 25 ans mais perso, ça me semblait proche, je me souvenais enfant et je jurais que c'était vrai ma grand-mère quand j'avais 5-6 ans, parlait d'un fait et disait que c'était il y a 25 ans et avait l'impression que c'était hier. Moi, du haut de mes 5 ans, je me disais quand même, on a le temps de les voir passer ben oui, ça faisait le carré de mon âge, 5 fois plus, perso je comptais encore limite en dodo 😊. Elle avait aussi dit une autre fois, une phrase mémorable « c'est bientôt vite passée une vie » ce qui me faisait sourire. Et pourtant, mamie, tu avais tellement raison...). En effet les USA pour ce qui était de tourner les vices dans tous les sens, ils étaient champions du monde, haut la main (les gouvernants, pas le peuple). 😊 😊 ! A la chute du bloc soviétique puis avec le démantèlement de la CEI au profit de l'indépendance de l'Ouzbékistan, la volonté du pouvoir était

de maintenir une tutelle russe. Faute d'accord, le pays était devenu totalement autonome bien que les échanges économiques étaient restés extrêmement forts. D'ailleurs, dès la fin des années 90, les américains avaient tenté de séduire les cinq républiques en TAN, en jouant sur le levier des enchères etc. En effet, cette région était stratégique, sur un plan géographique et énergétique. Les USA se disaient que ces derniers, tout comme dans une rupture, un certain temps était nécessaire pour reprendre les liens. Du coup, à vrai dire, l'influence russe était restée malgré tout majoritaire mais les américains avaient réussi une belle percée. D'ailleurs, les marques Pepsi and Co (pas que Pepsi Co ☺, Pepsi et consorts) étaient vendues à foison et, impérialisme idéologique oblige avec Hollywood, les américains avaient plutôt bonne presse bien que sur un plan individuel et humain je n'en avais vu aucun. A vrai dire, jusqu'à présent, je n'avais vu aucun touriste pire qu'en Iran à l'exception de quelques russes.

Dans ma collection de visages, j'avais le sentiment de véritablement avancer ; à vrai dire, c'était assez simple car les gens me demandaient spontanément de les prendre en photo et de les leur montrer : ça les amusait. Je prenais toujours le soin de ne pas être vu ou sinon de demander l'autorisation car certaines personnes n'aimaient vraiment pas ça. Ça me rappelait ce qu'on m'avait expliqué au Mexique : certains amérindiens avaient peur qu'on leur vole leur âme. J'avais toujours trouvé cela touchant. C'était naïf ou peut-être hautement philosophique. Quelque part, la photo figeait et capturait une partie de l'être lié à l'espace-temps ; peut-être qu'ils avaient peur d'y être bloqués ? Qui sait ?

Bref, voici une photo de petits doudous qui, juste en arrivant, couraient vers moi, je dois avouer que ça m'avait fait très chaud au cœur :



Puis, je passais mon chemin et là, il y avait un tout petit matou minuscule qui semblait « tranquille le chat », c'était le cas de le dire. Il était bien et même ma présence ne semblait pas le perturber outre mesure.



En sortant des sentiers battus, après bon nombre de ruelles parcourues, je retombais quand même sur un paysage qui me rappelait l'URSS (qui semblait pourtant si loin).



Jusqu'à présent je devais dire que j'avais oublié cet aspect et que je me sentais en Perse ancienne, au Moyen-Orient, mais absolument pas sous tutelle russe... Je ne pouvais cacher et nul besoin de le préciser que ça restait un pays très pauvre. D'ailleurs, un simple exemple les gamins n'avaient même pas de table de Ping Pong.

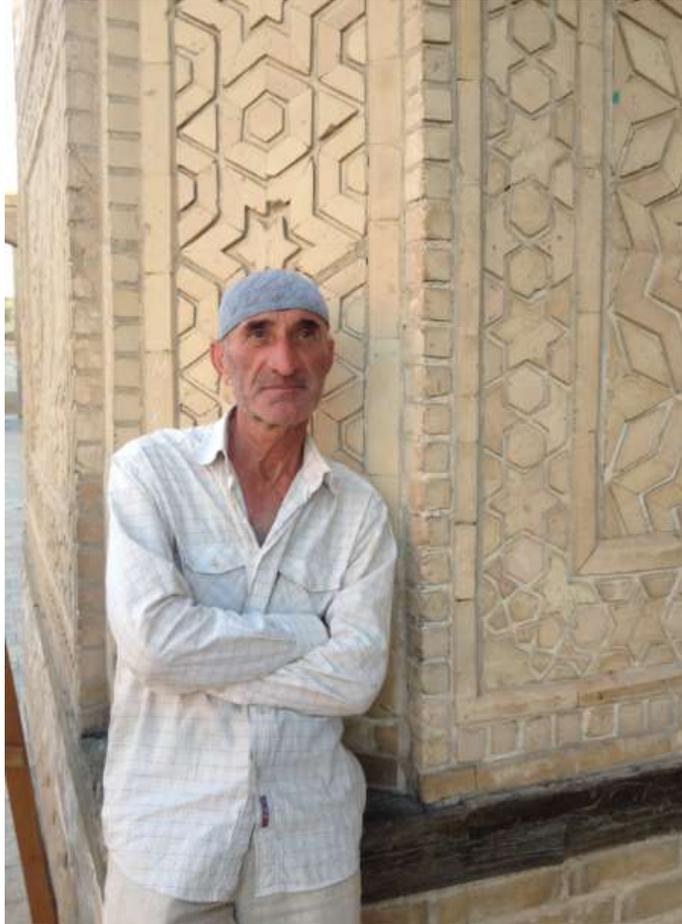


Vu comment ils marchandaient juste pour 1000 sums l'équivalent de 0.25\$, il était facile de réaliser que la vie devait être difficile. D'ailleurs, un autre symbole de développement d'un pays sur le plan matériel (je ne pensais jamais utiliser cet exemple), je n'avais jamais vu aussi peu de smartphones : en fait personne n'en avait un, ou vraiment à quelques exceptions prêtes. Quand je sortais mon ordinateur portable dans le train, ou au restau, les gens bloquaient et me regardaient taper : véridique. Alors que mon ordi était loin d'être un Mac dernière génération...

Puis il y avait tous ces gens en costume, aucunement acteurs de théâtre, mais bien acteurs de leurs propres vies. C'était vraiment comme de croiser des ancêtres, des fantômes...



Puis il y avait le templier, le « mosquier » (néologisme oblige) le maître des lieux.



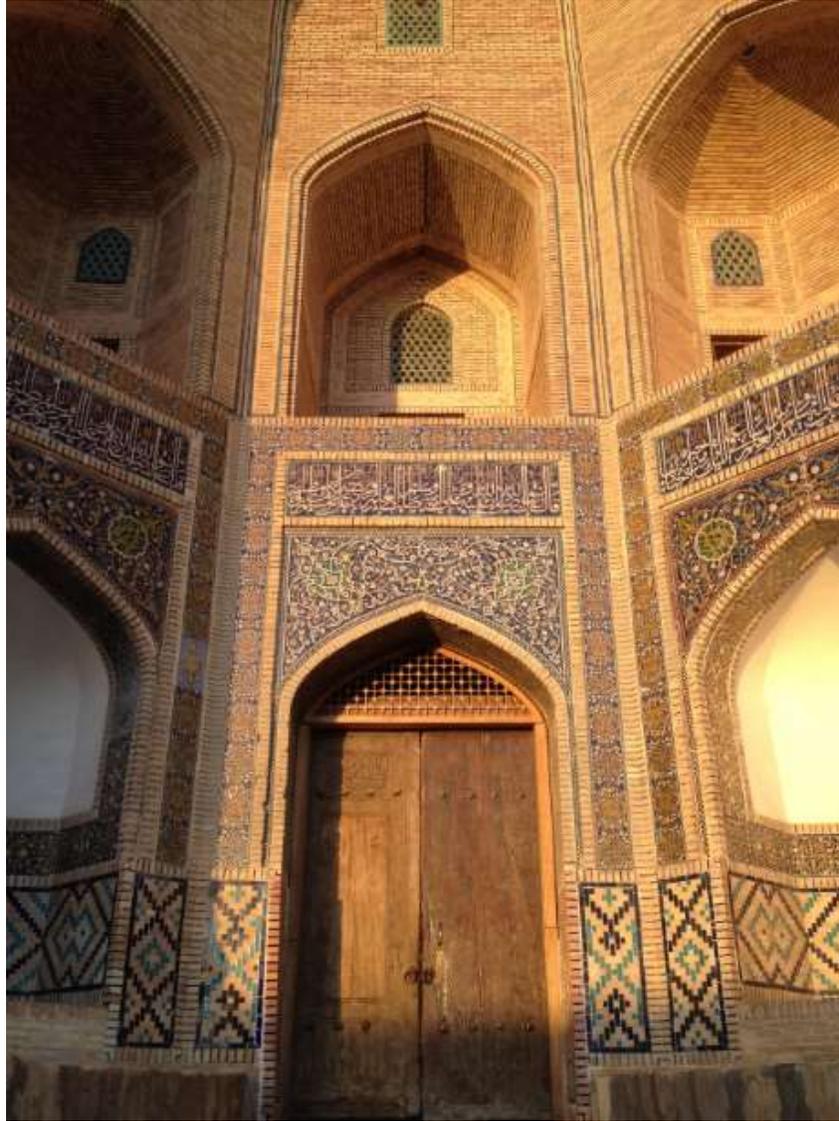
Ce n'était pas le mur qui retenait ce personnage, non c'était le personnage qui retenait le monument tout entier, il semblait être présent depuis des siècles. Le maître des lieux, le maître du temps, le maître de l'espace-temps dans mon histoire de « laisse pas ce temps ». Il s'était juste changé depuis le siècle dernier quand même 😊.

Après de longues heures à apprécier les monuments dont la paresse m'empêchait de les lister et de les raconter :

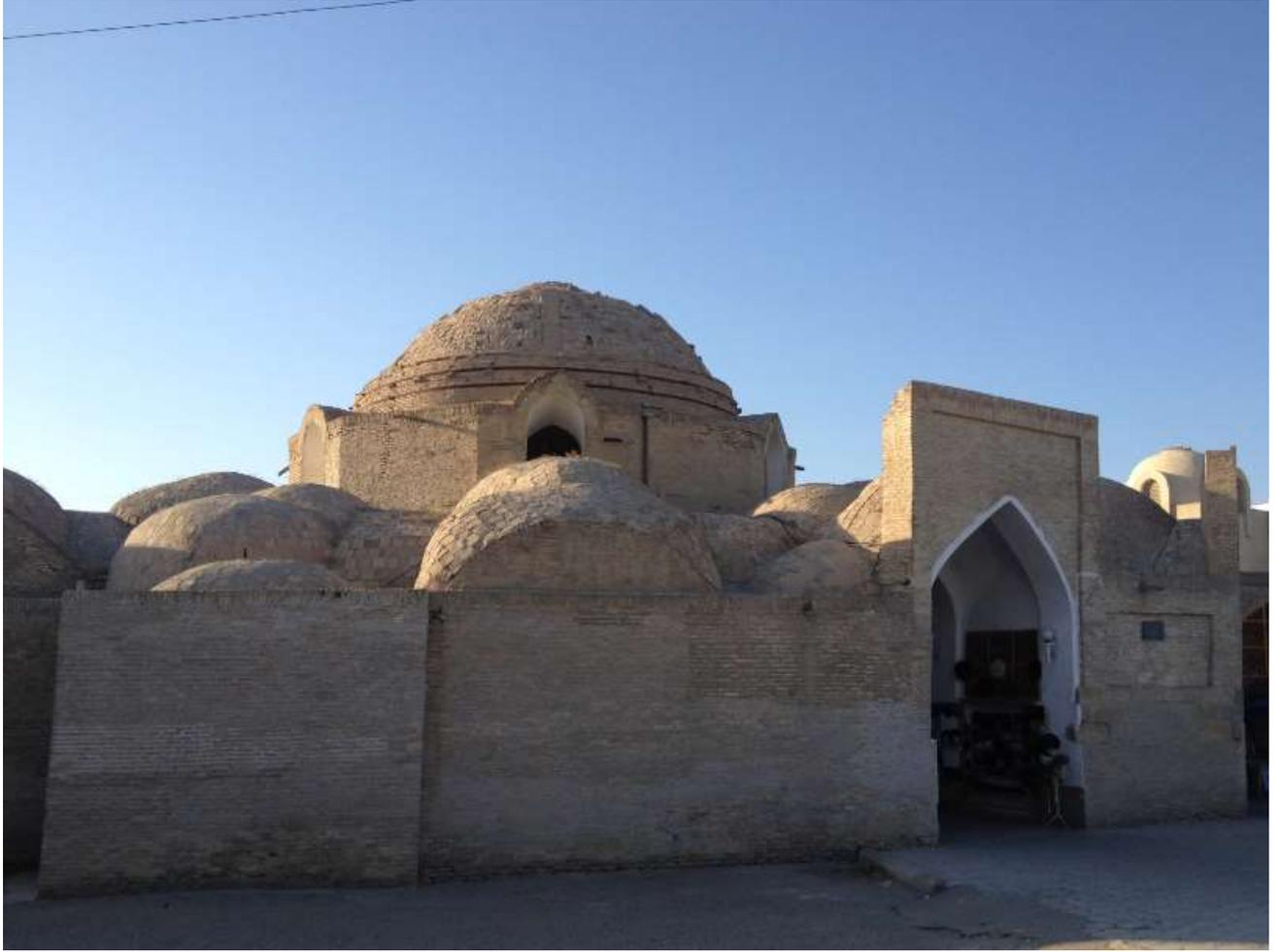


Au passage, j'adorais cette lumière avec celle du lever du soleil, pour moi c'était la plus belle qu'il soit, d'autant qu'elle était à la fois puissante et douce, elle transcendait les monuments, les moments...











D'ailleurs, celle-ci était étrange, je jurais que le ciel était censé être bleu en fin de journée. J'avais l'impression que le ciel pénétrait la feuille de mon ouvrage, comme si les images sortaient de leur cadre et s'invitaient, dans mon récit et notamment dans sa forme... *(NB : seul passage ajouté)*



Puis, je revenais dans la partie plus centrale, où des familles locales dînaient,



des vieux jouaient.



J'avais pour ma part, passé ma soirée à dîner dans un cadre idyllique.



D'ailleurs, c'était amusant : le restaurant était complet, du coup le serveur me demandait d'où je venais et quand j'avais dit français, il m'avait mené à une table où deux jeunes filles françaises étaient déjà installées. Je leur promettais de ne pas les déranger mais c'était elles, à vrai dire, qui avaient commencé à me poser des questions. Je souriais intérieurement, en me disant que, comme par hasard, il fallait que j'écrive dans le train que cette histoire était une sorte d'histoire muette, un huit clos sans personnage apparent pour être contredit. Bref, elles étaient « haut fonctionnaires de la Républiques » comme elles s'étaient présentées (Sciences Po...), des têtes bien faites et assez intéressantes à vrai dire. Elles me faisaient part de leur itinéraire : elles remontaient à l'extrême ouest jusqu'à la mer d'Aral.

Afin de visualiser, voici mon itinéraire :



A vrai dire, je m'étais penché sur cette option mais la situation me faisait bader très franchement, je préférerais opter pour le Turkménistan et les portes de l'enfer... Bref, je repensais à cette situation en mer d'Aral de laquelle, nous avons parlé avec les deux françaises. Pour mémoire, cette mer dans les années 60 faisait encore plus de 60 000km² soit deux fois la Belgique et on estimait que d'ici 2020, dans 5 ans elle aurait définitivement disparu. En fait, j'avais peur de m'y rendre et pourtant, peut-être par militantisme ou obligation de mémoire j'aurais dû. Cette conséquence n'était rien d'autre que la main abusive de l'Homme toujours plus soucieuse de son petit bonheur personnel et court termiste dans sa vision du temps. Dans le cas de la mer d'Aral, cet assèchement était dû à la période d'or ouzbek sous pression de Moscou entre 60-80 à faire de ce pays un spécialiste de la production de coton. Il s'agissait de culture intensive. Ce qui s'était passé, c'est que les autorités locales avaient tronqué les chiffres par cupidité et par peur du pouvoir central de Moscou. « Par cupidité » ça me rappelait très étrangement la situation des élus corrompus grecs de l'époque (avant que la crise éclate au grand jour). Quant à la peur, ça me faisait penser à ce qui s'était passé en Chine lors de la grande famille. Les sujets en charge des chiffres et des résultats de l'agriculture

n'osaient pas annoncer de mauvais chiffres à Mao. Du coup, aucune mesure d'anticipation ni de solution n'avait été mise en place. C'était incroyable comme s'ils se devaient d'être à ce point aveuglés et éblouis par le leader que même dame nature n'avait pas son mot à dire. Du coup, on avait pompé, pompé et encore pompé jusqu'à épuisement...

L'Homme, en l'espace de 50 ans, avait réussi à changer son écosystème à hauteur de 2000 fois plus par rapport à la création. Ou encore, la Terre étant âgée de 4.6 milliards d'années, imaginons que l'on ramène cela à 46 ans : nous ne serions là que depuis 4 heures, notre révolution industrielle aurait commencé il y a une minute. Or, dans cet intervalle, nous avons détruit plus de 50% des forêts de la planète. Il m'arrivait parfois d'avoir cette horrible pensée qui ne durait jamais longtemps de me dire que l'Homme était le cancer de la planète. A vrai dire, ce n'était pas l'Homme qui était ce cancer mais la cupidité de certaines minorités dirigeantes inhumaines. Et quelque part, il ne fallait pas faire d'ethnocentrisme ou homocentrisme. S'il s'avérait que l'Homme abusait trop, si la Terre toussait, elle évacuerait son hôte indésirable, telle une puce, en une fraction de seconde. Je pensais qu'elle s'en remettrait, bien vite, à son échelle tel un coup de couteau pénétrant la peau si épaisse d'un éléphant...

J'avouais que quand je pensais à ça, ça m'inquiétait. A vrai dire, ça ne datait pas d'hier, j'avais été choqué par l'annonce, tel un cataclysme, à l'époque en 1997 du traité de Kyoto qui stipulait que si nous ne changions pas nos modes de consommation d'énergie etc... la vie ne serait plus possible sur Terre en 2070. Je me souvenais qu'à l'époque les USA représentaient 4% de la population planétaire et généraient un tiers des émissions de gaz. Les chiffres d'ailleurs, depuis lors avaient bien évolué, en proportion et en intensité, vu que de nouveaux acteurs étaient entrés en jeu : la Chine, l'Inde...etc. Je m'étais, d'ailleurs rendu à Copenhague en décembre 2009, pour le sommet qui avait suivi celui de Kyoto, histoire de voir et de sonder un peu l'état des lieux. Tous les journalistes, sur place qu'on pouvait retrouver au bar le soir, étaient extrêmement sceptiques. En gros, tous les pays émergents, Chine, Inde, Brésil... les néo pollueurs s'en foutaient royalement...

Si je me référais au syndrome du Titanic de Nicolas Hulot, nous n'avions plus le temps de vivre comme nous le faisons. Parfois, j'avais la voix d'Artus Bertrand dans la tête, Nicolas Hulot, le professeur Albert Jacquard ou Hubert Reeves. Ces voix qui rassuraient, ces voix sages qui donnaient envie de changer les choses. Nous allions droit dans le mur, ce n'était pas être apocalyptique que de dire cela mais réaliste et, encore une fois, comme je l'avais toujours dit, si le

chauffeur de bus était ivre et que l'on en était tous conscients ; ne devions-nous pas, ne serait-ce que pour son bien (et le nôtre bien sûr) lui imposer de s'arrêter, de l'y contraindre ? Le lendemain après une bonne gueule de bois et la raison recouvrée, il nous remercierait.

Que ce soit sur la dimension de l'environnement ou de la stabilité géopolitique mondiale, je reconnaissais que, certes, j'avais espoir mais je n'étais pas si serein ; ça me rendait parfois très triste. Même si j'étais convaincu que ça allait finir en happy « end », il n'en demeurerait pas moins que le suspens risquait d'être intense jusqu'à la fin et au-delà malheureusement trop d'innocents en seraient victimes. Ça m'avait fait repenser à une idée que je faisais énoncer par mon personnage dans « *Projet Eternel* ».

Il s'agissait d'une image mettant en scène la fin du monde sur la Terre. Plus précisément celle-ci aurait été menacée d'être recouverte d'eau à 100%, à cause d'un réchauffement planétaire. Ainsi l'Homme ayant anticipé ce phénomène, n'ayant pas pu (ou pas voulu sans quoi il aurait été contraint de changer ses modes de vie, de consommation...) y faire face directement, aurait construit un immense bateau de la taille d'un énorme continent. Le but aurait été alors de soutenir et y reconstituer la vie, à travers une terre artificielle, pour satisfaire entre autres ses plusieurs milliards d'hôtes. Cependant les scientifiques auraient peut-être mal soupesé le « tout ». Ainsi une surcharge infime de l'ordre de la goutte d'eau qui fait déborder le vase, se serait avérée alors menaçante pour la survie du « bateau-continent » sur du « très très court terme ». De ce fait, les autorités auraient fait un appel à l'humanité afin qu'un individu se dévoue, et se sacrifie en se jetant par-dessus bord pour éviter que toute humanité entière ne s'éteigne dans les entrailles de la mer... Evidemment, dans un premier temps, beaucoup de personnalités négatives (en faveur du mal), mais aussi énormément de neutres et parfois des positives (à la base en faveur du bien) auraient pensé au pire avec un volontaire désigné. Mais bien vite, l'opinion aurait levé ce tabou en disant que si un crime arrivait, cela se saurait et que celui qui en aurait été l'auteur, passerait sa vie en prison. La mort semblerait une délivrance face à l'enfermement, et surtout cette conscience du temps qui s'écoulerait et l'impression d'être prisonnier ou plutôt « pris au niais » serait pire... De la même manière, même dans le cadre d'une action commanditée par les autorités, l'humanité aurait eu du mal à se regarder en face, après coup et cet événement aurait constitué alors un énorme tabou. Ou encore, certaines autorités religieuses auraient pu s'insurger. Ils auraient pu se manifester et s'y

opposer, étant donné qu'à travers certaines compréhensions de leurs textes, la prochaine fois que le messie viendra sur Terre, ce sera la fin du monde. Et par là, ces derniers se seraient refusés à ce que personne ne se sacrifie. En effet, et pour la simple et bonne raison que celui qui sauverait alors le monde serait ainsi vu comme le messie mais aussi un messie artificiel créé par la main de l'Homme, modifiant ainsi le destin. Du coup, même après sa mort (son sacrifice), l'humanité succomberait à une fin des temps imminente, comme prédite dans les textes (enfin dans certaines de leurs interprétations). D'autant plus qu'elle mourrait, en se morfondant, d'avoir tué en quelque sorte selon certains « l'élu du Grand Tout ».

Par ailleurs, personne ne serait volontaire, chacun individuellement se dirait : « pourquoi moi, je n'ai jamais fait parler de moi et suis toujours resté anonyme. Je ne veux pas être une star, je n'ai rien demandé ». Ou encore, on entendrait des justifications de l'ordre de « je n'ai jamais gagné à aucun jeu de hasard face aux foules immenses. Pourquoi devrais-je me dégager cette fois de la masse alors qu'en plus, c'est à mon désavantage puisqu'ici je perds tout ». Et bien d'autres exclamations demeurerait à l'idée que le ratio ou l'échelle de plus d'un sur dix milliards serait vraiment trop infime pour faire le grand saut.

L'humanité se laisserait ainsi sombrer dans les abîmes et les larmes de la mer. Celle-ci se regarderait descendre à la manière d'un homme dans des sables mouvants, se sachant perdu avec une certaine fatalité ; ayant en tête que tout mouvement amplifierait le processus d'enlèvement.

On peut noter que certains sont prêts à donner leur vie pour des terres, une région, une culture locale... mais que peu sembleraient être prêts à se sacrifier pour l'humanité entière.

En aparté, il semblait donc nécessaire de faire attention à ces croyances qui probablement possédaient différents degrés de significations et donc d'interprétations. A l'image du massacre des indiens d'Amérique qui attendaient le sauveur qui devait venir par la mer, quelque part, ils s'étaient donc approchés les bras et les mains ouvertes pour s'empaler dans les armes du mal incarné à travers les colons (de Colomb).

Il était plus qu'important de mentionner que ces prédictions avaient été annoncées par les amérindiens eux-mêmes grâce au calendrier aztèque, et maya. Ce dernier prévoyait avec exactitude

la venue (la période) où Colomb et Cortes poseraient leurs pieds sur le sol du dit « nouveau-ancien » monde. Une fois de plus, il semblait qu'il fallait être vigilant quant aux auto-prédictions...

L'humanité ne devait pas attendre une aide de l'extérieur mais rassembler les pièces du puzzle pour qu'elle comprenne que nous étions tous reliés et dessiner son véritable visage. L'humanité constituait un véritable égrégore, une constellation d'âmes.

Si l'on se focalisait uniquement sur notre environnement, c'était notre manière de vivre qu'il fallait repenser. Nous ne ressentions plus la nature, nous communiquions de moins en moins avec elle. Et nul besoin de se référer aux indigènes de toutes les contrées du monde pas encore "oxydés" par l'Occident. Déjà à l'époque, mon grand-père disait : « Les anciens* connaissait les astres** » *en parlant de ses propres vieux contemporains, ** « astres » : mot que j'adorais et qui semblait magique quand il sortait de sa bouche. Au passage, les mots « astre » et « être » ont la même racine à la base, ça en disait long... A bon entendeur Salut ! 😊

J'avais d'ailleurs trouvé, avant de partir, ce magnifique texte d'un chef de tribu indien (indien d'Amérique écrit vers 1850, en réponse à la demande du président américain de leur acheter leurs terres). Ces sociétés que l'Occident considérait comme arriérées, comme non développées, or ces peuples partout sur la Terre continuaient, eux, à être en harmonie avec la nature. A ce sujet, j'avais toujours pensé dans la manière prosélyte de l'intelligence que la définition devait être la capacité d'adaptation mais que ce n'était pas le cas. Un indien venu d'Amazonie serait tourné en dérision mis à la city de Londres, avec tous ces ordinateurs et ces chiffres dans tous les sens traduisant le bruit du vent (la bourse n'étant que l'art de l'illusion et la force que les gens avaient d'y croire, la valeur des actions étant détachées de la valeur réelle...). Alors que le jeune Youpi golden boy (fraichement diplômé de Cambridge) travaillant la City à Londres, avec son beau costume trois pièces en tissu Vitale Barberis, ne survivrait probablement que deux jours au sein de la forêt amazonienne. Quelle était donc la définition dans ce cas de l'intelligence ?

Voici donc ce texte qui amenait à réflexion :

« Comment pouvez-vous acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ?

L'idée nous paraît étrange. Si nous ne possédons pas la fraîcheur de l'air et le miroitement de l'eau, comment est-ce que vous pouvez les acheter ?

Chaque parcelle de cette terre est sacrée pour mon peuple.

Chaque aiguille de pin luisante, chaque rive sableuse, chaque lambeau de brume dans les bois sombres, chaque clairière et chaque bourdonnement d'insecte sont sacrés dans le souvenir et l'expérience de mon peuple.

La sève qui coule dans les arbres transporte les souvenirs de l'homme rouge.

Les morts des hommes blancs oublient le pays de leur naissance lorsqu'ils vont se promener parmi les étoiles. Nos morts n'oublient jamais cette terre magnifique, car elle est la mère de l'homme rouge. Nous sommes une partie de la terre, et elle fait partie de nous. Les fleurs parfumées sont nos sœurs ; le cerf, le cheval, le grand aigle, ce sont nos frères. Les crêtes rocheuses, les sucres dans les prés, la chaleur du poney, et l'homme, tous appartiennent à la même famille.

Aussi lorsque le Grand Chef à Washington envoie dire qu'il veut acheter notre terre, demande-t-il beaucoup de nous. Le Grand chef envoie dire qu'il nous réservera un endroit de façon que nous puissions vivre confortablement entre nous. Il sera notre père et nous serons ses enfants. Nous considérons donc, votre offre d'acheter notre terre. Mais ce ne sera pas facile. Car cette terre nous est sacrée.

Cette eau scintillante qui coule dans les ruisseaux et les rivières n'est pas seulement de l'eau mais le sang de nos ancêtres. Si nous vous vendons de la terre, vous devez vous rappeler qu'elle est sacrée et que chaque reflet spectral dans l'eau claire des lacs parle d'événements et de souvenirs de la vie de mon peuple. Le murmure de l'eau est la voix du père de mon peuple.

Les rivières sont nos frères, elles étanchent notre soif. Les rivières portent nos canoës, et nourrissent nos enfants. Si nous vous vendons notre terre, vous devez désormais vous rappeler, et l'enseigner à vos enfants, que les rivières sont nos frères et les vôtres, et vous devez désormais montrer pour les rivières la tendresse que vous montreriez pour un frère. Nous savons que l'homme blanc ne comprend pas nos mœurs. Une parcelle de terre ressemble pour lui à la suivante,

car c'est un étranger qui arrive dans la nuit et prend à la terre ce dont il a besoin. La terre n'est pas son frère, mais son ennemi, et lorsqu'il l'a conquise, il va plus loin. Il abandonne la tombe de ses aïeux, et cela ne le tracasse pas. Il enlève la terre à ses enfants et cela ne le tracasse pas. La tombe de ses aïeux et le patrimoine de ses enfants tombent dans l'oubli. Il traite sa mère, la terre, et son frère, le ciel, comme des choses à acheter, piller, vendre comme les moutons ou les perles brillantes. Son appétit dévorera la terre et ne laissera derrière lui qu'un désert.

Il n'y a pas d'endroit paisible dans les villes de l'homme blanc. Pas d'endroit pour entendre les feuilles se dérouler au printemps, ou le froissement des ailes d'un insecte. Mais peut-être est-ce parce que je suis un sauvage et ne comprends pas. Le vacarme semble seulement insulter les oreilles. Et quel intérêt y a-t-il à vivre si l'homme ne peut entendre le cri solitaire de l'engoulevent ou les palabres des grenouilles autour d'un étang la nuit ? Je suis un homme rouge et ne comprends pas. L'Indien préfère le son doux du vent s'élançant au-dessus de la face d'un étang, et l'odeur du vent lui-même, lavé par la pluie de midi, ou parfumé par le pin pignon.

L'air est précieux à l'homme rouge, car toutes choses partagent le même souffle.

La bête, l'arbre, l'homme. Ils partagent tous le même souffle.

L'homme blanc ne semble pas remarquer l'air qu'il respire. Comme un homme qui met plusieurs jours à expirer, il est insensible à la puanteur. Mais si nous vous vendons notre terre, vous devez vous rappeler que l'air nous est précieux, que l'air partage son esprit avec tout ce qu'il fait vivre. Le vent qui a donné à notre grand-père son premier souffle a aussi reçu son dernier soupir. Et si nous vous vendons notre terre, vous devez la garder à part et la tenir pour sacrée, comme un endroit où même l'homme blanc peut aller goûter le vent adouci par les fleurs des prés. Nous considérerons donc votre offre d'acheter notre terre. Mais si nous décidons de l'accepter, j'y mettrai une condition : l'homme blanc devra traiter les bêtes de cette terre comme ses frères.

Je suis un sauvage et je ne connais pas d'autre façon de vivre.

J'ai vu un millier de bisons pourrissant sur la prairie, abandonnés par l'homme blanc qui les avait abattus d'un train qui passait. Je suis un sauvage et ne comprends pas comment le cheval de fer fumant peut être plus important que le bison que nous ne tuons que pour subsister.

Qu'est-ce que l'homme sans les bêtes ? Si toutes les bêtes disparaissaient, l'homme mourrait d'une grande solitude de l'esprit. Car ce qui arrive aux bêtes, arrive bientôt à l'homme. Toutes choses se tiennent.

Vous devez apprendre à vos enfants que le sol qu'ils foulent est fait des cendres de nos aïeux. Pour qu'ils respectent la terre, dites à vos enfants qu'elle est enrichie par les vies de notre race. Enseignez à vos enfants ce que nous avons enseigné aux nôtres, que la terre est notre mère. Tout ce qui arrive à la terre, arrive aux fils de la terre. Si les hommes crachent sur le sol, ils crachent sur eux-mêmes.

Nous savons au moins ceci : la terre n'appartient pas à l'homme ; l'homme appartient à la terre. Cela, nous le savons. Toutes choses se tiennent comme le sang qui unit une même famille. Toutes choses se tiennent.

Tout ce qui arrive à la terre, arrive aux fils de la terre.

Ce n'est pas l'homme qui a tissé la trame de la vie : il en est seulement un fil. Tout ce qu'il fait à la trame, il le fait à lui-même.

Même l'homme blanc, dont le dieu se promène et parle avec lui comme deux amis ensemble, ne peut être dispensé de la destinée commune. Après tout, nous sommes peut-être frères. Nous verrons bien. Il y a une chose que nous savons, et que l'homme blanc découvrira peut-être un jour, c'est que notre dieu est le même dieu. Il se peut que vous pensiez maintenant le posséder comme vous voulez posséder notre terre, mais vous ne pouvez pas. Il est le dieu de l'homme, et sa pitié est égale pour l'homme rouge et le blanc. Cette terre lui est précieuse, et nuire à la terre, c'est accabler de mépris son créateur. Les Blancs aussi disparaîtront ; peut-être plus tôt que toutes les autres tribus. Contaminez votre lit, et vous suffoquerez une nuit dans vos propres détritrus.

Mais en mourant vous brillerez avec éclat, ardents de la force du dieu qui vous a amenés jusqu'à cette terre et qui pour quelque dessein particulier vous a fait dominer cette terre et l'homme rouge. Cette destinée est un mystère pour nous, car nous ne comprenons pas lorsque les bisons sont tous massacrés, les chevaux sauvages domptés, les coins secrets de la forêt chargés du fumet de beaucoup d'hommes, et la vue des collines en pleines fleurs ternie par des fils qui parlent.

Où est le hallier ? Disparu. Où est l'aigle ? Disparu.

La fin de la vie, le début de la survivance. »

Et pourtant, j'essayais d'être positif. Il y avait bon nombre de gens qui commençaient à se réveiller et à mettre en place de beaux projets d'envergure. Il fallait juste qu'ils soient plus appuyés, à commencer par nous individuellement. Dernièrement, j'avais eu vent d'un programme très intéressant « live my planet » qui réunissait des intellectuels de toutes parts ainsi que des imminents religieux bouddhistes, hindouistes, juifs, soufis...etc. C'était quelque chose qui me permettait d'y croire encore plus fort. J'étais intimement convaincu et le disais depuis plus de 15 ans que si les plus grands sages, intellectuels, scientifiques et religieux de partout se mettaient autour d'une table (façon de parler en référence à la « table ronde » dans l'ésotérisme), demain nous aurions toutes les solutions, pour vivre dans un monde pur et en harmonie. J'étais conscient que ça faisait très cucul, genre (« heal the world ») mais une fois de plus comme disait Saint Exupéry : « *On ne jouit pas de la terre de nos ancêtres, on emprunte ceux de nos enfants* ».

Pour finir, sur ce thème qui malheureusement n'était pas des plus optimistes et ce n'était aucunement moralisateur mais, à mon sens, objectif et nécessaire : il fallait regarder en face nos problèmes environnementaux et géopolitiques histoire (pour qu'il y en ait une à raconter à nos enfants) de trouver rapidement des solutions.

Voici, encore une citation d'amérindiens révélant qu'il fallait repenser notre manière de vivre et se comporter dans sa globalité : « *Avant l'arrivée de l'homme blanc il n'y avait pas de verrous, sur les portes, pas de propriété privée, pas de possession, pas de mendiants, pas de prisons, pas de police, pas de faim, pas de banques, pas de marché monétaire, pas de riches ou de pauvres, ni aucune pollution, mais ils ont affirmé que nous n'étions pas civilisés.* »

Je passais du temps, depuis plus d'une quinzaine d'années, à étudier certaines cultures antiques mais aussi contemporaines, en marge de notre société, non pas par passéisme, ni par dimension réactionnaire de notre propre société, mais, à mon sens, par progressisme. Le fait que notre système

allait droit dans le mur, qu'il était basé sur du vent et l'injustice, était factuel. J'aimais tant cette citation du grand philosophe Krishnamurti (théosophiste, courant spirituel qui m'avait longtemps intéressé, fondé par Mme Blavatsky, elle avait notamment fortement inspiré des illustres personnages comme Gandhi pour son humanisme et universalisme) qui disait : « *Ce n'est pas un signe de bonne santé mentale d'être bien adapté à une société malade* ».

J'essayais de trouver un peu du meilleur de chacune d'elles pour me rassurer, j'étais intimement convaincu qu'il y avait une substance à extraire de chacune et un travail de compilation à effectuer par les anthropologues, sociologues etc mais surtout avec la volonté de nos institutions à changer. C'était notre propre survie qui était en jeu et implicitement les leurs, si l'on souhaitait les sensibiliser.

Puis, je me mettais à restituer cette histoire avec pour décor tout simplement celui que l'on pouvait se représenter dans « *les mille et une nuits* ».

Avant de dormir, je me faisais bercer au « son des étoiles », j'étais seul au monde, seul devant cette immensité. Je me posais un tas de questions, à vrai dire les mêmes que gamin. Combien de gens regardaient les mêmes à cet instant ? Quelles étaient ces étoiles mortes ? Y-avait-t-il quelqu'un dans cet univers qui nous observait ou qui se posait la même question sur une autre planète ? Chaque fois que je regardais les étoiles, je pensais à mon père. Nous avions l'habitude de passer de longues soirées d'été à regarder les astres, les constellations (nous avons même eu dans un second temps, une lunette astronomique : on avait pu voir les cratères de la lune, les anneaux de Saturne), c'était des moments magiques. Ce qui m'avait le plus marqué et que je disais souvent, c'était lorsqu'il m'avait dit à 5-6-7 ans : « Ce que tu regardes, c'est du passé ». De suite ça m'avait fait voyager, en me projetant dans une vision de l'espace-temps différente. Je me disais que cela signifiait que les images n'allaient pas à la vitesse réelle (il m'avait expliqué cette notion de vitesse de la lumière). Du coup, je me disais que si une caméra arrivait à émettre les images en temps réel, nous pourrions voir les images des dinosaures. A vrai dire, c'était ce que je me disais encore hier, si j'étais géant, ces 2 étoiles distantes de 2 années-lumière me sembleraient distantes de quelques mètres... J'aurais eu une perspective et un espace-temps différent. Tout comme la

fourmi au cimetière... Je me souvenais de la citation de Paracelse qui disait (approximativement) quelque chose comme : « *L'Homme est un microcosme, ou un petit monde vu que c'est un extrait de toutes les étoiles et les planètes de tout le firmament, de la terre et des différents éléments, il en est donc la quintessence.* » Si les étoiles me parlaient depuis mon enfance, c'était parce qu'elles faisaient partie du petit Aurélien de 5 ans comme celui de 35 ans. Qu'est ce qui avait concrètement changé : l'espace-temps, un certain temps pour que la lumière parcourt le lieu où j'étais actuellement.

Il était temps de se reposer, les yeux pleins d'étoiles filantes qui ne devaient plus filer dans l'espace-temps, laisse pas ce temps), Bonne (mille et une) nuit(s) moi-même !

Je m'étais réveillé très tôt, naturellement, à l'heure de la prière, au lever du soleil. Vendredi oblige, cette journée se devait d'être plus spirituelle. N'arrivant pas à trouver le sommeil, je lisais un ouvrage très intrigant dont j'avais besoin mais, à la fois aussi, dont l'approche de la fin m'effrayait, il s'intitulait « *Le secret de l'Islam* », jusque 7h puis je me rendormis une heure.

En petit déjeuner, je regardais les news et j'étais sidéré par un article qui stipulait que les deux bombes atomiques sur le Japon (70^e anniversaire oblige) aurait pu être évitée et n'avaient pas été utilisées principalement pour l'arrêt de la guerre. Selon l'article, il aurait été question de faire un exemple et de démontrer aux soviétiques que les américains, aux toutes prémisses de la guerre froide, étaient prêts à en découdre et à l'utiliser. 150 000 puis 80 000 soit 230 000 personnes avaient été sacrifiées uniquement pour ça. Pour visualiser et faire vraiment mon beauf, ça correspondait à trois stades de France. C'était effarant de constater que l'Homme avait en lui une telle capacité créatrice mais également une telle propension à la destruction.

Au petit déjeuner, il y avait deux motards russes qui, après questionnement, effectuaient à peu de chose près le tour de l'URSS. Je n'avais pas osé le leur demander, comme tel, même ironiquement. Ce qui était drôle, c'est qu'il s'appelait Nikolaï. Or, un gars que je connaissais était parti de même,

en moto de Shanghai à Paris, en empruntant la route de la soie et forcément il s'appelait Nicolas. Il était actuellement en fin de parcours à plus de 130 jours, il se trouvait présentement dans les Balkans.



Puis, je débutais ma journée par la visite de la nécropole de Tchor Bakr datant du X^e siècle, tant qu'à être dans le sujet, c'était à une vingtaine kilomètres du centre historique :





Ensuite, je me rendis au Mausolée de Bahâoddin Naqshband qui était vu, selon certains, comme la figure la plus emblématique du Soufisme du XIV^e siècle. Pour être très succinct, voici les grandes idées, vu que c'était ce que j'essayais d'appliquer au quotidien et de surcroît encore plus lors de mes voyages :

Hôsh dar dam (conscience de la respiration) : il s'agissait de la technique du contrôle de la respiration. On ne devait jamais inhaler ni exhaler de façon négligente, sans y prêter attention. C'était exactement comme dans le Bouddhisme.

Wuqûf qalbî (la conscience du cœur) : cela consistait à diriger son cœur vers la présence divine uniquement, à ressentir et visualiser chaque pensée et inspiration, bonne et mauvaise, alternant entre la lumière et l'obscurité à l'intérieur du cœur.

Safar dar watan (voyager vers sa patrie) : c'était un voyage intérieur, un mouvement allant des qualités blâmables vers des qualités louables. Certains le considéraient comme la révélation de la face cachée de la shahâda (l'attestation de foi : « *Il n'y a de Dieu que Dieu...* »).

Nazar bar qadam (être attentif à l'endroit où l'on marchait) : le sâlik (pèlerin) devait toujours être attentif, lors de son voyage et quel que soit le pays qu'il traversait, à ce que son regard ne soit pas distrait du but de son voyage.

Khalwat dar anjuman (la solitude parmi une foule) : le voyage du pèlerin, bien qu'il se déroulât en apparence dans le monde, était un voyage intérieur avec Dieu. Il fallait prendre soin de ne pas s'égarer sur sa voie, sur sa route...

D'ailleurs, en pensant à cette dernière idée, ça me faisait sourire car quand je traversais la route pour y accéder à pied, pour la première fois de ma vie le passage piéton n'était pas droit.



Peut-être c'était pour montrer que la voie pour accéder à la finalité, n'était jamais la ligne droite mais un chemin sinueux ?

J'y allais faire la prière du midi (vendredi oblige), mais avant ça, il fallait faire les ablutions et là j'allais expérimenter la problématique du désert, à travers le manque d'eau. En effet, être limité à une simple cruche rappelait indéniablement ce que nous étions censés faire au quotidien à savoir ne pas gâcher l'eau.



Puis je rentrais dans la salle de prière.



Et je dois avouer quelque chose que je n'ai jamais dite. A vrai dire, j'allais depuis quelques années tous les vendredis à la mosquée de Shanghai. Or, depuis peu, je ne restais pas pour le prêche ou sinon je lisais (le Coran bien sûr, pas des BD d'Astérix...) tout simplement parce que le prêche était en arabe et que je ne comprenais rien. Pour être honnête, rester pour rester n'avait aucun sens pour moi, sans quoi j'avais l'impression de faire preuve d'obscurantisme. Aujourd'hui, j'étais resté une heure, de même sans rien comprendre, or franchement je trouvais le temps long. Je me disais tel qu'un gamin aurait pu le dire « m'ennuie ». En fait, le seul moment que j'avais apprécié, était l'Adhan (l'appel à la prière) ainsi que la prière collective. A vrai dire, à Shanghai, j'évitais le prêche et passais une heure mais le reste à prier, à réciter des Dhirks (très vite à la façon soufie) ce qui me mettait en transe quasiment à chaque fois. Au passage l'Adhan m'avait fait frissonner surtout avec le monde qu'il y avait ainsi que l'acoustique. J'adorais ça, d'ailleurs à vrai dire, je m'y entraînai (notamment dans mon couloir, LOL j'avais un peu honte mais en Chine tout était permis, personne ne captait quoi que ce soit ; je n'imaginerais jamais faire ça dans mon immeuble

en France plus de deux minutes sans que le GIGN n'intervienne (LOL et aussi pas LOL)). J'avais notamment un objectif : faire l'appel à la prière à Shanghai un vendredi et j'allais le faire. J'avais un autre rêve bien plus fort mais là, ça devait rester, pour le moment, du domaine des rêves... Bref du coup, ça m'avait laissé du temps pour penser. A vrai dire, pour la première fois de ma vie, je faisais un parallèle entre le petit Aurélien de 5 à 12 ans. A l'époque, je me faisais royalement chier à l'église. Le meilleur moment, pour moi était quand le prêtre disait : « Allez dans la paix du Christ » ce qui voulait dire « vous pouvez rentrer chez vous ». En revanche la seule chose que je trouvais sympa c'était la lecture de l'Évangile. J'avais l'impression que le prêtre racontait une histoire. Ça, j'aimais bien. Y'avait des mots magiques que j'adorais comme « lecture du livre d'Isaïe », « Samarie », « Judée », « Araméen », « Chaldée », « Nazaréens », « Philistins », etc... En revanche, les rituels m'ennuyaient à mourir. Du coup, à la mosquée, je pensais à ça et aussi au fait qu'à l'école, j'avais toujours été bon élève mais jamais excellent parce que j'écoutais toujours le début, avais l'impression d'avoir compris et très vite je décrochais, je rêvassais, je pensais à autre chose. Il m'arrivait (même encore aujourd'hui) que la maîtresse me dise : « Où étais-tu ? » ou encore : « Tu n'es pas là ». Et de fait, dans ces moments j'étais ailleurs : dans un autre espace-temps.

Dernièrement, on m'avait demandé ce qu'étaient les traits principaux d'un verseau. J'avais répondu une personne entre deux mondes (entre deux espaces temps) à la fois sur Terre et en même temps dans la lune/ailleurs ☺. J'habitais autant sur Terre que dans les étoiles (sur cette planète que dans la mienne ☺). D'ailleurs ce qui me faisait kiffer le plus lors du prêche, c'était le lustre j'imaginai des constellations (genre le mec barré ☺).



Puis une fois, le prêche terminé, j'allais visiter le mausolée, en lui-même, à la mémoire de ce grand soufi.



Puis, nous nous rendîmes au Tchou Minor (« nous » vu que, pour une fois, j'avais pris un gars et l'avais réquisitionné, toute la matinée, pour les lieux extérieurs au cœur historique. C'était vraiment très joli mais bien plus contemporain fin XVIII^e siècle.





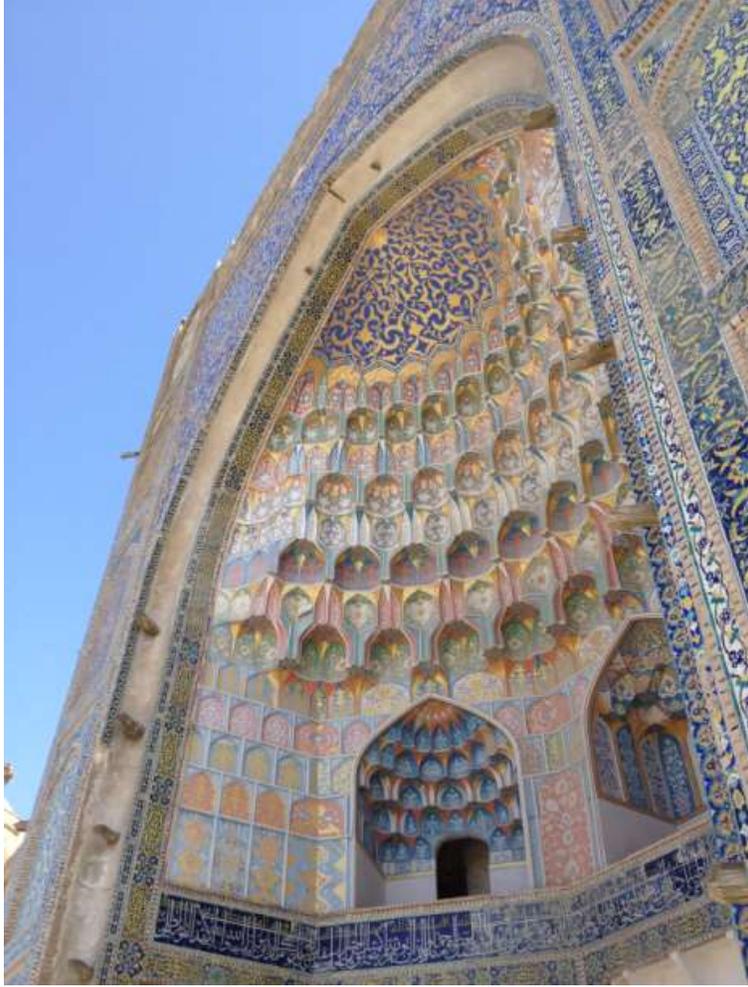


Ensuite, je rentrais sur le centre historique dans lequel je flânais et marchais. Je continuais à contempler ce décor somptueux :















J'avais la vision de deux jeunes mariés.

Je m'étais fait la remarque la veille, en me prenant à rêver, en me disant que j'espérais qu'un jour je pourrais venir faire ma lune de miel avec ma princesse ici.



Au passage, cette photo allait dans le sens de l'histoire des pigeons (pas que le marié en était un, non le plaisir de prendre la photo du gars qui prend la photo... 😊)

En marchant, je tombais sur un atelier de tapis. J'avais l'impression que les dames avaient des mains de fées.





Puis un homme me proposait d'en un acheter un.



J'adorais la photo d'Aladin qui acceptait les VISA et MASTER CARD, ça cassait légèrement le rêve.

Du coup, je lui répondais que j'en avais déjà un depuis l'enfance, qui fonctionnait très bien. Je ne pensais pas qu'il comprenait véritablement mon message. ☺ Le tapis volant était une métaphore à l'imagination, la capacité de voyager sans limite d'espace ni de temps. Cela me faisait penser au fait que depuis quelques années, à l'instar de lire des histoires à mes petits neveux qu'ils connaissaient par cœur en essayant d'innover parfois, j'avais écrit une histoire pour eux dont le titre était « *AllahDin ou le créateur de magiciens* »... En espérant pouvoir un jour le leur en faire part. Encore aujourd'hui, j'adorais les contes et notamment persans. Ils étaient simples mais tellement empreints de morale, d'humour etc... Si j'avais la chance d'avoir des enfants, j'aimerais les partager avec eux. Pour ce qui était d'AllahDin, à vrai dire, cette histoire était remplie de messages subliminaux qui n'étaient pas censés être décryptés directement ni pour l'enfant ni pour l'adulte. Ils demeuraient juste là, en suspend, touchant l'inconscient et demeurant là (pas encore las ☺), à disposition, en vue éventuellement d'un décodage. C'était le même principe que bon nombre de contes et notamment ceux de Wall Disney à destination des petits mais où « les grands » (☺) pouvaient y trouver également bon nombre d'idées. « *Alice au pays des merveilles* » pour ne citer que lui était rempli de messages ésotériques et cachés, notamment à travers cette épopée folle dans le terrier. D'ailleurs, cette idée avait été reprise par un livre puis un film américain pour lequel j'étais allé rencontrer les personnes (qui avaient tourné celui-ci) lors de la sortie en France sur les Champs : il y avait notamment un « débat », ou plutôt un système de questions/réponses, c'était

en 2007, intitulé « *Que sait-on vraiment de notre réalité* » et dont le tome 2 s'appelait « *Dans le terrier du lapin* » y faisant référence. Du coup, pour en revenir à mon conte, « Din » signifiait « religion » en arabe, AllahDin (ayant le même son qu'Aladin) « la religion de Dieu », dans le langage des oiseaux. L'idée évidemment principale de ce conte était que Dieu créait des magiciens à savoir, des Hommes avec des pouvoirs magiques, ayant la capacité de créer, de transcender les choses, de voler via leurs tapis de rêves et de voyager ainsi partout et dans chaque époque : ils étaient quelque part leurs propres pilotes. Bien évidemment, il était bien expliqué que ceci était un secret que seuls les enfants sages pouvaient connaître et surtout qu'il était très important d'entretenir ce secret perdu depuis la nuit des temps uniquement au sein des âmes d'enfants. Sans quoi les méchants pourraient utiliser ces pouvoirs à des fins maléfiques. A la base, elle avait été inspirée par la notion des trois vœux du génie pour laquelle, quand j'étais petit, je disais toujours pourquoi ne pas utiliser un seul vœu à savoir, celui d'avoir une infinité de vœux. C'était bien sûr basé, sur la force de la pensée créative, à savoir que nous créons ce que nous étions et donc nous n'étions ni plus ni moins que le fruit de nos pensées. La magie opérait systématiquement sans notion de bien ou de mal. Si nos pensées étaient de se dire que cette magie ne fonctionnait pas, elle était alors de facto immédiatement exaucée. Mais le mécanisme primaire était qu'il fallait pour déclencher la magie, une âme d'enfant assez pure (comme dans l'alchimie, un cœur assez pur et sincère pour sublimer la matière, et transformer le métal en or) pour être intimement convaincu que le résultat serait effectif et, même mieux, qu'il était déjà présent quelque part (ce « quelque part » étant loin d'être anodin). Celui qui était certain que sa vie était un échec l'entreprendrait indéfiniment comme telle et se conforterait dans ses auto-réalisations que la vie était injuste avec lui et qu'il n'était voué qu'à ça. Je me souvenais d'une personne très proche qui avait du mal à accepter le bonheur, à vrai dire c'était éducatif. La grande phrase de sa sœur était : « On a toujours été malheureux pourquoi ça changerait », je trouvais ça tellement triste. J'avais tenté en vain de lui montrer une autre voie, mais c'était perdu d'avance, le changement ne pouvait émaner que de l'individu lui-même : c'était à elle qu'on avait confié cette magie pour sa propre vie, personne d'autre...

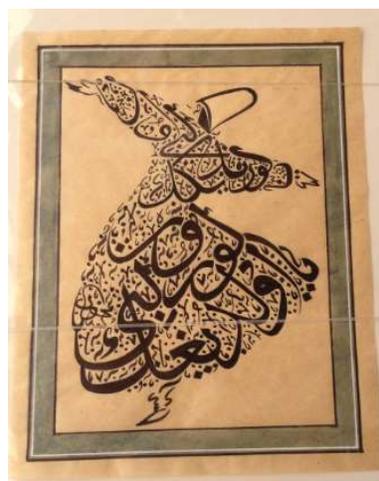
Au-delà, par métaphore j'intervenais de manière dissimulée en tant que personnage pour leur expliquer pourquoi « tonton patate » semblait si peu souvent avec eux physiquement...

Quand je jouais avec mes petits neveux, c'était incroyable la communication indirecte que je pouvais avoir avec eux à travers les jeux, les p'tits bonhommes playmobiles entre autres ☺.

Au passage, j'avais trouvé le sosie de mon p'tit Arthur (même si la photo n'était pas si transcendante, en orange à gauche) en guise de clin d'œil au fait que n'importe qui (hormis une personne de type négroïde) pourrait faire ouzbek.



Puis, je continuais mon chemin et j'étais frappé par cette calligraphie arabe représentant un derviche tourneur ; c'était comme un clin d'œil à ce matin mais surtout il s'agissait du même dessin qui figurait sur l'un de mes 3 ouvrages préférés sur lequel j'avais déjà lourdement insisté à savoir « Soufi mon amour ».

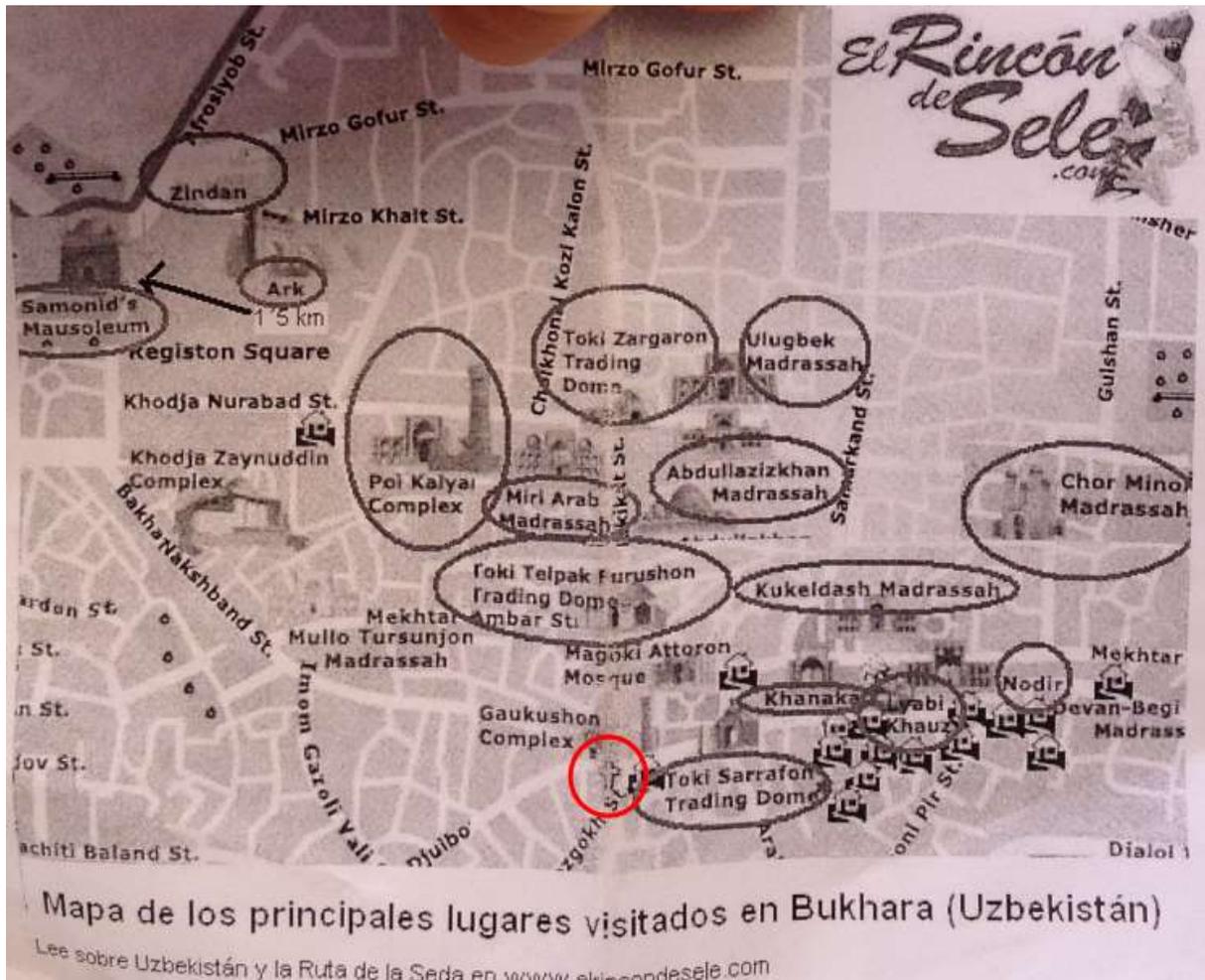


D'ailleurs, le jour de mon départ enfin le Jour J manqué, le samedi soir, une amie turque de retour d'Istanbul avait insisté pour nous donner ses souvenirs à Benoit et moi à savoir des robes de derviches tourneur (soufis). Ça amusait Benoit mais à un moment, il me dit ne pas comprendre ce principe de rotation. Je n'avais pas eu le temps de lui expliquer, nous avons été interrompus. A vrai dire, c'était assez simple, le principe de tourner tout comme de réciter inlassablement des versets permettait à l'individu de quitter son ego et à l'âme d'accéder à l'immensité du Grand Tout, se fondre dans l'immensité : dans l'absence d'espace-temps. D'ailleurs, pour illustrer (dans l'espace) je pensais à lui montrer cette image que j'avais intitulée en anglais (« Soufilosophy », Soufilosophie aurait fonctionné également !) avec notamment la superbe citation de Rumi qui dit : « *Nous venons de la rotation autour du néant, éparpillant les étoiles comme de la poussière.* » Cette image et cette citation me faisait faire un saut spatio-temporel avec ce que j'avais retranscrit des propos de Fuller quelques jours auparavant sur le sujet avec une approche plus « scientifico-ésotérique ».



J'aimais ce parallèle de rotation de l'Homme connecté avec l'espace et le temps.

Puis, vendredi, journée spirituelle oblige, il y avait, sur mon plan, l'indication d'une église que je souhaitais visiter.



Je cherchai en vain ; je fis toutes les rues sans jamais rien trouver et même les locaux ne connaissaient pas. C'est alors qu'en rentrant par hasard dans une demeure (une ancienne maison juive)



et en demandant à quelqu'un, il me précisa qu'il n'y avait pas d'église mais belle et bien une synagogue. Il m'y conduisit. Et là, cette fois les portes s'ouvrirent facilement.



Le maître des lieux m'accueillit avec un charmant « salam aleykoum » (le bonjour local, mais tellement symbolique, prononcé dans une synagogue). Puis l'homme expliquait qu'avant la communauté était assez importante, ils avaient compté jusqu'à 35 000 âmes. D'ailleurs par extension les juifs ouzbeks (il y a 40 ans) étaient une communauté riche de 200-250 000 personnes et ces derniers s'appelaient juifs de Boukhara (peu importe s'ils venaient de Samarcande ou Tachkent...). En fait, ils avaient essentiellement migré aux Etats-Unis et en Israël ainsi qu'en Allemagne depuis 1991. Il y avait d'ailleurs un journal à New York qui s'appelait quelque chose comme « Bukharan Jews World ». Désormais, Boukhara ne comptait plus que 420 juifs. Après m'avoir conté cela, il me prit par le bras et tira le rideau, alluma la lumière et me montra la Torah,



ce qui était rarissime. Elles avaient plus de 500 ans. Puis, je lui demandai si je pouvais prier. Et, pour la première fois de ma vie, et Dieu m'en était témoin (évidemment j'étais assis et n'avais pas fait les gestes ni crié des « Allah Akbar » sans quoi le pauvre monsieur aurait pris peur), j'avais donc prié dans une synagogue. C'était pour moi une autre porte symbolique qui s'ouvrait.

En fait, cette communauté juive (qui dans l'absolu me fascinait, 15 millions d'individus dans le monde, était riche d'un incroyable rayonnement mondial) en Ouzbékistan, était très particulière car peu connue comme telle. A vrai dire, le cas ouzbek était unique au monde. Les juifs avaient, depuis des siècles, largement tiré leur filament des routes de la soie, fort du commerce etc... Cela étant, initialement les juifs ouzbèks étaient issus des juifs de Babylone, c'est-à-dire par la suite de la diaspora perse juive qui avait partiellement quitté la Perse pour se réfugier ici. Cette communauté était donc sépharade (« sefarazi » en hébreux « espagnols », qui étaient initialement les juifs sémites chassés de Jérusalem (en 70 après JC) au I^{er} siècle après la destruction du temple de Salomon puis ayant migré essentiellement en Espagne et au Portugal par la suite lors de

l'inquisition au XV^e siècle, contraints à nouveau de fuir toujours plus loin : Maghreb, Egypte, Turquie, Moyen-Orient (Perse, Yémen...). Certains étaient restés au Moyen-Orient depuis la déportation au V^e siècle avant JC par Nabuchodonosor. Puis une seconde vague d'arrivée de juifs avait vu le jour au début de la seconde guerre mondiale, lors de l'invasion de la Pologne par l'Allemagne (foyer le plus important vu qu'ils comptaient 3.5 millions de juifs). Du coup, on estimait qu'environ 100 000 juifs ashkénazes cette fois, seraient arrivés en Ouzbékistan. Les Ashkénazes (« ashkenazi » « allemands » en hébreux) étaient associés aux juifs d'Europe centrale et d'Europe de l'Est, pratiquant essentiellement le Yiddish (ils étaient 10-11 millions avant la guerre). C'étaient quasiment les seuls à avoir subi le génocide. Les Séfarades ayant été épargnés de par leur position géographique, vu que très peu vivaient en Europe. Cela étant, leur origine sémitique était très controversée. Pour beaucoup ces juifs n'étaient pas les descendants des 12 tribus de David mais pour la majorité des Khazars convertis au Judaïsme épousé comme religion d'empire à l'époque. La Khazarie se trouvait essentiellement autour de la vallée ouralo-altaïque du VIII^e au XI^e siècle. En fait, il demeurait une petite communauté juive au départ proche du pouvoir qui s'était très bien intégrée et avait séduit les gouvernants qui n'avaient pas de religion à part entière. Le Judaïsme était aussi une manière de se différencier de la Chrétienté de l'Empire Byzantin (à l'Ouest) et de l'Islam de l'empire arabe (à l'Est).

Du coup, l'Ouzbékistan possédait une double origine juive (ashkénaze et séfarade) sur son sol, ce qui était assez rare, voire unique (à l'exception de la France et d'Israël bien sûr).

Au passage le maître des lieux m'avait aussi montré les photos des visites d'Hilary Clinton en 1997 ainsi que Madeleine Albright (la fameuse qui aurait dû recevoir le « prix Nobel de la guerre », elle qui avait déclaré que l'embargo sur l'Irak dans les années 90 et qui avait coûté la vie d'un million d'innocents (dont un demi-million d'enfants) « avait été nécessaire » (pour la citer).



D'ailleurs Hilary, en visite, lors de la présidence de son mari, allait exactement dans le sens de ce que j'avais déjà expliqué, à savoir qu'après le démantèlement de l'URSS dès 1991, les USA avaient tenté de s'introduire en Asie centrale dans les cinq fameuses ex-républiques soviétiques en TAN. Ça avait d'ailleurs fonctionné dans un premier temps, vu que ces pays craignaient de ne plus avoir de tutelle car le grand frère russe semblait fébrile. Puis, la Russie relevée avec des visions plus impériales, était réapparue vers 2005 (cinq ans après l'arrivée de Poutine, disons après qu'il ait mis de l'ordre et fait le ménage au niveau national après le marasme de Boris Eltsine qui en gros, était plus préoccupé par sa bouteille, vu que seuls les oligarques corrompus, tenaient les rênes du pouvoir). D'ailleurs, toutes ces républiques en TAN, avaient accepté des collaborations diverses militaires notamment avec des bases américaines dès la guerre en Afghanistan en 2001. Ils avaient adhéré à l'ONU dès 1991 puis, avaient signé des accords de paix avec l'OTAN. Les choses avaient changé dès 2005, notamment pour l'Ouzbékistan qui avait fait machine arrière, et avait, en quelque sorte, divorcé de ce nouveau mariage américain et s'était redirigé vers ses anciens amours (« de jeunesse ») : la Russie.

A vrai dire, cette région d'Asie centrale même si peu en parlait, était actuellement, et ce depuis une vingtaine d'années, extrêmement convoitée par les trois empires : de l'Oncle Sam, de la nouvelle Russie Tsariste et de l'Empire du Milieu pour la simple et bonne raison que ces pays étaient très riches en ressources : pétrole, gaz, minerais... et, au-delà, tout comme à l'époque de la route de la soie, ils occupaient une position centrale et donc un carrefour économique et un passage obligé entre l'Europe et l'Asie.

Je continuais ensuite mon périple en me dirigeant vers la place forte de la ville, les remparts.



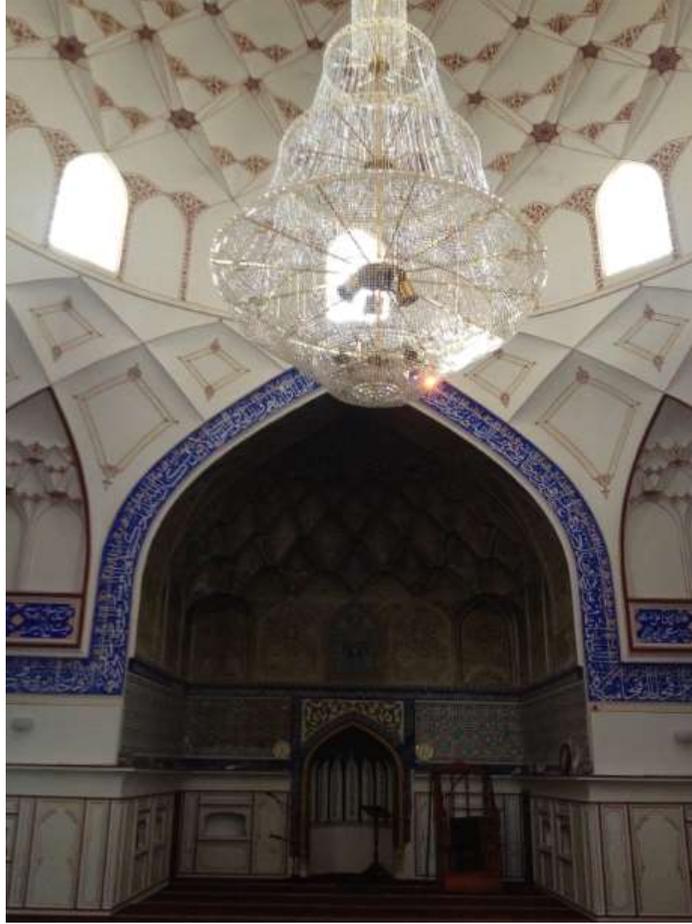


Il s'agissait d'une ville fortifiée, pour lutter contre les ingérences étrangères, étant donné que c'était une ville de commerce donc riche à l'époque et en proie à des pillards, des voleurs...

Puis, dans l'après-midi, il n'y avait pas de prière avant 18h, je ressentais un profond besoin de faire une méditation. Je pensais à me poser dans l'herbe à l'ombre puis je vis cette mosquée totalement vide :



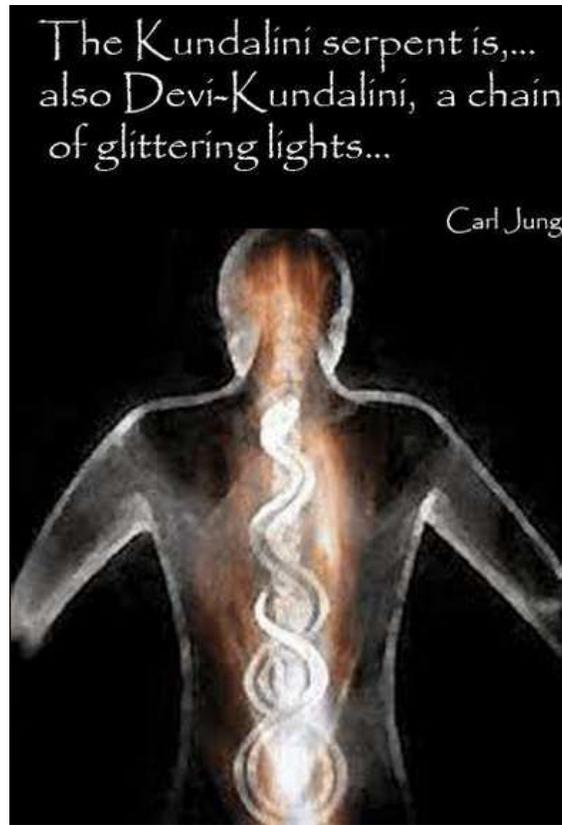




J'y pratiquais une méditation bouddhiste (avec visualisation des chakras incorporé dans un Tore, torus) :



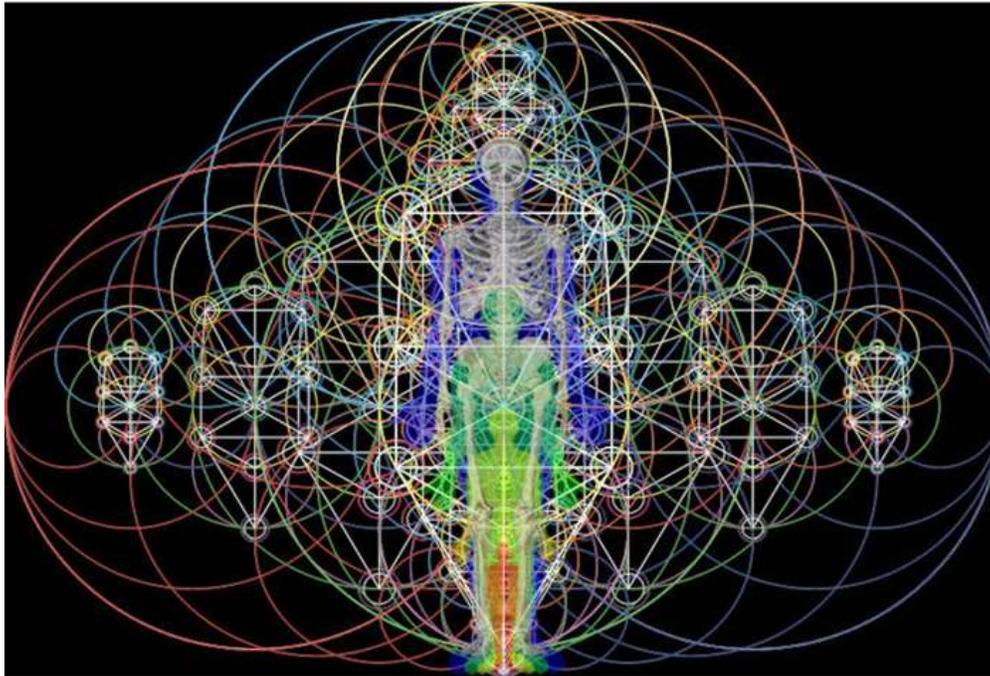
puis hindouiste (kundalini) :



Voici d'ailleurs ce que Mr Jung (disciple de Freud, père et fils de la psychanalyse à ce sujet). Ah mince Mr Assassinowicz*, ça ne marchait plus là ! Ça signifiait aussi que Carl Jung devait se faire traiter ?! ☺

NB : *Assassinowicz est le psychiatre que j'ai créé dans un ouvrage de 10 volumes écrit en 2003, intitulé « *Projet Eternel* » dont le personnage principal est, sans cesse, analysé par un psychiatre avec une écriture en rouge, acerbe à son égard dès que ce dernier se révèle quelque peu lunaire, créatif, spirituel... disons pas normal, dans le sens de « norme », bref conventionnel...

On pouvait également corréler ces méditations aux fractales (dans cette image mais le temps ne me permettait pas d'aller trop loin évoquant la notion de la Kabbale : une technique ésotérique juive) :



J'étais persuadé que bon nombre n'individus ne comprendraient pas que je ne fasse pas ça dehors ou se demanderaient pourquoi faire ça là, ou prier dans une synagogue, une église, un temple... Tout simplement parce que Dieu n'avait pas de regard sur la manière, la méthode, le lieu... Il comprenait toutes les langues. Peu importe la forme ce qui comptait c'était le fond et l'intention. Alors, on pourrait aussi me demander pourquoi le faire là, si peu importait l'endroit : tout simplement parce que ces lieux de prière étaient gorgés d'énergie laissée par autrui (les gens pieux). Mais il était évident que la nature regorgeait aussi d'énergies différentes... Quoi qu'il en soit, j'en sortais en profonde harmonie. Cet état de plénitude, d'une manière générale, faisait que tout me souriait par la suite : les gens au sens propre comme au sens figuré, les événements...etc. Souvent, je disais pour plaisanter (et pourtant même si c'était une image, on n'était pas loin de la réalité) c'était un peu comme dans un rêve, un conte, les arbres s'ouvraient sur votre route, les fleurs se courbaient sur votre chemin, les oiseaux chantaient votre arrivée, des gens distribuaient

des pétales de roses... Seul celui qui l'avait déjà expérimenté pouvait comprendre. Pour les autres, passer pour un illuminé, ne me dérangeait aucunement, d'autant que j'avais un profond sens de l'autodérision et comprenais pleinement que ça pouvait sembler un peu... « space » (espace ??! LOL encore).

Les événements dépendaient, la plupart du temps, de notre niveau d'énergie : afin de mieux les gérer (le stress etc...) mais aussi afin de les influencer. Bon nombre de personnes n'imaginaient pas la portée que nous avons en fonction de notre pensée et notre état intérieur. Tous les plus grands ésotériques qu'ils fussent, l'avaient bien compris et surtout mis en application. Nous sommes le fruit de ce que nous pensons.

J'allais, ensuite me "shooter aux gens", me perdre comme à l'habitude dans les petites ruelles.

J'avais la chance de capter la pureté du regard de ce petit être. J'adorais la manière dont il se blottissait contre le cœur de sa grand-mère. Il avait un regard d'ange, le regard d'un ciel limpide de l'aurore.



Puis, je fis la rencontre de mon petit bonbon Haribo ; elle était toute petite, peut être trois ans maximum (on ne pouvait pas véritablement se l'imaginer sur la photo). Elle était trop chou, une vraie tête de bisous. Elle me regardait avec de grands yeux, un large sourire.



Et au moment de la quitter pour lui dire au revoir, je lui fis des bisous de la main. Trop mignon, elle en fit de même en oubliant qu'elle tenait des choses, elle fit alors tout tomber et éclata de rire. C'était un vraiment moment de bonheur. Les enfants me touchaient énormément, surtout à les voir vivre dans des conditions modestes, j'aurais tellement aimé être leurs ailes, à ces petits anges. Mais, je ne perdais pas de vue mon projet concret d'ici quelques années : à savoir « être payé en sourire ».

En poursuivant mon parcours, je tombais sur des gamins qui jouaient dans leur cour : il s'agissait d'une délimitation telle que des enfants auraient pu faire en guise de cabane sauf qu'eux c'était leur logis. Ça faisait campement Rom.



Les gens étaient, comme je l'ai déjà dit, plus que modestes, c'était le moins qu'on pouvait dire ; ils vivaient vraiment de manière spartiate et pourtant ils semblaient heureux. Malgré tout, j'avais toujours cette image d'innocence avec cette espèce de lumière divine qui éclairait. Peut-être, étais-je le seul à la voir. Peut-être... Mais même si c'était un placebo, et que c'était plat, c'était beau ! ☺ Peu importait, tant que le résultat positif était là. Il s'agissait de choses que j'avais apprises en Inde quand au départ, je me rendais malade sur la condition des gens, et en particulier le premier traumatisme où mes larmes m'obstruaient la vision : la vision de leur réalité, à savoir qu'ils étaient

heureux. Leur richesse était autre, mais ils semblaient, en certains points, bien moins pauvres que le plus grand nombre en Occident... J'avais toujours utilisé la tournure qu'« ils n'avaient rien mais ils avaient tout ». Ici, nous n'étions pas non plus au degré de l'Inde.

Aujourd'hui, un être de lumière (Naïma) m'avait envoyé justement, comme par hasard, ce magnifique poème de Victor Hugo que j'adorais et que je n'avais pas relu depuis pas mal d'années mais c'était forcément, bien venu après cette journée et cette réflexion globale sur les conditions des enfants ici:

« Les enfants pauvres Prenez garde à ce petit être ;

Il est bien grand, il contient Dieu.

Les enfants sont, avant de naître, Des lumières dans le ciel bleu.

Dieu nous les offre en sa largesse ; Ils viennent ; Dieu nous en fait don ;

Dans leur rire il met sa sagesse Et dans leur baiser son pardon.

Leur douce clarté nous effleure. Hélas, le bonheur est leur droit.

S'ils ont faim, le paradis pleure. Et le ciel tremble, s'ils ont froid.

La misère de l'innocence Accuse l'homme vicieux.

L'homme tient l'ange en sa puissance.

Oh ! quel tonnerre au fond des cieux, Quand Dieu, cherchant ces êtres frêles Que dans l'ombre où nous sommeillons Il nous envoie avec des ailes, Les retrouve avec des haillons ! »

Ce qui était très surprenant c'était que, juste après cette pensée pour les petits, j'avais cette lumineuse vision, à savoir que « la lumière ne demande qu'à rentrer partout même quand les portes (quand les cœurs) semblent a priori fermées » :



A vrai dire, j'avais plusieurs symboles dans cette image que je laisse chacun apprécier à sa manière...

J'aimais observer les gens, de manière générale, mais surtout les enfants, d'autant quand ils jouaient. Ils disparaissent alors totalement, ils étaient dans leur propre bulle, dans leur propre espace-temps qui n'appartenait qu'à eux.





En fin de journée, je tombais sur cette super image ou, une fois de plus, l'esplanade des mosquées servait de terrain de jeux :



Je continuais ma marche méditative, puis tombais sur une échoppe. Il y avait un livre qui m'interpellait, je le pris, l'ouvris et commençai à le lire à cet endroit. C'était un recueil de contes persans (en français) intitulé « *Les plaisanteries de l'incroyable Mulla Nasreddin* ». Voici alors le passage que je lisais et qui me faisait directement penser à ce que j'avais dit de l'homme qui tenait la mosquée la veille (le « mosquier »), c'était comme un clin d'œil dans la mesure où je n'avais jamais utilisé ce parallèle « de tenir le mur »...

*** - Le voyageur rusé et le mur

Un voyageur, de passage au village, demanda à un homme, adossé à un mur, s'il connaissait bien Djeha-Hodja Nasreddin ?

- Je voudrais le rencontrer, dit-il, car on prétend qu'il est rusé. Étant donné que je prétends être plus rusé, je voudrais me mesurer à lui.

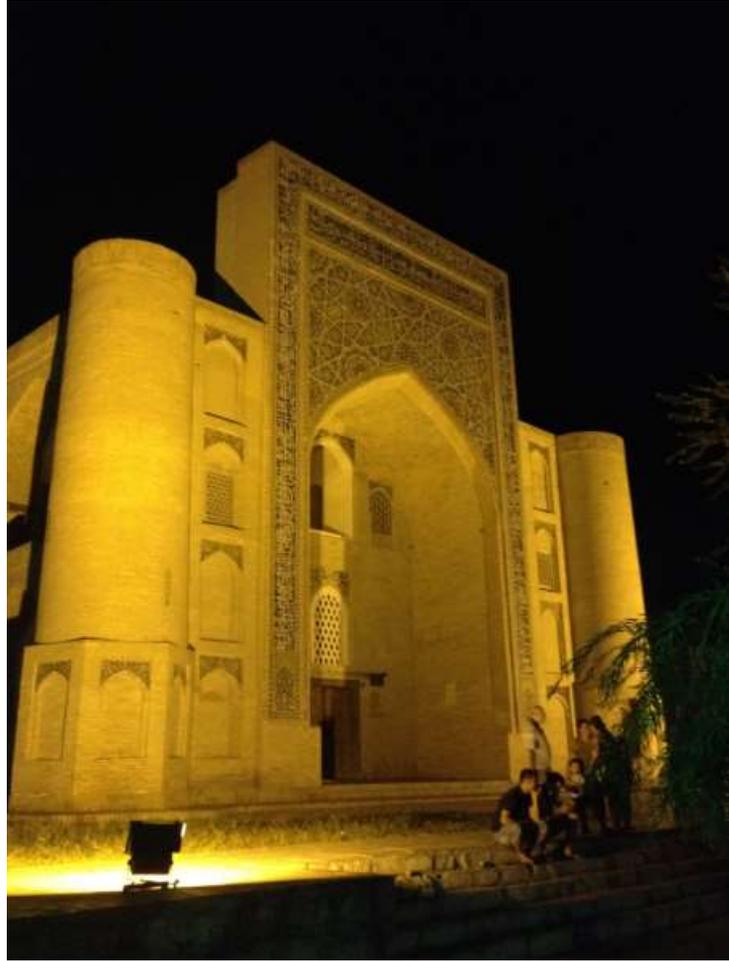
L'homme lui répond :

- Peux-tu maintenir ce mur avec ton dos ? Ici, les hommes du village se relaient pour éviter qu'il ne tombe. Pendant ce temps, je vais aller chercher Djeha-Hodja Nasreddin et je reviens prendre ma place.

L'homme s'exécuta aussitôt. Au bout de quelques heures, des hommes du village qui se demandaient ce qu'il faisait, l'abordent. Il leur expliqua ce qui s'est passé. Ils lui répondirent :

- Pauvre idiot, tu as eu affaire à Djeha-Hodja Nasreddin lui-même !!!

Puis, comme à l'habitude j'allais me restaurer puis restituais cette histoire. Je flânais pour ma dernière nuit, dans les rues éclairées, c'était magique j'adorais.





J'allais ensuite me poser dans le patio de mon refuge. Et là, pénurie de table oblige vers 23h00 (une dizaine de minutes après être arrivé), trois jeunes me demandèrent s'ils pouvaient se joindre à moi. C'était des jeunes de 24-25 ans en fin de cursus, ou entrés dans la vie active depuis peu. Ils étaient dans un projet fantastique, humanitaire pour cinq semaines, ils faisaient la route de la soie en voiture. Ça s'appelait « mongol rally ». Ils partaient de Londres pour finir en Mongolie, tout ça en véhicule. Ils tenaient un blog, et me racontaient donc leur périple ; c'était fascinant (il y avait photos à l'appui). Les deux garçons étaient américains, l'un de New York, l'autre de San Francisco, l'un d'origine indienne, l'autre était juif (il avait beaucoup apprécié ma blague « you are from Jew York »). Quant à la fille, elle était arménienne. Ils étaient très sympas, drôles et très matures pour leur âge. Nous avons refait le monde jusqu'à 4h du mat sachant que je devais me lever à 6h mais ça valait le coup. Du coup, je m'étais couché épuisé mais content. Rencontrer ce genre de p'tits jeunes me rassurait, me redonnait espoir, surtout quand je voyais des gens faire des choses, se bouger, je trouvais ça remarquable.

J'avais donc fait une sieste de deux heures, pris un p'tit déj puis il était temps de quitter Boukhara. J'avais en guise de clin d'œil (au fait que je n'avais pas rêvé) les véhicules des p'tits jeunes de la veille.



Je repris mon sac à dos et partis sans me retourner, sans regretter rien ni personne, en souriant à ce qu'il allait se trouver sur ma route.

Je me disais que, tout comme en Iran, ici durant tout mon séjour, j'avais été un semi nomade : je levais le camp non pas tous les jours mais tous les deux jours. J'avais pendant de longues années, vécu comme cela, la moitié de mon temps à Paris et le reste sur les routes (de la soie). Actuellement et cette année notamment (la législation imposait aux résidents de partir en tout trois mois après cinq ans, pourquoi ? no idea !) je savais, pour être obligé de compter mes minima, 91 jours hors du pays que j'étais « à temps plein, un quart nomadiste » : plus de trois mois par an hors de Chine et évidemment dans ces trois mois, je bougeais, en général, de lieu tous les deux jours, que ce soit

en vacances ou en voyage d'affaire qui étaient de véritables marathons... Et cette tendance ne semblait pas vouloir me quitter vu que je me lançais dans un projet d'ouvrir un nouveau bureau en Birmanie ce qui allait me contraindre à devoir m'y rendre très régulièrement sur le moyen et long terme... Bref, telle était l'histoire de ma vie, remplie de voyages, de découvertes ; elle avait été écrite comme telle par le Grand Ecrivain, à vrai dire « Mon Nègre » vu qu'in fine j'avais choisi le commerce juste pour voyager. Au passage, le terme nègre pour désigner Le Très Haut Lui allouant une dimension activo-passive (rendant possible sur papier mes envies et idées et surtout en sublimant la forme) ne semblait pas si éloigné de la réalité dans la vision de la force de la pensée créative. A savoir que Dieu exécutait ce que l'on pensait ou voulait profondément et intimement...

Nous avons donc pris la route de la soie (direction le désert)... enfin, pour être correct, j'aurais dû dire nous avons pris la « route de l'espace ». Eh oui, nous étions sur les cratères de la lune. La route (route unique oblige donc fortement empreintée, par les voitures comme les camions) et, a priori, avec peu de maintenance, vu les trous énormes qui constituaient de véritables embûches.

Nous avons donc parcouru six heures de désert sur près de 500 kilomètres.



Nous avons partagé la voiture avec deux ouzbeks, père et fils qui ne parlaient pas un piètre mot d'anglais. Quant à la troisième personne, elle était australienne. A vrai dire, elle avait migré avec ses parents dès sa naissance en 1945, juste à la fin de la guerre par peur des troupes soviétiques. Elle était d'origine estonienne. Très sympathique dame assez impressionnante, 70 ans, des problèmes de santé notamment une jambe qui la faisait souffrir. Malgré cela, elle faisait un voyage de six mois un peu partout en Asie : elle avait fait un mois en Inde, un mois au Tadjikistan. En fait elle avait été bloquée à cause du VISA ouzbèk. A mon avis, un mois là-bas ça devait être long, dans la mesure où ici c'était pas mal roots ; le Tadjikistan, c'était un niveau supérieur. Sur nos six heures, nul besoin de préciser que nous avons eu le temps de longuement échanger. Elle avait le double de mon âge et se sentait le besoin de voyager. C'était étrange, la dernière fois quand j'écrivais mes angoisses ponctuelles sur la situation environnementale et géopolitique, j'avais failli mentionner que si je me dépêchais à visiter autant de pays c'était sûrement pour une bonne raison, je ne savais pas de quoi demain serait fait.

C'était bizarre, nous avons longuement discuté et je lui avais fait part de ce à quoi je réfléchissais, avant de partir, à savoir de se refuser d'accéder à la sagesse (cf. la définition de ma sœur : « accepter tout ce qui arrive, sans en être affecté car tout ce qui doit advenir, adviendra »), sous peur de se déshumaniser. Elle semblait comprendre parfaitement. Elle m'avait même demandé mon âge, je lui avais répondu la « moitié du votre » et quelque part elle me disait que les doutes et les interrogations ne partaient pas avec le temps.

Dans son périple de six mois, elle voulait se rendre dans son lieu de naissance en Estonie probablement par souci de mémoire, peut-être de pèlerinage, quelque chose dans le genre (c'était la troisième fois qu'elle y allait). Je lui avais aussi, bien évidemment, posé la question : « Avez-vous déjà réfléchi si vos parents étaient restés en Estonie qu'elle aurait été votre vie. » Elle s'était d'ailleurs référée à « l'effet papillon » pour me répondre. Et de fait, bien sûr qu'elle s'était bon nombre de fois projetée. Elle semblait avoir été « endoctrinée » disons « influencée » (marquée) par ses parents dans la crainte des russes. Quand le chauffeur lui avait demandé si elle parlait russe, elle avait presque répondu sur la défensive « Ruski niet ». Et c'était marrant juste après qu'elle m'eût expliqué le contexte, et notamment les raisons de ses peurs, alors que le chauffeur ne comprenait rien de notre conversation, il avait mis de la musique et tout content de lui, disait « musique russe ». Elle semblait vouloir le fusiller sur place. Comment aurait-on fait pour à aller jusqu'à destination surtout dans le désert ? ☺. Au passage, c'était incroyable comme la musique dans les taxis était à l'image de la diversité de leur peuple (je fais abstraction des tubes américains etc...) j'entendais des musiques qui ressemblaient à de la musique orientale arabe, libanaise, turque, parfois russe, avant-hier ça faisait arabo-andalou, j'avais l'impression d'écouter Luz Casal...

Sur la route, au milieu de nulle part dans le désert, nous eûmes la chance de croiser un dromadaire, seul, qui semblait venir d'une autre époque ; peut-être avait-il perdu sa caravane, aspiré par un trou noir, et avait basculé alors dans notre espace-temps ? ☺



Puis, je demandais au chauffeur si les pipelines que nous voyions au loin, étaient bien pour le gaz.
Et de fait, ces derniers étaient acheminés vers la Chine.



Puis nous arrivâmes sains et saufs à Khiva. Juste en guise de succincte présentation, Khiva était, selon la légende, fondée par le fils de Noé (Sem) ; il avait eu, en rêve, la vision d'un puits avec des centaines de torches en feu. A cet endroit, il avait fait creuser un puits et y avait trouvé beaucoup d'eau. Une ville était alors née. Quant au nom, on racontait qu'elle venait d'Eva qui signifiait « comme c'est beau » et, de fait, cette ville musée, à ciel ouvert quand on la pénètre, ne vous laissait pas de marbre.

Officiellement, cette ville avait 2500 ans, tout comme bon nombre de villes perses (l'espace-temps qui nous sépare de Jésus Christ + de nos jours à Christophe Colomb) période de Cyrus le Grand.

Khiva était une ville d'arts, de sculpture du bois, de la céramique, de soierie bien sûr... etc.

Présentement, Khiva était une cité riche de 50 000 âmes. C'était une zone très confinée, pas plus de 800m² mais qui comptait malgré tout, pas moins d'une cinquantaine de Mausolées, de mosquées et autres hauts lieux culturels. C'était un peu dans le même esprit que Boukhara, à savoir un centre historique préservé qui faisait très médiéval à l'oriental, un peu comme le centre historique de Jérusalem. Nul besoin de préciser qu'ici le temps semblait s'être arrêté.

D'autant que j'avais beaucoup de chance, car ce samedi était marqué par une journée folklorique ce qui faisait que dans les rues beaucoup de gens portaient des costumes traditionnels, ce qui m'aidait, encore plus, à me sentir dans espace-temps complètement différent.







Mais quelque part aussi, en parallèle, on pouvait voir des scènes de vie normale, sans aucun folklore sous-entendu que c'était ni plus ni moins que des costumes habituels (de la vie de tous les jours).





Je n'allais pas passer au crible tous les monuments en les citant mais les deux principaux étaient tout d'abord Konya Ark, à savoir la vieille forteresse qui entourait toute la ville. Celle-ci avait été construite à base de sable, comme quoi ce qui paraissait à première vue friable pouvait par assemblage de l'eau, devenir solide et protéger. C'était incroyable l'alchimie entre deux éléments de prime à bord et individuellement « faibles » et vulnérables, créant un alliage aussi résistant au temps : durée et intempéries. Ici, l'été enregistrait des 40 degrés mais les températures l'hiver pouvaient être proches de 40°, mais en négatif...



Ensuite, il y avait Alta Minor, ce qui signifiait « minaret court » ; il ne s'élevait « qu'à » 26m, mais aurait du atteindre 70m et être le plus haut du monde musulman.

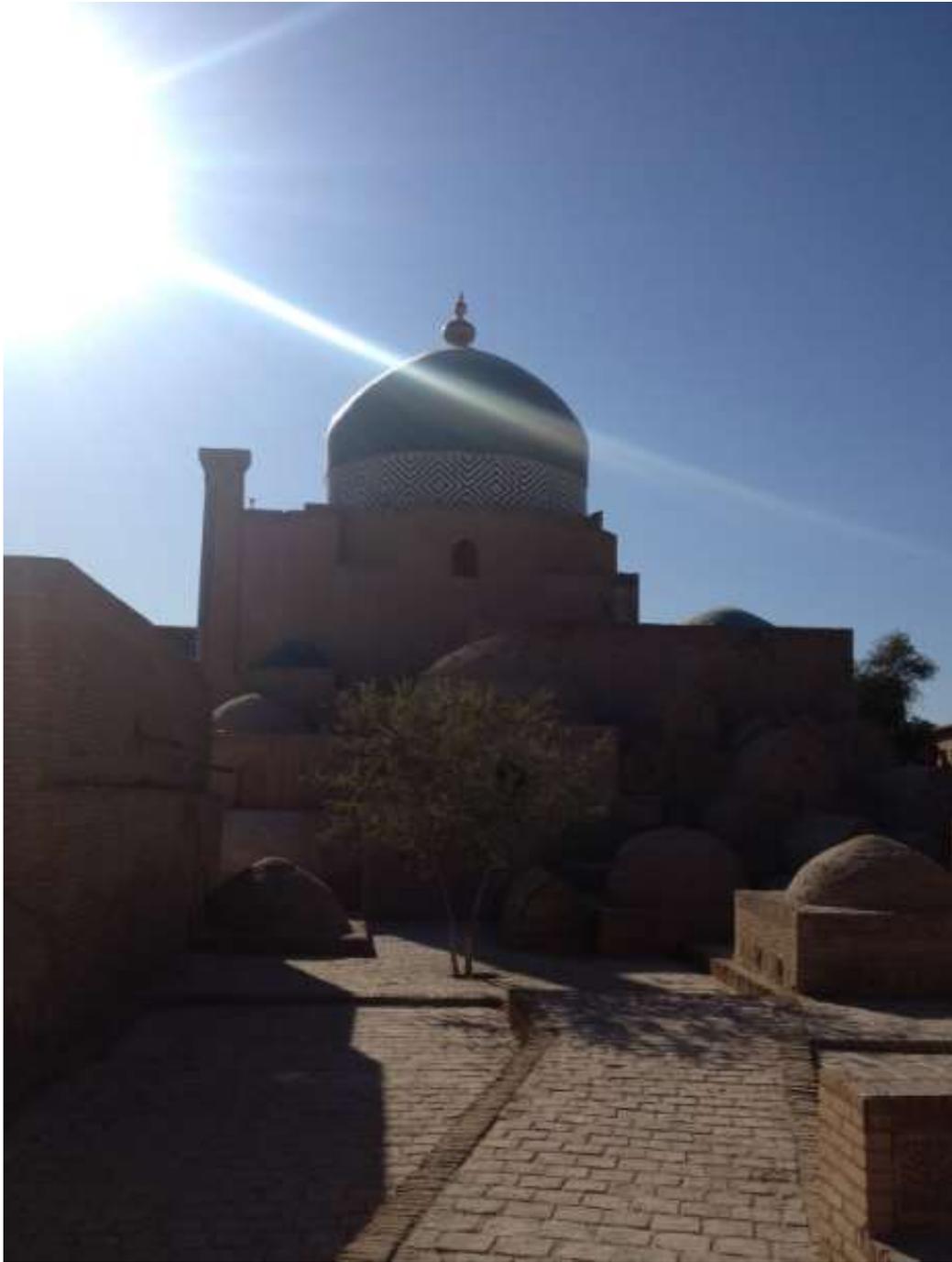


Il y avait eu une révolte populaire, dans la mesure où les paysans n'avaient pas été payés pendant une certaine période et, pendant ce temps, les récoltes n'avaient pas été faites et la disette les avait guettés, ce qui avait conduit à une rébellion sévèrement réprimée et dont le chef avait enterré vif. C'était incroyable de regarder de manière naïve la magnificence de monuments aussi faits par la main de l'Homme mais de manière cachée, voir à quel prix et de découvrir l'autre main de l'Homme opprimant ce premier pour y parvenir.

















Ce dernier lieu était, à vrai dire, le harem de la ville où les différentes femmes du sultan vivaient. Durant cette période, la condition des femmes était très archaïque : Burqa obligatoire d'une maille très lourde (idéal quand il faisait 40 comme en ce moment). Leur destin était scellé à la naissance : naître pour servir l'homme, et ce dès l'âge de 12 ans ; elles étaient promises à un homme qui pouvait avoir jusqu'à 40 ans. Que faisait-on avec un bébé de 12 ans, come on !! C'était quelque chose qui me sidérait et me révoltait... L'ouvrage que je lisais, indiquait que l'Islam avait contribué à une large amélioration de la condition de la femme à l'époque de Mahomet dans la mesure où les tribus arabes nomades traitaient la femme de manière inhumaine. Si l'on se référait à certaines conditions contemporaines, on pouvait se demander si l'on ne venait pas d'années lumière et pourtant cet espace-temps n'était pas si loin. Je devais avouer que l'année dernière j'avais arrêté ma lecture du Coran (en plein Ramadan) à la sourate des femmes qui me dérangeait (bien que ce n'était pas la première fois que je le lisais). J'avais un ouvrage « Soufi Mon Amour » qui se trouvait sur mon chevet depuis plusieurs mois (parfois des trésors sont à portée de nous sans le savoir et ils ne se révèlent à nous qu'après un certain temps, ou disons au moment opportun). Dans ce merveilleux ouvrage, la seule sourate qui était citée, était justement celle-ci en expliquant que tout

était question de traduction et, in fine, d'interprétation. Je pensais malheureusement qu'en ce qui concernait la femme certains avaient une lecture obscurantiste et ce, même dans l'absolu. Celui notamment qui prenait à la lettre « *ne prenez pas pour amis les juifs et les chrétiens...* » était une personne qui ignorait l'histoire et le contexte, ça n'avait plus de valeur comme telle et directe de nos jours. Ça aurait été comme si quelqu'un mettait en application une pensée de 1942, de nos jours, en disant que l'ennemi et le danger de la France était l'Allemand. Ce qui au passage était partiellement vrai, mais je pensais qu'on avait bien compris l'idée. J'étais intimement convaincu que seule la connaissance et donc la lumière permettrait aux religions de survivre, sans quoi devant l'obscurantisme, la brutalité, l'extrémisme de certains, elles pourraient être menacées par peur et écoeurement...

Voici notamment la sourate des « femmes » avec uniquement ce passage qui me heurtait.

Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs que Dieu accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens. Les femmes vertueuses sont obéissantes, et protègent ce qui doit être protégé, pendant l'absence de leurs époux, avec la protection de Dieu. Quant à celles dont vous craignez la désobéissance, exhortez-les, éloignez-vous d'elles dans leurs lits et frappez-les. Si elles arrivent à vous obéir, alors ne cherchez plus de raison contre elles, car Allah est, certes, Haut et Grand !

Quand il eut terminé, Shams ferma les yeux et récita le même verset, dans une traduction différente, cette fois.

Les hommes sont les soutiens des femmes car Dieu a donné à certains plus de moyens qu'à d'autres, et parce qu'ils dépensent leurs richesses (pour subvenir à leurs besoins). Les femmes qui sont vertueuses sont donc obéissantes à Dieu et préservent ce qui est caché, comme Dieu l'a préservé. Quant aux femmes que vous sentez rétives, parlez-leur gentiment, puis laissez-les seules au lit (sans les molester) et venez au lit avec elles (si elles le souhaitent). Si elles s'ouvrent à vous, ne cherchez pas d'excuse pour les blâmer, car Dieu est, certes, Haut et Grand.

Puis, en me promenant je pris la photo d'un homme qui m'intriguait beaucoup.



A un endroit, c'était la fête : il y avait des chants, des danses, de la musique, bref de l'animation avec beaucoup de monde... Ça sentait bon la joie de vivre, celle où les gens s'oubliaient, oubliaient leur quotidien, leurs rôles (dans la vraie vie), ils enlevaient leurs costumes pour en mettre d'autres plus folkloriques mais sûrement plus vrais... Puis, en marge de cette folie, il y avait cet homme,

comme exclus. Mon attention : s'était directement portée sur lui. Ça me rappelait un texte de Baudelaire intitulé « *Le vieux saltimbanque* » exclu lors d'une fête populaire. Je n'arrivais pas à cerner son regard. Jugeait-t-il ? Prenait-il plaisir à voir l'allégresse par procuration ? Quelle était son histoire ? Qu'avait-t-il vécu ? Qu'avait-il à raconter ? Quelles étaient ses joies, ses peines, ses doutes... ?

Le Vieux saltimbanque

Partout s'étalait, se répandait, s'ébaudissait le peuple en vacances. C'était une de ces solennités sur lesquelles, pendant un long temps, comptent les saltimbanques, les faiseurs de tours, les montreurs d'animaux et les boutiquiers ambulants, pour compenser les mauvais temps de l'année.

En ces jours-là il me semble que le peuple oublie tout, la douceur et le travail; il devient pareil aux enfants. Pour les petits c'est un jour de congé, c'est l'horreur de l'école renvoyée à vingt-quatre heures. Pour les grands c'est un armistice conclu avec les puissances malfaisantes de la vie, un répit dans la contention et la lutte universelles.

L'homme du monde lui-même et l'homme occupé de travaux spirituels échappent difficilement à l'influence de ce jubilé populaire. Ils absorbent, sans le vouloir, leur part de cette atmosphère d'insouciance. Pour moi, je ne manque jamais, en vrai Parisien, de passer la revue de toutes les baraques qui se pavanent à ces époques solennelles.

Elles se faisaient, en vérité, une concurrence formidable : elles piaillaient, beuglaient, hurlaient. C'était un mélange de cris, de détonations de cuivre et d'explosions de fusées. Les queues-rouges et les Jocrisses convulsaient les traits de leurs visages basanés, racornis par le vent, la pluie et le soleil ; ils lançaient, avec l'aplomb des comédiens sûrs de leurs effets, des bons mots et des plaisanteries d'un comique solide et lourd comme celui de Molière. Les Hercules, fiers de l'énormité de leurs membres, sans front et sans crâne, comme les oranges-outangs, se prélassaient majestueusement sous les maillots lavés la veille pour la circonstance. Les danseuses, belles comme des fées ou des princesses, sautaient et cabriolaient sous le feu des lanternes qui remplissaient leurs jupes d'étincelles.

Tout n'était que lumière, poussière, cris, joie, tumulte; les uns dépensaient, les autres gagnaient, les uns et les autres également joyeux. Les enfants se suspendaient aux jupons de leurs mères pour obtenir quelque bâton de sucre, ou montaient sur les épaules de leurs pères pour mieux voir un escamoteur éblouissant comme un dieu. Et partout circulait, dominant tous les parfums, une odeur de friture qui était comme l'encens de cette fête.

Au bout, à l'extrême bout de la rangée de baraques, comme si, honteux, il s'était exilé lui-même de toutes ces splendeurs, je vis un pauvre saltimbanque, voûté, caduc, décrépité, une ruine d'homme, adossé contre un des poteaux de sa cahute ; une cahute plus misérable que celle du sauvage le plus abruti, et dont deux bouts de chandelles, coulants et fumants, éclairaient trop bien encore la détresse.

Partout la joie, le gain, la débauche ; partout la certitude du pain pour les lendemains ; partout l'explosion frénétique de la vitalité. Ici la misère absolue, la misère affublée, pour comble d'horreur, de haillons comiques, où la nécessité, bien plus que l'art, avait introduit le

contraste. Il ne riait pas, le misérable ! Il ne pleurait pas, il ne dansait pas, il ne gesticulait pas, il ne criait pas ; il ne chantait aucune chanson, ni gaie ni lamentable, il n'implorait pas. Il était muet et immobile. Il avait renoncé, il avait abdiqué. Sa destinée était faite.

Mais quel regard profond, inoubliable, il promenait sur la foule et les lumières, dont le flot mouvant s'arrêtait à quelques pas de sa répulsive misère ! Je sentis ma gorge serrée par la main terrible de l'hystérie, et il me sembla que mes regards étaient offusqués par ces larmes rebelles qui ne veulent pas tomber.

Que faire ? A quoi bon demander à l'infortuné quelle curiosité, quelle merveille il avait à montrer dans ces ténèbres puantes, derrière son rideau déchiqueté ? En vérité, je n'osais ; et, dût la raison de ma timidité vous faire rire, j'avouerai que je craignais de l'humilier. Enfin, je venais de me résoudre à déposer en passant quelque argent sur une de ses planches, espérant qu'il devinerait mon intention, quand un grand reflux de peuple, causé par je ne sais quel trouble, m'entraîna loin de lui.

Et, m'en retournant, obsédé par cette vision, je cherchai à analyser ma soudaine douleur, et je me dis : Je viens de voir l'image du vieil homme de lettres qui a survécu à la génération dont il fut le brillant amuseur ; du vieux poète sans amis, sans famille, sans enfants, dégradé par sa misère et par l'ingratitude publique, et dans la baraque de qui le monde oublieux ne veut plus entrer !

Puis, je passais mon chemin...

J'entrepris, ensuite, la visite de la cité sans ordre particulier et sans précipitation sachant que j'étais là deux jours, ce qui semblait largement assez. L'un des monuments m'avait fait sourire. J'avais l'impression que l'ombre dessinait un cœur.



Puis, une fois n'était pas coutume (expression que je n'avais jamais comprise, là ça faisait plus d'une fois donc c'était coutume, bref ☺), j'allais le long des remparts, vu que la cité était encastrée. Il y avait l'hyper centre historique puis les habitations des locaux à l'intérieur, sauf que le standing changeait relativement intensément, avec des animaux par exemple. J'adore cette photo.



En marchant, je découvris plusieurs puits (le symbole de la légende de la ville où le fils de Noé avait vu en rêve des centaines de puits et avait demandé à ce que l'on creuse).



Ce premier puits me faisait penser à la connaissance en général, au questionnement qui, selon moi (et a fortiori dans mon cas personnel), constituait un véritable puits sans fin dans lequel on pouvait aussi se perdre.



Je me rappelais qu'Aristote avait fini dans un tonneau, à délirer tant il avait, a priori activé ses méninges.

Puis (sans jeu de mots), j'avais vu un second puits, mais cette fois, on pouvait pénétrer à l'intérieur.



En voyant ce puits, puis juste après ce puits inversé, c'est-à-dire que nous pouvions rentrer à l'intérieur et prendre une photo depuis le cœur de celui-ci, cela me fit penser à la notion de trou de ver lié au thème de l'espace-temps.

Concrètement, qu'était-ce qu'un trou de ver ? Il semblait s'agir d'un raccourci, d'un passage à travers l'espace-temps.

Très sommairement, en relativité générale, notre espace-temps (découverte d'Einstein) n'est pas quelque chose de figé ; l'espace-temps est une dynamique influée par la présence de corps. L'espace-temps est un artefact ; il n'y a que des champs énergétiques en interaction avec le champ gravitationnel. D'ailleurs, dans le multivers, il n'y a pas de méta concept de temps, ce qui signifie que tous nos repères, nos grilles d'analyse s'écroulent.

Le trou de ver (théorique) serait le passage entre un trou noir et un trou blanc. Le trou noir serait la résultante d'une implosion d'une supernova, une vieille étoile qui ne posséderait plus de combustible et, en gros, implosait : elle se contracterait sur elle-même. Du coup, son champ gravitationnel serait si intense qu'il attirerait et avalerait tout type de matière (comme un sillon) empêchant toute forme de matière de s'en échapper. A l'extrême, il ne laisserait même plus de "place" à l'espace-temps. Ce qui signifie (ça n'est pas théorique mais « démontré ») qu'à proximité d'un trou noir le temps s'écoulerait beaucoup plus lentement. Du coup, si une fusée tournait en orbite l'équivalent de cinq ans (dans sa perception et « réalité ») autour d'un trou noir, le laps de temps sur Terre serait par exemple de 500 ans. Ce qui signifierait que l'on ait effectué un voyage dans le temps : si l'on partait en 2015, on reviendrait en 2515, mais si j'étais dedans, je n'aurais que 40 ans (bon ok tout le monde de mon époque serait mort ☺ ☹).

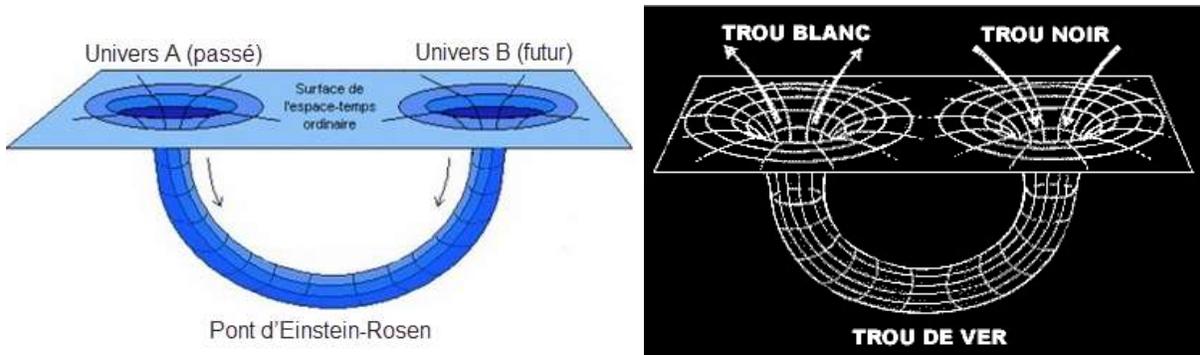
Ça me fascinait. C'était notamment toute la base de la fiction de ma nouvelle intitulée « *Projet Eternel* », basée sur les jumeaux de Langevin avec un clone et un homme échangeant leur vie avec plusieurs vagues afin, notamment, de trouver l'éternité.

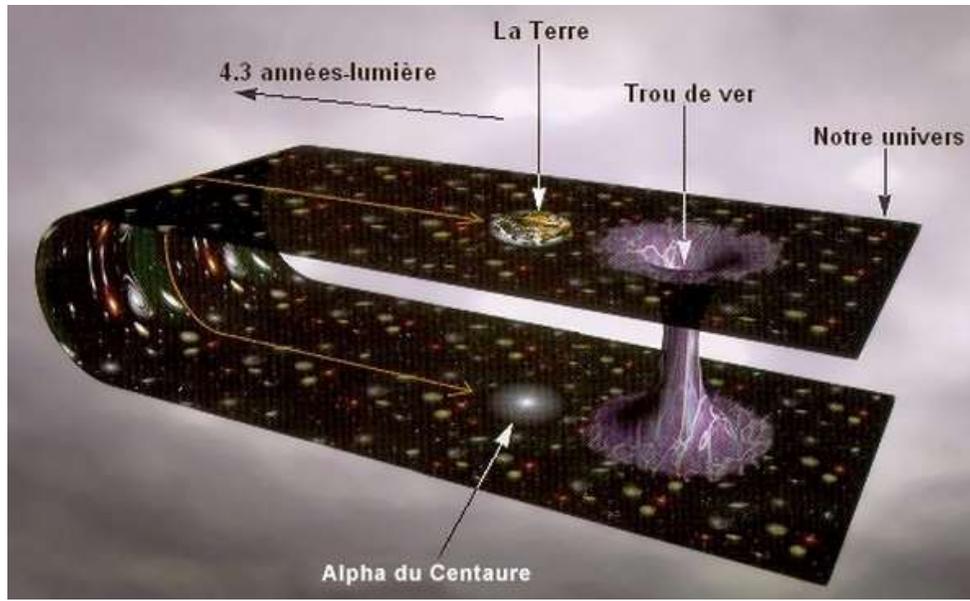
Ça allait peut-être un peu trop loin, ce n'était pas ma faute, c'était mon père à cinq ans qui m'avait traumatisé en disant lorsque nous observions les étoiles que ce que je regardais c'était du passé ; depuis je n'avais plus jamais été le même. [« Papa si tu me lis, c'est aussi de ta faute si je suis aussi chelou » ☺.]

D'ailleurs ce qui est intéressant à noter, c'est notamment la découverte d'Aurélien Barreau qui a démontré qu'il existait des trous noirs de très petites tailles contrairement à ce que l'on croyait antérieurement. Oh ça devait être trop mignon des ptits trous noirs !! ☺ Moi aussi, je voulais en adopter un à la maison. ☺

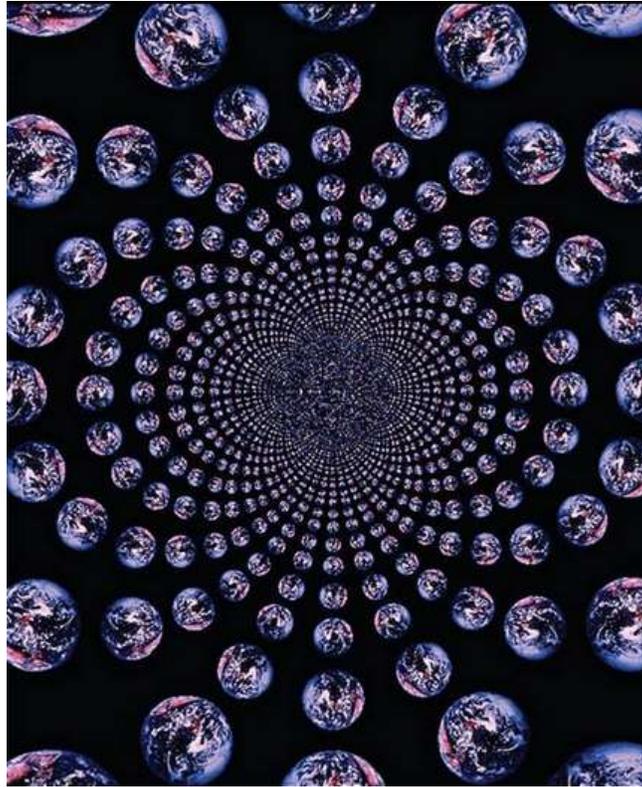
Bref, plus sérieusement, pour en revenir au trou de ver et pour l'expliquer plus simplement, on pourrait se représenter l'espace-temps non en quatre dimensions (nos trois dimensions ainsi que la quatrième liée au temps) mais en deux dimensions (de manière plane), comparable à une feuille de papier. La surface de cette feuille serait pliée sur elle-même, dans un espace à trois dimensions.

Ce fameux raccourci « trou de ver » permettrait un voyage du point A directement au point B, en un temps considérablement réduit, par rapport au temps qu'il faudrait pour parcourir la distance séparant ces deux points de manière linéaire, à la surface de la feuille. Visuellement, il faut s'imaginer voyager, non pas à la surface de la feuille de papier, mais à travers le trou de ver (ce vide entre les deux extrémités de la feuille ; la feuille étant repliée sur elle-même permettant au point A de toucher directement le point B. La rencontre des deux points serait le trou de ver. Voici pour l'illustrer simplement :





Bien sûr, il s'agit d'une théorie mais qui s'avère converger avec tout ce que j'ai pu étudier dans les ésotérismes de beaucoup de courants spirituels. C'est, à nouveau, le plus grand astrophysicien contemporain, Stephan Hawking, qui a émis l'idée suivant laquelle notre univers n'est pas limité à celui-ci mais au multivers comme si l'univers n'était qu'un raisin sur une grappe, le multivers étant la vigne (l'infinivers indéfinissable vu qu'il s'agirait de toutes les vignes de la surface de la Terre et au-delà de celle faisant partie des terres parallèles du multivers) un peu comme ça :



D'ailleurs, pour plaisanter, j'aime dire : « Il y existe un univers où la théorie du multivers n'existe pas ».

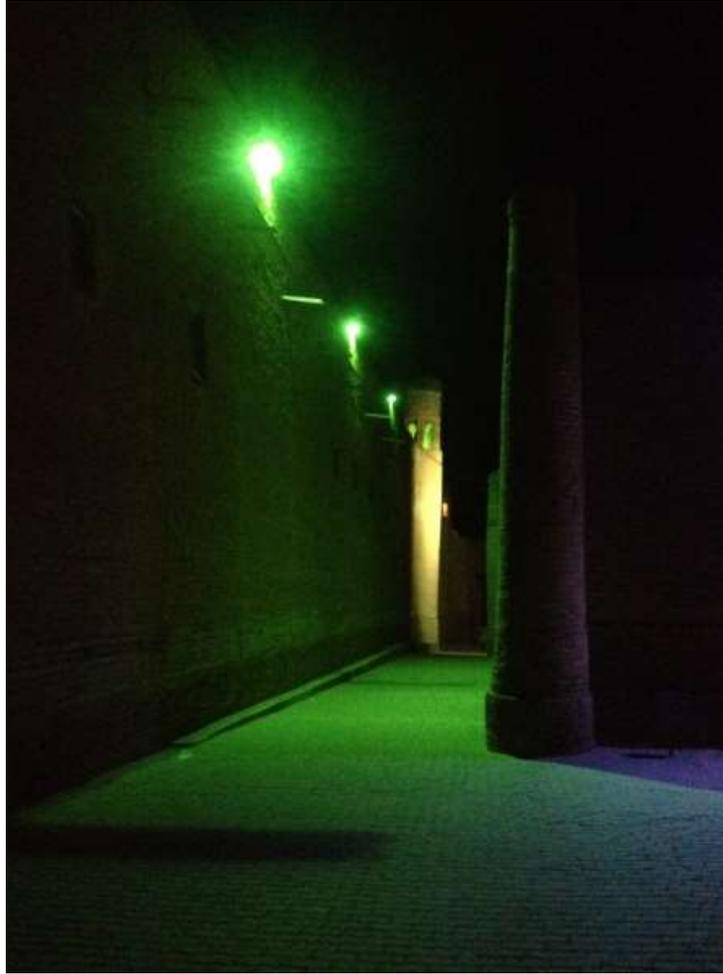
À l'instar des électrons qui peuvent sauter d'un point à l'autre de l'espace (ce qu'on appelle le saut quantique), l'Univers permettrait, peut-être, la même chose. Cet effet chanel ou tunnel créerait des ouvertures, des portes dans l'espace-temps qui conduiraient à d'autres univers d'où sa notion que j'avais déjà évoqué à savoir le multivers (rebaptisé par mes soins « infinivers »).

Le soir j'allais me restaurer et restituer mes mémoires. Ensuite j'arpentais la cité de nuit, c'était magnifique :













Puis, retour à l'hôtel, juste en face mais à l'extérieur des remparts ; du coup aucune pollution visuelle et une table avec tatami et pour écran géant (même gigantesque), j'avais la voûte céleste comme je ne l'avais jamais vue, ici, depuis le début : magique. Je m'étais, d'ailleurs quasiment, assoupi, je ne pouvais pas dire combien de temps, ce dernier s'était alors arrêté dans son propre espace-temps... Puis, j'allais compter les étoiles dans ma chambre, cette fois, et retrouver mon tapis d'Aladin.

Voici ce lieu (photo que je pris le lendemain matin).

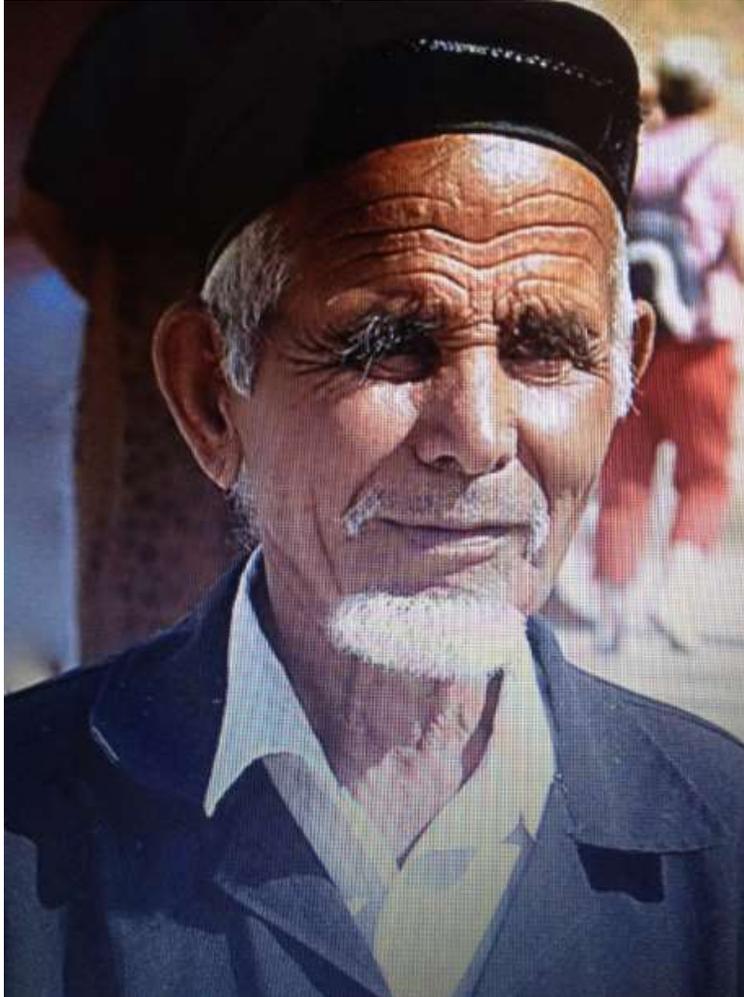


Ce matin-là, je me levais avec le lever du soleil et la vue depuis mon balcon donnait sur la forteresse c'était splendide.





Puis, après ce spectacle somptueux, je regardais les news et quelques sites sur Khiva. La première photo que je trouvais, était la suivante. Elle avait été prise deux ans auparavant.



Il s'agissait exactement du même vieil homme sur lequel j'avais fait un blocage et que j'avais mis en lumière lors de la fête, lui qui semblait exclus ou distant de cette ambiance (« le Vieux Saltimbanque »). J'avais trouvé ça assez extraordinaire dans la mesure où, certes, ce n'était pas une mégapole de 23 millions d'habitants, mais il y avait tout de même 50 000 personnes et la veille, je n'avais pris aucun vieux monsieur comme tel. Au-delà, même si depuis le début de mon voyage, j'avais pris quelques visages, je n'avais jamais écrit ni eu de fixette comme telle (à part le « mosquier » pour lequel j'avais eu aussi un clin d'œil du destin le lendemain à son sujet...).

Afin d'être sûr que mes deux jours sur place allaient bien être exhaustifs, en termes de visites, j'avais quand même, vérifié sur internet, c'était la raison pour laquelle j'avais vu l'image du vieil

homme. Or, à la vue d'un monument, je fus littéralement attiré par un symbole gravé en haut d'un minaret. Il semblait qu'il s'agissait d'un pétale de « fleur de vie ». La fleur de vie est l'un des symboles ésotériques les plus puissants. Elle existait dans toutes les civilisations : j'en avais trouvé aux quatre coins du monde en Chine (à l'entrée de la cité interdite, et je jurais que c'était vrai juste à l'entrée de mon building, je l'avais choisi pour ça, ☺ non je ne l'avais découvert que bien après) :



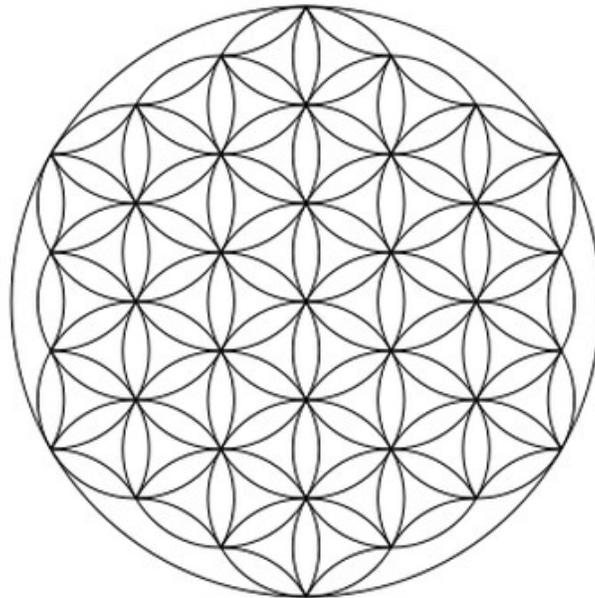
mais aussi au Cambodge, au Mexique, en Israël et en Egypte* et ce, de tout temps (dans les brouillons de Léonardo de Vinci entre autres, on en retrouvait pas mal)...

Petit aparté, d'ailleurs en Egypte, il m'était arrivé une histoire très intrigante. J'étais allé faire une croisière, en 2007 seul, pour découvrir les mystères de l'Egypte (qui me fascinaient et que j'avais étudiés depuis plusieurs années). Avant de partir, je me disais que j'aurais aimé retrouver LE livre qui m'avait fait découvrir la fleur de vie pour la première fois en 2001 et que j'avais perdu a priori lors de mon déménagement fin 2013 sur Paris. Juste avant de partir pour l'Egypte en 2007, je voulais le racheter mais j'avais zappé. La veille, par hasard, je le retrouvais, tombé derrière un meuble... J'étais super content. C'était un premier signe mais pas le plus fort. Sur place, je passais mon temps à poser des questions aux guides. C'était en plein ramadan (mon premier d'ailleurs). Un soir, l'un des gars venait me voir et me demandait : « Qu'est-ce que tu cherches ? ». Et je lui expliquais la Fleur de vie etc... Il m'expliquait après discussion que l'auteur avait consulté bon nombre d'égyptologues dont lui (il le connaissait donc personnellement). Tout prenait alors son sens. Quand on ouvrait cette « boîte magique » (l'inverse de la boîte de pandore), des choses se

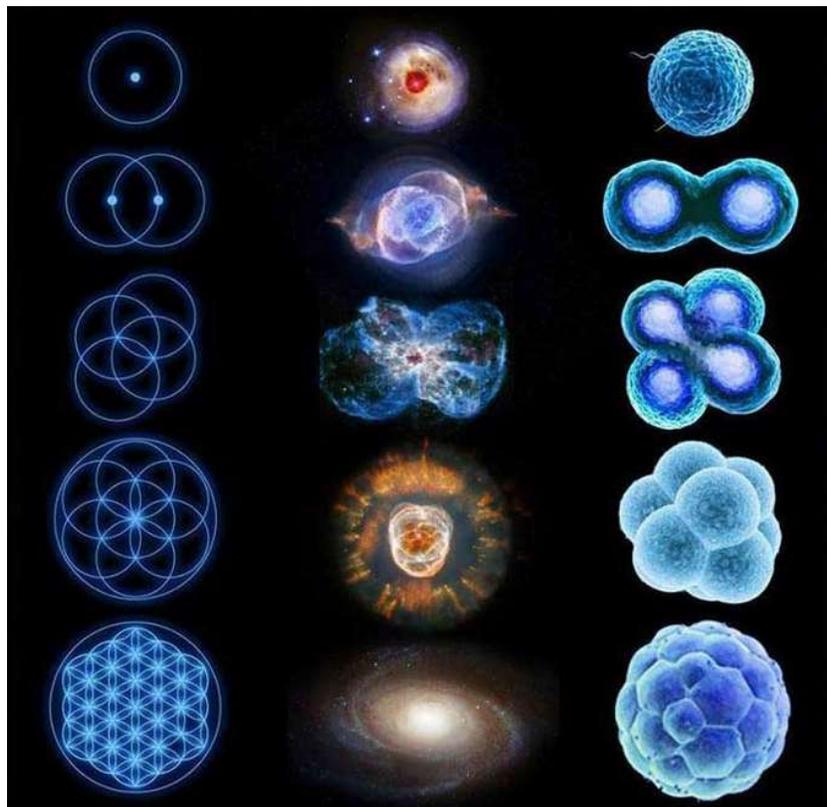
produisaient aux limites du réel. C'était en quelque sorte plus puissant que le génie d'Aladin. Je dessinais très souvent, celle-ci (d'où la raison pour laquelle les FM ou F*** entre autres utilisaient le compas (dans l'œil, de la connaissance, ou d'Horus ☺) et l'équerre messieurs les p'tits cachotiers (heu d'ailleurs, à un certain degré, pas au niveau en bas de leur société secrète pyramidale, ben non seule l'élite avait le droit à la connaissance même entre eux ☺ ☹)). Leur savoir remontait à un long cheminement depuis l'Egypte qui venait encore de plus loin mais là, il fallait vraiment aimer et croire aux belles histoires (à dormir debout ?! hahahaha). Bref, dans les temples notamment à Abydos, j'en avais vu sur bon nombre de plafonds. On aurait pu me dire : « T'es con, ce sont juste des rosaces qu'un gamin de cinq ans pourrait faire ! ». J'aimais cette philosophie taoïste qui disait : « *Quand le sage montre la lune avec son doigt, l'idiot regard le doigt.* »

Bref, qu'est-ce que c'était concrètement, sans rentrer dans des explications trop complexes vu qu'il s'agissait quand même de géométrie sacrée ?

Voici le symbole (sur lequel si je bloquais plusieurs secondes j'arrivais à le voir en 3D) :

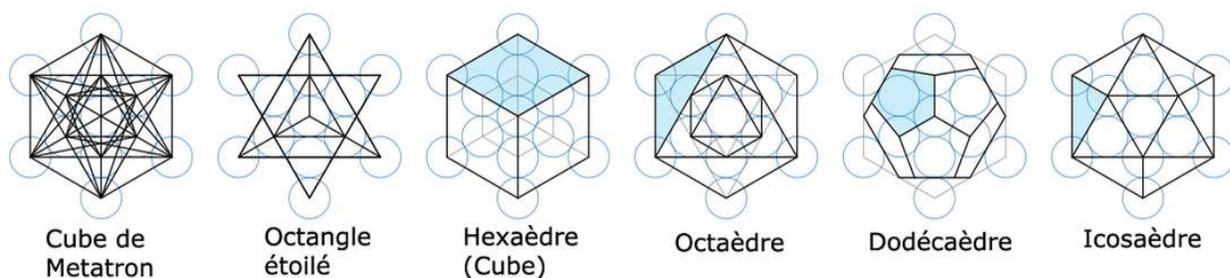
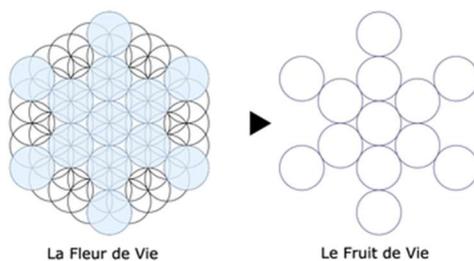


Il était à l'origine de toute création dans l'Univers : du micro ou macrocosme (de l'infiniment petit à l'infiniment grand) : de la mitose/méiose des cellules à la formation d'une fleur de tournesol ou d'une pomme de pain comme de l'Univers dans son ensemble (les galaxies etc...). Voici un schéma assez représentatif de cette idée qui soulevait aussi la notion de résonance (résumé par la fameuse phrase d'Hermès (ou Thot), la table d'Emeraude: « *Ce qui est en haut et comme ce qui est en bas* », peu importait l'échelle, micro ou macrocosmique, ce schéma se reproduisait inlassablement et, au-delà, l'infiniment petit et l'infiniment grand se répondaient) :



Il demeurait évidemment un lieu commun avec le nombre d'or, ratio à la base de toute création également (ou plutôt de toute évolution, avec un mouvement en vortex, exponentiel). La fleur de vie est une représentation plane de toute chose physique et métaphysique alors qu'en « réalité » il s'agit de vision en trois dimensions. Elle fait intervenir les cinq corps platoniciens (tétraèdre, l'hexaèdre ou cube, l'octaèdre, le dodécaèdre et l'icosaèdre) auxquels sont associés un élément

(l'eau, l'air, la terre, le feu et l'éther). La fleur de vie intégrée, quand on la visualise en 3D, ces cinq corps. Voici un schéma résumant simplement le concept :

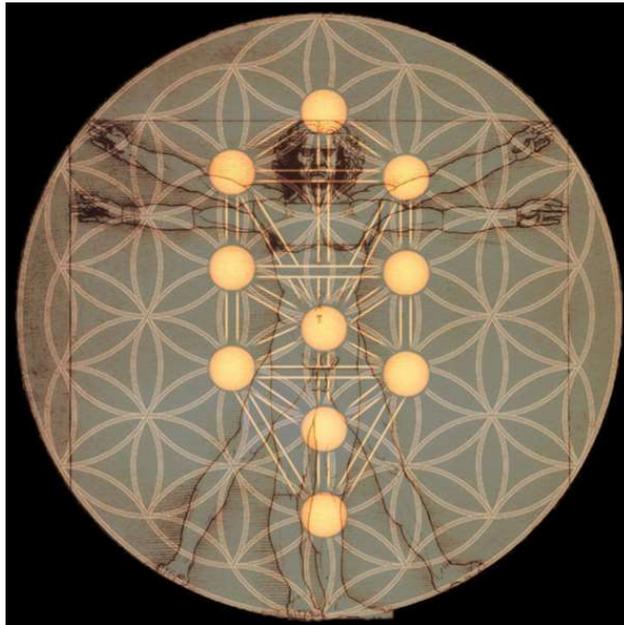


Or, ces cinq corps sont enchevêtrés dans le schéma parfait incarnant l'harmonie de la fleur de vie :



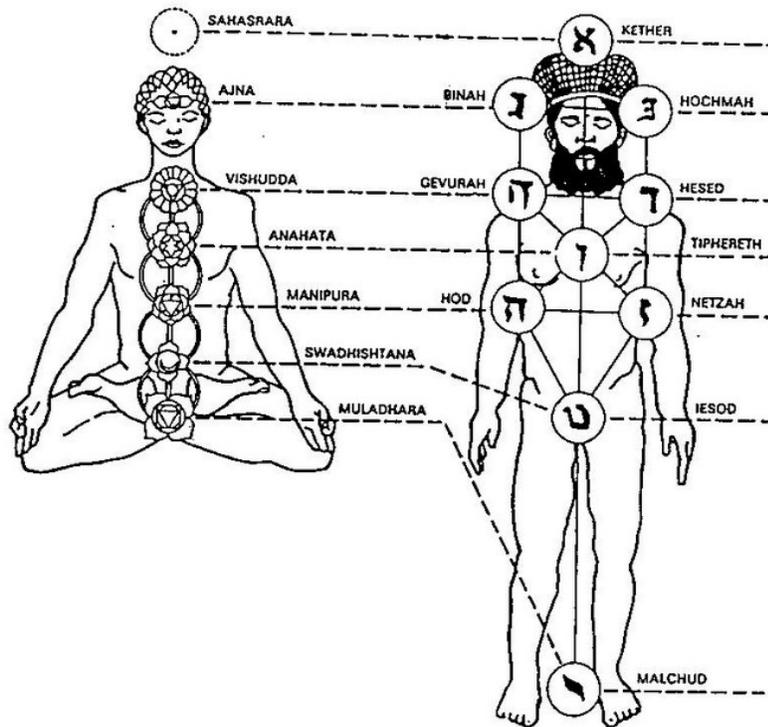
Au-delà de ces représentations (qui en les utilisant et en les visualisant amènent des résultats surprenants), les corps platoniciens correspondent à l'encodage subtil de notre monde physique et psychologique. Chaque situation dans la vie peut être traduite par un assemblage de corps platoniciens plus ou moins purs. En effet, l'objectif étant la recherche de l'harmonie de ces formes (ou des points énergétiques), de chacun d'eux dans l'espace-temps. Chaque élément chimique correspond à une représentation plus ou moins pure. Si nous pouvions décoder ou retranscrire ce phénomène, chacun d'eux formerait ces éléments, tout comme la retranscription informatique se traduit en mode binaire 0101000101100110 ou 1101010010000000111... etc.

La Kabbale (méthode ésotérique juive) utilisait cette fleur de vie en y insérant (comme beaucoup de peuplades l'avaient fait depuis la nuit des temps, les celtes avec la table ronde, les égyptiens...etc) des archétypes à chaque état et stade de développement. Selon ce que j'avais étudié, ils auraient été enseignés, à la fois en Egypte ainsi qu'à Babylone. Voici celle-ci intégrant la Kabbale (ainsi que le canon de Vinci), chaque point était associé à un état psychique, psychologique et archétypal :



Au premier niveau (sefirot), on y retrouvait le royaume (la terre), puis le fondement, la gloire, la victoire, la beauté...etc. Cette technique de la Kabbale aurait été retranscrite par Abraham lui-même.

Au passage, la Kabbale (ou Kabale) n'est pas exclusivement juive. Cette méthode ésotérique juive est définie sous d'autres formes dans différents courants spirituels (la Kabale chrétienne existe mais avait été interdite par le Vatican). Par exemple, voici un simple parallèle entre la Kabbale juive et l'Hindouisme-bouddhisme :



La fleur de vie n'a pas de limite et œuvre partout et par tout et ce, même dans la structure de notre ADN. Il a été démontré, depuis peu qu'elle n'est aucunement figée mais peut évoluer : ce qui serait la clé d'une évolution psycho-physique humaine dans un futur proche. C'est notamment ce qui permettrait de retrouver notre partie connectée avec les autres et le monde extérieur, dans l'absolu à savoir ce que les hindous appelait Akasha, les grecs l'Ether,...etc. Nassim Hamein (scientifique de formation) qui, à mon sens, incarne l'un des plus grands experts actuels de la fleur de vie, parle d'une énergie initiale (un champ) subtile et omniprésente. Encore une fois sa visualisation et certaines techniques d'utilisation permettent d'arriver à des résultats remarquables. Voici un exemple de visualisation :

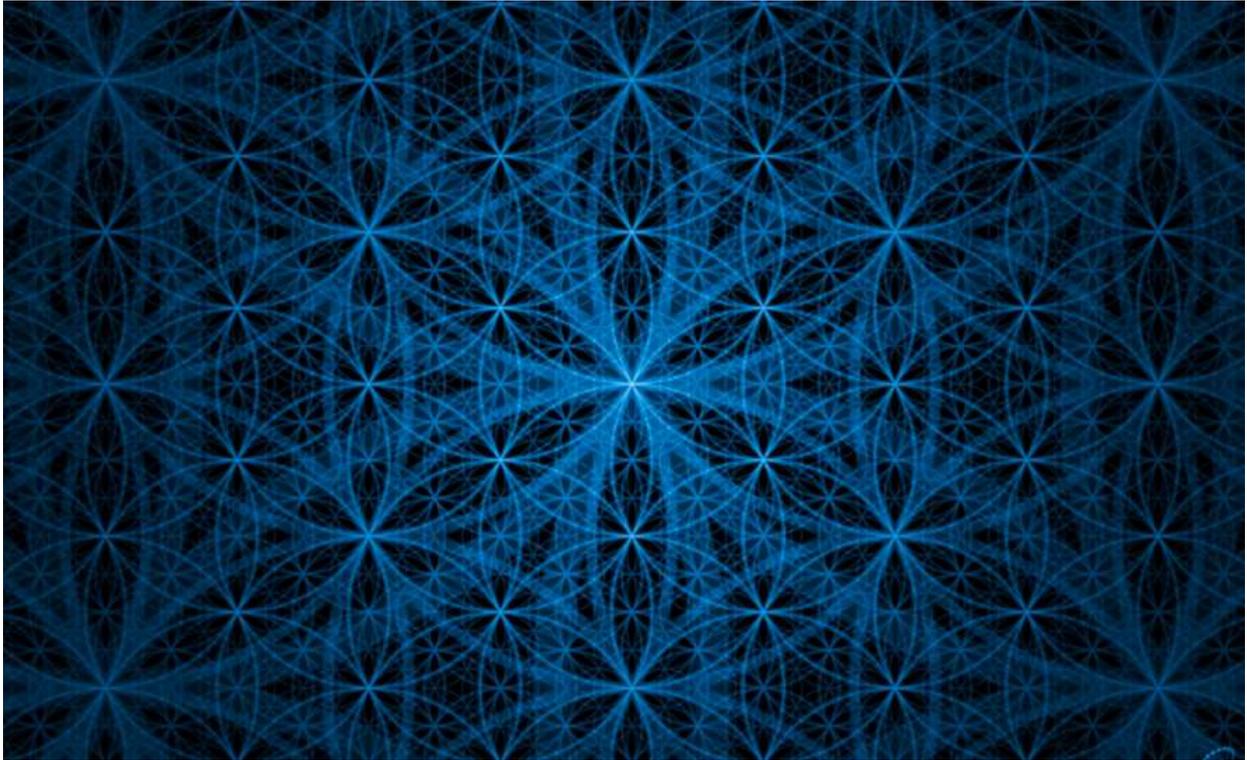


Et on pouvait même aller au-delà (sans aller non plus trop loin), une fois ces cinq corps platoniciens intégrés et la fleur de vie visualisée, apparaît le Torus équilibre chargé d'une énergie incommensurable :



A vrai dire, je suis conscient que cela peut sembler étrange voire ésotérico-magique pour le néophyte et donc complètement barré (genre le hippy qui prend des hallucinogènes ☺). Il ne s'agit que de vulgarisation très sommaire de concepts bien plus profonds. Cela étant, ce n'est pas loufoque, pour ce qui concerne le vectum equilibrium ou Torus : Nikola Tesla (un serbo-croate) un des plus grands scientifiques avait découvert ce principe d'énergie libre : (elle s'utilisait individuellement mais aussi en tant que machine). Mais, rentabilité oblige, ses projets n'ont jamais été suivis, ni financés. Etrange ☺ ☹ !

La Fleur de vie est omniprésente de manière invisible mais correspondait à des champs énergétiques que l'on pouvait corréler aux fractales :



La fleur de vie (à travers le Torus) n'a pas de frontière (pas d'espace-temps, étant détachée de l'espace-temps, « *Laisse pas ce temps* ») et intègre TOUT, le GRAND TOUT (ALLah) dont nous sommes individuellement des ramifications à parfaire. La fleur de vie nous permet de nous reconnecter individuellement, à nous-mêmes (nos moi(s)) pour accéder à l'harmonie individuelle et au-delà à se reconnecter à la nature mais aussi aux autres et, in fine, atteindre l'harmonie globale. Tel était LE message de l'Unicité à proprement parler, fondement de l'Islam entre autres, bien que, malheureusement, certains l'ont oublié ou tout simplement n'ont jamais eu la chance ni d'être enseignés ni de l'expérimenter :



Voilà en quelques mots, pour faire simple ce qui était très difficile, en peu de temps alors que sa compréhension ou son étude pouvait prendre pour certains des années, voire une vie (voir ne jamais être comprise).

Toujours est-il que je partais retrouver ce début de fleur de vie sur le minaret que j'avais plus ou moins reconnu sur Internet. Juste avant d'arriver au lieu dit (50m), sur quoi je tombais ? Une dame qui portait une robe avec le symbole entier de la fleur de vie, chose que, de toute ma vie, je n'avais jamais vu ni en textile, ni en tatouage... Mais le plus surprenant, c'était que comme par hasard pour la première apparition de ma vie, elle arrivait non seulement au même moment, à quelques secondes près du lieu et au moment où je pensais à celle-ci.



Puis voici le fameux monument avec un semblant de pétale de la fleur de vie



Au-delà (et Dieu m'en était témoin), aujourd'hui en me levant tôt, j'avais demandé un signe. Ce jour était marqué, par les dix ans du décès de ma grand-mère (partie très jeune, 74 ans) de manière brutale en l'espace de deux mois. J'avais notamment, le matin même, envoyé un message à mon père et ma tante pour leur témoigner mon soutien lors de la messe de commémoration qui avait lieu exactement au moment où j'ai eu le flash de cette dame et la fleur de vie (14h25 précisément, 11h25 en France)... Selon moi, la Fleur de Vie était probablement le symbole le plus proche de l'existence de Dieu (Akasha, l'énergie totale et Unique... peu importait l'appellation) sachant que ma grand-mère était, je pensais, l'exemple par excellence de la foi (et de la bonté : la bonne chrétienne, au sens premier du terme). Chacun pouvait penser ce qu'il voulait, peu importait, j'avais dépassé le stade de devoir prouver mes expériences. Bref, je l'avais perçu, en tout cas, comme un joli cadeau.

Puis, alors je poursuivais mon parcours en m'éloignant quelque peu du cœur historique, j'allais me balader dans les rues, au-delà des faubourgs de la ville antique, dans les « vrais bourgs » de la ville contemporaine. C'était étrange : le ciel a commencé (quelques minutes après mon flash) à se voiler (ce qui n'était pas annoncé par la météo, en ces périodes, le ciel était systématiquement limpide, jamais le moindre cumulus), il n'y avait plus un chat nulle part. Je tombais sur une fête foraine. C'était bizarre, il y avait de la musique mais tout était fermé, personne, j'avais l'impression qu'il y avait eu une attaque atomique, c'était désertique et à la fois très triste comme après une fête (après la foule et les grosses animations de la veille).





Je me faisais, à ce moment, la remarque en me disant que malgré tout je me sentais bien (même si j'avais une pensée à distance pour la commémoration qui devait toucher à sa fin mais quelque part, c'était comme si la ville entière respectait plus qu'une minute de silence) (au-delà, ma grand-mère était une personne optimiste qui adorait la vie et avait dit bon nombre de fois : « Je ne veux pas que vous soyez tristes à mon enterrement ») et là je tombais nez à nez devant quoi ? Après m'être dit qu'il n'y avait pas un chat :



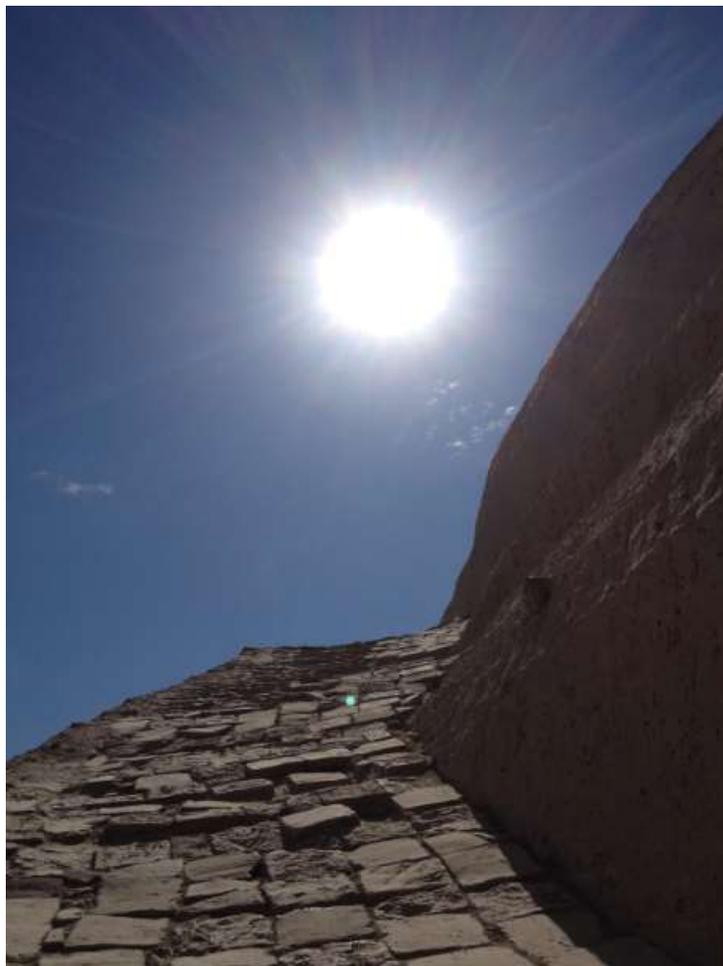
Un chat qui semblait empaillé car raide et mort (en position étrange), elle qui adorait les chats (moi qui gamin, les emmerdait au possible). J'avais même une petite chanson de protestation : « les chats sont les maîtres, les maîtres sont les chats » vu qu'elle refusait qu'on vienne un chat de la chaise s'il y était assis... Bref, je savais que ça la faisait sourire que j'y repense...

Puis, je continuais et au moment de prendre la dernière photo des lieux avec la grande roue qui semblait rouillée et désaffectée : j'avais ça : la délimitation entre un ciel chargé et un ciel bleu.



Je pris la photo puis je partis ; en quelques minutes le ciel était redevenu bleu et limpide. Comme si le manège, le jeu, la roue de la chance ou du destin était de choisir ce que l'on souhaitait : voir le ciel gris où le ciel bleu : être triste ou être heureux et ce, en rapport à la mémoire de ma grande mère et, au-delà, en rapport avec La Vie en tant que somme de la vie et de la mort...

Par hasard en revenant sur la forteresse, j'y trouvais un accès non indiqué et aucunement emprunté afin de marcher tout le long de la ville. J'avais l'impression qu'elle me menait au paradis...



Je me sentais alors en paix comme sur un petit nuage :



De là, je voyais les gens dans leur intimité en vue aérienne (relative) comme si j'étais mort et qu'eux ne pouvaient pas me voir... Je continuais mais arrêtons-nous là... ☺



Après être redescendu (☺), je continuais à me balader, j'observais des scènes de vie, de joie, des scènes simples d'un gamin courant avec une roue de pneu :



Puis je m'amusais à tendre le nez dans une demeure (ce que j'adorais faire) et là je surpris un grand-père faire une leçon d'histoire à sa petite fille.

Jusque-là, rien de très original sauf quand on se penchait sur la carte :





Il s'agissait encore des délimitations de l'URSS où l'Ouzbékistan n'existait pas en tant que pays mais uniquement province. Je me disais alors vu que nous semblions être dans un autre espace-temps ou que peut-être ce dernier n'avait pas été prévenu qu'ils étaient partis les soviétiques ☺. Peut-être que depuis 1990-91, il avait sa propre petite voix qui lui répétait inlassablement « laisse pas ce temps » ; du coup, comme les ouighours qui « appliquaient leur heure » (ou moi gamin la mienne), lui se refusait à y croire et enseignait même à sa petite fille qu'elle vivait dans un magnifique empire... ☺ Une fois de plus, ça me faisait penser au film « Good bye Lénine ». Ce film était très intéressant. Il se déroulait en Allemagne de l'Est (en 1990 nouvellement réunifiée). Il s'agissait d'une fiction dans laquelle un fils, pour préserver sa mère fervente croyante (car investie) dans le système communiste, lui cachait que le mur de Berlin était tombé et que l'Allemagne de l'Est n'existait plus. Durant des événements de révoltes (un mois avant, en octobre 89 de mémoire) elle avait vu son fils embarqué par la Stasi (la police politique de l'époque) et

avait fait une sorte d'attaque puis était tombée dans le coma et s'était réveillée une fois le mur tombé. Or, pour éviter de la traumatiser, alors qu'elle restait alitée dans les premiers temps, son fils lui cachait la vérité. On y voyait une dévotion, une sorte de néo religion vouée au communisme. Ce qui était intrigant, c'est qu'elle était vraiment sincère. Pour elle, et elle le disait, leur système était le meilleur au monde et elle avait peur de la peste bleue (à l'instar de la peste rouge tant décriée lors de la « chasse aux sorcières » et la période du Mac Cartisme aux USA où tous les moyens étaient bons pour lutter contre la menace communiste et notamment l'ingérence dans les autorités de certains pays ainsi que le recours aux armes : Corée, Viet Nam, Afghanistan, Ethiopie...etc). Je trouvais la fin du film somptueuse. Le fils mettait les cendres de sa mère dans une fusée et déversait ses cendres dans l'espace-temps afin que ce dernier suspende son vol.

Du coup, selon sa vieille carte, demain je ne changeais pas de pays, je n'allais pas dans le pays du Kazakhstan mais restais en URSS.

Cela me faisait repenser à une image que j'avais vue sur le livre d'histoire de ma sœur quand j'avais 11 ans. A vrai dire, je l'avais retrouvé (en 2011 pour être précis non sans peine). Elle mettait en lumière la situation d'avant-après la chute du mur à savoir au départ à l'Ouest un morcellement de petits états et à l'est le bloc soviétique. Ensuite, ce dernier éclatait en petits entités, tandis qu'à l'Ouest nous avions un bloc autour de la communauté Européenne.



Par la suite, j'imaginai qu'on aurait pu reprendre cette image avec deux temps supplémentaires. Le troisième aurait été, une Europe avec un seul bloc avec le traité de Nice en 2004 intégrant la République Tchèque, Hongrie, Slovaquie, les Pays Baltes... puis 2007 la Roumanie et la Bulgarie, à venir l'Ukraine... (ce qui n'était aucunement visionnaire mais couru d'avance). Puis dans un quatrième temps, il aurait été question d'une Europe des mosaïques avec des entités plus petites que les pays initiaux au vu des revendications régionales comme la Catalogne, le Pays Basque, la Fédération du Nord de l'Italie, la Flandre, l'Ecosse, la Republika Srpska de Bosnie (une sous-segmentation serbe de la Bosnie Herzégovine elle-même à la base du démantèlement de la Yougoslavie), la Transnistrie (province à majorité russophone qui dénombrerait 800 000 âmes dans une République de Moldavie qui en comptait 4 millions et qui depuis de nombreuses années souhaitait une scission). Ça me faisait penser à je ne sais plus qui, qui disait (enfin si, je savais mais j'avais un peu honte de le citer) : « *Si les femmes étaient au pouvoir, il n'y aurait plus de guerre mais il y aurait autant de pays que d'individus* ». C'était quelque peu réducteur, j'en conviens aisément ☺.

Quelque part cet élargissement de l'Europe des marchés (et aucunement des peuples ni l'Europe fédératrice, sociale)... me faisait penser à la tour de Babel, à savoir cette image d'un monde que les Hommes essayaient d'unir et d'uniformiser de par la langue, les cultures... Or Dieu avait détruit tout ça en disant que la différence avait été créée par Lui-même et qu'elle n'avait pas vocation à changer.

Depuis le début de l'après-m, j'avais vu plusieurs femmes laver les tapis, info qui s'était confirmée par la suite. Le dimanche, jour du sSigneur, c'était le jour du grand lavage de tapis (volant) pour tout le monde, donc (cf. mon conte « *AllahDin ou le créateur de magiciens* ») c'était le jour de repos pour la création ☺. Message subliminale biblique passé... Plus sérieusement, ça semblait être le rituel. En fait, pour m'être introduit dans bon nombre de demeures, systématiquement le tapis, dans la vie des ouzbeks, occupait une place centrale et prépondérante : ils mangeaient dessus, vivaient dessus et dormaient dessus... (probablement aussi ☺).





Même dans les haciendas dans lesquelles j'avais résidé, antérieurement, à Samarcande, Boukhara etc... dans le patio les familles ou ceux qui bossaient, dormaient sur des planches surélevées avec des tapis (comme il y avait dans toutes les maisons que j'avais visitées).

Puis je décidais de retourner une dernière fois au minaret pour en quelque sorte admirer la vue et saluer cette ville que j'allais quitter sous peu.





Il était alors temps de lever le camp. C'était étrange : j'avais réservé une voiture, mon vol étant à 21h, pour 19h sachant qu'il fallait y être une heure avant. Le gars del'accueil avait insisté lourdement en me disant que 19h30 c'était largement assez. Il fallait atteindre la ville d'Ourguentch à 40 kilomètres de Khiva. A vrai dire, j'aimais toujours avoir une roue de secours, un buffer d'au moins une demi-heure car on ne savait jamais mais comme par hasard, cette fois, j'avais failli succomber et dire allez ok pour 19h30 et finalement à la dernière seconde non j'avais maintenu 19h.

Au départ le vieux monsieur (le chauffeur) me semblait venir d'un autre espace-temps, il était drôle quand il m'avait demandé d'où je venais et que j'avais répondu de France, il avait énuméré tous les français qu'il connaissait mais qui venaient d'un autre (espace-)temps : Louis de Funès (mort dans les années 80, Jean Marais (à peu près pareil, il me semblait), Platini (dont le dernier

match était en 1987 de mémoire), Chirac, bref à l'exception de Chirac j'avais l'impression que son compteur s'était arrêté avant la chute du rideau de fer ☺.

Je ne croyais pas si bien dire, ce n'était pas que son compteur spatio-temporel qui s'était arrêté. Même sa manière de conduire venait d'une autre époque LOL



A 10 kilomètres/heure, je me demandais si le chauffeur voulait faire un record de lenteur ou s'il voulait que j'aie le temps de prendre mes dernières photos. Je croyais même, à un moment, que nous allions être dépassés par un âne.



Puis, la voiture commença à faire un bruit très étrange jusqu'à ce qu'elle nous contraigne à nous arrêter. J'avais tout de suite bien vu que le vieil homme ne comptait pas me faire le « coup de la panne » évidemment mais que nous étions bel et bien plantés. A ce moment, je me suis dit que ça risquait d'être chaud. Si je manquais mon vol, je manquais aussi ma connexion du lendemain midi pour le Kazakhstan. Cela étant, je n'avais jamais douté j'étais serein, il n'avait pas fallu plus de deux minutes (après trois tentatives avortées de lever de bras) : une bonne âme s'arrêtait et m'emmenait à l'aéroport. ☺

Bref j'obtenais mon vol. 1000 kilomètres en 3h, waouh du jamais vu. Heureusement que je ne prenais pas la Ouzbékistan Airlines quand je faisais Paris-Shanghai en direct sans quoi je mettrais

36h ☺. Bon ok, on avait eu un stop après 40 minutes, d'une heure mais quand même je ne comprenais toujours pas dans ce cas pourquoi 2h30... Peut-être que l'avion faisait la compète avec mon chauffeur pour aller à l'aéroport qui sait, l'histoire ne nous le dirait jamais ☺.

Après une bonne nuit réparatrice, je me levais afin d'atteindre un horizon différent de ce Turkestan dans un autre espace-temps du pays des TAN où l'espace était si immense, direction le Kazakhstan. Ce pays était vaste, près de cinq fois la France pour une population qui en comptait trois fois et demie moins qu'elle (18 millions d'habitants)... On pouvait dire qu'il y avait de la place.

Le Kazakhstan était présentement dirigé par Nazarbayev une figure comparable à son homologue Karimov en Ouzbékistan, à savoir une main de fer avec des élections comme à l'habitude, dans ce cas de figure (de toute bonne dictature) lui permettant de se légitimer démocrate, avec des scores africains supérieurs à 90%. Tout comme son voisin, les droits de l'homme et la liberté de la presse étaient décriés par Amnesty International comme largement bafoués, la torture y était régulièrement pratiquée...

C'était assez étrange mais il avait été décrété à la chute du bloc soviétique (sous demande du Kazakhstan se sachant le plus fort des cinq TAN, donc sûrement avec la volonté d'établir une certaine néo-sous-segmentation de l'URSS en y étant officieusement à la tête) que l'appellation des cinq pays en TAN s'appelleraient quasiment officiellement « l'Asie Centrale » (le Turkestan ancien) en y intégrant parfois la Chine de l'Ouest (le Turkestan oriental ou province du Xinjiang) et la Mongolie. Il s'agissait non seulement de la dimension géographique mais aussi culturelle.

I ASIE CENTRALE AFGHANISTAN ET XINJIANG



En effet il était temps de remonter aux sources de ces ethnies et d'y établir un corolaire. Il y avait trois thèmes à évoquer mais qui étaient, in fine, tous liés : tout d'abord la Mongolie puis les pays du Turkestan (les cinq TAN) enfin la Turquie. Quelque part, bien qu'on eût constaté un rapprochement avec Moscou depuis une bonne dizaine d'années, le gouvernement avait néanmoins pris la mesure (peut être avant ce réchauffement, je l'ignorais) de remplacer le cyrillique (pour le kazak) en 2025 par l'alphabet latin. C'était un peu comme la volonté d'Atatürk de passer de l'alphabet arabe à l'alphabet latin pour la langue turque un peu moins de 100 ans auparavant.

Il était intéressant de noter pour montrer ce corolaire qu'Ankara (et la transition se faisait de facto) investissait depuis des années dans la rénovation de la culture mongole, liant les deux en mettant en lumière l'aspect turcique (peuple ethnique turc).

A l'origine, des millénaires auparavant, les mongols étaient des nomades composés de diverses tribus qui vivaient dans les hauts plateaux et se déplaçaient énormément dans les steppes de l'Asie pour s'y sédentariser pour certains avec le temps. Du coup, les mongols de Mongolie et les mongols d'Asie centrale venaient de la même souche puis, peu à peu, avaient évolué légèrement

différemment. Par la suite, cette peuplade d'Asie centrale (mongolo-turque), les turcs seldjoukides (dès le X^e siècle) avaient commencé à se lancer dans des vagues de conquêtes vers l'Ouest, à savoir la Perse et notamment l'Anatolie (la Turquie) qu'ils avaient conquis rapidement. Cela étant, en Turquie actuelle et notamment en Anatolie, il y avait des peuples essentiellement des grecs, arméniens et kurdes qui vivaient avant cela. Ces derniers s'étaient donc adaptés, convertis pour bon nombre d'entre eux, une fois la religion de l'Islam imposée à l'empire ottoman.

Il me faut expliquer quelque chose de primordial afin de comprendre ce lien entre culture turco-mongole avec d'une part les mongoles, d'autre part les peuples d'Asie centrale et enfin la Turquie.

Le terme « turc » est apparu à travers les mots « Turuku » et « Turuk » : « peuple turc » que les mongols utilisaient pour appeler les tribus d'Asie Centrale. Les chinois dès le XIV^e siècle avant JC usaient de l'appellation « Tu-kiu » à savoir « peuple proche » plus pour désigner les mongols ainsi que ces tribus d'Asie centrale (c'était le premier lien sémantique). Dans les textes bibliques de l'Ancien Testament (la Genèse) le petit fils de Noé s'appelait Turk (or, on a vu que c'est son petit fils qui avait découvert la ville Khiva après un rêve y voyant des puits).

Dans le langage courant, le terme « turcique » intégrait le peuple ethnique turc dans sa plus grande largesse (turco-mongole : turcs de Turquie, Asie centrale...). « Turk » en turc était employé pour les turcs modernes et « Turki » pour les peuples turcophones au sens large. Il semblait demeurer bon nombre de similitudes avec la langue sumérienne (présente à l'époque dans l'actuelle Irak), donc initialement en Asie Centrale. Présentement, on comptait entre 150 et 200 millions de turciques (la Turquie représentant 75 millions d'individus soit moins de la moitié seulement), on y retrouvait évidemment les 5 pays du TAN (Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Tadjikistan, Kirghizstan), les ouïghours du Turkestan oriental, les azéri, les tatars, des tchéchènes, ossètes (ces trois dernières ethnies actuellement sous le régime de Moscou et sujets à des revendications séparatistes) et mongols, dans une certaine mesure.

Les turcs de Turquie venaient donc (après une certaine évolution ainsi que des mélanges) d'Asie centrale qui elle, venait de Mongolie. C'était incroyable l'impact sur le monde qu'avait eu la Mongolie dans le passé. Combien de personne connaissait la population actuelle de ce pays (évidemment pas beaucoup). Était-elle composée de 50 millions ? 20 millions, 10 millions... ? 2.8 millions, c'est-à-dire très peu comparé, à l'étendu du pays ainsi que rapporté à la portée mondiale. Au-delà de l'impact des tribus d'Asie centrale quand on se penchait sur le

rayonnement qu'avait eu la Mongolie à l'époque du XIII^e au XIV^e siècle, emmenée par Gengis Khan : c'était simple les mongols possédaient l'un des plus grands empires que le monde ait connu à savoir de la Chine jusqu'à la Hongrie (la langue hongroise si éloignée des langues slaves et latines émanait du turco-mongole tout comme le finnois, formant l'ensemble finno-ougrien). L'empire du milieu, la Chine qui comptait, en 2015, près de 1.4 milliards contre les 2.8 millions actuels de mongoles (soit désormais un rapport de 0.2%) avait même dû construire, durant des siècles, des murailles (au total de plus de 8000 km, visibles de la Lune) rien qu'à y penser c'était juste incroyable. Les mongols avaient littéralement terrorisé le monde. Beaucoup de témoignages d'historiens mais également de poètes perses de l'époque (Omar Khayyâm, Rumi, Shams ed Tabrizi...) y avaient fait référence dans leurs textes, les décrivant comme incarnant la barbarie primaire. Ces nomades étaient des conquérants sanguinaires dont le but était d'avancer, de posséder d'avantage d'espace (alors qu'ils jouissaient d'immenses terres vastes et vierges déjà en Mongolie mais également en Asie Centrale) mais ils voulaient toujours plus. D'ailleurs, dans la notion d'espace-temps, ils n'arrivaient jamais à posséder l'espace dans le temps car ils ne faisaient que piller et terroriser. Jamais ils n'essayaient d'établir des alliances avec des pouvoirs locaux. Ils ne se souciaient pas de respecter certains cultes, histoire de ne pas être perçus comme l'envahisseur le plus haï. Alexandre le Grand, entre autres, avait (bien qu'il eût été aussi comme je l'avais expliqué dans « *Perse et ses mystères* » un obscurantiste, à un degré moindre, tout de même, ayant détruit Persépolis et des siècles d'histoire), avait eu quand même la présence d'esprit d'être conciliant et de se marier ou de mettre en place des alliances avec certains de ses sujets en donnant quelques responsabilités même annexes et fictives à des locaux. C'était, en partie, la raison pour laquelle leur empire, pourtant si large dans l'espace, n'avait pas duré dans le temps (un peu plus de 150 ans).

Voilà notamment ce à quoi ressemblait la terre (le STAN, le TAN) vu du ciel lorsqu'on arrivait au Kazakhstan à savoir de longues plaines de steppe avec quelques reliefs.



D'ailleurs, sur un plan morphologique, pour ce qui était des yeux bridés (« épicanthus » en terme barbare heu non scientifique ☺), il s'agissait tout simplement du mimétisme (l'adaptation de l'Homme au climat et à l'environnement) à savoir que le pli protégeait l'œil de la forte réverbération du soleil sur la neige ainsi que le puissant blizzard soufflant alors sur ces plaines.

Le Kazakhstan était un pays riche, au niveau des ressources : en fer, en potassium, en uranium (premier producteur au monde) mais aussi et surtout en pétrole (essentiellement autour de la mer

Caspienne), représentant plus de la moitié du budget de l'Etat grâce aux exportations. Il était censé devenir l'un des cinq pays les plus gros exportateurs devant le Venezuela d'ici 2020.

Tout comme l'Ouzbékistan les deux langues : le russe et le kazakh étaient les langues officielles, mais la population parlait ici essentiellement russe (seulement 50% parlaient kazakh ce qui était l'inverse en Ouzbékistan mais, quelque part, proximité géographique russe oblige, on pouvait comprendre). L'écriture était en cyrillique, mais devait passer à l'alphabet latin, tout comme l'ouzbèk, à l'horizon 2025 (dans un souci d'ouverture au monde à travers la mondialisation).

La population était très variée : 2/3 seulement étaient kazakhs, le quart était russe, puis 3% d'ouzbeks, 2% d'ukrainiens, 1.5% de ouighours, des tatars, azéri... Et encore 2/3 ça pouvait sembler étrange mais avant la chute du bloc soviétique en 1990, les kazakhs étaient minoritaires dans leur pays, les russes représentaient 38% et il y avait bon nombre d'autres communautés qui avaient migré comme, par exemple, un million d'Allemands (anciens déportés par la Staline dans les années 40).

C'était assez intéressant de voir que les kazakhs fêtaient le Noël orthodoxe le 7 janvier ainsi que Naurouze (le 21 mars, fête du printemps (ou équinoxe) pour les musulmans d'Asie Centrale, du Turkestan Oriental, des 5 TAN mais aussi l'Iran, l'Azerbaïdjan...etc.) ainsi que l'Eid (ou Aïd) ce qui était récent (seulement depuis 2007). En effet, la population était musulmane à 70% contre environ un quart de chrétiens orthodoxes, ce qui correspondait à la même répartition ethnique (25% de russes).

J'arrivais donc à Almaty, l'ancienne capitale jusqu'en 2007 (désormais il s'agissait d'Astana), riche de 1.5 million d'individus. Almaty signifiait « riche en pommes ». Il s'agissait du berceau ancestral. L'origine de tous les vergers de l'ensemble des pays du monde venait de la région (tout comme la pomme de terre d'Amérique du sud) !! Waou, du coup ben par extension, ça voulait dire que l'Eden viendrait de la région, si l'on se référait à la pomme d'Adam... ☺.

Almaty était situé sur les routes de la soie et y était comme les autres villes, un grand centre de commerce et d'artisanat mais également d'agriculture.

C'était ici, le 21 décembre 1991 qu'avait été signé le traité de dissolution de l'URSS avec les onze anciennes républiques soviétiques. C'était là que l'histoire avait officiellement tourné la page au phénomène de guerre froide. Bref, j'étais dans les lieux qui avaient cristallisé la photo de divorce celle qui émouvait tant mon père cette fameuse soirée du jeudi 9 novembre 1989 (la boucle semblait alors bouclée). Cela étant, comme dans certains cas particuliers, l'entente était tellement bonne que les époux divorcés continuaient à partir ensemble en vacances ! ☺ C'était le cas notamment du Kazakhstan et de la Russie.

En effet, le Kazakhstan avouait toute sa sympathie et étroite collaboration avec Moscou comme énoncé précédemment, a fortiori, encore plus, depuis 2005. De la même manière, la population locale semblait assez nostalgique de la période soviétique (surtout les générations antérieures : parents et grands-parents). De fait, le démantèlement de l'URSS ainsi que l'arrivée du libéralisme leur avait apporté le chômage, l'inflation, des inégalités sociales, la perte de la dimension sociale médicale, éducative... qui, quelque part, pouvait souder une société dans un cadre socialiste et qui, à la base la rendait plus juste. L'insécurité avait nettement augmenté et ce même si le gouvernement (et surtout la police locale) était connu pour sa dureté ainsi que ces nombreuses bavures...

Si je me référais uniquement à mon hôtel et à la décoration, on pouvait voir qu'a priori le communisme n'avait pas laissé que de mauvaises traces : les murs des couleurs étaient jonchés de portraits de Lénine :





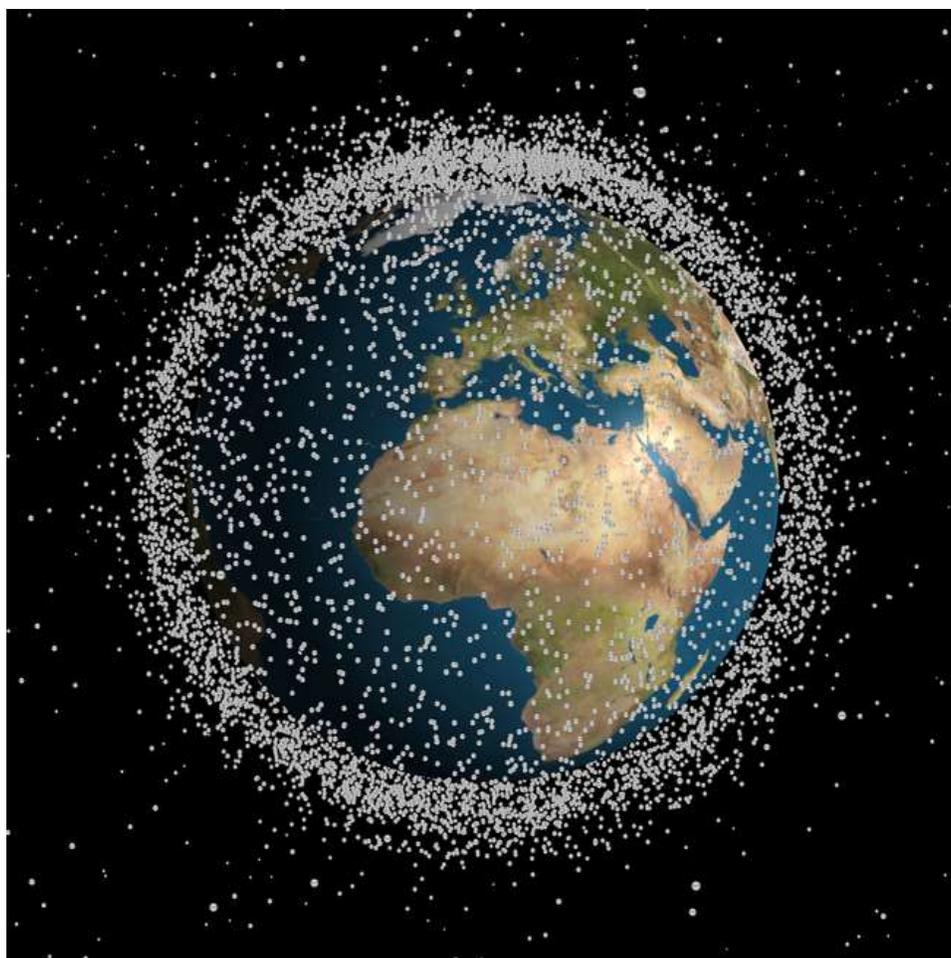


Lénine qui posait, Lénine qui pensait le matin, Lénine qui lisait, Lénine qui allait aux toilettes... ☺
(presque ! ☺. Nous, en Europe et surtout en France, on avait Martine (Martine à la plage, Martine prend l'avion...) eux, ils avaient Lénine ☺.

D'ailleurs pour montrer la proximité qui demeurait toujours entre les deux pays, le Kazakhstan accueillait toujours et louait son sol pour le cosmodrome de Baïkonour créé en 1956 mais toujours en activité. Le Kazakhstan, à l'époque, représentait la puissance aérospatiale de l'empire soviétique. La conquête spatiale de manière bilatérale avait constitué un véritable outil de propagande durant la guerre froide. Initialement les soviétiques possédaient une certaine avance sur leurs rivaux : en 1957, Spoutniks avec le premier objet dans l'espace puis la même année, Laïka, la première chienne dans l'espace. En 2011, j'étais allé visiter mon père en Floride là où il vivait à l'époque et nous nous étions rendus sur Cap Canaveral (base spatiale américaine), c'était hyper intéressant. On avait eu la chance, par hasard, de voir le lancement en vrai d'une fusée,

c'était incroyable. D'ailleurs, on y était allé avec ma sœur et mon beau-frère ; je me tapais un délire sur le fait que pour quelques dollars (prononcé avec une grosse patate d'accent américain dans la bouche ☺) on pouvait déjeuner avec un vétéran de l'espace (un vieux fossile de l'espace-TAN lol heu non). Dans l'absolu, ça devait être intéressant mais le côté marketing, « offre à saisir, on vous loue un vétéran » me choquait un peu. Au-delà, le délire était plutôt basé sur la théorie du complot où les USA ne se seraient jamais rendus sur la lune... Bref, l'idée était de se dire que si l'on déjeunait avec lui, l'un d'entre nous à la fin du repas, histoire de bien le choquer aurait dit : « Bon, allez, soyez honnête, vous pouvez nous le dire à nous, on ne dira rien, on sait que vous n'y êtes jamais allés... » C'était à prendre au N-ième degré bien entendu. Trêve de plaisanterie, ça m'avait toujours fasciné de voir (à l'instar de ce que je pensais, il y a quelques jours lors du lendemain des 70 ans d'Hiroshima, à savoir la capacité de destruction de l'homme) la transcendance humaine, en cas de coups durs ou en vue de se surpasser. L'exemple, selon moi, le plus probant était lorsque Kennedy avait déclaré en 1962 qu'avant la fin de la décennie, on enverrait un homme sur la lune alors que tous les experts de la NASA disaient que c'était impossible. In fine, en 1969, c'est ce qui s'était produit. D'ailleurs, dans ce désormais triptyque (américano-russo-chinois) en 2020, un Chinois serait envoyé sur la lune. A vrai dire, alors que la NASA (depuis Obama avait gelé tous nouveaux projets à l'exception de satellites militaires et/ou de communication), la Chine ou l'Inde se lançaient dans une nouvelle ère (air ?) aérospatiale. C'était un sujet que je présentais passionnant. Quelques milliardaires avaient repris les fonctions de la NASA, en se lançant dans des projets privés...

Il m'arrivait souvent de penser : « Quand nous en aurons assez de nous déchirer pour des terres (TAN) peut-être qu'il serait temps, un jour, que nous regardions dans le ciel et nous nous dirons que nous pouvons explorer tout l'espace (le TAN) bien plus que de besoin. Il semblait évident que je souhaitais que ça ne fasse pas comme avec la colonisation, à savoir « premier arrivé, premier servi » ni même que nous fassions de l'espace une véritable poubelle, ce qui est déjà le cas quand on regarde les images satellitaires de la Terre avec toutes les capsules qui gravitent autour, on a de quoi s'inquiéter. (NB : voici une illustration représentant la situation) :



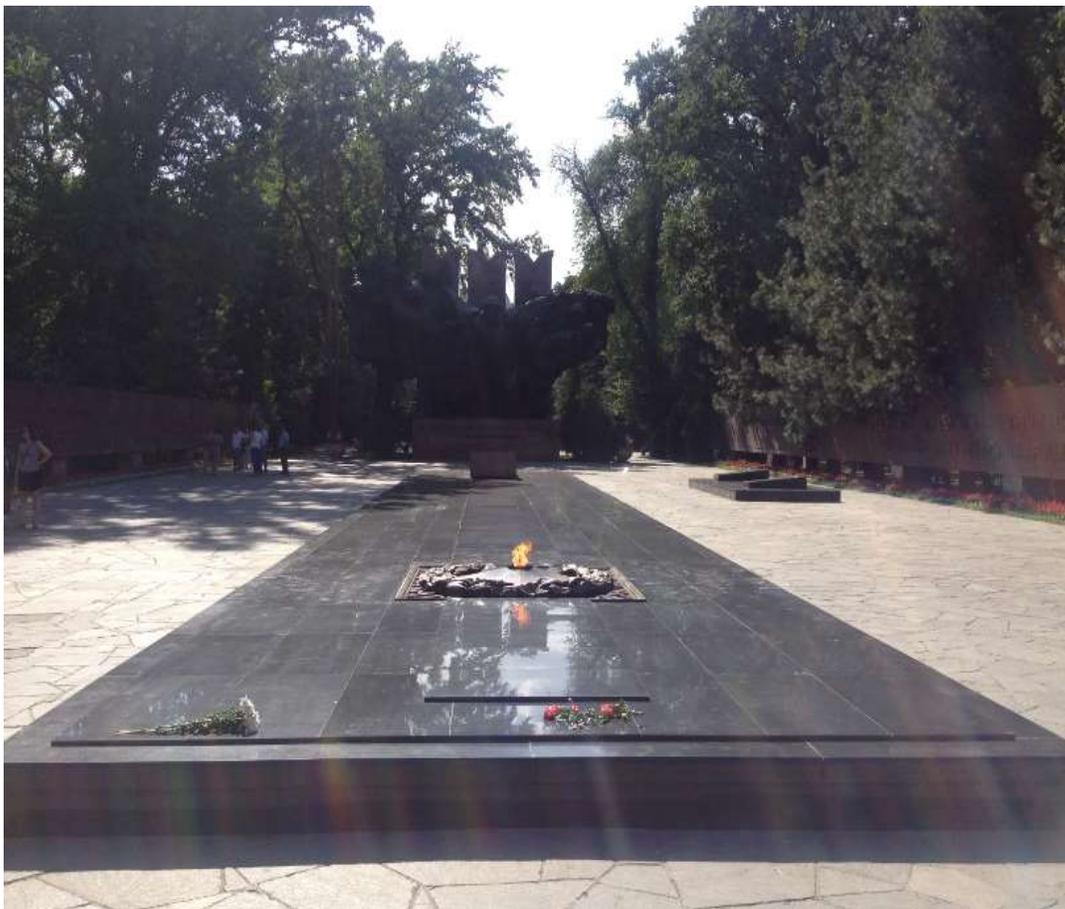
Et si l'humain était en train de créer sa propre prison dans son propre espace-temps (TAN). Au delà de ce sujet, il existait un projet de terrification sur Mars. Il y a trois milliards d'années, Mars était une planète similaire à la Terre avec de l'eau en abondance (l'équivalent de la moitié de l'Océan Atlantique), une atmosphère assez dense etc. Du coup l'idée est simple : envoyer des humains et créer des serres dans un premier temps pour émettre un maximum de CO₂ et O₂ (dioxygène et de l'oxygène) avec l'aide de plantes. A terme, le but est de faire en sorte que l'eau ressorte (elle était présentement dans le sol) et ainsi recréer une lithosphère puis une atmosphère respirable et proche de la nôtre.

Le premier contingent devrait partir d'ici 2020-2025 (sachant que la durée du voyage était de 1000 jours soit quasiment 3 ans) avec juste un aller simple. Ça me fascine. L'immigration m'a toujours

passionné. Là « on » es à un niveau supérieur. Voilà, le petit aparté espace (TAN). J'en reviens à des dimensions plus terre à terre de mon voyage ! ☺

En effet, je dois préciser que je retrouvais ici, une princesse kazakhe Shadiyara (un nom arabe portée par la reine des Mamlouks) rencontrée un an auparavant sur une île quasi déserte au large de la Malaisie et qui, par hasard, alors même que j'avais planifié de venir ici, se rendait également une semaine à Almaty alors qu'à l'habitude elle vivait à Astana (capitale distante de 1200 km). C'était très agréable de pouvoir être guidée par une locale et également intéressant d'échanger sur sa vision de ce pays.

Nous nous étions donc rendus au musée de la guerre pour débiter. Du coup tout tournait autour de la nostalgie de l'URSS, il y avait notamment à l'extérieur, un énorme monument comparable au notre avec le soldat inconnu symbolisé par une flamme.



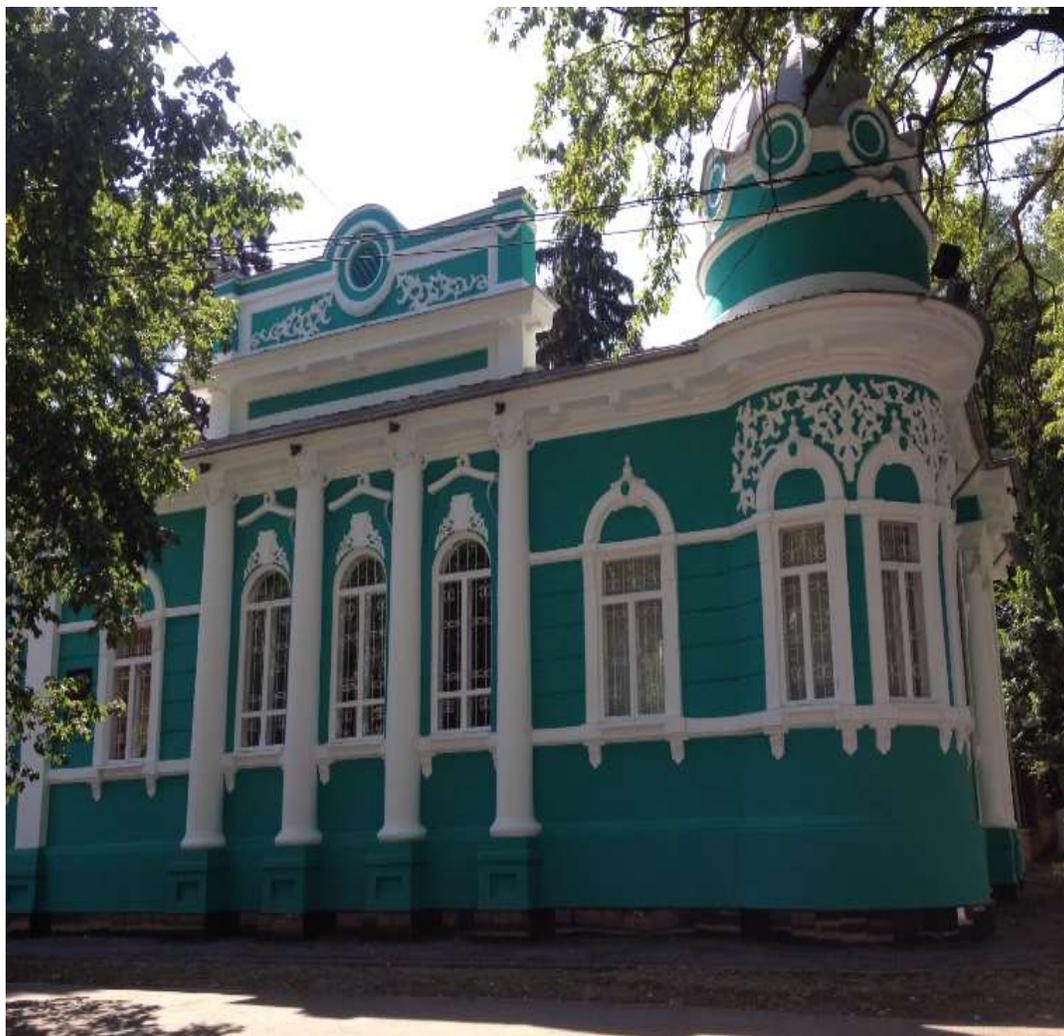
A gauche, il était écrit en russe « période 1917-1920 » pour remercier ceux qui étaient morts pour la Révolution bolchévique et à droite, en kazakh, ceux qui étaient morts entre 1941-1945 pour lutter contre le Nazisme. C'était d'ailleurs très présent aussi au sein du musée, les cartes d'antan qui avaient soutenu aussi l'URSS dans la lutte, à juste titre, acharnée contre Hitler.



Puis, nous avons visité le musée de l'art musical. A vrai dire, c'était impressionnant de constater que, de manière globale, quelle que soit la culture, les instruments de musique avaient toujours été

très similaires d'un pays ou d'une ethnie à l'autre, seul le style de musique en quelque sorte diffèrait.

Nous avons ensuite arpenté la ville et ses parcs, ses bâtisses...etc.







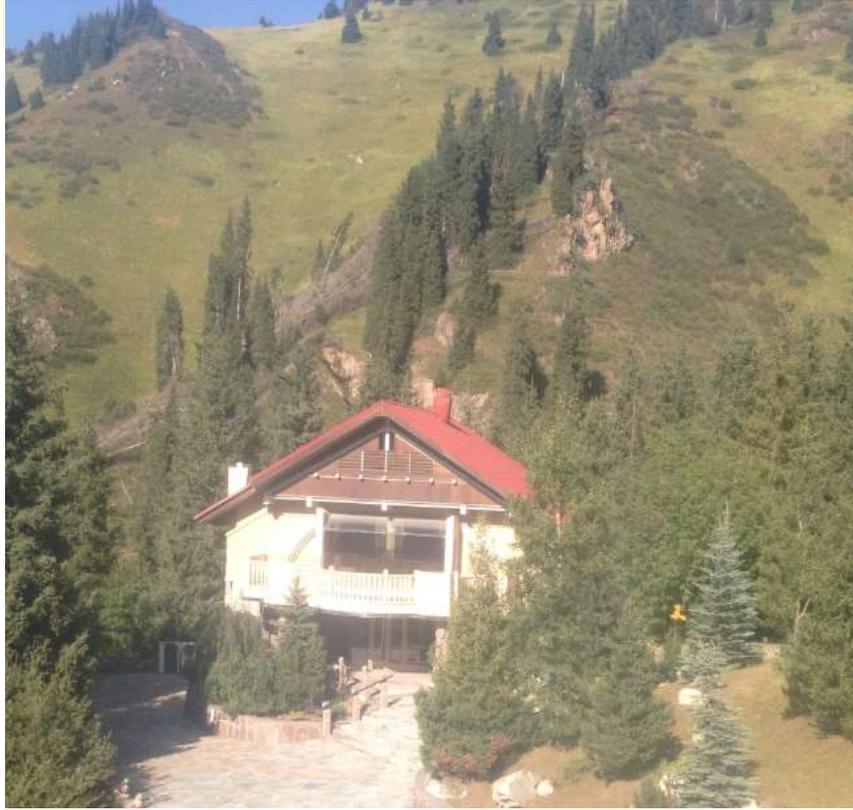






A vrai dire, l'architecture, ici, était assez intrigante : elle était à cheval entre l'Europe et l'Asie centrale (anciennement soviétique) ; il y avait des maisons avec des toits pentus comme en Europe et aussi de gros buildings très soviétiques.







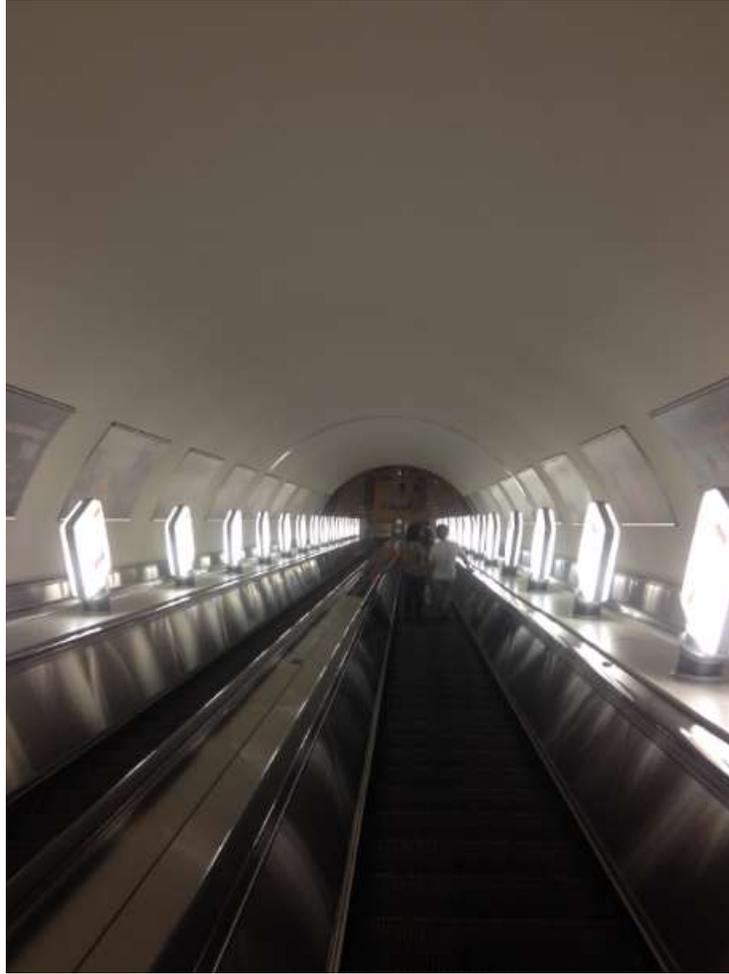
Ce building me faisait penser au jeu en bois pour lequel au départ, il était question d'une tour de laquelle il fallait retirer un morceau un par un, en évitant que toute la bâtisse ne s'effondre 😊.





Ce dernier bâtiment me faisait halluciner, dans la mesure où il faisait particulièrement ancien et pourtant on pouvait lire l'année 2015 (or nous sommes à l'été 2015), c'était comme s'il appartenait à un autre espace-temps ou que j'atterrissais dans le futur vers 2045 et que 2015 témoignait du passé ! ☺

Puis, nous avons pris le métro, flambant neuf, limite quelque peu futuriste :



A Almaty, j'étais toujours sur les routes de la soie et même plus que jamais.

J'avais commencé à amorcer le sujet dans « *Perse et ses mystères* » car je connaissais le projet depuis son lancement deux ans auparavant, à savoir un projet contemporain de remise en place de la route de la soie. Il avait été lancé officiellement en 2013 par le président chinois en levant pas moins de 40 milliards de dollars, au passage, lors d'un déplacement au Kazakhstan ; c'était dire son implication. Même dans le métro, ce projet était présent partout :



A vrai dire, j'avais déjà également vu son illustration à Khiva (en Ouzbékistan) sur un mur :



C'était un projet gigantesque mais aussi avec, pour la première fois, une volonté affirmée de velléité géopolitico-stratégique de la Chine à déplacer sa zone d'influence sur l'Ouest et notamment l'Asie centrale comme je l'avais déjà expliqué, région extrêmement riche en ressources ce qui manquait cruellement à la Chine dans sa perspective de croissance.

En effet, la route de la soie s'était éteinte vers le XV^e-XVI^e (de notre ère) naturellement avec l'hégémonie des empires mongols qui avaient rendu les routes de moins en moins sûres et surtout au détriment des routes maritimes plus rapides et moins dangereuses (moins sujettes aux attaques de brigands, de pillards et ce, même si en mer, il y avait des pirates, ils étaient bien moins

nombreux). En effet la durée de la route de la soie pouvait prendre jusqu'à un an et était extrêmement éprouvante.

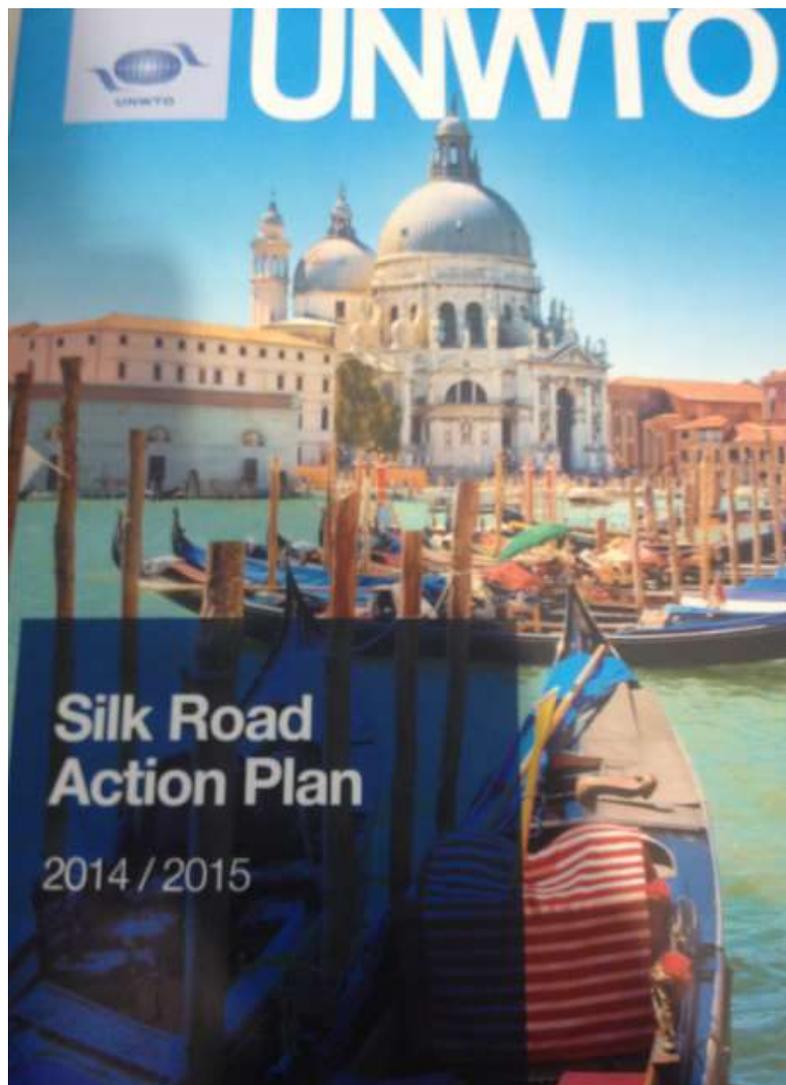
Du coup, le projet actuel était censé partir de Shanghai (et Pékin) puis atteindre Xian et le Turkestan oriental (en Chine donc), puis passer par le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, le Turkménistan, l'Afghanistan, le nord de l'Iran, L'Irak, la Syrie, la Turquie puis rejoindre l'Europe par la Bulgarie, la Roumanie, la République Tchèque, l'Allemagne, la Suisse pour se terminer à Venise (comme à l'époque). Le but de ce tracé étant également de réintégrer dans le circuit du commerce mondial ces pays exclus à cause des politiques américaines comme l'Afghanistan, l'Iran, l'Irak et la Syrie, Pékin ayant toujours eu une politique de non-ingérence, avait de ce fait plus de poids et de légitimité en termes de diplomatie.

Vahid, professeur à l'université d'Ispahan rencontré lors de mon déplacement entre Ispahan et Téhéran, travaillait sur le projet. Nous en avons longuement parlé dans la mesure où il était intéressé par mon travail de trader en Chine. A vrai dire, nous étions toujours en contact et échangeions assez régulièrement.

En fait, c'était un projet d'envergure et extrêmement impressionnant. Personnellement, j'y étais directement impliqué. En effet, actuellement mon activité liée au textile avec des productions essentiellement en Chine si l'on faisait abstraction des prix, souffrait d'une donnée a priori incompressive : le défaut de la distance, de l'espace et donc du temps. Pour le marché européen (le plus gros marché au monde), il fallait 30 à 35 jours de bateau (+dédouanement) pour acheminer un produit de Shanghai. Du coup, on ne pouvait lutter (sauf avec les prix et en cas de commande en amont des collections saisonnières mais pas dans le cas de besoin urgent de réassort (notre métier étant lié aux aléas du temps, de la mode : il était impératif d'être réactif, parfois les clients (les acheteurs de centrale d'achats) étant prêts à payer plus pour être livrés avant : l'expression « le temps c'est de l'argent » n'avait jamais été aussi vraie) avec le Maghreb ou l'Europe de l'Est qui livraient en cinq jours ou encore la Turquie en huit. Ce projet prévoyait notamment de pouvoir passer très rapidement de 30-35 jours à quinze jours et aller jusqu'à huit jours sous peu. Cela

signifiait que le monde risquait d'aller encore plus vite et s'échanger davantage. Il était évident que j'espérais que ça n'aurait pas d'impact sur le climat ni l'environnement.

Puis ce matin, alors que je me rendais à l'office du tourisme par le plus simple des hasards, je découvrais une brochure sur ce thème avec une petite variante, une organisation de plusieurs pays afin de dynamiser le tourisme autour de la route de la soie.

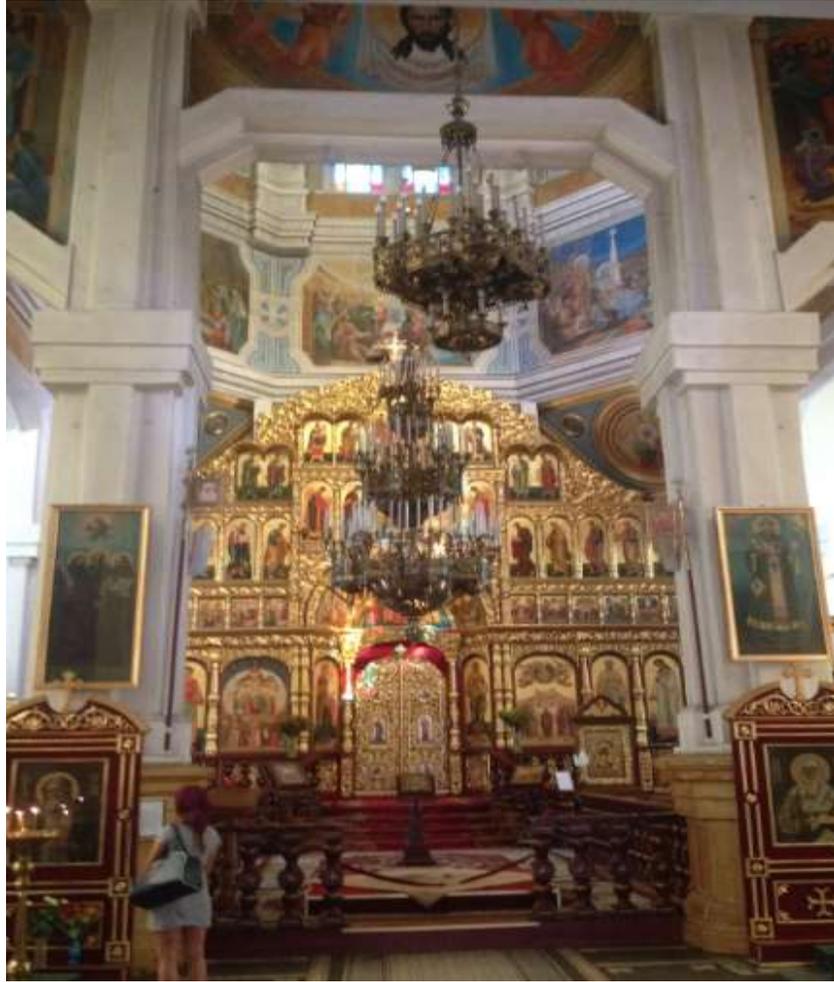


Le jeune qui y travaillait l'avait ramenée à titre informatif car il était très intéressé par l'idée. Nous avons donc échangé assez longuement, puis il me l'avait offerte alors qu'il n'y en avait qu'un seul exemplaire. Bien que j'eusse refusé, il insistait en disant que peu de touristes se souciaient vraiment de ça. J'avais souri et acquiescé. En effet, qui venait au Kazakhstan en vacances à part des Russes ? Et qui, en vacances, s'intéressait à ce sujet ? Heu !!! ☺

A vrai dire, c'était assez incroyable le nombre de pays ayant rejoint cette organisation. On en comptait 19, à savoir (par ordre alphabétique) : l'Albanie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, le Bangladesh, la Bulgarie, la Chine, la Croatie, la Corée du Sud et du Nord, l'Égypte, la Géorgie, la Grèce, l'Iran, l'Irak, Israël, l'Italie, l'Indonésie, le Japon, le Kazakhstan, la Mongolie, le Pakistan, la Russie, l'Arabie Saoudite, San Marino, la Syrie, le Tadjikistan, la Turquie, le Turkménistan. L'idée était bien évidemment de favoriser les infrastructures, la communication autour de ce thème et de faciliter notamment les transits. Par exemple, les mesures prises dernièrement par la Russie et la Turquie de mettre en place des VISA gratuits ou la Chine avec des VISA de transit de 72 heures allaient dans ce sens. A vrai dire, tourisme et économie allaient de pair, l'idée étant de faire en sorte d'attirer les investisseurs et, de là, de renforcer la sécurité pour favoriser la venue des visiteurs afin de faire reculer la pauvreté ainsi que l'exclusion de certaines communautés et/ou minorités selon les religions.

Puis nous visitâmes la très jolie cathédrale. En effet, comme évoqué quelques jours auparavant environ 25% de la population était orthodoxe, correspondant aux 25% de russes vivant ici.





C'était là aussi où j'eus la chance d'observer en visions gigognes (russes) les parents qui aimaient regarder les enfants courir après les pigeons...

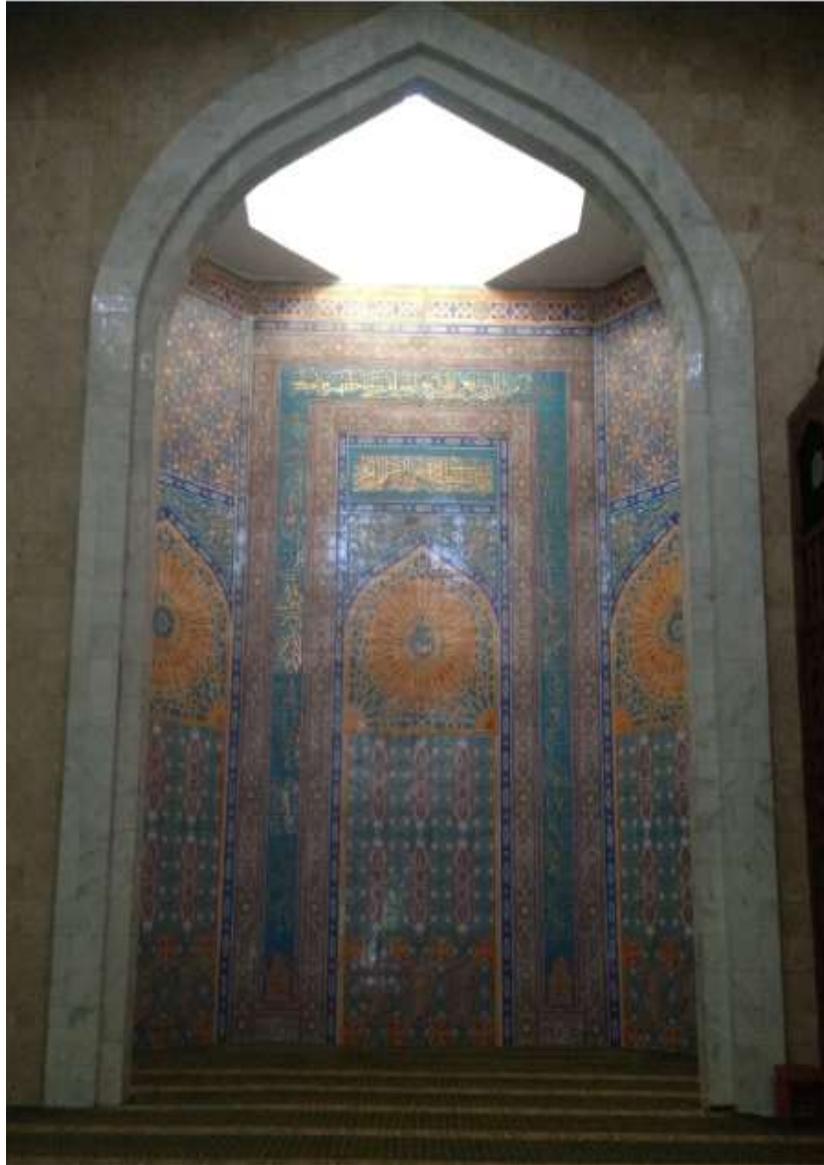


Puis dans la « logique » des choses nous nous rendîmes à la grande mosquée centrale de la ville





On pouvait noter que l'extérieur était quand même beaucoup moins joli que celles d'Ouzbékistan ; en même temps, ce n'était pas la période (encore que certains mausolées dataient de 100-200 ans) mais surtout pas la même architecture sauf peut-être l'intérieur d'inspiration perse.



De manière globale, bien qu'il y eût 70% de la population qui était musulmane, pour être honnête je ne me sentais aucunement dans un pays musulman. Il n'y avait quasiment pas de mosquées ; il y avait quelques barbues mais c'était extrêmement rares (maximum deux). Je me disais que c'était le pays le moins pratiquant que j'avais visité (celui à l'autre bout du spectre étant bien entendu l'Iran ou le Pakistan). Shadiyara me disait que beaucoup de musulmans n'étaient pas du tout pratiquants, bon nombre buvaient de l'alcool et mangeaient même du porc (un peu comme en Turquie si l'on faisait abstraction des 25% relativement conservateurs).

Le jour avant de partir, le samedi (mon jour de faux départ ☺), j'avais lu un article sur l'équipe de football d'Almaty qui jouait en Europa Ligue (la coupe d'Europe pour les « moins bons » en quelque sorte, à l'instar de la ligue des champions) contre Aberdeen. D'ailleurs, les écossais (au nombre de 80) qui avaient fait le déplacement, avaient mis quasiment 36 heures (ils avaient dû prendre Ouzbékistan Airlines ☺). Bref, tout ça pour dire qu'Almaty et donc le Kazakhstan, sur un plan footballistique et sportif, avait sa place en Europe. Or Almaty se trouvait à 200 km de la Chine, du coup ben, sur les 5000 kms, on n'était plus à 200 km près ; on aurait dû aussi intégrer la Chine dans la coupe d'Europe de foot tant qu'on y était ! ☺

Pour rester dans la dimension sportive, Almaty avait été ville candidate aux Jeux Olympiques d'hiver 2014 (et avait perdu au profit de Sotchi, la cousine russe qui avait été révélée comme achetée, selon certains), puis 2018 (mais avait perdu au profit de Pyeongchang en Corée du Sud) puis 2022 (perdu contre Pékin) et était à nouveau candidate pour 2026. En même temps, si c'était comme Chirac, il y a un moment où elle allait bien les avoir ☺.

A vrai dire, de manière globale Almaty semblait être LA ville riche de l'Asie centrale, et s'en gargarisait. Quand j'étais à l'office du tourisme, il y avait une vidéo qui tournait et qui indiquait en anglais : « Ville riche, avec de nombreuses voitures modernes et de luxe » et, du coup, on voyait les images ainsi que des buildings modernes du type Dubaï ou New York (en bien moins hauts évidemment). Et oui : « Welcome to Liberalistan ». Il allait de soi que, tout comme bon nombre d'autres pays communistes comme la Russie ou la Chine, ayant été privés pendant des années de beaucoup de choses, étant frustrés par tant d'années de manque, de rationnement, d'absence de comparaison (de concurrence), s'installait une sorte de compulsion à la consommation bien plus que dans des pays occidentaux qui l'étaient depuis la fin de la seconde guerre mondiale. C'était un peu comparable à un adolescent qui aurait été privé de tout (sorties et autre) pendant toute sa vie et qu'à 18 ans, une fois arrivé à l'université, indépendance physique oblige, se livrerait à tous les excès possibles et imaginables.

Puis notre journée touchait à sa fin, nous allions nous restaurer puis nous reposer.

Aujourd'hui allait devenir une journée inoubliable. C'était inexplicable, incroyable, magique... les mots me manquaient. Je m'étais rendu à Shymbulak, la station de ski qui menait, grâce à deux funiculaires, à environ 3000m d'altitude. Ensuite j'avais entrepris l'ascension du mont qui dominait Almaty et culminait à 3500m. A vrai dire, il n'y avait pas de chemin, je n'avais pas de guide ni de cartes. Je n'étais plus alors sur la route de la soie mais sur la route de la pierre. En effet il n'y avait pas de sentier sur les derniers kilomètres : que des pierres.





Je ne pensais pas que la montagne pouvait être aussi friable. C'était pour moi tout un symbole : la montagne qui, par elle-même, incarnait la stabilité, le roc, l'homogénéité indissociable... Or pour avoir longuement flirté avec elle, ce n'était pas du tout le cas. On pouvait voir bon nombre d'éboulements. Je devais avouer avoir été conscient du danger. Je me disais que l'Homme était naturellement animé par un instinct qui le poussait à se surpasser, à aller toujours plus haut, plus loin.



Au-delà, cette marche était véritablement méditative : chaque pas que je faisais, demandait une concentration maximale sur le présent, chaque pas mal jaugé aurait pu faire en sorte que je tombe et me blesse (même si j'étais tombé à trois reprises sans grand mal). J'avais d'ailleurs créé quelques éboulements, vu que, vraiment, chaque pas n'était pas stable ; il fallait parfois procéder par tâtonnement histoire de vérifier la résistance. Quelque part se libérait une certaine adrénaline à flirter d'une certaine manière, avec la mort pour se sentir encore plus vivant. C'était, notamment, ce que recherchaient tous les passionnés de sensations fortes, à travers les sports extrêmes. Et pourtant c'était étrange, ce n'était pas dans mes habitudes. J'étais resté malgré tout extrêmement prudent.



J'avais fait part de quelques photos à des amis dont l'un d'entre eux m'avait dit pour plaisanter : « Waouh génial ! T'as dû te sentir plus proche de Dieu », faisant évidemment allusion au fait que bon nombre de gens avaient pour habitude de penser que Dieu serait un vieux monsieur barbu perdu dans les nuages et qui, au passage, nous observerait et nous jugerait sans cesse. J'étais, bien sûr, totalement conscient qu'il s'agissait d'une blague qui m'avait, bien entendu, amusé. Mais quelque part, dans l'absolu, cette idée préconçue même si elle était quelque peu exagérée, demeurait, malgré tout, inconsciemment présente chez beaucoup de personnes croyantes. Mais à vrai dire indirectement et directement, il avait raison : je me sentais encore plus proche de Dieu,

pas du fait de l'altitude mais du fait du lieu, de l'espace et du temps qui étaient alors miens : j'étais tout simplement seul au monde dans cette immensité où le temps semblait s'être arrêté.



Puis j'atteignis "mon" sommet à 3500m d'altitude en touchant le côté intemporel des neiges éternelles :

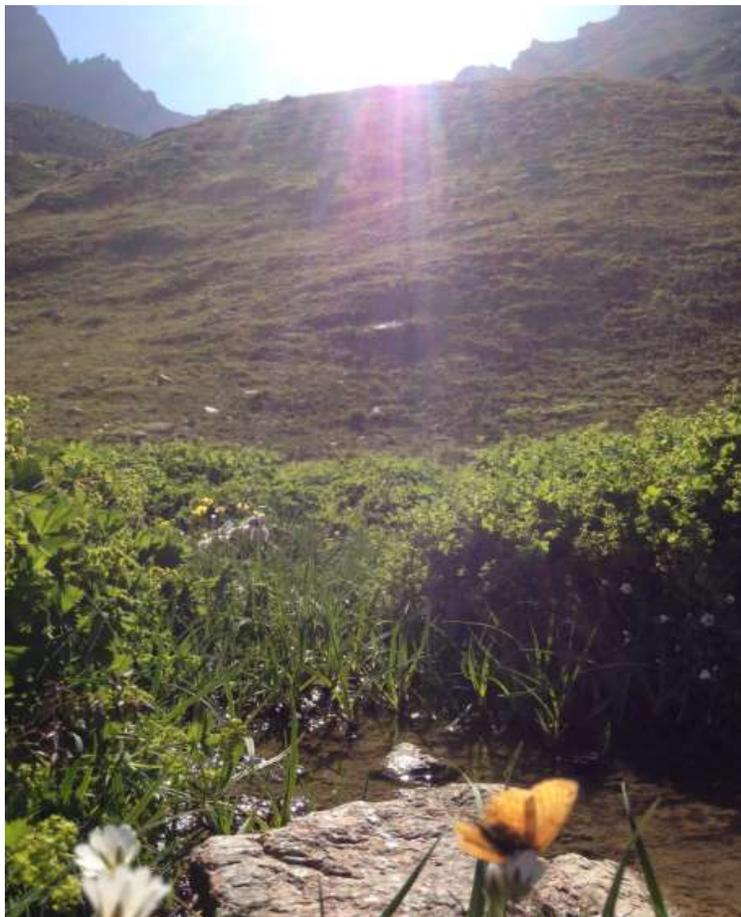


Je méditais là une bonne heure durant... C'était incroyable !

D'ailleurs, je me sentais tellement bien que j'aurais aimé que le temps s'arrête vraiment : je ne voulais pas partir. Je ne faisais rien de particulier si ce n'était marcher, méditer et contempler mais c'était tellement intense et jouissif que je souhaitais qu'il n'y ait jamais de fin, ou plutôt que je

dispose de plus de temps encore. Et là, la voix revenait sans cesse : « Laisse pas ce temps, Laisse pas ce temps, laisse pas ce temps... ».

C'était assez étrange : alors que je m'approchais du retour, un homme passa. Il s'agissait d'un russe qui me demanda ce que je faisais. J'étais, à vrai dire, assis dans l'herbe en face d'un tout petit ruisseau et je lui répondis en souriant : « Je regarde un papillon » (sorti du contexte je pouvais reconnaître que ça pouvait sembler un peu chelou sur les bords, mais peu importe, en temps normal, à Shanghai il y avait peu de papillons ☺).



A vrai dire, telle n'était pas vraiment sa question. Il était 16h20 du coup, il me m'était juste en garde car le dernier funiculaire était à 16h30, ce que j'ignorais complètement (vu qu'il faisait jour jusque 20h) et, à vrai dire, sans lui, eh bien j'aurais tout simplement été bloqué et aurais été contraint de soit redescendre à pied, ce qui m'aurait pris au moins 8-9 heures soit de dormir à la belle étoile ce qui aurait été extraordinaire hormis le froid. Oui, bien qu'il faisait aujourd'hui 32-33 degrés en ville à Almaty, vu l'altitude ici, il faisait en journée beaucoup plus froid probablement 15 degrés mais avec beaucoup de vent. De manière générale, même à Almaty (en altitude également 1500m), la nuit il faisait 16-17 degrés. Du coup je me disais qu'à 3500m, il y avait de grande chance qu'il fasse quelque chose comme 5-6 degrés, ça aurait donc été un peu chaud... heu froid ☺. Ce qui était amusant, c'était que quand le russe m'informa de l'heure butoir, bien évidemment je l'avais suivi en lui disant : « Ah mince, je serai bien resté encore un bon moment ». Et là, il me rétorqua : « Je resterais bien indéfiniment si je pouvais ». Je me disais alors que nous avions ressenti la même chose et peut être traversé un espace-temps similaire...

Je me retournais encore une fois pour prendre une dernière photo et porter un dernier regard solennel sur un instant intemporel.



Je rentrais donc et retrouvais à nouveau Shadiyara pour dîner avec elle.

Après m'être reposé, je repartis très tôt le matin pour ma deuxième et dernière journée de trek. A vrai dire, je retournais au même endroit mais dans un espace-temps différent. J'empruntais un autre chemin pour arriver in fine au même point. Quelque part, ça me semblait être le même cheminement que dans toutes les religions ou courants spirituels, à savoir que tous les chemins menaient à Rome. Peu importe le sentier choisi, le point de convergence restait le même.

J'effectuais le chemin en suivant le ruisseau et en remontant jusqu'à la source.





Le chemin était juste somptueux : vert, puis caillouteux, aride, sec, puis soudainement avec de l'eau ; tout s'entremêlait, semblait en communion : j'étais et ressentais l'harmonie.















Je pouvais dire que pour les photos, je m'étais mouillé. Je m'étais mis dans l'eau à vrai dire et honnêtement, je n'avais jamais ressenti une eau aussi froide de toute ma vie je n'ai pas pu y rester plus de cinq secondes car, en fait, ça me brûlait. D'ailleurs, après coup, j'avais les pieds gelés et, notamment, bleus 😊.



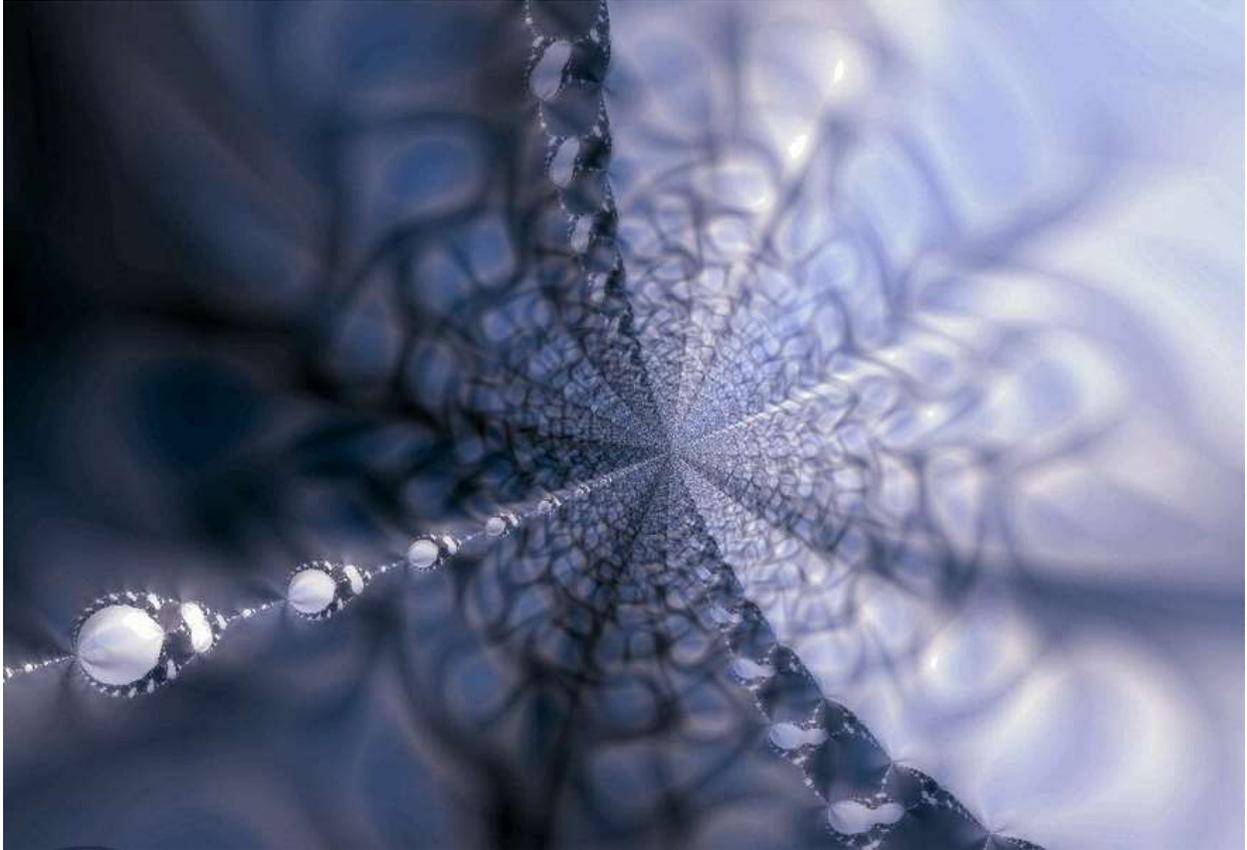
En fait, le fait d'arriver au sommet de la source me faisait penser au cycle réincarnatoire. J'avais toujours utilisé cette métaphore quant à la réincarnation, à savoir que l'âme pouvait être assimilée à l'eau. Peu importe que l'eau fût sous forme liquide, gazeuse, solide, sa formule chimique restait inchangée H_2O . Dans ce cas de figure, ce qui changeait c'était son état, mais pas elle intrinsèquement. Ce qui pouvait différer également c'était son support, son contenant. Bref, si l'on

corrélait l'eau à l'âme : initialement l'eau sous forme de neige ou glace, était solide et figée au sommet de la montagne, puis au fur et à mesure, elle se liquéfiait face à la chaleur (entre autre du soleil) pour former un léger fil d'eau qui, tout au long de sa descente entre le sommet et l'arrivée de la vallée, allait grossir de plus en plus. Puis, ce ruisseau devenu rivière et ensuite, avec le temps, fleuve, allait se jeter, à un moment, dans la mer, puis rejoindrait plus tard les océans. Enfin, cette eau de l'océan serait soumise à nouveau à l'évaporation, se rendant à l'état gazeux, en suspension, pour soit devenir pluie soit redevenir neige et repartir sur ce même cycle sans fin. Il en était de même, a priori, pour les cycles réincarnatoires (cela étant, je conçois pleinement que l'on puisse adhérer ou pas à ce point de vue). La mort entre les deux entités Mr Dupont en 2015 et sa propre réincarnation antérieure en, par exemple, Voltaire existait bel et bien. Qu'est ce qui faisait que Mr Dupont était plus proche de Voltaire que de moi ? Quand il était jeune peut-être qu'il avait, lui-même, étudié ses (dans les deux sens) propres textes sans les comprendre et même plus, sans y être intéressé etc... alors que le p'tit Michel (le bon premier de classe), lui qui n'avait aucune connexion a priori, comprenait peut-être mieux les textes de Voltaire. Au-delà, si j'étais obligé de réapprendre ce que j'avais mis une vie à étudier ou élaborer : à quoi bon, aurait-on pu penser ! Il semblait que d'approcher même une théorie que l'on aurait établie ou une découverte dont on serait l'initiateur avec des yeux autres était primordiale dans l'évolution de l'âme. L'âme semblait être comparable à l'eau mais aussi à la goutte qui pouvait se déverser dans l'immensité de l'océan en s'y fondant et, par là, en s'y intégrant.

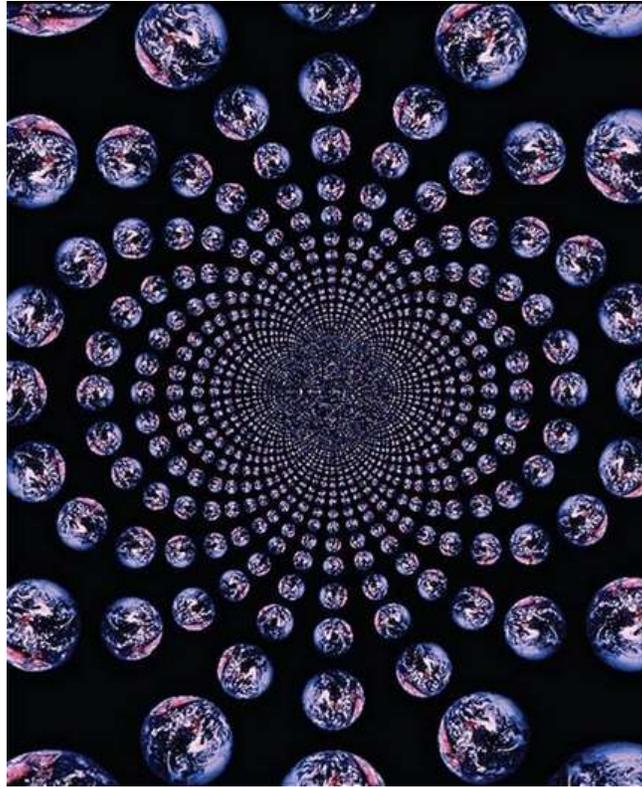
J'aurais visualisé de son vivant comme telle cette petite âme individuelle (goutte d'eau) :



Et, à sa mort, cette âme (cette goutte d'eau dans la mer des (l)â(r)mes) se serait déversée et diluée petit à petit dans l'immensité de la vague (onda energetica, vague énergétique traduction impossible) de l'océan :



En terme barbare, c'était ce qu'on appelait en hindo-bouddhisme « Akhasha ». On pourrait dire, en philosophie : le « monde des idées de Platon », en psychanalyse « l'inconscient collectif ». Nous étions censés faire tous les scénarii plausibles avec tous les costumes possibles et imaginables, dans la mesure où, encore une fois, tout existe, a toujours existé et existera toujours ainsi. Ce qui change, c'est le degré d'énergie que nous mettons afin de capter la séquence (ou fréquence comme en radio FM/MW/LW) correspondant à tel ou tel film. Voici une image que j'apprécie particulièrement et à laquelle j'ai déjà fait allusion. L'espace semble n'être qu'une illusion malgré la forte impression qu'il donne à être réel et il en est de même pour l'écoulement du temps, comme notre fameux cours d'eau et, dans cette image, chaque terre serait été comparable à une goutte d'eau quasiment enchevêtrée avec toutes les contingences possibles ainsi que toutes les strates du temps en tant que bloc : passé(s)/présent(s)/futur(s).



Il n'y a pas de hasard : nous reproduisons tous, inlassablement, les schémas d'antan, d'autant plus si l'on considère que les événements du passé continuent à demeurer et à évoluer indépendamment de nous quelque part (indépendamment de nous consciemment, car la partie de nous-même restée « sur place » préserve cette illusion de présent, elle vit dans son présent, dans son espace-temps du multivers ou infinies). Pourquoi toute ma vie était-elle basée sur les voyages, le textile et les routes de la soie ? ne suis-je pas sur les pas, sur les routes des soi de mes vies antérieures par exemple ? Ou s'agit-il, ni plus ni moins, d'un intérêt et que mon attrait va dans le sens de ma vie ? La différence est que la seule chose que j'ai choisie, à la base, c'est le commerce pour voyager et rencontrer le monde. Le textile est venu à moi, par hasard, tel un fil (conducteur) et de fait, après coup, c'était toute la bobine qui avait suivi et m'avait embobiné.

C'était assez étrange : aujourd'hui j'étais véritablement béat devant cette somptueuse peinture que la nature m'offrait ; je n'arrêtais pas de prendre des photos et chaque fois je me disais qu'elles

semblaient fades face à l'intensité de la réalité et, notamment, à travers ses couleurs. Au-delà, il manquait la dimension de perspective et mon cadre semblait systématiquement réducteur.

L'intensité des vibrations m'avait fait repenser à un ouvrage que j'avais lu 5 ans auparavant et que j'avais adoré. Il s'intitulait « *la prophétie des Andes* ». A vrai dire, le thème central du livre était l'interconnexion énergétique entre l'individu et son environnement, à savoir la nature, les éléments, mais aussi les humains. Il y était question d'une intrigue autour d'un vieux manuscrit expliquant, en neuf points, cette approche, à savoir les neuf étapes de l'élévation spirituelle. Cet ouvrage était une sorte de Saint Graal dissimulé depuis des siècles par le Vatican qui ne voulait surtout pas que ces vérités soient divulguées au grand public. Du coup, l'histoire tournait autour de la synchronicité et des coïncidences.

Voici notamment deux extraits assez significatifs :

Le premier : « L'univers est énergie, une énergie qui répond à nos attentes. Les hommes font partie de cet univers d'énergie : alors, quand nous posons une question, les gens qui ont la réponse se montrent. Elle observa les gens dans la salle. " Je ne les connais pas, mais, si nous pouvions leur parler assez longtemps, nous trouverions chez chacun d'entre eux une vérité qui s'adresse à nous, une partie de la réponse à nos questions." (...) Mettez-vous bien ça dans la tête. Toute personne qui croise notre route a un message pour nous. Sinon, elle aurait choisi un autre chemin, ou serait partie plus tôt ou plus tard. La présence de ces gens indique qu'ils ont une raison d'être là. (...) La difficulté reprit-elle, est de savoir à qui il faut parler puisqu'il est impossible de s'adresser à tout le monde. (...) Le Manuscrit dit que le contact visuel soudain et spontané est le signe que deux personnes doivent se parler.

Mais cela arrive tout le temps ! Oui, et aussitôt les gens l'oublie et reprennent leurs activités".

La deuxième : « Le texte parlait de la quatrième révélation ; il affirmait qu'un jour les hommes comprendraient que le monde comporte une seule énergie dynamique, qui peut nous tenir en vie et répondre à nos attentes. Mais nous comprendrions aussi que nous avons été coupés de cette source d'énergie et que c'est la raison de notre inconfort, de notre faiblesse, de nos angoisses. Devant ce manque, les hommes ont toujours tenté d'augmenter leur énergie personnelle de la seule

manière qu'ils connaissent : en essayant de la voler aux autres avec des armes psychologiques. Cette concurrence inconsciente explique tous les conflits entre les hommes dans le monde. »

En rentrant le soir à l'hôtel je voyais que j'avais reçu le message d'un ami qui me disait la chose suivante :

You know that when I
see u in such beautiful
mountain with a stunning
view and landscape
where the colors are
more intense, we can
noticed the intensity of
the green in the trees... U
should be proud to have
the privilege to admire
with your eyes this
hidden part of the world
that have been
sculptured by God... I
can feel your spirit
walking free along the
valley and blending with
the energy of the
mountain and the
elements... For a
moment had the
impression that you are
everywhere
disseminating your good
feelings and illumination
... Bon Voyage and be
safe !

Sans que je n'évoque quoi que ce soit, simplement en ayant envoyé quelques photos (comme par hasard ce jour là même alors que tous les jours, j'envoyais quelques photos mais que jamais je n'avais eu cette pensée auparavant). Il évoquait et expérimentait exactement ce qui était indiqué dans ce fameux livre, à savoir qu'il existait un fluide, une énergie dans la nature, nous reliant et

reliant chaque être humain sur le même courant énergétique. Il ne s'agissait, ni plus ni moins, une fois de plus, que de synchronicité.

Puis, en marchant à nouveau dans les pierres, à un moment, je glissais et tombais ; je m'étais légèrement cogné sans égratignure. Après coup, je ne savais pas pourquoi mais probablement aussi de par cet espace couvert de pierres, je pensais à la lapidation. Je m'étais même vu m'arrêter et prendre une pierre et, sans me faire mal bien évidemment, commencer à simuler et à me projeter à en recevoir puis par dégoût je la lançais très fort et très loin. Comment pouvait-on faire pour lapider quelqu'un, comment pouvait-on être assez barbare pour faire ça. Ceux qui pratiquaient cela ne semblaient plus humains. Je savais pertinemment que c'était un pécher de juger en Islam, mais alors là, je péchais volontairement et le redisais haut et fort quel que soit la faute (et même à l'extrême je dirais que ceux qui avait pratiqué la lapidation même eux ne la méritaient pas) personne ne pouvait selon moi subir ça. J'allais même plus loin : aucune Sharia (la loi islamique) ne pouvait le justifier. Si l'on me disait que c'était écrit quelque part, peu importe, je ne veux et ne peux l'entendre ni l'accepter d'autant si ça a été écrit il y a 1400 ans.

Nous touchons là un point plus que sensible et pour avoir juste eu quelques échanges avec une personne musulmane pas plus tard que la veille sur la religion, qui se livrait et semblait en colère par rapport à ces fameux maîtres la vertu, ces barbus qui dictent tels des commandeurs, des néo Romains qui lèvent le pouce ou le baissent, à savoir si c'est Haram ou Halal (mal ou bien). Je comprends pleinement son dégoût, son aigreur. D'ailleurs, je dois reconnaître que bon nombre de personnes nées musulmanes et notamment des femmes ont ce rejet à cause de ces personnes qui galvaudent et qui font fuir les gens de la religion tout comme les horreurs perpétrées par les chrétiens pendant l'inquisition ou les abus de pouvoir du Vatican. La seule différence est l'espace-temps, ici le problème est contemporain. Je me disais que selon certains, si nous ne pouvions émettre d'avis, d'opinion sur une religion qui serait avérée vraie, parfaite et figée, c'était à mon sens très grave et ça risquait de créer un schisme à terme. La voie du Soufisme enseignait qu'il faut étudier, remettre en question, que la métaphore de Dieu, est « Le vivant » et qu'Il évolue à l'image de l'homme : « nulle contrainte en religion », « maître de son temps » telles sont des

phrases fortes... En fait ces derniers principes s'opposent viscéralement aux dictats et pensées des maîtres la vertu, ceux qui pratiquent la religion non pas par le cœur mais par le poing.

Puis je m'asseyais pour redescendre (psychologiquement) et méditer : je sentais et touchais alors l'illumination. Bien que je voulusse immortaliser cet instant intemporel et mémorable, j'étais surpris par cette image involontaire (dans la mesure où je ne fais jamais de selfy, pourquoi était-il en mode selfy ? erreur de manip ?) qui témoignait on ne pouvait mieux ce que je ressentais (comme si mon chakra de tête, le chakra couronne lié à la lune et ici incarné par le soleil s'était ouvert ☺).



A la fin de ma balade je croisais cet homme. Ce monsieur qui, quand j'avais pris le funiculaire la veille, nous avait salué avec « mon » russe.



Il avait passé la nuit ici. Comme je l'enviais, j'imaginai les cieux étoilés de milliards d'étoiles, le plus grand écran 3D du monde. Qu'est-ce que j'aurais aimé. Je me disais qu'un jour je reviendrai avec la toile de tente qui dormait à Shanghai avec les sacs de couchage sans jamais l'avoir vécu... Il semblait tellement bien et en harmonie. Il m'invita à prendre le thé. Il finissait de manger et m'expliquait (il me parlait en allemand, ne parlant pas anglais ☺) qu'il venait de Saint Petersburg et qu'il était là pour fuir la ville, la folie des gens...

Ça me faisait penser à ce film *Into the Wild* que j'avais tant aimé et que beaucoup m'avaient dit avoir pensé à moi en le voyant. D'ailleurs, au passage, rien que la musique (*Society* d'Eddie

Vedder, je me la fredonnais chaque fois que je reprenais mon sac à dos et quittais un lieu dans mes voyages, je l'adorais). Ce film m'avait profondément touché d'autant qu'il était issu d'une histoire vraie. Ce jeune homme pré disposé à avoir une vie de rêve standardisée et pré tracée mais qu'il rejetait en bloc et décidait, contre tout avis, de mettre les voiles et de s'extraire de cette société consumériste, emplie d'illusions, selon lui, pour mener son rêve : se rendre en Alaska. A la seule différence, c'est que lui n'avait pas compris que peu importe la destination (l'Alaska, les pyramides (de *l'Alchimiste*), Hollywood (pour *Anne Franck*)), le plus important dans le voyage c'était la route et les rencontres : les rencontres intérieures de c/ses propres facettes ainsi que toutes les rencontres extérieures à travers les autres qui, une fois de plus, correspondaient à une partie de nous-mêmes. Je me répétais volontairement : « On ne rencontre pas les autres, on retrouve une partie de nous-même que nous avons perdue ». C'était notamment la raison pour laquelle la route de la soie me semblait intéressante vue qu'elle n'avait pas de finalité intrinsèque. Dans ce film, il passait à côté de son voyage en rejetant tous les acteurs de celui-ci qui l'appréciaient, et qui pouvaient lui faire découvrir des choses... La phase centrale du film et que, sans prétention aucune vue la simplicité, tout le monde aurait pu la trouver, je l'avais écrite (en 2003), 5 ans avant la parution du film en 2008, était : « *Le bonheur n'est réel que s'il est partagé* ». Partager selon moi est peut-être la deuxième plus belle chose après donner et ce, même si dans la première il y a une notion de communion, dans la seconde, il y a une dimension de sacrifice ou plutôt de séparation pour le bonheur de l'autre.

Voilà mon périple au Kazakhstan s'achevait. Je quittais la ville des pommes. D'ailleurs, j'avais omis de mentionner un détail à ce sujet. A vrai dire, la ville portait bien son nom, je devais reconnaître qu'objectivement, et Shadiyara m'en avait fait la remarque, les femmes y étaient vraiment très jolies (brassage oblige). En fait ado (et Mr Assassinowicz allait enlever sa casquette de psychiatre et allait passer celle du psychologue/psychanaliste) j'avais deux définitions par rapport au terme « pomme ». J'appelais « p'tites pommes », les jolies filles (avec inconsciemment et consciemment une petite connotation autre ☺). Au-delà, le deuxième sens de « petite pomme », était la petite moitié. Vers 15 ans, j'avais inventé cette petite histoire (que j'avais récité au mariage de ma sœur) des « moitiés de pomme » et que voici :

Avant toute création chacun était une pomme dans l'arbre des possibles (sorte d'éden) dans un monde céleste, un monde suspendu. Or, afin de se matérialiser dans la réalité, chaque pomme une fois assez belle, assez mure et assez solide tombait sur terre. Au contact du sol (de la matérialité et non plus de l'espace-temps suspendu), cette même pomme se scindait en deux et faisait le tour du monde pour, in fine, se retrouver et s'unir à nouveau à jamais et ainsi vieillir ensemble, de là pourrir conjointement et ainsi donner naissance à de multitudes d'autres pommiers. La difficulté était de se retrouver dans la mesure où la simple désorientation de l'ordre du gravillon, du simple souffle du vent..., faisait que la trajectoire pouvait changer et ce même de l'ordre d'une millième de seconde (la sous-segmentation du degré étant la seconde...) vu qu'avec le temps et la distance celle-ci se serait vue amplifiée (dans son espace-temps). Bien sûr, il existait des pommes qui se ressemblaient mais l'alchimie n'était pas tout à fait la même.

Celle qui matchait parfaitement semblait pareil aux médaillons des cités d'Or : il y avait un temple alors qui sortait de terre, de la lumière qui jaillissait tel un volcan. Bon calmos ! ☺ Bref je trouvais cette représentation très évocatrice que j'intitulais « la (double) face de l'amour » :



D'ailleurs j'adorais cette citation que tout le monde voyait comme étant orientée sur l'amour alors que, personnellement, dès le départ je la considérais comme spirituelle, à savoir cette (re)connexion au Grand Tout. Il s'agissait d'une phrase d'Elif Shafak qui était la suivante : « *Peu importe qui nous sommes et où nous vivons, tout au fond, nous nous sentons tous incomplets. C'est comme avoir perdu quelque chose et éprouver la nécessité de le retrouver. Quel est ce « quelque chose » ? La plupart d'entre nous ne le découvrirons jamais. Et parmi ceux qui y parviennent, plus rares encore ce sont qui partent à sa quête. »*

J'avais eu ce cadeau, ce flash le dernier soir dans la ville des pommes que j'avais trouvé magnifique comme une fontaine couleur feu, symbole de l'amour :



Du coup, ça m'avait fait penser très étrangement le matin de mon départ pour la ville des pommes, j'avais lu un article qu'un ami avait posté sur Facebook sur le thème de l'amour. Je devais reconnaître que celui-ci était relativement sombre et peu optimiste mais quelque part assez réaliste. Il évoquait une société de zapping sans prise de risque, sans grand effort, voué à changer, à casser dès le moindre problème. Devant cette multitude d'opportunités, tel un monde marchand (mais in fine marchand ainsi), les individus commandaient sur Internet leur relation selon leurs critères comme on l'aurait fait en commandant des sushis : des relations pré mâchées, prêt à l'emploi, sans contrainte avec une concurrence féroce et une facilité de service avec notamment des facilitateurs tels que les applis ou autres sites de rencontres...

Je disais souvent : « Connais-tu beaucoup de couples épanouis » ? Personnellement, je n'en connaissais pour ainsi dire pas. De toute ma vie, j'en avais sûrement connu un, ma grande tante et mon grand oncle qui s'adoraient mais encore, elle lui était soumise de manière tellement passionnelle que ça n'était pas des plus sains. Bien souvent, les couples ressemblaient aux enfants jouant au puzzle et bien que ce ne soit pas la bonne pièce, s'acharnaient à la faire rentrer et souvent y parvenaient (non sans mal et non sans avoir abimé le carton).

A vrai dire, on nous saupoudrait du Hollywood où il faisait toujours beau, où l'on se levait avec du maquillage, où l'on n'allait jamais aux toilettes, où l'on ne faisait jamais de trucs chiants bref une vie aseptisée, uniquement de la romance.

AV vrai dire, nous n'avions, présentement, aucun recul sur la notion du couple où avant, à l'origine, de manière très primaire, l'homme était un chasseur et la femme en charge de s'occuper du foyer en son absence, ce qui, en gros, avait perduré pendant des siècles (pour la faire vraiment simple)... La révolution des mœurs était arrivée dans les années 60 (dès 68) avec l'émancipation de la femme, amenant la liberté de travailler donc son indépendance, sa possibilité légitime de pouvoir faire des choix, de ne plus être subordonnée exclusivement à son mari...

De nouvelles mœurs avaient fait leur apparition comme la « polygamie occidentale », se traduisant par faire un boût de chemin ensemble, le plus long possible puis changer de compagnon de route, de bâton de pèlerin quelque part : tout semblait alors dépendre de la force initiale...

Par exemple, Shadyara était belle comme le jour et adorable et malgré tout, il n'y avait pas ce petit truc, cette étincelle, cette magie. Tous mes amis mecs ne comprendraient jamais qu'il ne se soit rien passé et pourtant... A vrai dire de toute façon je l'avais déjà trouvé la pomme de ma vie, en ce début d'année 2015, sur une plage aux Philippines :



Eh oui je pensais qu'elle ressemblerait à ça, à une personne de conte car ma vie n'était qu'en réalité un éternel « conte à rebours » ☺... C'était pour ça que le tonton patate ne rentrait pas souvent en France voir ses petits neveux car sa petite sirène ne pouvait vivre que dans les eaux vierges et pures ☺. Je pensais être un amoureux de l'amour avec la notion de « je t'aime moi non plus » : l'amour me fascinait et à la fois m'effrayait. Assassinowicz ! Pensais-je « Faut-il que je me rallonge sur le divan encore combien de temps pour attendre la princesse charmante qui me sortirait de mon endormissement par un long baiser ?! » ☺

Voilà, j'étais sur le point de quitter le Kazakhstan qui représentait le 59e pays que la vie m'avait permis de visiter et pourtant : est-ce que ça avait un sens ? Sur exactement ces mêmes visites depuis ma naissance, combien est-ce que ça aurait constitué de pays il y a 1000 ans ? Il y a 50 ans et dans 100 ans, peut-être 30 (il y a 1000 ans), 40 (il y en 50) puis 200 (en 2115)...? Mon comptage marquait juste l'espace-temps, il prenait une photo de celui-ci qui même si j'arrêtais de voyager, allait probablement évoluer jusqu'à ma mort... Ces délimitations de frontières, d'empires ne

retracèrent pas les frontières réelles, les faciès des gens, les pensées, les langues, les cultures des peuples... Un jour, bon nombre d'entre elles pourraient, malheureusement, s'avérer problématiques ou sources de conflits. Qui savait ? (A part Lui)

En quittant le Kazakhstan, je sentais qu'il fallait que je me dévoile un peu plus, je n'avais pas osé jusqu'à présent et ne comptais pas le faire sachant ce genre de sujet, grinçant et pas des plus agréables à entendre, mieux valait parler de contes, d'énergie et de quintessence de la nature, mais étant de nature idéaliste et surtout entière et complète si je ne le faisais pas je me serais senti alors incomplet et pas en harmonie avec moi-même.

L'une des raisons pour lesquelles je m'étais rendu dans l'ancien Turkestan et dans ces anciennes républiques soviétiques était de cerner le niveau d'engagement de la population envers la Russie. Pourquoi ? J'avais évoqué le fait que les Etats Unis avaient tenté avec succès dans un premier temps de damer le pion à la Russie lors du démantèlement de l'ancienne URSS. Les USA avaient dans leur projet de s'introduire en Asie par l'Eurasie. La crise en Ukraine n'était pas du tout un hasard mais un projet de longue date. Brzezinski conseiller actuel d'Obama et ancien conseiller de Jimmy Carter (un grand pacifiste au Viet Nam, dans un sens sarcastique !) avait écrit un ouvrage en 1997 extrêmement intéressant (Kissinger, grand manitou et conseiller, a priori à vie, à la Maison Blanche, quel que soit le président, avait eu des déclarations très similaires à l'époque) qui s'intitulait « *Le Grand échiquier* ». Il déclarait, en gros, que quiconque possédait l'Ukraine, était maître de l'Eurasie et des ressources de l'Asie centrale car la route y était alors tracée, et par là maître du monde. Voici une simple citation extraite du livre : « *L'indépendance de l'Ukraine modifie la nature même de l'Etat russe. De ce fait, cette nouvelle case importante sur l'Echiquier eurasiatique devient un pivot géopolitique. Sans l'Ukraine, la Russie cesse d'être un empire en Eurasie. Et quand bien même elle s'efforcerait de recouvrer un tel statut, le centre de gravité en serait alors déplacé, et cet empire pour l'essentiel asiatique serait voué à la faiblesse, entraîné dans des conflits permanents avec ses vassaux agités d'Asie centrale.* » Ou encore il déclare : « *Pour Moscou, en revanche, rétablir le contrôle sur l'Ukraine, un pays de 52 millions d'habitants doté de ressources nombreuses et d'un accès à la mer Noire, c'est s'assurer les moyens de redevenir un Etat impérial puissant, s'étendant sur l'Europe et l'Asie. La fin de l'indépendance aurait des*

conséquences immédiates pour l'Europe centrale. La Pologne deviendrait alors le pivot géopolitique sur la bordure orientale de l'Europe unie. ».

Pour ce qui est du cas ukrainien, il fallait en reprendre à la genèse : en 2004, lors de la révolution orange, un pro européen (et par extension atlantiste) Viktor Iouchtchenko était arrivé au pouvoir (avec notamment l'aide en sous-marin avérée des services secrets américains). Cela étant, ce personnage avait largement été éclaboussé par de nombreux scandales de corruption qui avaient écœuré les Ukrainiens (unis au départ). Il faut tout de même noter qu'à cette période l'Ukraine était dans une situation similaire à la Russie d'Eltsine dans les années 90 (avant le grand ménage de Poutine), à savoir : un pays rongé par la corruption et un pouvoir souterrain des oligarques très puissants. En place au pouvoir depuis plusieurs années, ce mouvement avait été renversé par les urnes en 2010. A vrai dire, ce nouveau gouvernement était pro russe ce qui n'avait pas plu du tout à Washington. Ianoukovytch avait refusé le rapprochement avec l'Union Européenne ce qui n'allait pas dans le sens de la politique américaine. Puis, très vite, le mouvement Euromaiden renversait le pouvoir élu démocratiquement, par un coup d'état qui ramenait alors au pouvoir Loulia Timochenko (amie d'Iouchtchenko et pro européenne et surtout anti russophile).

Il ne s'agissait aucunement de la théorie du complot. Cela étant, au-delà des ambitions stratégico-militaro-economico-politiques (ouf!!) du conseiller d'Obama (Brzezinski), il demeurait des éléments quelque peu surprenants. Les témoignages de différents journalistes faisaient état d'environ 400 mercenaires américains (appartenant à une société appelée Academie ou Black Water) venus soutenir et entraîner les troupes pro-ukrainiennes (en coordonnant les opérations) en y incluant des partis et miliciens néo nazis de l'ouest du pays (financés par un oligarque), ce qu'il semblait intrigant. A vrai dire, ce qui s'était passé concrètement, c'est qu'après les revendications des pros-russes, le gouvernement qui avait pris le pouvoir (par un coup d'état j'insiste) avait supprimé les pensions des retraites pour les russophones dans le Donbass (province à l'est du pays), et leur avait interdit de parler russe (sachant qu'historiquement le russe ainsi que l'ukrainien y avaient toujours été parlé, ça aurait été comme d'interdire le flamand en Belgique). Par ailleurs, il était important de noter que bon nombre de postes civils avaient été bombardés par l'armée régulière ukrainienne : des écoles, des maisons, des hôpitaux. Le but n'était-il pas de créer un exode en terrorisant cette population pour qu'elle parte en Russie ? Les convois humanitaires russes avaient même systématiquement été refoulés à la frontière.

Au-delà, deux infos qui étaient tombées complètement à la trappe (l'attrape couillon) de nos medias (merdia bien souvent). La première : le (la) ministre des affaires étrangères nommée au nouveau gouvernement ukrainien était américain(e), d'origine ukrainienne certes mais de nationalité américaine ; comment était-ce possible ? Ce poste aux « affaires étrangères » signifiait ou englobait toute la politique extérieure du pays. Je voulais bien être le plus naïf possible mais même en football lors de rencontre internationale, un arbitre ne pouvait être de même nationalité que les deux équipes s'affrontant en vue de respecter un quelconque potentiel parti pris ; je doutais fortement qu'elle soit neutre face à la politique américaine. L'autre point important était que Hunter Biden qui n'était autre que le fils de Joe Biden (le vice-président américain) avait été nommé au directoire de la plus importante compagnie pétrolière et gazière ukrainienne, Burisma. Mais après ça, selon les media américains et occidentaux, il n'y avait eu aucune ingérence américaine et le seul responsable du conflit c'était la Russie.

Du coup, la prise de contrôle de la Crimée (au passage cette partie était et a toujours été russe, Khrouchtchev symboliquement l'avait faite passer du côté de la province ukrainienne en 1954 (vu que c'était un pays fédéral sans qu'il n'y ait de conséquence)), mais comme tout contrat de mariage après divorce, cette entité se devait de revenir à son propriétaire à savoir la Russie. Quelque part on pouvait dire que la détermination de Poutine avait constitué un énorme pied de nez aux américains et aux européens (je pourrais parler d'une même entité, vu que les européens étaient en train de ratifier sans consulter le peuple le traité d'Union transatlantique unissant les lois et les accords entre les USA et la CE et ce aussi sur un plan politique). La Crimée s'était exprimée dans les urnes, il n'y avait pas eu de violation militaire. Ce qui se passait en Ukraine était catastrophique car l'ingérence des USA était très malsaine et ce front pourrait déboucher sur une grande guerre. J'en venais à corréler deux points : il y avait deux fronts qui risquaient de se rejoindre, la guerre intra musulmane (les chiites contre les sunnites, avec pour moteur et créateur de zizanie et de chaos ainsi que de confusion l'infâme Frankenstein Daesh produit des occidentaux : (Etats-Unisrael, Qatarabie et l'Europe, la preuve avait été révélée depuis peu : <http://www.mondialisation.ca/video-un-aveu-de-la-dia-le-monstre-etat-islamique-est-une-creature-us/5469288>) ainsi que le potentiel conflit atlantico-russe. Ces deux conflits pourraient se rejoindre car le second risquait d'impliquer les jeux d'alliance : le bloc chiite Iran, Syrie ainsi que toutes les forces minoritaires ou majoritaires par pays : Yémen, Irak, Bahreïn, Azerbaïdjan... soutenu historiquement (et aujourd'hui encore plus qu'hier dans son isolement) par la Russie mais aussi à terme par la Chine. Or la Russie sera(it)

ralliée également par ses anciennes républiques musulmanes du TAN (soutien non négligeable au niveau ressource). Puis la troisième phase pourrait être l'introduction des deux frères ennemis l'Inde et le Pakistan (tous deux possesseurs de l'arme atomique), le Pakistan dans le carré chiito-russo-chinois (l'Inde étant l'ennemi juré de la Chine) et l'Inde soutenant la coalition occidentale. Je corrélais cela à un sujet déjà amorcé puis me devais d'y revenir une ultime fois.

J'avais déjà évoqué un thème très important pour moi, à savoir l'eschatologie (l'étude de la fin des temps et notamment dans bon nombre de religions : Judaïsme, Chrétienté, Islam... mais aussi au sein des courants spirituels type mayas, aztèques, aborigènes...). Nous ne pouvions nier que nous étions à une période charnière de notre histoire, les conflits potentiels qui se tramaient devant nous pouvaient s'avérer catastrophiques : les différentes factions possédant des joujoux nucléaires plus que préoccupants et tout comme on l'avait vu avec le 70^e anniversaire d'Hiroshima prêts à utiliser (sachant que le niveau de destruction aujourd'hui serait bien plus conséquent) et ce dans un contexte de crise globalisée. Il fallait toujours garder en tête que l'issue à la crise de 1929 n'avait pu être évitée que par la guerre (disons qu'on aurait pu l'éviter mais les investisseurs de l'armement et autres financiers en avaient voulu autrement, surtout que des projets en toile de fond et à long terme avaient été élaborés). Au-delà, le constat écologique était plus que préoccupant et aurait pu être l'objet de cette apocalypse si nous ne réagissions pas.

Je pouvais reprendre de manière non exhaustive certains éléments censés être annonciateurs de la fin des temps (la fin de l'espace-temps, conduisant à un nouveau et une nouvelle ère, en espérant et implicitement un nouvel air). Nous y retrouvions les points suivants que j'avais commentés en italique sans y adhérer nécessairement car, une fois de plus, cela n'émanait pas d'une frustration malsaine liée à un quelconque nihilisme loin de là, bien au contraire :

1. « L'Heure n'aura pas lieu tant que le temps ne se sera pas contracté, au point que l'année passera comme un mois, le mois comme une semaine, la semaine comme un jour, le jour comme une heure, et l'heure s'écoulera aussi vite qu'un tison enflammé. »

(Bon nombre de personnes avait cette perception que le temps allait de plus en plus vite, au-delà l'éloignement des planètes s'accélérait faisait que le temps sembler s'écouler plus vite)

2. « L'information ira à la vitesse de la lumière »
(Internet avait permis qu'un fait soit connu quasiment en une fraction de seconde)

3. « Un vide spirituel et une confusion sévira partout sur Terre : perte des religions ou grand repli sur les religions ; il y aura beaucoup de confusion d'extrémisme, d'intolérance s'écartant des messages premiers. »
(L'extrémisme islamiste de l'EI, Al Qaeda, Boko Haram (au Nigéria, Cameroun, Tchad), AQMI (au Mali, Niger) AQPA (au Yémen)... se livrant aux pires horreurs envers les chrétiens d'orient ainsi que théoriquement leurs frères musulmans, les extrémistes chrétiens en Centre Afrique massacrant des musulmans, certains juifs ultra-orthodoxes (des Haredims, Hassidims et autres loubavitchs) en Israël, soutenant une politique de quasi génocide sur la Palestine, les extrémistes bouddhistes en Birmanie qui se livraient à un génocide des musulmans)...

4. « Il sera très difficile d'être musulman, aussi difficile que de tenir une braise dans sa main. »
(L'Islam au sein des musulmans devenait de plus en plus compliqué entre musulmans : entre Sunnites et Chiïtes, entre pratiquants et simples croyants, entre modérés et radicaux et même le fait de déclarer son Islam aux yeux d'occidentaux semblait parfois devenir délicat : être assidu envers sa foi et sa pratique religieuse pouvaient porter à confusion et nécessiter qu'on se justifie sans cesse).

5. « Les musulmans se déchireront entre eux »
(Les chiïtes et sunnites avec plusieurs factions djihadistes opposées avaient commencé à s'affronter depuis plusieurs années : Al Qaeda / Al Nosra / l'EI / Djihadistes Egyptiens / Maliens, Nigériens, les Talibans...). Sans parler des politiques musulmans : Arabie S. / Qatar / Syrie / Egypte / Iran / Irak / Afghanistan / Pakistan / Turquie...), au Yémen les Zaydites minorités chiïtes massacrant depuis 2004 des sunnites.

6. « L'argent brulera et ne vaudra plus rien »
(Nous assistions à des phénomènes tels que l'inflation, la crise, la fluctuation dans une même journée des monnaies, l'apparition de bitcoin : la nouvelle monnaie virtuelle, la dévaluation de l'euro et du rouble, la volonté de se réfugier sur l'or alors que la réserve officielle ne possédait pas l'équivalence or, par rapport à la monnaie émise. Les USA avaient refusé, en novembre 2014, de montrer la preuve à l'Allemagne et aux Pays Bas car elle n'existait pas. La valeur boursière était plus de trois fois plus importante que la valeur réelle : la différence entre les deux correspondait à du vent, la force que les gens avaient d'y croire, le Dollar, le Yuan et l'Euro semblaient de plus en plus menacés)

7. « Des gens sans saveur seront iconisés alors que d'autres, merveilleux, seront bafoués. »
(Les Star ac & consort en étaient les meilleures illustrations où des gens parfois sans talent sans message étaient portés au ciel : Michael Vendetta, Nabila... de manière générale les « people(s) ou des rappers comme Kaaris nr1 en France et exemple pour la jeunesse alors que cet individu passait son temps à insulter et véhiculer des messages de haine ». En 2014, la toile s'était enflammée pour un métisse délinquant multirécidiviste et ultra violent simplement parce qu'il était bel homme. Mère Teresa était décédée cinq jours après et dans l'ombre totale de la princesse Diana : elle avait pourtant donné toute sa vie aux autres.

8. « Les déserts seront construits »
(En Arabie Saoudite, Emirats Arabes Unis, Qatar, de véritables îles artificielles étaient sorties de nulle part (d'immenses déserts), des pistes de ski artificielles y avaient été créés, les buildings les plus hauts du monde y avaient été construits)

9. « Les femmes seront dévêtues tout en étant habillées. »
(Les décolletés de stars étaient parfois plus suggestifs que la nudité elle-même)

10. « Des femmes s'habilleront comme des hommes. »
(Les tailleurs, les pantalons, les cravates pour femmes étaient devenus une tendance de ces derniers 20-30 ans cf. : Madonna entre autres dès les années 80, Milène Farmer qui chantait déjà à l'époque « sans contre façon je suis un garçon »...)
11. « L'alcool sera énormément consommé. »
(On parlait de plus en plus d'alcoolisme mondain pour bon nombre qui étaient socialement équilibrés mais buvaient tous les jours. La plupart des occidentaux buvaient tous les week ends et très souvent jusqu'à l'ivresse. Il était même assez difficile de vivre comme tout le monde sans alcool : étant alors perçu comme une personne qui ne savait pas s'amuser ou ennuyeuse.)
12. « Parmi les signes de l'Heure : ... (la généralisation) de l'adultère. »
(On assistait à une explosion de sites de rencontres dites coquines où la discrétion était assurée. L'adultère y était même vanté avec des phrases choc comme « la fidélité n'est pas naturelle », « la vie est courte, profitez-en, ayez une aventure », l'expression un « 5 à 7 » était devenue monnaie courante)
13. « Des hommes et des femmes fornicueront comme des ânes. »
(La pornographie était plus que vulgarisée, les clubs échangistes pullulaient un peu partout en occident)
14. « L'Euphrate sera asséché, puis source d'or. »
(Il y a quelques années en Turquie, un barrage avait permis un assèchement de l'Euphrate puis des mines d'or avaient été trouvées. Mais surtout ce barrage avait rendu possible l'apparition d'une large végétation qui avait permis de rendre la région prospère).
15. « Il y aura une effusion de sang à la Kaaba » (la Mecque)
(En 1979, on avait assisté au siège de la Kaaba par des extrémistes chiites faisant 250 morts)

16. « L'heure ne viendra pas tant que deux groupes ne se soient livrés batailles. Il y aura entre eux une guerre terrible ; cependant ils se réclameront d'une même cause. »
(La grande guerre se préparait : l'Occident contre le fondamentalisme musulman avec tant de confusions, de massacres partout EI, AQMI, Boko Haram, Al Qaeda... en Afrique, au moyen orient, en Asie mineure...) au départ, puis une fois les masques tombés : les vraies volontés occidentales : financer le terrorisme pour envahir le monde (par les occidentaux), les marionnettes du terrorisme chassées... 2 blocs s'affronteraient : USA-Europe-Israël-Australie... vs Russie-Chine-Iran au départ sur un plan politique et stratégique puis idéologique : christianisme romain-protestantisme-judaïsme vs islam-chrétiens d'orient-orthodoxes). Puis il pourrait y avoir de nombreuses mutations...)
17. « Le commerce se généralisera mais les marchés dans leur ensemble connaîtront la récession. »
(La mondialisation avait fait que le monde s'échangeait tel un village depuis le début du millénaire avec trois grandes raisons : la chute du bloc de l'est (permettant l'ouverture de nouveaux marchés), l'apparition de l'internet (accélérant la communication : emails...), l'adhésion de la Chine à l'OMC devenant l'atelier du monde) et malgré tout la crise sévissait et le petit peuple en pâtissait : les foyers moyens, à l'extrême le quart monde (les pauvres et néo pauvres d'occident), le tiers monde (où les écarts devenaient de plus en plus conséquents entre les très riches et les très pauvres.)
18. « Les saisons seront trompeuses. »
(Le réchauffement climatique faisait, qu'un peu partout dans le monde, les températures et les saisons n'étaient plus conformes au passé proche)
19. « Les morts subites et les assassinats augmenteraient considérablement. »
(Bon nombre de personnes avaient déclaré dernièrement à l'issue de meurtres abominables perpétrés comme ce bon père de famille qui avait décimé sa famille sans raison et avouait après coup avoir eu un acte de démence, comme si quelqu'un d'autre avait pris possession de lui à un instant).

20. « Les montagnes à la Mecque disparaîtront. La Mecque sera trouée. »
(Il a été rasé énormément de montagnes pour créer des buildings, et créer de nombreux tunnels à la Mecque)
21. « L'heure projettera son heure sur la Kaaba ». *(Il avait été créé une énorme horloge (« horloge » en arabe « l'heure » à la Mecque le deuxième plus grand édifice au monde et depuis 2012, l'ombre du bâtiment se projetait sur la Kaaba elle-même)*
22. « Apparition d'un grand feu au Yémen. »
(Le Yémen était le pays numéro 1, même avant l'Iran désormais (au grand regret d'Israël), dans le collimateur des USA et de l'Europe. Ceci avait été renforcé après les attaques de Charlie Hebdo revendiqués par un financement venant du Yémen (AQPA). Il pourrait y avoir une intervention militaire là-bas dans le but aussi d'envenimer la situation et l'opposition chiite vs sunnite (comme en Irak, en Syrie, au Liban) le Yémen comptant 45% de chiites.)

Or il était indiqué qu'à la fin des temps une grande bataille serait livrée entre musulmans, qu'il y aurait une énorme confusion, et que les alliances se feraient autour de musulmans de raison soutenus par Rum. « Rum » a été longtemps associé, à tort, à la Turquie mais il semblerait que ce soit Byzance et en réalité l'orthodoxie emmenée par la Russie. Les états d'Asie centrale incarneraient cette première et symbolique alliance musulmano-chrétienne orthodoxe. Voilà en gros ce que j'avais tenté de cerner sur place. Malheureusement la communication étant rare, je n'avais pu que peu sonder ceci mais tout de même, il semblait évident que gouvernementalement parlant et même au sein de la société, ces pays regarderaient toujours plus en direction de Moscou que de Washington.

Les tensions entre Moscou et Washington étaient ressenties même ici. D'ailleurs, à l'aéroport j'avais été marqué par un nombre démesuré de pubs pour le film avec Edward Snowden « Citizen4 » racontant sa vie.

Aux yeux des américains Snowden était perçu comme un terroriste. Le terme « terroriste » désormais (hormis ceux qui se faisaient effectivement exploser et qui l'étaient de facto) signifiait être contre le nouvel ordre mondial, le nouvel establishment. Des gens comme Snowden qui avait fait des révélations alarmantes sur la NSA (Service de renseignement américain prévoyant des extorsions d'infos personnelles sur les citoyens et par dégoût avaient lâché le morceau) se voyaient montrés du doigt. Encore une fois, si ce qu'il avait dit était faux et diffamant, pourquoi ne pas se défendre, s'expliquer dans ce sens plutôt que de le traquer comme le pire danger de la nation ? De même pour Assange (le créateur de Wikileaks) qui était considéré comme un trouble à l'ordre public. Pourquoi ? Parce qu'il balançait des infos secrètes ou compromettantes qui dérangent le bon establishment.

On touchait un point sensible, à savoir la théorie du complot. Elle incarnait la bête infâme qui puait le mensonge dans les deux sens ; du coup, on supportait mal de soutenir son regard tant elle était écœurante et vicieuse.

En guise d'introduction je m'en remettais à cette phrase de J.E Hoover l'ancien directeur du FBI qui avait dit : « *L'individu est handicapé en se retrouvant face à une conspiration si monstrueuse qu'il ne peut croire qu'elle existe* ».

Le problème de la théorie du complot, c'est qu'il n'y a pas UNE théorie du complot mais autant que possible avec à boire et à manger, avec des aberrations mais aussi des vérités dérangeantes. Or, les aberrations avaient tendance à décrédibiliser les vraies et, du fait de certaines réalités, certains se jetaient yeux fermés dans certaines inventions pures et simples. La question était donc de savoir où se trouvait la limite.

L'histoire avait montré ces deux aspects :

Tout d'abord le « protocole des sages de Sion » (inventé de toute pièce au début du XX^e siècle en Russie afin de faire croire au tzar qu'une organisation secrète judeo-maçonnique préparait un coup d'état et des grands projets en sous-marin contre le régime. Cette théorie du complot avait notamment été réutilisée par Hitler.

Ensuite, il y avait aussi des théories du complot avérées réelles avec le temps. L'opération Ajax avait été reconnue officiellement par Obama (grand prix Nobel de la paix) en 2009, reconnaissant l'intrusion américaine dans le putsch et l'éviction de Mossadegh en Iran qui était en train de nationaliser le pétrole (pour en faire profiter son peuple afin qu'il s'ouvre) dans le but de renforcer le Shah d'Iran, la marionnette made in US. Action-réaction, ça avait amené la révolution culturelle islamique avec Khomeiny en guide de réaction et on avait vu ce que ça avait donné... En référence à l'ouvrage « *Perse et ses mystères* ».

Mais, quelque part, c'était là où, en divulguant de fausses infos, l'ensemble des vraies théories se voyaient regardées d'un mauvais œil. C'est toute la dangerosité de se vouloir en marge d'une réflexion commune se prétendant en retrait ou/et en décortiquant avec plus de recul : ça donnait souvent aux gens une notion de parole d'évangile ce qui pouvait rendre encore plus sceptique ou sinon super crédule.

Dans les années 1995, avec l'apparition de l'émission « arrêt sur image » au départ sur la Cinquième, c'était exactement ce que je me disais : vu que ces personnes s'extrayaient de la TV et analysaient la TV, la plupart des gens buvaient leurs paroles ou les gobaient sans plus les mâcher du tout, ce qui était dangereux car même ceux qui analysaient l'actualité étaient eux-mêmes subjectifs, de même que moi je l'étais quand je les analysais eux-mêmes... Ça m'avait semblé être intéressant et en même temps une arme à double tranchant car si des gens mal intentionnés, type nationalistes, racistes, complotistes, extrémistes religieux, venaient à bien l'utiliser, les dégâts pouvaient être importants....

D'une manière générale c'était comme tous ces gens qui parlaient bien ou qui avaient quelques connaissances : c'était tellement simple de manipuler les gens et ce dans un sens comme dans un autre : dites neuf vérités et une boulette (une idée fausse), si les gens découvraient la boulette (qui pouvait être une erreur d'interprétation, ou une fausse piste involontaire) alors les neuf vérités seraient vues comme fausses et voleraient en éclat et vous seriez décrédibilisé. Vous saupoudriez à des masses sans discernement ni beaucoup de culture sept vérités et mettiez-y en sandwich trois gros mensonges qui permettaient d'arriver à vos fins, vu que la plupart des gens ne remettaient rien en question et adhéraient à l'intégralité du discours (au pire ayez le culot de dire « je vous

invite à vérifier, remettez tout ce que je vous dis en question » car en disant ça, ça redonnait une louche de crédibilité aux manipulateurs). Hitler disait : « *Un mensonge répété dix fois reste un mensonge ; répété dix mille fois il devient une vérité.* » Ou encore : « *Répétez un mensonge assez fort et assez longtemps et les gens le croiront* »... C'était, entre autre, ce qui s'était passé avec Ben Laden et les Talibans, avec l'anthrax, les armes de destruction massive en Irak,... j'en passe volontairement et des biens pires. (L'Homme ne descendait pas du singe je contredisais Darwin mais avec grande peine, trop souvent, on pouvait constater que l'Homme semblait descendre plutôt du mouton...).

Au-delà, combien de gens buvaient des paroles en disant : « Il parle bien », mais étaient incapables de restituer les pensées entendues. On m'avait toujours enseigné : « Si tu ne peux réexpliquer ce que tu penses avoir compris alors c'est que tu dois réétudier ». Je pensais notamment à certains personnages religieux vus par certains comme des puits de science devant leur propre inculture... [A la fin des temps beaucoup jouerons avec cela notamment l'antéchrist, le faux messie qui aura un talent oratoire, une manière si fine et subtile d'endormir et séduire les gens pour mieux les tromper...]

A vrai dire, la théorie du complot ne date pas d'hier mais il est évident que le 11 septembre l'avait plus que ravivé comme jamais. Sans prendre parti, il allait de soi qu'autant la fin de la guerre et notamment les 6 et 8 août 1945 avec les utilisations des armes atomiques avaient arrêté deux dates qui allaient mettre en place une orchestration binaire mondiale (le bloc occidental vs le bloc de l'Est), avec sa fin, ce fameux soir, en regardant mon père le jeudi 9 novembre 1989. Le 11 septembre quant à lui avait marqué une nouvelle ère : l'apparition d'un nouveau monde bipolaire entre d'un côté les bons, les occidentaux, et de l'autre, les fondamentalistes musulmans. Rien ne serait plus jamais comme avant, le choc des civilisations comme moteur s'était mis en marche.

Alors quid du 11 septembre ? Avais-je mon idée... Oui, les USA avaient reconnu leur ingérence et l'organisation du putsch militaire de Pinochet en 1973 renversant le président démocratiquement élu, Salvador Allende (socialiste). Ah non pardon pas ce 11 septembre 1973, celui de 2016 ? A non pardon pas encore, celui de 2001. OK ! Ben je ne savais pas trop mais certains points pouvaient être étranges comme le fait de retrouver les passeports de djihadistes quasiment intacts sur le

brasier des tours alors qu'ils étaient censés les avoir dans l'avion. Il était étrange que les témoignages de détonations et la manière dont les experts américains avaient caché les infos et les rapports alors que certains spécialistes de l'étranger avaient trouvé qu'un tel effondrement n'était pas standard. Il était étrange que la troisième tour (WTC 3) qui s'écrasa quelques minutes plus tard sans être touchée et s'avérant avoir fait l'objet de reventes ou quelque chose de financier : d'assurance bref quelque peu fumeux. Il était étrange que les infos sur les lieux du WTC n'aient pas été rendus publiques, surtout pour faire redescendre les théories du complot. Il était étrange que des manœuvres militaires dans l'optique d'attaque sur le Pentagone avaient eu lieu la veille et que le FBI était, une fois l'attaque effective, intervenu en cinq minutes sur les lieux en sommant de couper toutes les caméras de surveillance. Il était étrange qu'en l'espace de quelques jours, on trouvait et on démantelait toute la pelote avec THE méchant Ben Laden (qui accessoirement avait financé la campagne de Bush père et avait été ami de longue date de la famille). Il était étrange que les USA envahissent l'Afghanistan (zone à peine stratégique en Asie Centrale comme on l'avait vu et pas si riche en ressources comparés à d'autres pays ☺) moins d'un mois après le 11 septembre (le 7 octobre); normalement une guerre ça se préparait plusieurs mois en amont ! Il était étrange que l'opium supprimé par les Talibans ait revu le jour après le retour des USA pour, entre autre, financer le narco-banditisme (comme la Camorra, la mafia napolitaine entre autre) qui a lui-meme été à l'origine du financement de la reconstruction des tours du World Trade Center (c'est d'ailleurs le message de fin du film Gomorra).

Et puis, il y avait d'autres faits étranges mais très étrangement je m'en souvenais plus... ! ☺ ☹

C'était étrange aussi qu'on fasse un corolaire hasardeux entre Saddam Hussein, un laïc (mis en place par le USA), et Ben Laden en injectant de la peur et de l'anthrax, les armes de destruction massives cachées : cette théorie du complot s'était avérée réalité et reconnue comme telle par Tony Blair et surtout Colin Powell (secrétaire d'Etat des USA à cette période).

Après, je voulais bien être crédule et neutre mais il allait de soi que j'avais quelques questions qui me taraudaient. Mais je préférais ne pas voir le mal partout et rester un bon citoyen et ne pas avoir des idées dissidentes ☺ ☹.

J'allais donc essayer d'être le plus objectif possible juste en citant factuellement de grandes phrases de hauts responsables du pouvoir.

Edgar Hoover (1895-1972), Directeur du FBI avait déclaré : « *L'individu est handicapé en se retrouvant face à face avec une conspiration si monstrueuse, qu'il ne peut croire qu'elle existe.* »

Il était intéressant de creuser toujours en essayant de faire preuve de retenue. Des phrases officielles pouvaient tout de même pousser à effectuer des recherches.

Abraham Lincoln (ancien Président des USA) avait déclaré : « *L'opinion publique est la clé. Avec l'opinion publique, rien ne peut faillir. Sans lui, rien ne peut réussir. Celui qui manipule les opinions est plus important que celui qui applique les lois.* »

Kennedy avait déclaré en 1963, soit dix jours avant son assassinat : « *La direction du Bureau du Président a été utilisée pour fomenter un complot pour anéantir la liberté des Américains, et avant que je ne quitte le Bureau, je dois informer les citoyens de ces conditions.* »

Bush père avait dit : « *Si le Peuple avait la moindre idée de ce que nous avons fait, il nous traînerait dans la rue et nous lyncherait.* » Il était aussi l'auteur de cette jolie phrase : « *Nous avons devant nous l'opportunité de forger pour nous-mêmes et pour les générations futures un Nouvel Ordre Mondial, un monde où les règles de la loi, pas les règles de la jungle, gouvernent la conduite des nations. Quand nous serons victorieux, et nous le serons, nous aurons une vraie chance pour ce Nouvel Ordre Mondial, un ordre dans lequel des Nations Unies crédibles pourrait utiliser leur rôle de maintien de la paix pour réaliser la promesse et la vision des fondateurs des Nations Unies.* »

Mais comment tout ça aurait-il pu être possible sans que ça ne fasse de vague ? Le quatrième pouvoir, les medias pouvaient peut-être en être la clé (qui ouvrirait les portes de la connaissance ?? ou les scellerait ??)

David Rockefeller avait notamment dit : « *Nous sommes reconnaissants au Washington Post, au New York Times, Time Magazine et d'autres grandes publications dont les directeurs ont assisté à nos réunions et respecté leurs promesses de discrétion depuis presque 40 ans. Il nous aurait été impossible de développer nos plans pour le monde si nous avions été assujettis à l'exposition publique durant toutes ces années. Mais le monde est maintenant plus sophistiqué et préparé à entrer dans un gouvernement mondial. La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et de banquiers mondiaux est assurément préférable à l'autodétermination nationale pratiquée dans les siècles passés.* »

David Rockefeller avait également déclaré probablement juste innocemment (☺) : « *Nous sommes à la veille d'une transformation globale. Tout ce dont nous avons besoin est de la bonne crise majeure, et les nations vont accepter le Nouvel Ordre Mondial.* »

Il avait même dit par provocation dans ses mémoires publiées en 2002 : « *Quelques-uns croient même que nous (la famille Rockefeller) faisons partie d'une cabale secrète travaillant contre les meilleurs intérêts des Etats-Unis, caractérisant ma famille et moi en tant d'internationalistes et conspirant avec d'autres autour de la Terre pour construire une politique globale plus intégrée ainsi qu'une structure économique - un seul monde si vous voulez.*

Si cela est l'accusation, je suis coupable et fier de l'être. »

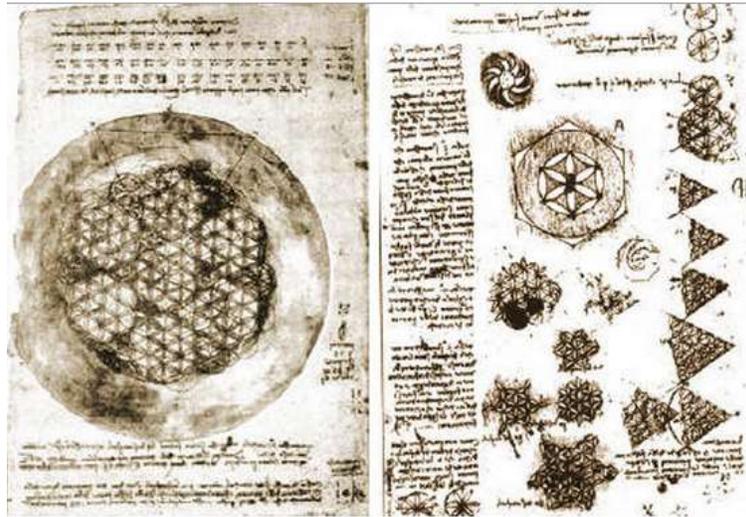
Lawrence Patton McDonald (ancien député américain à la Chambre des représentants des États-Unis) mort de manière très suspecte dans une attaque, avait déclaré : « *Le but des Rockefeller et de leurs alliés est de créer un gouvernement mondial unique combinant le Super capitalisme et le Communisme sous la même bannière, et sous leur contrôle. [...] Est-ce que j'entends par là une conspiration ? Oui, en effet. Je suis convaincu qu'il y a un tel complot, d'envergure internationale, en planification depuis plusieurs générations, et de nature incroyablement maléfique.* »

Kissinger (conseiller à vie des présidents américains) avait révélé : *« Aujourd'hui, l'Amérique serait outrée si les troupes des Nations Unies entraient dans Los Angeles pour restaurer l'ordre. Demain elle en sera reconnaissante ! Ceci est particulièrement vrai s'il leur était dit qu'un danger extérieur, qu'il soit réel ou promulgué, menace leur existence. C'est alors que les peuples du monde demanderont à être délivrés de ce mal. L'unique chose que tous les hommes craignent est l'inconnu. Confrontés à ce scénario, les droits individuels seront volontairement abandonnés au profit de la garantie de leur bien-être assuré par le gouvernement mondial. »*

Le président Henri Ford avait dit : *« Il est une chance que les gens de la nation ne comprennent pas notre système bancaire et monétaire, parce que si tel était le cas, je crois qu'il y aurait une révolution avant demain matin. »*

Napoléon Bonaparte avait jeté un pavé dans la marre déjà à l'époque en déclarant : *« Lorsqu'un gouvernement est dépendant des banquiers pour l'argent, ce sont ces derniers, et non les dirigeants du gouvernement qui contrôlent la situation, puisque la main qui donne est au-dessus de la main qui reçoit. [...] L'argent n'a pas de patrie ; les financiers n'ont pas de patriotisme et n'ont pas de décence ; leur unique objectif est le gain. »*

On pourrait même, si l'on tombait dans ce piège de conspiration, y croire ne serait-ce qu'un instant. Au-delà du fameux « mais pourquoi sont-ils aussi méchants, parce que... » (cf. pub Orangina THE référence ludique histoire de « déconspirationner » - si je puis dire - le sujet brulant). Je ne voudrais pas aller trop loin mais la première évidence serait de maintenir leur pouvoir et leur richesse par égoïsme pour eux-mêmes et leurs proches. La seconde pourrait être pour rendre à César ce qui était à César. Les choses n'arrivent pas par hasard. Avicenne comme je l'avais expliqué le plus grand médecin, scientifique de tous les temps avaient déclaré que les anges (étant channel, intercesseur avec le monde de l'invisible) lui révélaient ses connaissances. Il est évident qu'en disant ça, tous les non croyants devraient rire. Je ne prends pas partie, je restituais juste ce qu'il pensait et disait. Leonardo De Vinci avait les mêmes propos à peu de choses près, et juste pour preuve qu'il n'était pas un « simple » scientifique-artiste (peintre, sculpteur...), voici un exemple de ses brouillons :



Oh tiens la Fleur de Vie...

Il avait été enseigné aux mystères, pourquoi avait-il été conseiller à vie du plus grand roi de l'époque François I^{er} ? J'avais passé beaucoup de temps à étudier sa vie et sentais une grande proximité (clin d'œil perso ☺), le plus grand génie de la Renaissance (période qui sortait de l'obscurantisme du Moyen Age). Je m'étais rendu dans son lieu de naissance (à Vinci) puis de sa mort au Clos Lucé (j'avais bouclé la boucle comme Avicenne lors de ces deux derniers voyages en Iran et en Ouzbékistan).

Et en guise de feu d'artifice voici ce que David Spangler, directeur de l'Initiative Planétaire, (un projet des Nations Unies) avait révélé lors d'un discours :

« Personne n'entrera dans le Nouvel Ordre Mondial à moins qu'il ou elle ne fasse le serment de vénérer Satan. Personne ne fera partie du Nouvel Age sans recevoir une initiation Luciférienne. »

Je sais, qu'a priori, ça peut sembler complètement fou mais pour avoir exploré le sujet de nombreuses années, il y a vraiment des choses étranges.

Voici une vidéo de Soral qui résume assez bien, en huit minutes, dans les grandes lignes et dans cette interview j'avais pas mal de point de connivences.

Comme lui, je faisais systématiquement dès qu'il s'apprêtait à critiquer les projets sionistes qu'il n'avait rien contre les juifs. Perso, je n'étais pas super fan de l'homme en tant que tel. Je sentais des mauvaises ondes chez ce gars, je pensais qu'il était un peu virulent : en fait, c'était un mec très intelligent et extrêmement cultivé et ouvert à beaucoup de sujets, mais le fruit de ses recherches l'écœurait. Du coup il en devenait réactionnaire, ce que je pouvais comprendre, même si je ne cautionnais pas car quand on grattait, ça donnait envie de vomir parfois mais c'était indéniable qu'il était loin de ne dire que des aberrations.

<https://youtu.be/hUzyQG1YgiQ>

Il faisait référence au Bohémien club et les Skulls & bones (dans lesquels les Bush père et fils ainsi que John Kerry, actuellement ministre des affaires étrangères américaines, avaient reconnu avoir fait partie) ainsi que le film Eyes wide shoot de Kubrick. Dans ce film (il faut savoir que Kubrick avait fait un film par thème) qui était au passage son dernier, faisait référence à toutes ces messes noires des Illuminati and co de l'Elite mondiale. Les Skulls and bones étaient, à la base, des confréries estudiantines satanistes. Et on était loin des Alpha Omega qu'on nous vendait dans les feuillets américains où Jason était le leader, Jennifer la grosse bimbo et en gros ça tournait juste autour de la bourre : la petite et le cul !! Oups ma mère est censée lire ! Bref par provocation, j'étais volontairement grossier tant le thème l'était.

J'avais failli être introduit, à deux reprises dans la Franc Maçonnerie, en 2005 puis en 2009 sur Paris mais j'avais refusé bien que je voulais vraiment faire un travail d'expérimentation et de témoignage comme je l'avais fait avec la scientologie à gratter mais, à leur échelle, il n'y avait pour ainsi dire pas « grand-chose » de croustillant dans ce domaine. Je n'entendais que de beaux projets de faire en sorte que la société aille mieux (pour la FM ce n'était qu'au niveau des 31-32-33° degrés que la réalité se révélait...). Mais oui, il semblait selon mes recherches, que beaucoup de notre Elite mondiale était sataniste (ce que la citation de David Spangler disait) et usait de la magie (Mitterrand avait été maçon, possédait ses marabouts, sa voyante, ok sa maîtresse en même

temps, Sarkozy était Kabbaliste, Giscard était templier...). Vénérer Satan apportait de nombreux résultats. Le mythe de Faust évoquait exactement cela où un homme par cupidité vendait son âme au diable, ça n'était pas qu'une métaphore.

Ces croyances étaient relativement anciennes : elles dataient de la période des babyloniens (dans l'actuel Irak) là où les Juifs avaient été déportés (par Nabuchodonosor) et, très étrangement, période durant laquelle les textes juifs avaient été révisés et où était né le Talmud sujet à beaucoup de critiques (ce qui avait créé un schisme au sein des juifs). Pour en revenir au satanisme que je considérerais de « mondain » : on était loin des gothiques qui kiffaient le hard rock métal et qu'on ne prenait pas au sérieux. Il était vrai et même si ça pouvait sembler impensable (si la vérité était révélée au grand jour, la bien séance se refuserait à y croire), beaucoup de rituels et de sacrifices avaient lieu un peu partout liant magie et vénération de satan qu'ils appelaient, entre autres, Moloch. Cette appellation venait de tribus cananéennes dont j'ai oublié le nom qui lui sacrifiaient le premier enfant. Cette tradition était restée longtemps au Moyen-Orient. C'était Abraham qui l'avait abolie, lui engendrant une très mauvaise presse et malgré tout, cette tradition était partiellement restée. J'avais longtemps essayé de faire des recherches sur le parallèle entre Moloch et le veau d'or (qu'on aurait pu assimiler à Mammon le dieu de la richesse...). Demander des choses à satan amenait à des résultats très rapides mais pour ce faire il fallait des contre parties : sacrifices etc... mais surtout, à terme, et ce de manière supposée éternelle, on lui était redevable... on était damné par les forces du bien...

Il faisait allusion à Aaron Russo aussi à qui le grand projet du 11 septembre, entre autres, avait été expliqué par Rockefeller (j'avais vu sa vidéo à l'époque, de mémoire en 2009, dans le deuxième film de Zeitgeist) qui, d'ailleurs, pour beaucoup de personnes, s'était fait assassiner. J'avais repris dernièrement la liste de tous ces gens qui étaient morts très mystérieusement après avoir un peu trop parlé... c'était assez effrayant.

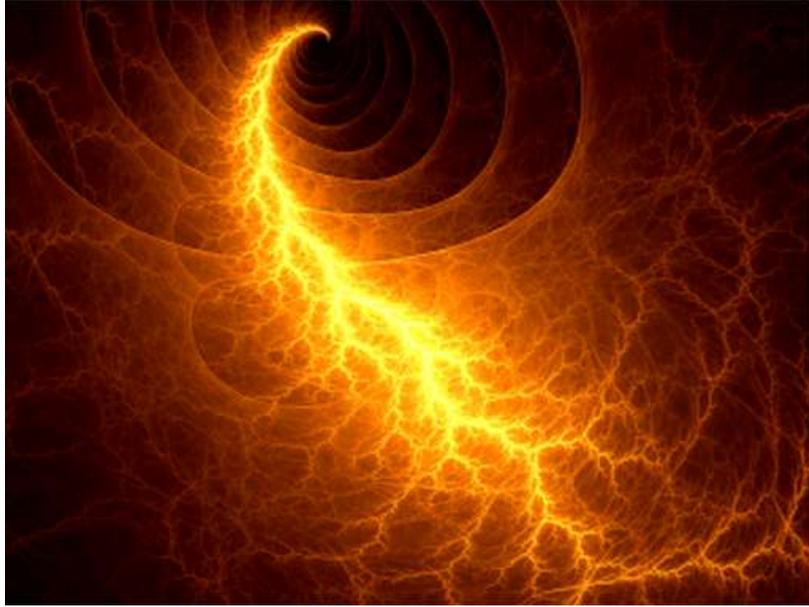
Quant à son parallèle sur l'eschatologie et notre situation actuelle, c'était ce que je m'efforçais de faire depuis maintenant 15 ans et oui les textes convergeaient vers notre présent.

Du coup, ce fameux Armageddon, l'ultime bataille ne se ferait pas entre le mal incarné par les méchants djihadistes sans cerveau ni cœur face au bien emmenés par de beaux chevaliers blancs

occidentaux à travers les gentils américains (cf. mes explications sur la création de Daesh, Al Qaeda and co qui étaient évidemment des monstres, mais la question était de savoir qui avait créé ce Frankenstein ☺). Si les gens se réveillaient : option 1, naîtrait une force, une vague sans commue de mesure, une déferlante qui balayerait tout ce système vicieux et malfaisant / quand les gens se réveilleront : option 2, naîtra une force, une vague sans commue de mesure, une déferlante qui balayera tout ce système vicieux et malfaisant.

C'était écrit à triple sens : destin(s) / dans les textes sacrés / dans la déclaration des droits de l'homme et du citoyen Article 35 pour être précis « *Quand un gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs* ».

L'option 1 et 2 mais aussi 3, 4,... 1bis, 1ter, 2bis... existaient déjà, avaient toujours existé et existeraient toujours. En revanche les bis, ter etc... allaient peut-être dans le sens d'éviter l'anarchie, de détruire pour détruire, sans organisation ni structure, mais en conservant toujours la base de tout : la paix, l'harmonie, le respect et le pardon (pour nettoyer le passé et construire ensemble le futur). Le messie comme je l'avais toujours dit et le pensais, ne viendra pas ; il ne pourrait pas, celui se prétendant comme tel serait tué immédiatement. Le messie semblait représenter l'humanité retrouvée : l'humanité unie qui se retrouve individuellement et collectivement. Des hommes et des femmes tels des étoiles dans la noirceur de la nuit qui ont commencé, chacun dans leur coin, à émettre un peu de lumière pour juste montrer l'exemple et, telles les fractales, cette lumière petit à petit créait un ciel de lumière plus fort que le soleil, créant une autre dimension.



J'espérais tant qu'un jour mon fils (InshAllah) écrive sur moi son histoire avec un papa qui regarderait les événements annonçant la fin de l'air bipolaire né ce fameux mardi 11 septembre « I had a dream » à l'instar de mon père ce fameux jeudi 9 novembre 1989...

Nous étions tous des bébés prophètes en souffrance à notre échelle. J'aime beaucoup cette phrase de Paulo Coelho qui dit : « *Qu'est-ce qu'un prophète ? C'est un homme qui écoute les voix qu'il entendait lorsqu'il était enfant et qui croit toujours en elles.* »

Pour éclairer mon propos, j'allais simplement me citer MDR (Jean Michel égocentriste, LOL come on ! Ceux qui me connaissent, peuvent savoir que je n'avais aucune prétention). Voilà ce que j'avais répondu à un super message d'une personne que j'appréciais beaucoup qui m'appelait et que j'appelais « petit être de lumière » (comme d'autres d'ailleurs). Passage qui allait finir la boucle vue que la phrase de Shams était, à vrai dire, celle qui m'avait réveillé au moment de l'appel à la prière dans l'avion où je voyais le message d'une amie à qui j'en avais fait part quelques jours auparavant et que le titre : « *Laisse pas ce temps* » était né (ou rené tel le phénix sortis des flammes de l'enfer ☺).

« Le paradis et l'enfer n'existent pas tel qu'on nous les a vendu : d'autant que ces deux aspects et le premier d'entre eux est gratuit : la seule chose qu'on doit donner pour l'obtenir c'est son cœur... Souviens-toi toujours de cette phrase magnifique du grand soufi derviche Shams Ed Tabrizi qui dit : « *L'enfer est dans l'ici et le maintenant. De même que le ciel. Cesse de t'inquiéter de l'enfer ou de rêver du ciel, car ils sont tous deux présents dans cet instant précis. Chaque fois que nous tombons amoureux, nous montons au ciel. Chaque fois que nous haïssons, que nous envions ou que nous battons quelqu'un, nous tombons tout droit dans le feu de l'enfer.* »

La seule chose qui parfois me chagrine ce n'est pas tant d'aller dans cette autre dimension (fin du monde tel qu'il est aujourd'hui) qu'on peut appeler paradis, c'est de laisser tous ceux qui resteront ici en enfer par pénurie d'amour et de connaissance.

Merci parce que tu m'éclaires, tu me permets d'être meilleur que ce que je suis. Bon nombre de gens me disent des choses adorables au quotidien et c'est grâce à ces gens de lumière qui m'en donnent davantage, que j'en crée davantage et qu'eux même en créent davantage : cette énergie est sans fin et exponentielle sans pénurie (« peineurie », néologisme !) : c'est pour ça que je suis là, entre autre : je veux corréler les gens à cette énergie première, cette étincelle initiale du big bag dont nous émanions tous... Aurélien(s)... »

Bref, tout allait dépendre de notre choix personnel et individuel qui sans que nous nous en apercevions, nous ferait basculer sur le monde de notre choix.

A vrai dire, dans le film « *La Prophétie des Andes* » (le film n'était pas transcendant comme la plupart des films extraits des livres, c'était connu), la seule chose à retenir et qui m'avait longtemps manqué de manière visuelle à ce que j'avais compris en 2001 lors de ma grande révélation (la plus grande qui soit pour moi, certains savaient et avaient témoigné, ça m'avait fait 24h de voyage hors de moi, 3 jours de résurrection et encore, une semaine de « comatage » et, en tout, deux semaines pour revenir vraiment sur Terre) : en fonction de l'énergie dégagée de nos pensées et du milieu à un moment dans le futur (pour des raisons un peu trop compliquées) nous pourrions basculer, et les énergies négatives : les gens, l'environnement pollué etc... disparaîtraient. C'était ce qu'il m'avait semblé avoir compris par l'ascension énoncée par Issa (Jésus) qui sera(it) (selon les textes bibliques et du Coran/selon qu'on était croyant ou pas) obligé de revenir sur Terre afin d'énoncer cela... et rendre ce rêve réel : cette vie paradisiaque... A l'issue de ça... ça me rappelait le film « le jour sans fin » sauf qu'ici tous les scénarii existaient déjà...

Elle était pas belle la vie : à la carte, aussi simple que ça, un vrai jeu d'enfant ☺. Or, ne dit-on pas que la vérité sort de la bouche des enfants. Comme quoi l'expression « heureux les simples d'esprit » prenait tout son sens. Comme quoi aussi ça ne servait à rien de se prendre trop la tête... Le plus important c'était juste « l'ici et maintenant », en anglais « Now here » mais aussi « No where » (quelque part « nulle part »)... A bon entendeur salut (expression de beauf, j'en conviens, mais le « salut » a aussi un sens beaucoup plus profond...).

J'aime cette image et cette citation d'Issa tiré du Coran que je garde, sur ce sujet, toujours en tête en guise d'espoir et d'happy end :



Aujourd'hui vendredi donc journée spirituelle oblige et pour ma dernière journée dans cette espace-TAN, je me rendais dans un premier temps à la cathédrale (catholique).



La peinture représentant Jésus irradiant le monde de par son cœur semblait plus en adéquation avec le message premier de celui-ci (en référence et en opposition avec l'image à Samarcande d'un Jésus martyr en souffrance dans sa passion pour sauver l'humanité).



A l'entrée, il y avait une chorale avec du piano. C'était très joli, ça résonnait dans toute la cathédrale. Très étrangement, ce groupe était composé dans sa totalité par des coréennes. Ça m'avait fait repenser à Alain Soral. Il disait, en parlant de l'Islam, qu'en tant que catholique agnostique, il se disait que si 1.5 milliard d'individus continuaient à suivre le message d'un homme (insufflé par l'ange Gabriel pour les croyants) après 1400 ans, c'était très certainement que son discours ne pouvait pas être complètement délirant. C'était ce que je m'étais toujours dit depuis enfant (et que je me redisais ce jour même) pour le message de Jésus, 2000 ans auparavant, ayant touché des peuples aussi lointains physiquement que culturellement comme les coréens (qui n'avaient pas été convertis de force, c'était la raison pour laquelle je n'utilisais pas l'exemple d'amérindien).

J'avais ensuite continué ma route et étais tombé sur une école où, comme à l'habitude, j'avais tendu la tête et avais été convié. Les petits apprenaient à compter en anglais du coup la maîtresse m'avait demandé à ce que je compte et récite l'alphabet ; c'était trop chou : ils me regardaient avec les yeux telles de grosses billes ne comprenant pas trop pourquoi l'étranger passant par là se retrouver à faire la classe. 😊



Je me rendis ensuite au parc national qui, à vrai dire, était très grand. Il y avait même un espace du type Paris plage (au lendemain de la grosse polémique sur Tel Aviv en Seine ou « Tel à vivre en scène »...).



Histoire d'avoir une vue sur la ville je pris, tel un gamin, la grande roue un peu à chaud et sans réfléchir, sauf qu'une fois dedans, je me rendis compte de l'état de vétusté du manège et je dois avouer que ce tour s'était avéré interminable. Autant en montagne, à aucun moment je n'avais ressenti de la peur, j'étais serein et en pleine harmonie autant là, je dois reconnaître que je n'étais pas du tout en confiance.





Puis vendredi oblige, il était temps de me rendre à la mosquée pour deux raisons. La première était, comme à l'habitude, de prier. J'avais déjà visité le lieu lorsqu'elle était quasiment vide. Or là, la mosquée était pleine et, à vrai dire, je n'avais jamais prié avec autant de monde. J'ignorais combien il pouvait y avoir de personnes mais je présumais 3000. C'était assez impressionnant au passage.

Puis les gens s'étaient vite dispersés, je restais alors un petit moment supplémentaire.





Puis, il était temps de réaliser la deuxième raison de ma venue. Je devais aller tenter à nouveau de pénétrer dans le lieu où se cachait un trésor. Juste à côté de la Mosquée se trouvait un espace abritant le premier manuscrit du Coran de toute l'humanité, le fameux Coran d'Othman écrit en 644. A vrai dire, il était unique, il n'y en avait que deux dans le monde : un ici à Tachkent, un autre au Caire. En fait, lors de mes deux premiers jours à Tachkent, je m'y étais rendu et avais tenté d'y pénétrer mais les portes s'étaient fermées et l'accès m'avait été refusé et ce, bien que j'avais expliqué que j'étais musulman, même en récitant la Shahada (l'attestation de foi musulmane) ça n'avait pas fonctionné. C'était donc ma troisième et dernière tentative et je ne savais pas pourquoi j'étais confiant, j'y allais solennellement ; ça occupait une place centrale de mon périple et je ne concevais pas repartir sans l'avoir vu. Je réitérais, argumentais même et avais recours à ma fameuse attestation officielle de reconversion (reçue la veille de mon faux départ). Et là, après

négociation et des regards intenses, pas de pitié mais de détermination et d'incompréhension à me voir interdire cette visite, les portes s'ouvrirent miraculeusement. A vrai dire, je ne comprenais en aucun cas que ce trésor pour certains, simple patrimoine mondial pour d'autres (en tant que pièce maîtresse du passé historique que l'on adhérait ou pas) n'était exclusivement réservé aux musulmans. Bref, je rentrai enfin et pus voir le fameux Saint Graal.



J'avais un vrai haut le cœur. C'était unique et inexplicable, le temps s'était suspendu alors. Puis une fois redescendu, je me sentais pris d'un besoin de voler cet instant, de me l'accaparer, de le figer, de ne pas le laisser filer : « laisse pas ce temps » (l'espace-temps) résonnait en moi-même. Le militaire à l'entrée avait bien dit « no photo inside » c'était bien clair et les grands panneaux tout autour avec des symboles ne pouvaient prêter à confusion. Il y avait d'ailleurs à l'intérieur de la pièce de 5m x 5m, un militaire à son bureau chargé de veiller au grain. Mais l'envie était trop forte, je ne pouvais rester là sans le faire. La scène avait été très furtive, une pulsion, un instant

éternel où l'on ne réfléchit pas. A un moment, deux vieux musulmans religieux tout de blanc vêtus étaient entrés dans l'enceinte et du coup le militaire les assistait. Il avait donc dû tourner la tête quelques secondes, je n'avais aucune idée, vu qu'à l'instant même où je voyais ça, je m'étais retourné et avais pris deux photos (j'avais anticipé avant d'entrer en enlevant le son). Une fois la photo prise, j'avais la crainte qu'elle ne soit pas bien prise, bien que j'avais parfaitement vu lors de la prise qu'elle était bonne et pas floue, étant donné que mon geste avait été franc, sans trembler ni sans précipitation. J'avais ensuite posé les mains sur la vitre comme si je le touchais (j'avais fait ça, plus des prières et des visualisations un certain temps avant) et quelques secondes plus tard, je sentais le militaire qui prenait mon bras. A ce moment mon cœur commença à battre à la vitesse de la lumière, s'en était fini, j'étais pris. Il me conduisit à quelques mètres de là en me montrant les indications écrites en anglais pour que je comprenne de quoi il s'agissait, peut-être au cas où j'aurais pu penser que c'était le brouillon d'Hergé d'un hors-série de Tintin en Ouzbékistan jamais publié ☺.

Quand je m'étais trouvé devant, je me disais c'est donc ça physiquement qui a créé autant de confusions, de discordes autour du monde de par les traductions, les interprétations, les reconnaissances, les refus... Je visualisais tout de même, telle une lumière m'irradiant, et en demandant : « Puissè-je avoir la connaissance et les connexions pour que la lumière se fasse sur lui ». Cet instant, cet espace-temps répondait pleinement à tout ce que j'avais écrit dans mon dernier récit « Rame Adam » qui n'était que personnel et n'avait pas vocation à être partagé avec qui que ce soit, si ce n'était avec un grand érudit en science de l'Islam, et surtout doué d'une grande capacité de tolérance et d'ouverture sans qu'il m'accrole la mention de « blasphémateur » si facile à obtenir par bon nombre de maîtres la vertu. Ah non, quand même, je venais d'avoir mon diplôme ☺. C'était bien sûr de l'humour sarcastique qui ne me faisait malheureusement pas rire à vrai dire, vu que l'on touchait toutes les limites et mes limites... Bref, quoi qu'on pût en dire, le moment était unique. Puis, il y avait quelques pièces annexes avec une multitude de copies contemporaines dans différentes langues notamment en hébreu ou en braille.

Je ne pouvais exprimer totalement la raison pour laquelle il était si fort et symbolique pour moi d'autant que je m'étais efforcé à finir le livre que je lisais depuis le début de mon périple et qui était en train de chambouler mes perspectives.

Pour avoir creusé le sujet depuis notamment mon récit « Rame Adam », il semblerait que le Coran (constituant alors la base de l’Islam et donc intouchable et irrévocable) était sujet à controverses notamment quant à son contenu et son arrivée dans un contexte particulier. Certaines théories pensaient que cet ouvrage datant de 644 ap JC aurait été envoyé pour uniformiser et figer une fois pour toute le contenu de la foi musulmane ; cela étant, pour certains la main de l’homme serait passée par là.

Ces théories étaient basées sur un travail titanesque d’Edouard Marie Gallez ouvrage intitulé « *Le messie et son prophète* » en deux volumes (que j’avais lus quelques années auparavant mais qui s’avéraient extrêmement fastidieux car trop techniques et trop détaillés) et qui avaient été synthétisés de manière beaucoup plus digeste par Odon Lafontaine dans un livre appelé « *Le grand secret de l’Islam* ».

Si ces théories s’avéraient vraies, ce serait le plus grand cataclysme idéologique que subirait l’Islam en tant que dogme. Or, nous touchions un premier écueil. Toute nouveauté (Bidha) était interdite depuis le X^e siècle, lors de la cristallisation de l’Islam et vue de facto comme hérétique. Depuis l’ores, l’interdiction de la critique enfermait le croyant dans une soumission absolue et aveugle.

Je me devais d’essayer de résumer mais avant ça, commencer par un premier cheminement qui allait recouper la route des bases a priori de l’Islam selon cette thèse (que je mettais ici en lumière mais que je n’épousais pas nécessairement pour autant). Je m’étais penché sur l’histoire des esséniens depuis 2004, et lors de mon voyage en Israël/Palestine en 2010, je m’étais rendu à Qumran près de la mer morte (lieu des fameux textes de Qumran). Les esséniens étaient une communauté juive (tout comme les pharisiens, les sadducéens, les zélotes..., sorte de ramification au sein du Judaïsme). En 1947, avaient été retrouvés des textes perdus de la Mer Morte ou manuscrits de Qumran qui révélaient leur identité avec des noms divers et notamment les ébonites ou judéo-chrétiens ou encore les judéo-nazaréens. Ce terme de « nazaréens » était notamment repris dans le Coran lui-même dans la sourate 5, verset 82, sans quoi dans la Bible le terme avait été totalement occulté.

Cette gnose était appelée « les justes » ou « les pauvres » et était rassemblée autour de Jacques le Juste (l'apôtre Jacques et frère de Jésus). « Pauvres » vu qu'il avait suivi le message christique de renoncement aux biens matériels. Je ne vais pas aller trop loin mais c'était ce que je faisais expliquer à mon personnage dans « *Projet Eternel* », à savoir que ce renoncement, ce détachement avait été enseigné à Jésus Lui-même lors de ses huit années de voyage en Orient (Perse, Inde, Tibet...) où il y avait reçu l'essentiel de son enseignement (notamment les aptitudes méditatives). Il existait un excellent ouvrage sur le thème de Jésus et le Bouddhisme de l'historien Alexandre Adler dont j'ai oublié le titre ainsi qu'Imran Hosein à savoir « *Bouddhisme et l'Islam dans un monde moderne* » (personnage que je voulais rencontrer en juillet 2014 en Malaisie). Au-delà, la gnose essénienne aurait enseigné Jésus Lui-même et aurait été, aussi paradoxal que cela puisse paraître, antérieure à Jésus Christ Lui-même, représentant pourtant en quelque sorte les premiers chrétiens. Ils croyaient à l'Ancien Testament ainsi qu'à la venue du Messie avec un léger bémol (reconnue à posteriori en la personne de Jésus).

En effet, les nazaréens étaient messianiques : ils reconnaissaient Jésus comme le messie politique, pas comme les chrétiens qui eux voyaient en Lui un messie spirituel apportant la bonne parole (à savoir que le salut s'obtenait par la pureté du cœur). Ils attendaient donc le retour de Jésus. A vrai dire, à l'époque de Jésus, les communautés juives (pour être puriste judéennes) étaient très nombreuses et certaines en opposition. Lors de la destruction du Temple, du massacre de Massada et de l'éviction des Juifs de Jérusalem en 70 (ap JC), bon nombre avaient littéralement été traumatisés, se réfugiant un peu partout dans la région. Certains et notamment les judéo nazaréens étaient partis dans la vallée de Qumran à cheval sur la Palestine actuelle, Israël et la Jordanie mais aussi et surtout en Syrie, en attendant le retour du messie qui les mènerait à la conquête de Jérusalem et à la reconstruction du temple. Les judéo nazaréens se définissaient comme étant purs dans un monde impur incarnant une atteinte à leur pureté dont ils pensaient être victimes et menacés. Ils se sentaient une mission de purifier le monde qui leur résistait, preuve de son impureté.

A vrai dire, la doctrine était, dans un premier temps, un prosélytisme juif et, au-delà, une focalisation sur leur gnose, excluant les chrétiens ainsi que les juifs rabbiniques (la majorité des juifs, qu'ils détestaient au départ pour mésestante sur le dogme (respect du Talmud plus que la

Torah), puis encore plus dans la mesure où en 614 lors de la reconquête de Jérusalem par les juifs rabbiniques, ces derniers les en avaient chassés : les arabes et les judéo nazaréens. Puis, ils s'étaient lancés dans une campagne de séduction de certaines communautés arabes notamment la tribu Qorechites (dont Mahomet aurait fait partie) et à qui ils promettaient cette marche sur Jérusalem ainsi que le retour du Messie. C'était là qu'on corrélait les esséniens, les judéo nazaréens (ces deux derniers étant les mêmes a priori ou disons une évolution) et les musulmans.

Comment les auraient-ils enrôlés alors qu'a priori cette tribu (arabe dont Mahomet aurait fait partie) aurait été fraîchement convertie à la chrétienté ? Tout simplement grâce aux commentaires juifs du chapitre 25 de la Genèse leur prouvant qu'ils étaient les fils d'Abraham (Ismaël pour les arabes et Israël pour les Juifs).

Il semblait qu'on pouvait retrouver un certain nombre de similitudes entre leur culte et l'Islam :

- 1) Le fait de prier les mains levées vers l'Orient (pour épier les premiers rayons du jour) pratiques propres aux premiers chrétiens et interdites par les juifs traditionnels se référant aux cultes du soleil (et perçu comme culte païen), pour être précis et technique, que l'on retrouvait dans la liturgie syro-chaldéenne à savoir les premiers chrétiens (arabes).
- 2) La circoncision.
- 3) La vision apocalyptique, le jugement dernier lors de la fin des temps.
- 4) La vision messianique politique.
- 5) Les chrétiens, les juifs rabbiniques (les juifs dans l'absolu, étant ultra majoritaires) étaient vus comme hérétiques, étant donné qu'ils avaient truandé leurs textes : le Talmud avait été écrit de la main de l'Homme et non de Dieu lors de la déportation à Babylone (grosse influence perse), la Bible (insérant entre autre la trinité, la notion que Jésus serait le fils de Dieu...) ayant été officiellement réécrite suite au concile de Nicée.
- 6) La croyance que Jésus n'était pas mort, ni n'avait été crucifié mais qu'il a été enlevé par Dieu pour revenir.
- 7) Le sacrifice du mouton lors de l'Aïd El-Kabîr (les juifs effectuaient des sacrifices dans le temple de Jérusalem avant sa destruction).

- 8) Le lectionnaire (livre liturgique) des judéo nazaréens s'appelaient (et existaient avant l'Islam) Qorono (qui aurait inspiré le nom Coran, de même racine et de son similaire).
- 9) L'Unicité : témoignant de ce que « Dieu est Un et il n'y a pas de dieu excepté lui » telle était la formule.
- 10) Les chrétiens étaient perçus comme des assoisseurs et des polythéistes vu qu'ils assimilaient Jésus à Dieu : fils de Dieu...etc.
- 11) L'alcool est interdit et banni (depuis la destruction du temple).

Du coup, Mahomet aurait été en contact avec un moine nazaréen du nom de Waraqa (ibn Nawfal) (mentionné comme tel dans le Coran) qui aurait béni son mariage avec Khadija (a priori sa cousine).

A vrai dire, il aurait été trouvé une version, un texte antérieur à la compilation d'Uthman avec un ordre de versets différents et quelques modifications mineures dans le texte. Or, cette étude avait été interdite par les autorités yéménites car certains avaient pensé que ça aurait affecté et remis en question la version actuelle du Coran et, par là, tout l'establishment de la religion musulmane.

Il fallait remettre dans un contexte de l'époque. Cette période avait été marquée par une confusion, sans précédent, avec des oppositions théologiques et politiques considérables. La tradition et transmission des idées étaient orale à la base. Le Coran révélé s'était donc transmis initialement comme tel, agrémenté de hadiths au nombre « incroyable » de 1,5 millions dont certains étaient notamment contradictoires.

Un chercheur avait utilisé une traduction du Coran en syriaque, en changeant juste un petit signe diacritique, il s'agissait du terme « descente » et juste un point changeait : il n'était pas question de la descente du Coran mais de Jésus donc comme chez les chrétiens (sourate 97), se référant à la liturgie de la nativité. Du coup, sous le regard de cette tradition il n'était pas dit que le Coran descendait du ciel mais Issa.

L'Islam semblerait selon cette théorie ne pas être une nouvelle religion mais le continuum messianique, synthèse du judaïsme non spolié et fidèle à la Torah et non pas à la réforme rabbinique Talmudique ainsi qu'à la chrétienté selon eux non galvaudée, dont la Bible avait été réécrite de par les Evangiles par le Vatican (Constantin lors du Concile de Nicée) et héritage donc de la tradition judéo nazaréenne.

Le chiisme, la scission avait eu lieu lors des conquêtes et des épopées, quand ils (les judéo nazaréens et les arabes) étaient revenus à Jérusalem. Or, comme le Messie ne revenant pas, les arabes avaient eu l'impression d'avoir été dupés, et du coup les avaient massacrés.

C'était peut-être ce massacre qui aurait été attribué ensuite aux combats contre les juifs mecquois (si réécriture de l'histoire il y avait eu, selon cette thèse). Le Coran aurait donc, selon cette théorie, été créé pour justifier la domination politique des Califes ainsi que l'opposition aux juifs et aux chrétiens. Il aurait de ce fait, fallu effacer toute connexion et passé vaec les judéo nazaréens. Cette période était marquée par de nombreuses guerres arabes sans précédent, de 632-687 jusqu'à l'arrivée d'Abdel Malik. A partir de là, la religion aurait été fixée mais avant cela il y avait eu énormément de codex (d'Ali, de Massoud,...) qui avaient été détruits. Les chiites disaient d'ailleurs qu'il avait été ôté tous les passages de Mahomet, notamment tous les souvenirs de Syrie, qui avaient, du coup, été greffés sur la Mecque. Avant Abdel Malik, il était possible de rajouter des feuillets ou supprimer des passages (toujours selon cette thèse et les recherches effectuées). Pour être plus précis, La Mecque se trouvait en Syrie, tout comme Kaaba (ces villes existaient avec ces mêmes noms). Il y aurait eu un transfert vers La Mecque (en Arabie Saoudite) de ces appellations syriennes afin d'enterrer le passé syrien ainsi que juif de la tribu Qorechite dont Mahomet, a priori, faisait partie. L'Hégire en 622 serait alors la « fuite » de la Syrie sous pression des troupes grecques byzantines en campagne pour reconquérir cette zone prise, plus tôt, par les Perses. Ces affrontements entre les deux communautés (les grecs et les perses) allaient les affaiblir et les judéo nazaréens aidés par les chrétiens arabes emmenés par Mahomet les auraient aidés.

La reconquête de la terre d'Israël semblait corrélée avec la venue de l'ère nouvelle incarnant une étape indispensable au Salut : le retour du messie politique (en la personne d'Issa ou Jésus) incarnait alors ce salut. Salut pour lequel, selon les chrétiens (à travers le message christique),

s'obtenait par la pureté de l'âme et du cœur et non par quelque élément extérieur. Atteindre cette première étape (qui allait être effective neuf ans plus tard) donnait toute légitimité politique à conquérir le monde pour le purifier du mal (la même utilisation de Constantin avec le concile de Nicée afin d'utiliser la chrétienté comme arme politique servant ses invasions et de là ses conquêtes par le sang). Sous les Abbassides, l'Islam devenait universel (l'Oumma : l'unité), ce qui constituait alors la seconde étape, la troisième étant la finalité, à savoir établir le royaume de Dieu sur Terre avec la venue du Messie Issa (annoncé par le Mahdi dans un premier temps).

Je repensais alors que, lors de ma prière dans la synagogue, le monsieur s'appelait Cohen ce qui signifiait en hébreu (« prêtre » / « prière »), la plupart d'entre eux faisaient partie de la tribu Levi (l'une des douze tribus d'Israël) attachés aux judéo nazaréens. N'était-ce pas, in fine, un signe avant-coureur, je l'ignorais.

Issa disait : « *Cherchez et vous trouverez* ». Je ne savais pas si j'avais trouvé quelque chose mais ce qui était sûr c'était que j'avais cherché et que je continuerai comme tel inlassablement jusqu'à ce que tout me semblait limpide, clair, cohérent et en harmonie avec ce que je pensais être la bonté divine.

Je dois avouer que j'étais tout de même perturbé et encore je faisais ici dans la restitution de mes pensées un énorme effort de retenue à en dire le fond et l'expression de mon cœur. Quoi qu'il arriverait, ça n'altérerait jamais ma foi et quelque part si cette théorie s'avérait juste peut-être que ça me rassurerait à me dire que le Coran avait été écrit puis réécrit par la main de l'Homme tout comme les autres textes des gens du livre ce qui n'empêchait pas ces religions de compter de vrais croyants sincères en Dieu. C'est la lecture du Coran, lors du Ramadan, qui m'avait poussé à écrire « Rame Adam » (cette traversée du désert, de l'Homme (Adam) sur la foi, voguant et éprouvé par les flots des écritures, sur fond de vagues de migrants perdus et en même temps absorbés comme un siphon par nos systèmes économiques et nos guerres, fruits des interprétations et/ou des réécritures de justement peut-être certains textes...). Cette vision que j'avais eu sur les migrants que seule la France appelait comme tel, le terme réel étant « réfugié », ces gens ne partaient pas de chez eux par plaisir. Non, on leur prêtait main forte sans quoi ça s'apparentait à non-assistance à

personne en danger. Et quelque part je savais aussi que ces vagues allaient entraîner des infiltrations de djihadistes ainsi que de la corruption, du trafic de malheur infâme de toutes parts. Je savais par avance que ça allait renforcer ce fossé, ce choc des civilisations qui ne pouvait plus être ignoré. Et en même temps, ces pauvres gens n'étaient-ils pas semblables aux juifs qui fuyaient il y a 75 ans et que de nos jours des médailles des justes étaient décernées à ceux qui les avaient aidés ? Aujourd'hui, j'étais sûr qu'héberger un réfugié était passible de prison. L'histoire n'avait pas tiré ses propres leçons. J'aimais cette citation. Un an auparavant, j'avais créé cette photo montage (sur mon Facebook j'avais posté, pendant 40 jours, 40 images de ce type) ; avec la citation c'était encore plus évocateur :



Et pourtant nos gouvernants connaissaient l'histoire (bon nombre l'avait partiellement écrite et l'écrivait encore). Mais pour revenir à ces réfugiés, le pire était de penser à traiter le problème à la

source : qui était responsable à la base ? Qui avait mis une telle pagaille en Syrie et en Irak ? C'était comme si l'on inculpait des hommes qui auraient été jetés depuis des toits par d'autres machiavéliques pour tuer des gens en contre bas alors qu'ils auraient eux-mêmes été victimes. Le problème était que les gens ne savaient pas tout ça. Ces grecs rongés par la crise de leurs dirigeants, ces pauvres, ce quart monde en Europe, ces pauvres gens pouvaient aussi ne pas comprendre et même refuser de voir entrer de nouvelles bouches à nourrir. Décrier la situation était uniquement contre les dirigeants, aucunement contre le petit peuple d'un côté comme de l'autre. J'étais là, personnellement bien, en voyage, tous les deux mois, dans des endroits de fou, chef d'entreprise planqué, à me marrer dans mon boulot que j'adorais, dans une ville festive et plaisante très éloignée de tout au final. Ici on n'en parlait pas... Je n'étais personne pour juger qui que ce soit, je me posais juste des questions et essayais par l'investigation de comprendre. Et, en même temps, comprendre quoi ? Peut-être la première chose : qu'il n'y avait pas UNE vérité absolue mais une somme de vérités relatives. D'ailleurs Rumi (le grand poète soufi) disait : « *La vérité est un miroir brisé dont chacun en possède un petit morceau.* » NB : sachant que, dans la métaphore du miroir, ce dernier réfléchit et aussi renvoie une image personnelle...

Bref, pour en revenir à ce livre, quelque part, je sentais que si j'adhérais à cette théorie que je devais encore explorer, en analysant la question sous d'autres angles, mais quoi qu'il arrive j'allais me marginaliser encore plus et me mettre à contre courant d'une grande partie de la société, cela étant, quelque chose me poussait à le faire : continuer à étudier.

Voir la symbolique de ce plus ancien exemplaire du Coran, avoir ramé, lutté pour pouvoir le voir puis pour l'immortaliser semblait être à l'image de ce qu'il me restait à parcourir afin d'atteindre « La Vérité », telle une exponentielle inatteignable, une illusion... ?

Et c'était sur cet acte que les rideaux de la pièce semblaient se refermer en guise d'entracte.

Je repartais alors en coulisse, dans ma loge, dans mon hôtel, reprendre mes biens qui ne représentaient que quelques kilos. J'étais très étrangement extrêmement épanoui par ce voyage, en pleine harmonie avec ce passé proche qui semblait demeurer éternel mais aussi tellement heureux de mon futur proche à l'idée de retrouver ma vie sédentaire, ma petite vie différente en terre de la route de la soie, de retrouver mes proches, ce que j'aimais ici (ou plutôt là-bas et ce là-bas était en Orient mais aussi en Occident, la distance n'existait plus, étant effacée par la dimension du cœur).

Ce qui m'avait le plus marqué dans ce périple, c'était de pousser le voyage intérieur au maximum avec un grand repli sur moi-même, au travers d'une communication beaucoup plus subtile quasiment unique en son genre lors de mes différents périples antérieurs. Bien que je n'aie pu à l'instar de « *Perse et ses mystères* » dévoiler la société iranienne, j'avais conservé, malgré tout, un léger voile sur mon regard, sur une diversité humaine et physique sans comparaison. J'avais l'impression, sur un espace-temps, d'avoir vu la face du monde, une face très large de l'humanité, comme si cet espace replié sur lui-même actuellement et fruit d'une telle ouverture passée me faisait un clin d'œil sur l'idée, une fois de plus, que nous étions individuellement le monde et que le monde était à notre image. La plus belle photo de mon voyage était probablement celle-ci :



Une photo qui n'existait que dans mon propre espace-temps, dans ma propre réalité où je me sentais en profonde harmonie.

Les civilisations semblaient telles des marées, taillant la roche, le roc, elles l'écumaient dans son espace et dans son temps pour qu'au final il ne reste, ni plus ni moins, que le sable, un sablier sans

fin... La vie était un éternel recommencement et quoi qu'elle pouvait être, avait été et serait le lieu, l'espace à travers le(s) temps. Pourquoi d'ailleurs le terme temps prenait toujours un « s » ? J'avais, comme à l'habitude, concilié un tas (dans le sens de « bloc », ainsi qu'en terme « numérique ») de sujets qui in fine tournaient inlassablement autour du même centre.

Je n'oublierai pas ce temps, ce TAN, je ne laissais jamais ce temps nulle part...

Il était une fois une histoire qui, au départ, ne voulait pas s'écrire, une histoire qui ne voulait pas démarrer, une histoire qui, tel un petit bonhomme capricieux, boudait dans son coin. A vrai dire, peut-être que ce n'était pas l'histoire qui ne voulait pas s'écrire mais son personnage principal qui ne voulait pas la lire comme telle. Cette histoire qui, une fois partie, s'emballait, se déroulait tellement vite qu'elle ne voulait plus s'arrêter, elle voulait être éternelle. Le décor, l'époque avait été un espace non défini quelque part dans le TAN, sur plusieurs couches du temps et, quelque part, ce que l'histoire avait à dire au personnage principal, c'était qu'il allait retrouver l'ISSA dans son propre monde, sans frontière, sans espace ni sans temps, en restant toujours vigilant et en gardant un "bien veillant" (pas un mauvais) œil sur l'Holissatan. Quoi qu'il arrive tout resterait quelque part...

A suivre... (to be continued, littéralement : à être continué...)